IV - 14
2

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΥ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
026000285304

ZENO BOOKSELLERS & PUBLISHERS
6, DENMARK STREET,
LONDON, WC2H 8LP
Telephone: 01 - 836 2522

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

62819

Αρ. Βιβ. Εισαγ.

ΦΙΛΟΣΟΦΙΚΗ ΣΧΟΛΗ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

...δαστήριον Ἱστορίας Ν. Χρόνων
...ῆμα: Στρατηγ. Ἱστορ. – Ἀποθνηρ...

39

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

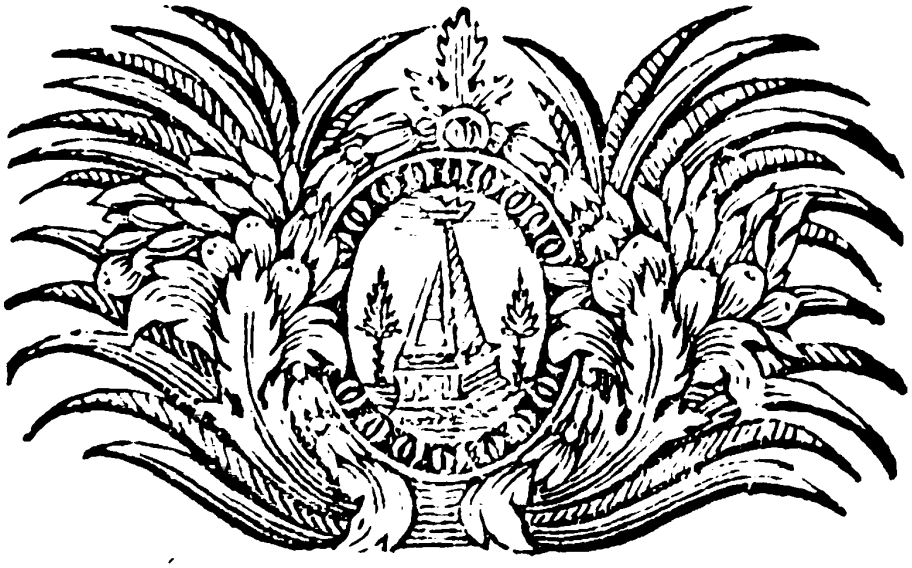
MEMOIRES DE MONTECUCULI GENERALISSIME, Des Troupes de l'Empereur

DIVISEZ EN TROIS LIVRES

I. De l'art militaire en général.
II. De la guerre contre le Turc.
III. Relation de la campagne de 1664.

Nouvelle edition, revuë & corrigée en plusieurs endroits par l'Auteur, & augmentée de plus de 200. notes historiques & geographiques.

Avec des figures en taille-douce.



A STRASBOURG,

Chez JEAN RENAULD DOULSSECKER le Pere.

M DCC XXXV.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

A

MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTY,

MONSEIGNEUR,

Quand le Public ignoreroit les raiſons particuliéres, que j'ay de vous dédier cet Ouvrage, il ne ſeroit pas ſurpris de le voir paroître ſous vôtre nom. Le titre ſeul du livre ſuffira pour juſtifier

ΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ſtifier mon choix. A qui pourroit-on plus juſtement offrir les Principes de l'Art militaire, qu'au fils de Monſeigneur le Prince de Conty, & de la petite fille du Grand Condé ; qu'à un jeune Prince qui a tous les talens qui font les Grands Hommes, un Eſprit vif, pénétrant, fertile en expediens ; une Eloquence naturelle, fortifiée par la lecture, un Cœur actif, ferme & intrepide? Tous ceux, qui ont l'honneur d'approcher V. A. S. voyent l'impatience qu'Elle a, d'aller apprendre le métier qui fait les Héros ; qu'Elle ſe perfectionne avec avidité dans tous les exercices, qui en ſont comme les préliminaires ; qu'Elle accuſe ſouvent la lenteur des années, & qu'Elle craint autant la concluſion, ou du moins la durée de la paix, que tous les Peuples la ſouhaitent. Ainſi, puis-je douter qu'un Livre, qui enſeigne l'Art de la Guerre, & qui a été fait par un grand Maître dans cet Art, ne ſoit trés-agréable à V. A. S. ou que le Public ne voie avec

plaiſir

plaisir à la tête du Livre un nom, que les Vertus de Monseigneur vôtre Pere lui ont rendu si cher? Mais outre ces raisons générales, j'en ay de particuliéres & d'essentielles; le Livre, la Traduction & le Traducteur, tout est à vous. C'est Monseigneur le Prince de Conty, à qui la France doit ces Memoires. Il les apporta de Hongrie, copiez sur l'Original du Prince Charles de Lorraine. C'est lui qui me les fit traduire avant que j'eusse l'honneur d'être à vous, & c'est depuis qu'il m'eut confié l'instruction de V. A. S. que je les ay revûs avec toute l'exactitude, dont je suis capable. J'ay rétabli beaucoup de noms propres étrangers d'hommes & de lieux, qui avoient été défigurez dans la copie; J'ay éclairci par de petites notes, plusieurs faits que l'Auteur n'avoit qu'indiquez, parce qu'ils étoient ou nouveaux, ou connus dans l'Empire ou il écrivoit, mais qui avoient quelque obscurité pour nous, par l'éloignement des lieux &

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

des tems. J'ay mis à la marge la ſituation préciſe de quantité de Places & de poſtes, dont il eſt parlé dans ces Mémoires, & particuliérement de ceux qui ſont peu connus, & qu'on ne trouve pas dans les Cartes ordinaires: Enfin je n'ay rien oublié pour mettre cet Ouvrage en état d'être offert à V. A. S. & j'oſe dire qu'il en eſt digne. Le Grand Condé, M. le Prince de Conty vôtre Pere, & M. le Prince Charle de Lorraine ſont mes garants: nul homme ſage ne recuſera ces Juges en matiére de guerre. Ceux qui ſauront l'hiſtoire des derniers troubles de Hongrie, jugeront aiſement, quel cas le Prince Charle de Lorraine faiſoit de ces Memoires: ils y liront un plan tout dreſſé, de ce que ce grand Prince a executé contre les Turcs avec tant de gloire. Puisque la guerre eſt un mal néceſſaire, qu'elle eſt non ſeulement permiſe en certains cas, mais que Dieu l'a même quelquefois commandée, inſtruiſez-vous, Monſeigneur, de tout ce qui peut faire

un

un Grand Général ; faites revivre les Condez & les Contys : On n'herite de la gloire de ſes Ancêtres qu'en les égalant ; ſi l'on ne ſoutient dignement leurs grands Noms, on en eſt accablé. Les Princes ont un grand avantage ſur les particuliers ; leurs vertus pour ſe mettre au grand jour, n'ont point à lutter contre l'obſcurité : mais auſſi leurs vices ne ſçauroient ſe cacher dans la foule. Vôtre nom promet beaucoup au Public, travaillez à remplir ſon attente ; Vous trouverez dans vôtre Maiſon de grands Modéles de toutes les Vertus, Chrétiennes, Civiles, Militaires ; efforcez-vous de raſſembler ce qui ſeparé a fait de grands Hommes : mais donnez le premier rang aux Vertus Chrétiennes ; ſans elles les autres ne ſont que de beaux Vices. Il n'y a de veritable grandeur, que celle qui eſt fondée ſur la piété ; puiſſiez-vous, Monſeigneur, ſurpaſſer là-deſſus nos eſperances : Ce ſont les vœux, que je ferai toute ma vie pour Vous ; c'eſt le moins que je doive aux

bontez que V. A. S. a pour moi. Il ne me reſte, qu'à la ſupplier d'agréer cet Ouvrage, & de le regarder comme un témoignage public du reſpect trés-profond & de l'attachement inviolable avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VÔTRE ALTESSE SERENISSIME,

Le trés-humble & trés-obéïſſant ſerviteur, &c.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

L'Auteur de ces Mémoires eſt Raïmond Comte de Montecuculi, qui a été un des plus grands Capitaines du ſiecle paſſé. Il naquit à Modéne, en 1608. de l'illuſtre famille des Comtes de Montecuculi: mais comme il avoit deux oncles puiſſamment établis en Allemagne, il y paſſa fort jeune & y apprit le métier de la guerre; il commença par porter le mouſquet, & il eſt parvenu par tous les degrez juſqu'à la charge de Generaliſſime des Troupes de l'Empereur. Il ſervit trés-utilement dans les guerres contre les Suedois, & ce fût lui, qui conſeilla cette fameuſe diverſion que les Imperiaux firent en Pomeranie l'an 1659. qui fit perdre aux Suedois l'Isle de Fionie & preſque toutes leurs conquétes d'Allemagne.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

AVERTISSEMENT.

En 1661. les Turcs jettérent de grandes forces du côté de la Transilvanie & de la haute Hongrie, sous prétexte de chasser Jean Kemini, qui n'étoit pas agréable à la Porte ; mais en effet ils avoient dessein de s'emparer de la prémiere de ces Provinces, & peut-être de l'autre. Mr. de Montecuculi fut envoié pour les en empêcher, & malgré tous les obstacles qu'il eut à surmonter, tant du côté des Hongrois mal intentionnez, que du côté des Ministres mêmes de Vienne, il chassa les Turcs non seulement de la haute Hongrie, mais presque de toute la Transilvanie. Les Infideles étonnez, amusérent l'Empereur de propositions de paix pendant toute l'année 1662. pour faire de plus grands préparatifs de guerre ; Mr. de Montecuculi en avertit les Ministres, mais inutilement. En 1663. le Grand-Vezir vint sur le Danube avec plus de cent mille hommes ; l'Empereur n'avoit pas six mille

mille hommes à leur oppoſer, le reſte de ſes troupes étoit diſperſé en Italie, & dans d'autres quartiers tres-éloignez & d'où il étoit difficile de les raſſembler; cependant avec une ſi petite armée, Mr. de Montecuculi ſçut ſi bien leur cacher ſa foibleſſe, & pourvoir à tout, que les efforts de cette effroïable armée aboutirent à la priſe de Neuhauſel. L'Année ſuivante les Imperiaux aïant commencé la campagne par le ſiége de Caniſe, contre l'avis de Montecuculi, qui n'y voulut avoir aucune part, non ſeulement les Turcs leur firent lever le ſiége; mais ils alloient inonder l'Autriche & l'Allemagne, ſi ce Général, que l'Empereur envoya au plus vîte à l'armée, ne les eût empéché de paſſer le Muër, & enſuite le Raab, où il gagna ſur eux la fameuſe bataille de S. Gotard, qui les réduiſit à demander la paix. Les troupes Françoiſes, que le Roy envoya au ſecours de l'Empereur ſous

ſous la conduite de Mr. de Coligny, contribuérent beaucoup à cette grande victoire ; Mr. de Montecuculi ne le deſavoüe pas dans ſes Memoires, quoique peut-étre il ne le diſe pas auſſi fortement, que le meritoit un ſi grand ſervice. En 1666. l'Empereur ayant épouſé Marguerite d'Autriche, fille de Philippe IV. Roy d'Eſpagne, Mr. de Montecuculi fut nommé pour aller la recevoir Et l'an 1670. il conduiſit à Warſovie l'Archiducheſſe Eleonore-Marie, ſœur de l'Empereur, mariée à Michel Wienovviski, élû Roy de Pologne à la place de Jean Caſimir, qui ſe retira en France, & qui fut fait Abbé de S. Germain. Mr. de Montecuculi ſervit depuis contre la France dans la guerre de Hollande. En 1673. il ſe joignit au Prince d'Orange, & ils prirent enſemble la ville de Bonn; en 1674. il ne ſervit point, parce qu'il ne voulut pas obeir à l'Electeur de Brandebourg, qui commandoit toutes les forces de l'Em-

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

l'Empire ſur le Rhin ; mais les affaires n'en allérent pas mieux : car Mr. de Turenne avec vingt mille hommes, rechaſſa au-delà du Rhin toute cette grande armée d'Allemans, qui montoit à plus de cinquante mille hommes. L'année ſuivante Mr. de Montecuculi revint ſur le Rhin, pour s'oppoſer à Mr. de Turenne. Comme il connoiſſoit la valeur des François, & l'experience de leur Général, il ne chercha qu'à éviter le combat ; mais il y alloit être réduit, lorsqu'un coup de Canon le tira d'affaire : Mr. de Turenne l'aïant enfin amené au point où il vouloit, fut tué en reconnoiſſant le terrain, qui ſeparoit les deux armées ; cet accident changea entiérement la face des affaires. Montecuculi obligea nos troupes à repaſſer le Rhin ; il le paſſa lui-même à la tête d'une puiſſante armée, & dans la conſternation, où étoit celle de France, il étoit à craindre qu'il ne ſe rendit maître de l'Alſace : Mais

le

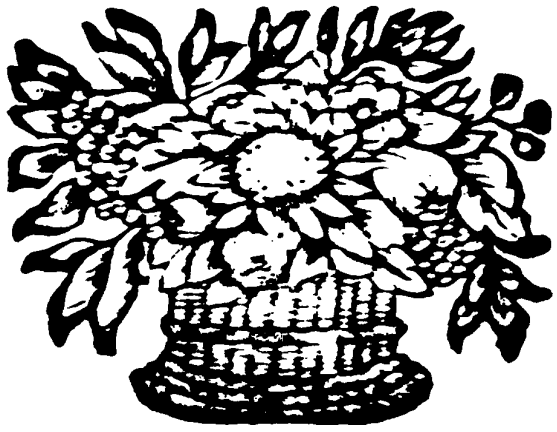
le Roy y envoïa en diligence Mr. le Prince, qui raſſura nos troupes, & qui rendit inutiles tous les deſſeins des Imperiaux. La paix de Nimégue ſuivit bien-tôt aprés, ſçavoir l'an 1678. & rétablit le calme en Europe. Environ trois ans aprés, Mr. de Montecuculi mourut à Lintz. Ce fut le 16. Octobre 1681. Son corps fut porté à Vienne & enterré dans l'Egliſe des Jeſuites, avec tous les honneurs, qui étoient dûs à ſon merite. Ses ennemis l'accuſoient de n'être pas entreprenant, & ils l'appelloient le temporiſeur: Mais il étoit ſi éloigné de ſe deffendre de ce reproche, qu'il fit toute ſa vie gloire d'imiter Fabius Maximus, à qui les Romains donnérent un nom ſemblable. Il avoit épouſé Marguerite, Princeſſe de Dietrichſtein, dont il a laiſſé un fils & trois filles. A l'égard de ſes Memoires, il y a grande apparence, qu'il les compoſa aprés la concluſion de la tréve, qui fut faite entre l'Empe-

l'Empereur & les Turcs l'an 1664. il emploïa à cela le loisir, que la paix lui donna. Son style paroît un peu trop méthodique ; mais ce défaut n'est pas considerable, & si le Lecteur y trouve quelque sechereſſe, il en sera bien dédommagé par l'excellence des choses qu'il apprendra dans ces Mémoires: C'est ainsi, que j'en ay entendu parler plusieurs fois à feu Mr. le Prince de Conty, & je sçai par des témoins encore vivans que le Grand Condé en parloit de même. Au reste, je crois devoir avertir les Lecteurs, que l'édition Italienne de ces Memoires, qu'on a faite à Cologne, est tres-imparfaite, qu'il y a une infinité de fautes dans les noms propres & dans les nombres, & qu'il manque en plusieurs endroits des morceaux de deux & trois pages. Ceux qui voudront se donner la peine de comparer nôtre edition avec celle-là, verront bien que nous disons la verité.

Ces

AVERTISSEMENT.

Cet Ouvrage eſt diviſé en trois Livres. Le premier traite de la Guerre en général, le ſecond de la Guerre contre les Turcs en Hongrie, & le troiſiéme contient les reflexions de l'Auteur, ſur la guerre qui ſe fit en Hongrie, entre l'Empereur & les Turcs depuis 1661. juſqu'en 1664. L'édition de Cologne met ce dernier Livre pour le ſecond, & du ſecond elle en fait le dernier.



MEMOI-

MEMOIRES DE MONTECUCULI GENERALISSIME Des Troupes de l'Empereur.

LIVRE PREMIER.

Principes de l'Art Militaire en general.

CHAPITRE I.

De la Guerre.

I. LA Guerre eſt une action d'Armées, qui ſe choquent en toutes ſortes de manieres, & dont la fin eſt la Victoire.

II. La Guerre eſt civile, ou étrangere, offenſive ou deffenſive, maritime ou ter-

terreſtre, ſuivant la difference des perſonnes, des moïens, & des lieux.

III. La victoire ſe gagne par le moïen des préparatifs, de la diſpoſition & de l'action.

IV. Chacun de ces trois membres a ſes avantages, & ſes deſavantages, qui ſont les qualitez naturelles ou acquiſes, du tems, du lieu, des armes, ou d'autres choſes qui aident à vaincre l'ennemi, ou qui y ſont un obſtacle.

V. Les préparatifs ſe font d'hommes, d'artillerie, de munitions, de bagages, d'argent.

VI. La diſpoſition ſe proportionne aux forces, au païs, au deſſein qu'on a d'attaquer, de défendre, ou de ſecourir.

VII. L'action s'exécute avec réſolution, avec ſécret, avec promptitude, en marchant, campant, combattant.

CHAPITRE II.

Des Préparatifs.

VIII. IL faut faire les préparatifs de bonne heure, lorſque l'Etat eſt en paix.

ARTI-

ARTICLE PREMIER.

Des hommes.

Les hommes doivent être { Levez, Rangez, Armez, Exercez, Disciplinez.

IX. On ne doit pas enrôler des hommes de la lie du peuple, ni au hazard : mais il faut les choisir entre les meilleurs; sains, hardis, robustes, à la fleur de leur âge, endurcis aux travaux de la campagne, ou à des arts pénibles; qu'ils ne soïent ni fainéans, ni efféminez, ni débauchez.

X. Les Soldats enrólez passent en revuë, & prêtent serment, par lequël ils promettent principalement fidelité, obéïssance & valeur.

XI. On range les hommes suivant leurs qualitez & leur métier.

I°. L'ordre, qui est une raison de priorité & de posteriorité, est une disposition ou situation de chaque chose dans le lieu, la regle, & la maniere qui lui conviennent. De toutes ces choses naissent les heureux succez, & du desordre, au contraire, naissent les malheurs & la confusion. En effet, les histoires sont pleines d'exemples, où de très-grandes armées sans ordre ont été entierement ruinées par de petites en bon ordre.

IIo. Les hommes se divisent en

- Combattans ou Soldats.
  - Officiers.
    - Superieurs.
    - Subalternes
  - Simples Soldats.
    - Cavaliers.
    - Fantaſſins.
- Gens qui ne combattent point.
  - Aumóniers.
  - Medecins.
  - Apotiquaires.
  - Chirurgiens.
  - Artiſans.
  - Guides.
  - Eſpions.
  - Pionniers.
  - Garçons ou goujats.
  - Marchands.
  - Vivandiers.
  - Ouvriers; comme,
  - Charpentiers.
  - Maréchaux.
  - Maçons.
  - Boulangers.
  - Armuriers.

IIIo. Ils ſe diviſent.

Io. En Decuries, qui ſont huit ou dix hommes, plus ou moins, ſous un Chef appellé Decurion.

2o. En

2°. En Escoüades, qui sont plusieurs Decuries.

3°. En Compagnies, qui sont plusieurs Escoüades.

4°. En Régimens, qui sont plusieurs Compagnies jointes en un corps.

IV°. Des Régimens d'Infanterie se forment des Bataillons, qui sont des Corps arrangez en plusieurs lignes de front & de hauteur. Dans la Cavalerie ces Corps s'appellent Escadrons.

1°. *Rang*, est un nombre de soldats rangez en ligne droite à côté l'un de l'autre.

2°. *File* est un nombre de soldats rangez en ligne droite l'un derriere l'autre.

V°. De plusieurs Escadrons & Bataillons, se forment les corps, ou les grands membres de l'armée qu'on appelle *Brigades*.

Des Brigades, on fait,

1°.	L'avant-garde.	qui marchent.	devant.
	Le corps de bataille.		au milieu.
	L'arriere-garde.		derriere.
2°.	L'aile droite.	qui sont	sur la droite.
	Le centre.		au milieu.
	L'aile gauche.		sur la gauche.

3°. { La premiere ligne ou le front. / La 2e. ligne. / La 3e. ligne ou corps de reserve. } < Ce qui fait une armée rangée sur trois lignes.

4°. La Colonne est une partie d'armée qui marche en plusieurs Escadrons & Bataillons de hauteur, ou l'un derriere l'autre.

VI°. LES Officiers superieurs & subalternes sont.

1°. Dans l'armée les Generaux.

2°. Dans les Regimens l'état Colonel.

3°. Dans les compagnies les premieres places.

VII°. QUAND il y a concurrence entre plusieurs Officiers dont les charges sont égales, le plus ancien l'emporte, sans avoir égard à la dignité ni à aucune autre raison, d'où il naît un ordre inalterable ,, qui rétranche toutes les occasions & tous les prétextes de division & de dispute, & qui fait que le commandement se trouve toujours réüni dans un seul; le grand nombre de Commandans étant aussi préjudiciable à l'Etat, que le grand nombre de Medecins l'est à un malade.

1. Cependant le seul titre d'une charge sans aucun exercice n'est compté

compté pour rien, & on n'y a point d'égard.

2°. Voicy l'ordre qu'on obſerve, quand les troupes de l'Empereur ſe trouvent jointes à celles de quelques autres Princes. En charge égale les Officiers de l'Empereur précédent toûjours, ſans avoir égard à l'ancienneté: mais en charge inégale, l'Officier ſuperieur commande l'inferieur. Ainſi dans les batailles, & dans les ſiéges, l'aîle droite appartient aux Imperiaux; & dans les marches ils ont l'avant-garde le premier jour de marche.

XII. Les qualitez requiſes dans les Generaux, dans les uns plus, dans les autres moins ſuivant le degré de leurs charges, ſont ou naturelles ou acquiſes.

I°. LES naturelles ſont,

1°. Le Genie Martial, le temperament ſain & robuſte, la taille avantageuſe, un ſang rempli d'eſprits, d'où naît l'intrepidité dans le peril, la bonne grace dans les occaſions, où l'on doit paroître, & l'infatigabilité dans le travail.

2°. Un âge raiſonnable: une trop grande jeuneſſe manque de prudence & d'expérience, & la vieilleſſe n'a pas aſſez de vivacité.

3°. La naiſſance: car plus elle eſt il-

luſtre, plus elle inſpire de reſpect dans le cœur des inferieurs.

IIo. LES qualitez acquiſes ſont,

1°. La prudence, la juſtice, la force & la temperance.

2°. L'art militaire par theorie & par pratique, & l'art de parler & de commander.

XIII. Les Grecs & les Romains nous ont laiſſé de beaux exemples du choix & de l'arrangement des ſoldats.

Io. LES Grecs les diviſoient en Cavalerie & Infanterie: Celle-cy ſe partageoit en pluſieurs decuries de ſeize hommes de hauteur, à cauſe de la commodité du nombre pair, propre aux differens changemens des rangs, pour doubler, multiplier, reſſerrer & retrecir la phalange dans ſa longueur & dans ſa largeur; d'autant que 16. doublez font 32. & qu'étant diviſez par la moitié ils font 8. & l'on peut toûjours ſubdiviſer ces nombres en deux parties égales juſqu'à l'unité.

Deux decuries rangées à côté l'une de l'autre s'appelloient *Diloquie*: pluſieurs *diloquies* rangées à côté l'une de l'autre, formoient la phalange de 16384. combattans, à 16. de hauteur & à mille vingt-quatre de front.

La Phalange diviſée par la moitié de ſa

ſa largeur faiſoit deux parties, dont l'une s'appelloit l'aile droite ou la tête, & l'autre l'aile gauche ou la queüe; & étant partagée de nouveau par la moitié de ſa hauteur, elle prenoit la forme de quatre quarrez longs.

IIº. Les Romains diviſoient leurs troupes en Infanterie, Cavalerie & Marine.

La Cavalerie ſe diviſoit en *Turmes*; & l'infanterie en legions ainſi appellées parce qu'on les choiſiſſoit, *legio à legendo*. La legion ſe diviſoit en armes péſantes & légéres, & en Cohortes. La Cohorte étoit compoſée de fantaſſins & de cavaliers, & diviſée en manipules, & les manipules en centuries, & les centuries en chambrées.

Turma bande de chevaux.

IIIº. ON trouve toutes ces inſtitutions militaires dans les anciens Hiſtoriens; elles ont été recueillies depuis enſemble par pluſieurs Auteurs, & tous les livres de guerre, en quelque langue que ce ſoit, en ſont pleins: c'eſt pourquoi il ſeroit inutile d'en faire icy une repetition ennuïeuſe.

L'Ordonnance moderne eſt fondée & exprimée dans les capitulations des Colonels; dans les inſtructions des Inſpecteurs ou Commiſſaires des revuës, dans les articles militaires, & dans les re-

XIV.

reglemens pour la cavalerie faits par Charle V. & par Maximilien II. & ces points ont été autorisez & confirmez dans la Diéte de l'Empire assemblée à Spire en 1570. On y peut ajoûter pour une connoissance plus parfaite, les loix militaires des Suedois, des Hollandois, & des Brandebourgeois, toutes formées sur le pied allemand.

XV. On arme les hommes d'armes differentes, pour differens usages, & pour differentes situations: c'est pour cela qu'il y en a d'offensives & de deffensives, de pésantes & de légéres.

I°. LES anciens se servoient de massuës, de javelots, de piles * ou gros javelots, de dards, de fleches qu'on tiroit avec l'arc, de pierres qu'on jettoit avec la main ou avec des frondes, d'épées, de cestes ou gantelets garnis de plomb, de sarisses ou piques macedoniennes, de boucliers, de cuirasses, de casques, de cuissars & de jambieres ou greves.

* Pilum. C'étoit la meilleure arme des Romains & celles de leurs *Triarii*, qui étoient l'élite de la Legion.

II°. DEPUIS l'invention de la poudre, nos armes sont devenues fort differentes de celles des anciens: mais on ne laisse pas de les imiter.

III°. LES armes parmi nous sont.

1°. Deffensives, comme les cuirasses entieres avec le devant & le derriere, l'armet,

l'armet, les braſſards, les cuiſſars, les gantelets, les demi cuiraſſes avec le devant & le derriere, le morion ou caſque ouvert, les boucliers ou rondaches, & les targues.

2°. Offenſives, en premier lieu de loin comme les mouſquets, les carabines, les mouſquetons, les canons, les piſtolets, les grenades à jetter à la main ou avec la fronde ; en ſecond lieu de prés, comme les lances, les piques, les épées & les armes à longue hampe.

3°. Les armes deffenſives doivent à la verité couvrir le corps, mais non pas l'embaraſſer ; c'eſt pour cela qu'on ne voit plus de *Cataphractes*, ou gens armez de toutes piéces, quoique d'ailleurs cette armure ſoit comme un mur de fer, ſtable, & inébranlable à toutes les ſecouſſes.

4°. La fin des armes offenſives eſt d'attaquer l'ennemi & de le battre inceſſament depuis qu'on le découvre juſqu'à-ce qu'on l'ait entierement défait & forcé d'abandonner la campagne : à meſure qu'on s'en approche, la tempête des coups doit redoubler, d'abord de loin avec le canon, enſuite de plus prés avec le mouſquet, & ſucceſſivement avec les carabines, les piſtolets, les lances, les piques, les épées, & par le choc même des troupes. IV°.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

IV°. C'EST pour cela que chez les Romains il y avoit dans une méme Légion des fantaſſins & des Cavaliers, des armes péſantes & légéres; & dans l'ancienne milice des Lacédémoniens & des Macédoniens, les machines de guerre, qui étoient l'artillerie de ce tems-là, étoient reparties entre les Phalanges. Et dans les Ordonnances militaires de l'Empereur Charles V. on comptoit ſous une Cornette de cavalerie ſoixante lances armées de toutes piéces, 120. demi cuiraſſes & 60. chevaux légers avec de longues arquebuzes. Et ſous une Enſeigne de 400. fantaſſins il y avoit cent piques, 50. tant eſpadons que hallebardes, 200. arquebuſes, & 50. ſurnumeraires pour remplir les vuides.

V°. AINSI il ſe trouvoit enſemble diverſes ſortes d'armes, afin que l'une pût ſoutenir l'autre, & qu'en quelque ſituation qu'on ſe trouvât, on eût toûjours des moïens pour ſe deffendre, & pour attaquer l'ennemi.

VI°. LES Capitaines remarquerent depuis que l'infanterie & la cavalerie ne s'accordent pas bien enſemble, ni dans les marches, parce que l'une marche lentement & l'autre vîte; ni dans les logemens, parce que l'infanterie

peut

peut camper ſous ſes tentes dans les lieux où il n'y a point de fourages, & que la Cavalerie ne le peut faire ſans ſe ruïner entierement; ni méme dans la forme de la conduite & du commandement, qui eſt trés-different dans ces deux corps. Ces raiſons ont fait juger qu'il valoit mieux diſtinguer tout à fait l'infanterie & la cavalerie en des corps differens, & diviſer encore ces corps en differens Regimens de lanciers, de cuiraſſiers & d'arquebuſiers, laiſſant enſuite à l'habileté & à la diſcrétion du Général de les ranger de telle maniere qu'ils puiſſent ſe ſoutenir reciproquement dans les actions.

XVI. C'eſt pour cela qu'aujourd'huï les Regimens d'infanterie ſont compoſez, les deux tiers de mouſquetaires & un tiers de piquiers. *

* Aujourd'huï nous n'avons plus de piquiers & l'on a ſubſtitué à la pique la bayonnette au bout du fuſil.

I°. ON ne ſe ſert plus d'arquebuſes dans les troupes Allemandes, parce que le mouſquet porte plus loin, & que l'homme, qui porteroit une arquebuſe peut porter un mouſquet.

II°. Les Mouſquetaires doivent porter une fourchette pour mieux ajuſter leur coup, & il ſeroit bon qu'elle eût au haut une pointe comme un épieu pour la planter au beſoin contre la cavalerie.

III°.

III°. Tous les mousquets doivent être d'un même calibre, afin qu'on ne puisse pas prendre le change dans les bales.

IV°. J'AY fait faire des mousquets renforcez dans la culasse, un peu plus pesans & plus longs que les ordinaires, pour servir dans les garnisons, & dans les endroits ou les deffenses sont plus longues que la portée des mousquets ordinaires; parce que quand les flancs sont petits, & qu'ils ne peuvent contenir un grand nombre de piéces, si le mousquet ne porte d'un bout à l'autre, tout demeure sans deffense. Les mousquets ordinaires sont pour les mousquetaires de l'armée, qui sont obligez quelquefois de faire deux cens lieuës; & même plus dans une campagne.

1°. J'en ay fait faire d'autres, de telle maniere que lorsque le serpentin qui serre la mèche allumée s'abbaisse sur le bassinet, dans le même instant il s'ouvre de lui-même: on gagne par ce moïen le tems qu'on met à l'ouvrir aprés avoir soufflé sur le charbon de la méche: outre qu'on est assuré que le mousquet ne prendra point feu au hazard, que la pluïe ne mouïllera point la poudre, & que le vent ne l'emportera point.

2°. J'en ay encore fait faire d'autres, qui

qui ont en même-tems le chien & le ſerpentin. Comme la méche allumée ne convient pas dans les occaſions ſecrétes, parcequ'on la voit & qu'on la ſent, ni dans les tems de pluïe & de grand vent parcequ'elle ſe mouïlle, & s'éteint, on ſe ſert alors du chien; dans les autres on ſe ſert du ſerpentin. Ces ſortes de mouſquets ſont auſſi en uſage chez les Turcs.

V°. LES piques doivent étre fortes, droites & longues de quinze, ſeize & dix-ſept pieds avec des pointes en langue de carpe. Il faut les couvrir par deſſus de lames de fer. Les piquiers doivent étre armez de caſques & avoir des cuiraſſes, qui les couvrent devant & derriere.

VI°. ON pourroit faire dans l'infanterie un rang de boucliers pour couvrir les piques: lorſqu'on en viendroit aux mains ils ſe jetteroient ſous les ennemis avec l'épée & la rondache, & les mettroient en deſordre.

VII°. ON pourroit auſſi avoir des compagnies de Grenadiers qui dans les batailles jetteroient des grenades à la main, ou avec des frondes, comme on fait dans les attaques des contreſcarpes & des dehors, dans les aſſauts, & quand on veut ſe rendre maître de quelque poſte que ce ſoit.

VIII.

VIII°. Les Dragons ne ſont autre choſe que de l'infanterie à cheval armée d'épées, de demipiques & de mouſquets plus courts & plus legers que les autres. Ils ſont bons pour ſe ſaiſir d'un poſte en diligence ; & pour prévenir l'ennemi dans un paſſage. On leur donne pour cela des hoyaux & des pelles. On les met à cheval dans les vuides qui ſont entre les bataillons, afin de tirer de la par deſſus l'infanterie. Ailleurs ils combattent d'ordinaire à pied.

XVII. Les Regimens de Cavalerie ſont armez aujourd'hui de demi cuiraſſes, qui ont le devant & le derriere, de bourguignottes compoſées de pluſieurs lames de fer attachées enſemble par derriere, & aux cótez, pour couvrir le cou & les oreilles ; & de gantelets, qui couvrent la main juſqu'au coude. Les devants de cuiraſſe doivent être à l'épreuve du mouſquet, & les autres piéces à l'épreuve du piſtolet & du ſabre. Leurs armes offenſives ſont le piſtolet, & une longue épée qui frappe d'eſtoc & de taille. Le premier rang pourroit avoir des mouſquetons.

I°. La lance eſt la reine des armes pour la cavalerie, comme la pique pour l'infanterie : mais la difficulté d'en avoir

avoir, de les entretenir & de s'en ſervir, nous en a fait abandonner l'uſage. En effet, ſi les chevaux ne ſont pas excellens & bien dreſſez, ils n'y ſont pas propres, & les hommes devant être armez de pied en cap, ont beſoin de valets & d'autres commoditez, ce qui eſt d'une tres-grande dépenſe ; & ſi le terrain n'eſt ferme & uni, ſans brouſſailles & ſans foſſez, la carriere n'étant pas libre, la lance demeure le plus ſouvent inutile.

IIº. LES Arquebuſiers ou Carabiniers ne peuvent faire un corps ſolide, ni attendre de pied ferme le choc de l'ennemi, parce qu'ils n'ont point d'armes défenſives : c'eſt pourquoi il ne ſeroit pas à propos d'en avoir un grand nombre dans une bataille, parce qu'on ne ſçauroit les placer qu'ils ne cauſent de la confuſion en tournant le dos. Comme leur employ eſt de tourner en caracolant, & de faire leur décharge, puis de ſe retirer, ſi l'ennemi les preſſe par derriere & qu'ils ſe retirent ſi vîte que cela ait l'air de fuite, ils font perdre courage aux autres, ou bien ils les heurtent, & ſe renverſent ſur eux. C'eſt ce qui determina Walſtein (*a*) General

(*a*) Walſtein General fameux qui commandoit l'armée Imperiale contre le Grand

des troupes de l'Empereur de les proſcrire de l'Armée aprés la funeſte experience qu'il en fit à la bataille de Lutzen (b) l'an 1632.

IIIe. LES Cuiraſſes entieres ſont admirables pour rompre & pour ſoutenir: mais comme on a reconnu que ſi ces armes ne ſont à l'épreuve, elles ſont plus pernicieuſes qu'utiles, parceque étant briſées les morceaux de fer qui entrent dans le corps rendent les bleſſures bien plus grandes;& qu'au contraire ſi elles ſont à l'épreuve, elles ſont trop peſantes,& embaraſſent tellement la perſonne, que le cheval étant tombé, le cavalier ne ſçauroit s'aider, que d'ailleurs les braſſards & les cuiſſards rompent les ſelles & les harnois, bleſſent les chevaux ſur le dos, & les fatiguent beaucoup, on a jugé à propos de s'en tenir aux demi cuiraſſes.

XVIII. Les hommes étant armez doivent
* Exerci- s'exercer*, ſans quoi ce ne ſeroit pas une

Guſtave Roi de Suede. Walſtein eſt une ville avec un chateau Située en Boheme pres de Tornais, c'eſt de la que Walſtein avoit pris ſon nom: on l'appella dans la ſuite Duc de Fridlande.

(b) C'eſt dans cette bataille que fut tué le Grand Guſtave Roi de Suede. Lutzen eſt une petite ville a environ trois lieües de Leipſick elle appartient au Duc de Saxe Mersbourg.

une armée, mais une foule confuſe de gens ramaſſez. tus ab exarcendo.

I°. LE ſoldat peut s'exercer ſeul, ou avec d'autres.

II°. Il s'exerce ſeul.

1°. En s'accoutumant à la courſe, au ſaut, à la lutte, à la nage, & à la fatigue.

2°. En reconnoiſſant les ſignaux, & le ſon.

3°. En apprenant à bien manier ſes armes, à tirer juſte, à endoſſer bien ſon armure a la ligne. Le cavalier doit de plus ſçavoir armer ſon cheval, le ſeller, le deſſeller, le brider, le faire paître, le ferrer, & le panſer: il doit le dreſſer à nager, à obéïr à la bride, & à n'être pas ombrageux.

III°. IL s'exerce en compagnie, quand étant rangé avec les autres de front & de hauteur il tourne ſur ſon centre; ou qu'il occupe un autre terrein, ſoit en gardant ſa méme ſituation par rapport à ceux qui ſont auprés de lui, ſoit en la changeant.

1°. Lex ſoldats tournent ſur leur centre en ſe tournant à droite, à gauche, ou en arriere: cela ſert toutes les fois qu'on a à marcher par les côtez ou par la queuë, parce qu'il ſuffit de ſe tourner de ce côté là, & de marcher

enſuite tout droit : c'eſt ainſi qu'on reſſerre ou qu'on élargit les rangs, & qu'on peut ouvrir au milieu des troupes, des chemins, des paſſages & des intervalles, ſuivant qu'on le juge à propos.

2°. On occupe un autre terrein avec changement de ſituation, quand on entrelaſſe les files, ou les rangs les uns dans les autres; & ſans changer de ſituation, quand on les double ou qu'on ait une contre-marche, par le moyen de laquelle ils ont la facilité d'aller eſcarmoucher les uns aprés les autres, & de rentrer; ou en faiſant la converſion, (on l'appelle caracole dans la cavalerie); c'eſt lorſque le bataillon tourne en corps comme s'il étoit tout d'une piece, a peu pres comme on fait tourner un vaiſſeau dans l'eau. On peut faire un quart, deux quarts, trois quarts de converſion, ou le tour entier.

3°. Voila les principaux exercices, auſquels tous les autres ſe reduiſent. Les modernes les ont pris des Grecs & des Romains, qui en ont écrit excellement.

4°. Il faut que les paroles de commandement ſoient courtes, claires, & ſansambiguité; & afin qu'on les entende bien il faut commencer par faire faire ſilence.

5°. Plus

5°. Plus les mouvemens & les changemens ſont dégagez, petits, & ſimples, ſur tout celui de plier devant l'ennemi, plus ils ſont eſtimez.

6°. On baiſſe la pique contre la cavalerie en tenant le bout appuïé contre le pied droit, avançant beaucoup le gauche, & ayant l'épée à la main; contre l'infanterie on s'en ſert avec la main droite appuïée ſur la ceinture, & l'on doit avoir le coude gauche appuïé ſur la hanche, ou ſur le genoüil gauche avancé & plié: toutes les fois qu'on a à frapper de bas en haut, la pointe doit être juſtée à la ſelle, où le mouſquetaire doit auſſi viſer. On peut encore prendre l'épée de la droite & la pique de la gauche par le milieu de la hampe, en laiſſant traîner le bout par derriere; ce qui eſt fort avantageux dans les entrepriſes de nuit, dans les portes, dans les chemins, & dans les lieux étroits.

D'un bataillon quarré long on forme aiſément toutes les autres figures, comme la tenaille, qui de l'autre ſens fait le coin; le croiſſant, qui pris de l'autre côté fait un convexe; le porc épic, ce ſont pluſieurs lignes, ou le Bataillon même, rangé en-ſorte qu'il y ait un vuide dans le centre: on peut faire l'anatomie de toutes les meſures & de tou- XIX.

tes les proportions de tous ces arrangemens, dans le manége d'une seule compagnie avec analogie à un Regiment, ou même à une Armée; comme de la partie au tout, & du modelle à l'idée. Et en effet la compagnie peut s'appeller une petite Armée, aussi bien qu'on peut appeller l'Armée une grande compagnie.

XX. Voici les principes qu'il faut observer pour ranger des troupes en bataille.

I°. PLACER les armes à leur avantage, & dans des lieux où elles ne soient ni superfluës ni oisives; mais où elles puissent étre emploïées avec utilité & sureté.

II°. BATTRE continuellement de loin & de prés l'Armée ennemie, la soutenir, & la repousser.

III°. SE figurer une forme d'Ordonnance qui serve de regle à toutes les autres, comme le droit est la regle de l'oblique: parce qu'en toutes choses il y a toujours une regle supréme & principale, qui est la mesure des autres, qui sont plus ou moins parfaites à proportion qu'elles s'en approchent ou qu'elles s'en éloignent.

XXI. Le grand nombre d'Officiers ne cause pas moins d'avantage dans le combat, que de dépense dans l'entretien.

Quand

Quand ils ſont peu, ils ne ſauroient au beſoin pourvoir à tout, ni prendre la place de ceux qui manquent, & qui ſont tuez, ou bleſſez. Il faut garder un juſte milieu, avec cette difference, qu'en tems de paix & dans ſes Etats, il en faut diminuer le nombre, & l'augmenter en tems de guerre, & lorſqu'on eſt ſur le païs ennemi.

Si les Compagnies ſont de 150. hommes, un Regiment de dix Compagnies ſera de 1500. hommes, nombre ſuffiſant pour étre conduit & gouverné par les Officiers qu'on a coutume de lui donner, comme on a remontré depuis peu.

Io. UN gros de piques ſerré eſt impenetrable à la cavalerie, dont elles ſoutiennent d'elles-mémes le choc à vingt-deux pieds de diſtance, & elles la pouſſent méme par les décharges continuelles de la mouſqueterie qu'elles couvrent, & par le choc des rondaches qui ſe fourrent deſſous.

IIo. LA mouſqueterie ſeule ſans piquiers, ne peut pas faire un corps capable de ſoutenir de pied ferme l'impetuoſité de la Cavalerie qui l'envelope, ni le choc & la rencontre des piquiers; ainſi ils ſont obligez de lâcher pied: c'eſt pourquoi les Grecs ne mettoient

dans leurs Armées, que le tiers de gens armez à la legere, & les Romains que le quart, qu'ils appelloient *Velites.* Et ils avoient grande raiſon d'en uſer ainſi: parce que lorsque le combat ſe reſſerre, & qu'on en vient à la mêlée, les gens deſarmez, * & les gens de trait ne ſervent pas de grande choſe.

* Sans armes défenſives.

XXII. Il y a deux ſortes d'intervalles ou de diſtances entre les ſoldats, les unes ouvertes, les autres ſerrées.

I°. DANS les diſtances ouvertes, on met tantôt quatre pieds d'intervalle, tantôt cinq. C'eſt cet eſpace qu'on met entre un homme & un autre homme, entre un cheval & un autre cheval, de front ou de hauteur. Cet intervalle change ſuivant le deſſein qu'on a ou de faire l'exercice ſans qu'on s'embaraſſe l'un l'autre avec ſes armes; ou de faire une contre marche, ou d'ouvrir un paſſage à quelque troupe, ou à quelques pieces de canon, qu'on auroit tenuës quelque tems derriere comme en embuſcade; ou pour faire place entre les rang des piquiers, afin que les mouſquetaires puiſſent faire leur décharge & ſe retirer enſuite, juſqu'à-ce qu'on en vienne aux mains; ou pour ouvrir un plus grand vuide, & donner paſſage aux coups de canon des ennemis, auſquels on ſeroit expoſé. II°

II°. POUR les distances serrées on compte que le fataſſin occupe trois pieds de front & autant de hauteur, & le cavalier quatre de front ſur huit de hauteur.

III°. DANS les distances serrées, moins le ſoldat occupe de terrein & mieux c'eſt, pourveu qu'il ait la liberté des bras pour agir: il en eſt de même des cavaliers, pourveu qu'ils ne s'entr'embaraſſent point, & qu'ils ne ſoient pas extraordinairement ſerrez, & à l'étroit.

IV°. ON doit laiſſer des chemins de front & de hauteur entre l'infanterie & la cavalerie, entre les eſcadrons, & entre les mouſquetaires & les piquiers: ces chemins doivent être plus ou moins larges ſuivant le beſoin.

V°. UN pas eſt cenſé égal à deux grands pieds geometriques, & par conſequent 5. pas à 10. pieds, qui ſont une verge Rhinlandique (c) Ainſi 300. pas ſont 60. verges, qui eſt la portée ordinaire du mousquet. Il faut remarquer que la verge contient proprement douze pieds; mais pour la commodité

(c) *Rheinlandique* ſignifie qui eſt en uſage dans le Rheinland, qui eſt une province ſituée entre la mer Germanique & la province d'Utrecht ſur le bas Rhin.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

modité du calcul on la diviſe en dix, qui ſont plus grands que les autres, la verge reſtant toújours la méme.

XXIII. Que les piques ſoient ſi longues, que celles du ſixiéme rang puiſſent avec leurs pointes atteindre jusqu'à celles du premier : quand un bataillon ſeroit compoſé de cent rangs de piquiers, on n'en peut emploïer que quatre ou cinq: parce que poſons que la pique ait dix-huit pieds de long, il y en a trois pieds ou environ occupez par les mains, ainſi il ne reſte à la premiere pique que quinze pieds de libre; la ſeconde, outre ce qu'elle empoigne, conſume encore trois pieds dans l'intervalle qui ſe trouve entre elle & celle du premier rang : ainſi il ne lui reſte que douze pieds de pique qui ſervent; il n'en reſte que neuf à la troiſiéme, ſix à la quatriéme, & trois à la cinquiéme, & tous les autres rangs ſont inutiles pour frapper, mais non pas pour ſoutenir, & pour remplir les places qui deviennent vuides.

I°. C'eſt pourquoi les anciens faiſoient leurs piques ou *Sariſſes* plus courtes au premier rang, & celles de derriere plus longues de main en main, afin que celles du troiſiéme & du quatriéme rang étant abaiſſées, euſſent leurs pointes

tes

tes égales à celles du premier & du ſecond rang.

II°. LES mousquetaires, qui ſont devant les piques, ſe mettent deſſous un genouil en terre, & font feu.

III°. DANS les manches des mousquetaires, qu'on met à côté des piquiers, les rangs tirent l'un aprés l'autre & cela peur ſe faire en deux manieres car les premiers rangs aprés avoir tiré peuvent derriere les paſſer autres par une contre-marche, ou mettre un genouil en terre pour recharger, & demeurer baiſſez le nez contre terre, jusqu'à ce que ceux qui ſont derriere eux & qui ſont debout, aient tiré par deſſus leur téte.

IV°. LA Mousqueterie s'arrange à ſix rangs de hauteur, parce qu'ils peuvent ſe regler de maniere que le premier rang ait rechargé quand le dernier aura tiré, & qu'il recommence auſſitót à tirer, afin que l'ennemi ait un feu continuel à eſſuïer. S'il y avoit moins de ſix rangs, le premier ne pourroit pas avoir rechargé, quand le dernier auroit tiré: ainſi le feu ne ſeroit pas continuel; & ſi au contraire il y en avoit plus de ſix, le premier ſeroit obligé de perdre du tems, & d'attendre que les derniers euſſent tiré pour recommencer.

V°. LA

V°. LA mousqueterie ne doit pas être rangée non plus sur un trop grand front, comme de 70. 80. ou 100. hommes; parce que s'il arrivoit qu'elle fût chargée par la cavalerie ennemie, ou choquée par les piquiers, & obligée de plier, elle laisseroit un grand vuide, par où l'ennemi pourroit entrer, & prendre en flanc les autres Corps, & les rompre.

VI°. POUR éviter cet inconvenient, on ne doit pas étendre les 500. mousquetaires des aîles sur un seul front, aussi grands qu'ils le peuvent occuper, comme de 83. hommes dans une espace de 124. pas & demi sans les intervalles. Mais aprés avoir formé les manches d'un nombre raisonnable, il faut distribuer les autres en differens endroits de la bataille, comme on le dira dans la suite.

La Compagnie est composée de
- trois grands Officiers: Le Capitaine. Le Lieutenant. L'Enseigne.
- deux moindres: Le Sergent. Le Corporal.

Le fourrier, ou Maréchal des logis est souvent empéché, & ne peut être present.

De

De simples Soldats.	Mousquetaires.	88.
	Piquiers.	48.
	Rondaches.	8.
	Total.	144.
	Les Officiers.	6.
	Toute la Compagnie	150.

Combatans; entre lesquels on compte six Caporaux, & dix-huit Chefs de file.

I°. Six hommes font une File, quatre Files font une Escouade, deux Escouades font une aîle, trois aîles font le Bataillon, les Piquiers au milieu, les Mousquetaires aux côtez, & le son, comme Tambours, &c. entre le second & le troisiéme rang: mais dans une bataille il est à la droite de l'aîle dans le vuide. XXIV.

Une Escouade a	1.	Caporal.
	3.	Chefs de File.
	20.	Soldats.
	Total.	24.

Le Caporal est à la tête de la premiere File, & les Chefs de File à la tête des autres: les chemins entre chaque Escoüade, sont de trois pieds, & de six entre chaque aîle.

II°. DANS une Escouade les piquiers sont rangez comme les autres, à six de hauteur & à quatre de front: parce que si la pique avoit moins de hauteur, elle

ſeroit trop foible ; & ſi elle en avoit davantage les derniers rangs ſeroient inutiles, par la raiſon que nous en avons dite cy-deſſus : outre que s'il arrivoit que le Bataillon fût obligé de faire tête de deux côtez, trois rangs le feroient d'un côté & trois de l'autre, ce qui ſuffiroit pour ſoutenir, pourveu que les piques fuſſent couvertes de deux rangs, l'un de mousquetaires, l'autre de rondaches qui ſe miſſent devant elles.

III°. Dans un défilé étroit, où l'on eſt obligé de paſſer un à un, la premiere file de la premiere Eſcoüade paſſe la premiere, puis la ſeconde, la troiſiéme & la quatrieme, jusqu'à ce que la premiere Eſcoüade ſoit paſſée : enſuite la ſeconde paſſe de la même maniere, & les autres ſucceſſivement. Si l'on peut faire un front, comme de quatre hommes, de huit, ou d'un plus grand nombre à la fois, on marche par Eſcoüade, par Aile, ou par Bataillon de front.

XXV. L'ordre qu'obſerve une Compagnie pour marcher, ou pour ſe mettre en bataille, s'obſerve de même par les Regimens, ou en mettant les Compagnies à côté l'une de l'autre, ou en prenant à part tous les piquiers du Regiment, & enſuite tous les mousquetaires, & formant les aîles de ceux-cy, & le milieu des

des piquiers; ce qui s'execute aiſément de cette maniere. Les cinq premieres Compagnies qui doivent former l'aile droite, jettent ſur cette aile leurs mousquetaires diſtinguez par Eſcoüades, puis elles mettent leurs piquiers à la gauche des mousquetaires, en laiſſant la diſtance neceſſaire. Les cinq autres Compagnies joignent enſuite leurs piquiers à ceux des cinq premieres, & ainſi leurs mousquetaires reſtent ſur l'extremité gauche: La mousqueterie peut donc s'arranger de pluſieurs manieres; on peut la placer en deux aîles à côté des piquiers, ou bien on en met la moitié à la tête, & l'autre moitié ſur les aîles; ou on la met toute à la tête, ou toute à la queüe derriere les piquiers qui ont un genoüil en terre, afin qu'elle tire par deſſus eux; ou on mêle alternativement un mouſquetaire & un piquier; ou enfin on la met derriere les intervalles des Bataillons, par où elle peut aller & venir tirant & rechargeant ſans ceſſe.

XXVI. On peut ranger un Regiment de deux manieres differentes, enſorte qu'il ſoit tout ſur un ſeul front, ou qu'il forme un Battaillon. Or de pluſieurs Bataillons, & de pluſieurs Eſcadrons ſe forme l'ordre de bataille de l'Armée

l'Armée entiere. Par exemple, qu'on ait à ranger en bataille une Armée de quarante mille combatans; cela se fait de cette maniere.

I°. 24. Mille hommes de pied, en seize Regimens, qui sont seize Bataillons.

12. mille chevaux, en seize Regimens, qui sont 80. Escadrons.

2. mille Dragons, en deux Regimens, qui sont 4. Escadrons.

2. mille chevaux legers, en deux Regimens.

ARTILLERIE.	Demi canons. - - -	4.
	Quarts de canon. - -	6.
	Fauconneaux. - - -	8.
	Petites pieces. - -	80.
	Total. - - -	100.

II°. UN Regiment d'Infanterie est composée de 1500. combatans. Sçavoir,

Officiers. - - - - -	60.
Piquiers. - - - - -	480.
Rondaches. - - - -	80.
Mousquetaires. -	880.
Total. - - -	1500.

III°. UN

III°. UN Bataillon eſt compoſé de Soldats.

Piquiers.	480.
Rondaches.	80.
Mousquetaires.	720.
Total.	1280.

IV°. UN Regiment de Cavalerie eſt de 750. ſimples Cavaliers.

V°. LES Eſcadrons ſont de 150. hommes à trois de hauteur & cinquante de front: parce que s'ils étoient plus gros, ils ſeroient difficiles à mettre en mouvement ; & s'ils étoient moins forts, ils ne pourroient charger que legérement, & feroient peu de reſiſtance: s'il étoit neceſſaire de faire les Eſcadrons plus forts, on en pourroit joindre deux enſemble.

VI°. LES Bataillons ſont compoſez de 480. piques à 6. de hauteur & 80. de front, au devant desquels on met une rangée de 80. mousquetaires, qui étant couverts par les piques, peuvent tirer en ſûreté tantót debout, tantót un genoüil en terre, ſans faire aucun mouvement parce que cela pourroit apporter de la confuſion. Au devant de ce rang de mousquetaires on en met un de 80. rondaches, qui couvrent tout ce qui eſt derriere. Les mousquetaires qui garniſſent la droite & la gauche des piquiers ont dix Eſcoüades pour chaque

côté, à 40. hommes * par Eſcoüade, on en met ſix Eſcoüiades à droite ſur deux lignes, & autant à gauche : (c'eſt ce qu'on appelle les manches.) Il y en a deux autres Eſcoüades derriere les piquiers, tant à droite qu'à gauche : on les fait monter ſur des chevaux, ſur des charettes, ou ſur quelque choſe d'élevé, afin qu'elles puiſſent tirer les cavaliers ennemis par deſſus le Bataillon ; ou elles ſervent à rafraichir les manches fatiguées ; ou on les commande pour quelque autre beſoin. Enfin les deux Eſcoüiades qui reſtent des dix de chaque côté, ſont poſtées par pelotons entre la cavalerie la plus proche, d'où elles font un feu continuel, juſqu'à-ce que la mélée commence : & alors elles ſe retirent dans les Bataillons d'où on les a tirées. Cette diſpoſition de la mousqueterie par pelotons devant les piquiers, & derriere le Bataillon, diminuë l'eſpace qu'elle doit occuper, & qui ſeroit trop grand ſi on la rangeoit toute entiere ſur un ſeul front à côté des piquiers, principalement lorſqu'on ſeroit obligé de joindre deux Bataillons à côté l'un de l'autre ; parce que la mouſqueterie étant inveſtie, & ne pouvant tenir ferme, ouvriroit en ſe retirant un ſi grand eſpace, que la cava-

* Ce ſont 20. Eſcoüades à 40. hommes chacune, cela fait 800. avec les 80. qui ſont devant les piquiers ce ſont 880. mouſquetaires, comme il a été dit, p. 32.

lerie ennemie pourroit y entrer en grand front, & mettre tout en desordre, comme on a dit cy-devant.

La principale attention doit être d'assurer les flancs de la bataille, l'experience nous aïant appris, que lorsque les aîles de la cavalerie ont été rompuës, l'infanterie est aisément enveloppée, & n'a plus ni les moïens ni le cœur de se défendre, & qu'aïant perdu courage, elle met bas les armes & demande quartier. Or il n'y a rien de meilleur pour assurer ses flancs, que de mettre des Bataillons à côté, qui faisant un feu continuel, incommodent l'ennemi, & l'empéchent d'en approcher; & en cas qu'il le fasse, non seulement ils le soutiennent avec les piques & les rondaches, mais même ils le repoussent; & comme le mousquet ne porte que 300. pas ou environ, si l'on veut que tout le front de la bataille soit à couvert & defendu par le feu de la mousqueterie, il faut qu'à chaque distance de 600. pas au plus, il y ait un gros de mousquetaires soutenu de leurs piquiers. XXVII.

1°. La situation naturelle peut à la verité assurer les flancs: mais cette situation n'étant pas mobile, & n'étant pas possible de la traîner avec soi, elle n'est avantageuse qu'à celui qui veut atten-

dre le choc de l'ennemi, & non à celui qui marche à ſa rencontre, ou qui va le chercher dans ſon poſte : mais les inſtrumens de l'art ſont en uſage par tout, & même au défaut d'autres machines, un Bataillon ſe peut partager en deux, leſquels étant contigus, ſont face de tous côtez, auquel cas, ils donnent place à la mousqueterie des ailes, partie dans le vuide de leur centre, partie ſur les côtez, où l'artillerie même ſe met à couvert. Tout cela fait comme un baſtion mobile, d'où il ſe fait une tempête continuelle de décharges contre ceux qui veulent l'approcher de front, en flanc, ou par derriere.

II°. ON a coûtume d'arranger la cavalerie en forme de croiſſant, à côté de l'infanterie : mais il en arrive un inconvenient, c'eſt que comme elle s'étend jusqu'à deux milles de diſtance, & même davantage, il eſt impoſſible que les Eſcadrons qui ſont aux extremitez reçoivent aucun ſecours de l'infanterie, qui en eſt trop éloignée, & ces deux corps perdent ce ſecours reciproque qui leur eſt ſi neceſſaire. En effet, quand une fois ces Eſcadrons ſont rompus & mis en fuite, où peuvent-ils ſe retirer & ſe r'allier, quand on les a ſeparez de l'infanterie qui en eſt ſi éloignée?

& où

& où l'infanterie peut-elle ſe mettre à couvert, quand une fois la cavalerie eſt en déroute ?

IIIe. LA diſtance d'un eſcadron à l'autre eſt de dix-huit pas. Cet eſpace eſt ſuffiſant pour qu'un peloton de mousquetaires de huit de front & de cinq de hauteur y puiſſe agir, & aprés qu'il s'eſt retiré il y a aſſez de terrein pour que les Eſcadrons puiſſent avancer & ſe mouvoir ſans embarras & ſans confuſion : mais il n'y en a pas aſſez pour que l'ennemi puiſſe s'en prévaloir, & pénétrer par là. L'eſpace entre les manches des mousquetaires & les piquiers, & entre ces mémes manches, & l'Eſcadron qui eſt à cóté, n'eſt que de ſix pas.

IVo. LES reſerves, qui ſont poſtées derriere les Bataillons, doivent étre tellement aſſurées, que rien ne puiſſe ſe renverſer ſur elles, ni les mettre en deſordre. Les troupes qui ont été rompuës peuvent ſe rejoindre & ſe r'allier derriere l'infanterie la plus proche, ou derriere les eſcadrons de reſerve.

LA diſtance de 300. pas de hauteur entre les deux lignes, fait que les coups qui portent à la premiere ligne, ne ſçaucoient arriver juſqu'à la ſeconde, & que l'une étant défaite, elle a aſſez d'eſpace

pour ſe remettre & pour éviter de ſe heurter contre les troupes de l'autre, qui étant toutes fraiches, ſont en état de rétablir la bataille; & l'ennemi ne peut pas pourſuivre bien loin la cavalerie de la premiere ligne, quoique rompuë, parce qu'il auroit l'infanterie de cette ligne en queüe & en flanc, & qu'il trouveroit la tête de la ſeconde ligne entiere, unie & toute fraiche. Si un ou deux eſcadrons de la tête plient, & ſont repouſſez, il en peut accourir autant de la reſerve pour rémedier à ce déſordre, & donner le tems aux battus de ſe rallier.

Cette grande diſtance a encore un avantage conſiderable, c'eſt qu'elle aſſure les flancs & les derrieres de la bataille, parce que l'ennemi ne pourroit faire un ſi grand circuit ſans ſe deſunir beaucoup, & par conſequent ſans expoſer ſon armée à un riſque fort grand d'être battuë.

XXVIII. On formera donc la bataille, par exemple, de la maniere que nous allons l'expliquer, en la diverſifiant enſuite ſelon la difference des lieux & des conſequences.

I°. CAVA-

I°. CAVALERIE.

1°. Eſcadrons cuiraſſez à la premiere ligne. - - - - - - - 25.
Aux reſerves. - - - 10.
A la ſeconde ligne. - 25.
Aux reſerves. - - - - 10.
Au milieu. { Sur l'aile droite. - - 5. / Sur l'aile gauche - 5.

Total. 80.

2°. Eſcadrons legers ou de Croates, vis-à-vis du milieu de chaque front. { - - 500. / - - 500.

De chaque côté. { - - - 500. / - - - 500.

Total. 2000.

IL faut les poſter en lieu où ils ne puiſſent être envelopez par l'ennemi, ni ſe renverſer ſur les amis: qu'ils ſoient comme en leſſe, toûjours prêts à ſortir tout d'un coup, dés que l'occaſion le demande. S'il y avoit un plus grand nombre de cavalerie legére que les deux mille hommes cy-deſſus, il ſeroit difficile de la comprendre dans l'ordre

de bataille. Il faut la poſter en dehors, & ſur les ailes de l'autre cavalerie pour s'en ſervir au beſoin ; & ſuppoſé qu'elle vint à être envelopée ſans pouvoir ſe défendre, elle pourroit ſe mettre à couvert derriere l'armée, ou en quelqu'autre endroit qui fût ſûr.

II°. INFANTERIE.

1°. Bataillons, ſur la premiere ligne. - - - - - - - - - 6.

Derriere, pour fortifier les côtez & les angles, & former un Bataillon double. - - - - - - 2.

Sur la ſeconde ligne. - - 6.

Et par derriere. - - - - 2.

Total. 16.

2°. Dragons, à chaque côté de la bataille au lieu d'infanterie. { 800. 800.

Derriere chaque ligne. { 200. 200.

Total. 2000.

3°. Pelotons diſtribuez entre les Eſcadrons les plus prés des Bataillons dont ils ſont tirez. - - - - 32.

III°. L'ARTILLERIE ſe partage tout le long de la bataille, la groſſe à côté & de-

devant l'infanterie, où elle eſt bien gardée, & d'où elle peut aiſément découvrir l'ennemi, & ſi-tót qu'elle le découvre, tirer en droite ligne & en croiſant, ſans empécher le paſſage aux troupes. Les petites piéces d'Artillerie ſe placent entre les Eſcadrons & les pelotons de mousquetaires: ainſi on ne court pas risque de la perdre toute entiere, en cas d'échec, comme il arriva aux Imperiaux dans les combats de Witſtock & de Janckau dans les années 1636. & 1645. parce qu'elle étoit toute enſemble.

IV°. CHAROIS & bagages.

On fait derriere la bataille un parc des charrois & des bagages, avec des troupes pour les garder, tant contre les ennemis, que contre ſes propres ſoldats, qui tâchent quelquefois de les piller: les derrieres de la bataille en ſeront bien mieux gardez, & les troupes connoîtront qu'en perdant le champ de bataille, elles perdront leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'elles ont de plus cher: ce qui les fera combattre avec plus d'opiniâtreté.

Cette forme de bataille a toutes ſes parties trés-fortes par elles mêmes, comme étant compoſées de toutes ſortes d'armes: ainſi il ſera difficile de la XXIX.

pre, d'autant que le tout demeure en ſon entier, tant que les parties ſe maintiennent: elle a de plus l'avantage de pouvoir étre changée avec facilité en telle autre que l'on voudra, ſuivant la ſituation des lieux, les deſſeins que l'on a, ou les occaſions qui ſe preſentent.

I°. SITUATION.

1°. S'il y a quelques bois, quelque village, ou quelque colline, à gauche ou à droite du camp, l'infanterie ou les Dragons qui ſont poſtez ſur les extremitez, s'en ſaiſiſſent d'abord, & s'y logent.

2°. S'il y a une riviére ou un précipice, qui aſſure entierement un côté de l'armée, on met toute la cavalerie à l'autre, & réüniſſant ainſi toutes ſes forces, & les étendant contre une ſeule aile de l'ennemi, il arrive qu'on eſt fort ſuperieur en nombre, & qu'on peut l'envelopper.

3°. S'il y a quelque bois, ou quelque lieu couvert aux environs, ſur le chemin qui vient du païs ami, on reduit les Bataillons par troupes, afin que quand les deux armées ſont ſur le point d'en venir aux mains, on paroiſſe s'avançer ſur un grand front, afin d'intimider les ennemis. On pourra encore les épouvanter en faiſant courir le bruit dans leur

leur armée au plus fort du combat que leur Genéral a été tué.

4°. Si l'ennemi a en flanc ou derriere lui quelque bois ou quelque vallée, où l'on puiſſe arriver ſans étre vû, on y peut envoïer de la cavalerie legére & des Dragons pour l'attaquer en flanc ou en queüe dans le fort de la bataille, ou pour donner ſur le bagage & y cauſer de la confuſion: dautant que des gens préparez ſurprennent toûjours ceux qui ne le ſont pas.

5°. Si la qualité du païs le permet, on peut s'approcher de l'ennemi ſecrettement, & le combattre avant qu'il ſe ſoit mis en bataille, comme on fit à *Tuttling* (1) dans la Suabe contre les François, l'an 1644.

6°. Si le terrein eſt étroit, on ſe met ſur trois ou quatre lignes, ou méme ſur davantage, s'il eſt neceſſaire.

7°. S'il y a quelque marais, ou quelque foſſé, on peut poſter quelques troupes devant, leſquelles à l'approche de l'ennemi ſe retirent par des paſſages faits exprés, que l'ennemi ne connoit point, & l'attirent ainſi dans le piége.

II°. DESSEINS. 1°. Si

(1) *Tuttling*, ou *Dutlingen* comme l'écrivent les Allemands, eſt une petite ville ſituée ſur le Danube dans le Duché de Wirtemberg.

1. Si l'on veut avec ſon aîle droite battre la gauche de l'ennemi, ou au contraire, on mettra ſur cette aîle le plus grand nombre, & les meilleures de ſes troupes, & on marchera à grands pas de ce côté-là, les troupes de la premiere & de la ſeconde ligne avançant également, au lieu que l'autre aîle marchera lentement, ou ne branlera point du tout: parce que tandis que l'ennemi ſera en ſuſpens, ou avant qu'il s'apperçoive du ſtratagême, ou qu'il ait ſongé à y remédier, il verra ſon côté foible attaqué par le fort de l'ennemi, tandis que ſa partie la plus forte demeure oiſive, & eſt au deſeſpoir de ne rien faire; & s'il ſe rencontre de ce côté-là quelque village, on y mettra le feu, pour empêcher l'ennemi d'attaquer cette aîle, & lui ôter la connoiſſance de ce qui ſe paſſe.

2°. Si avec ſes deux aîles on a deſſein d'envelopper l'ennemi, il eſt bon de ſe preſenter en ligne droite afin de le tromper: mais il faut marcher lentement par le milieu, & plus vîte par les deux bouts, faiſant comme un croiſſant: c'eſt ainſi que le general Bannier enveloppa les Imperiaux, vis-à-vis de *Melnick* (1) dans la Boheme, l'an 1639;

ou

(1) *Melnick* ville de Boheme ſituée ſur une

ou bien on laiſſe le milieu de la bataille vuide, & on partage toute l'armée en deux aîles ; ou bien on peut laiſſer la premiere ligne dans ſon entier, tandis que la ſeconde s'avance ſur les aîles de la premiere, & augmente de moitié la longueur de la ligne. Cecy réüſſiroit mieux dans un tems couvert de nuages, de pouſſiere, de fumée, & toutes fois & quantes que l'ennemi ne pourra pas s'appercevoir de vos mouvemens ; & pour le mieux tromper, on peut étendre dans le milieu une file de cavalerie pour cacher le vuide qu'on y laiſſe.

3°. Pour fatiguer avec vôtre foible le fort de l'ennemi, & le charger enſuite fatigué, avec vôtre fort qui ſera frais, on peut mettre à la téte de tout, la cavalerie legére avec quelques dragons de la reſerve, afin qu'il décharge deſſus ſa furie en les chargeant les premiers, & lorsqu'il ſera fatigué, vos troupes fraîches & vigoureuſes le chargeront à leur tour : mais afin que vôtre armée ne s'effraïe pas de voir ſes premiers rangs en déroute, il faut l'avertir du ſtratagéme.

III°. CONJONCTURES.

Si l'on apperçoit quelque ſigne de crainte

montagne à 6. lieues environ de Prague pres de l'endroit ou la riviere de Muldau ſe jette dans l'Elbe.

crainte ou de confuſion parmi l'ennemi, ce qu'on connoit lorsque les rangs ſont troublez, que les troupes ſe mélent enſemble ſans intervalles, que les drapeaux flottent, que les piques s'ébranlent toutes à la fois, & qu'on tourne le dos, il faut le pourſuivre ſur le champ, ſans lui donner le tems de ſe reconnoitre, faire avancer les Dragons, la cavalerie legére, quelques pelotons, & quelques troupes débandées, qui tandis que l'armée s'avance en bataille, vont devant occuper quelque poſte, où il faut que l'ennemi tombe, un foſſé, un fond, un bois, une levée, ou quelqu'autre avantage que ce ſoit, devant, à côté, ou derriere.

XXX. Il n'y a rien de ſi neceſſaire au ſoldat que la diſcipline: ſans elle les troupes ſont plus pernicieuſes qu'utiles, plus formidables aux amis qu'aux ennemis. La diſcipline eſt expliquée fort au long dans les loix militaires, & dans les ſtatuts de guerre, qui commandent l'obéïſſance à l'égard des Superieurs, la bravoure contre l'ennemi, & une conduite en tout honnête & reglée, propoſant pour cela des récompenſes & des châtimens convenables.

1°. Une excellente methode eſt de n'avancer perſonne qu'à ſon rang, ou

ou pour quelque action extraordinaire.

Les Guides dans une armée ſont comme les yeux dans le corps : on doit bien les garder, & les attacher par la récompenſe, par l'eſperance, par la crainte du châtiment : on leur fait quelquefois donner des ôtages pour gages de leur fidelité. XXXI.

I°. Il faut en avoir pluſieurs, & les diſtribuer dans pluſieurs parties de vôtre armée, & qu'ils concertent entre eux les lieux & les chemins.

On engage & on entretient les eſpions à force d'argent : il faut y prendre bien garde, car ſouvent ils ſont doubles. Il eſt bon de s'aſſurer d'eux, & d'avoir entre ſes mains leurs femmes & leurs enfans. S'ils propoſent quelque entrepriſe, il ne faut pas la faire connoître à d'autres, ni même qu'ils la connoiſſent entr'eux. Vous pouvez emploïer pour eſpions des priſonniers, des trompettes, des transfuges, tant de l'armée ennemie, que de la vôtre, des païſans, des courriers, des ſoldats traveſtis, des meſſagers, des rendus. Quand on ſurprend un eſpion, on le pend. XXXII.

Arti-

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

XXXIII. On en peut conſiderer la fabrique, la proportion, l'uſage, les dépendances. Il faut remarquer pour la fabrique que dans les anciens arſenaux, il y a un caos d'artillerie ſans ordre, ſans diſtinction, & ſans proportion, & qu'à peine peut-on trouver aſſez de noms pour les diſtinguer, enſorte qu'il n'y a point de ſerpent, de bête, ou d'oiſeau, dont on n'ait donné les noms à quelque piece. Chaque Prince, chaque Général, chaque Fondeur a voulu inventer ſuivant ſon caprice de nouveaux calibres, & de nouvelles dimenſions, ſans que pluſieurs d'entr'eux aïent pû faire des épreuves raiſonnables de leur utilité & de leur effet, tant parce que cela eſt d'une grande dépenſe, que parce qu'on n'en peut gueres juger que dans une guerre véritable & vigoureuſe.

I°. ON a donc été obligé pour juger de leur bonté de fondre quantité de pieces de degré en degré, depuis la plus courte jusqu'à la plus longue, depuis la plus legére jusqu'à la plus groſſe, & on a enſuite tendu d'eſpace en eſpace depuis la plus petite diſtance jusqu'à la plus

plus grande, un grand nombre de toiles l'une derriere l'autre, dans la ligne du coup: on a encore été obligé de tirer plusieurs coups sur une terre plus & moins épaisse, afin de juger à l'œil de la resistance, de la justesse & de la force des pieces, & de connoître de plus l'étenduë, & la qualité de la ligne droite ou oblique que le boulet a tracée dans l'air.

Par le moïen de ces épreuves on a trouvé la juste proportion; qui abolissant les maniéres anciennes, établit le canon dans sa perfection, à laquelle il s'en faut tenir, sans faire d'autres divisions, que celles qui sont approuvées par un usage bien établi.

II°. L'ARTILLERIE trop grosse & trop pésante est d'une grande dépense, par la fonte du métail, par la poudre qu'elle consume, par les chevaux qui la trainent, & par les hommes, qui la servent; d'ailleurs elle est incommode & lente à conduire, & à manier; & lorsqu'on la tire, elle ébranle & ruine les batteries, les remparts, les affuts, les plateformes & les embrasures.

1°. L'Artillerie trop legére ne peut pas faire un grand effet, à cause du peu de poudre qu'on lui donne pour la charge, qu'elle recule trop, qu'elle

s'échaufe en peu de tems, qu'elle ne porte pas toûjours juſte, qu'elle verſe & creve méme quelquefois.

2°. Les piéces trop longues ſont auſſi fort péſantes, & le boulet perd une partie de ſa force avant que d'étre ſorti du canon.

3°. Si elles ſont trop courtes; le boulet ſort avant que toute la poudre ait pris feu, & qu'elle lui ait donné un mouvement ſuffiſant, outre que leurs bouches ne paſſant pas audelà des gabions & des chandeliers qui couvrent l'Artillerie, elles les rompent, les brûlent & les ruinent.

XXXIV. On mettra icy une proportion diſtincte aiſée à retenir, & qui a une ſimmetrie tres-juſte des parties, tant entre elles; qu'à l'égard du tout; c'eſt celle qu'on eſtime la meilleure, & c'eſt celle que j'ay ſuivie dans un grand nombre de piéces que j'ay fait fondre en Italie & dans les Arſenaux de l'Empereur, partie pleines & partie moins fortes de métail, & toutes parfaitement bonnes.

I°. QUANT à la matiére, on en fait de cuivre, de fer & de fonte, qui eſt un compoſé d'airain, d'étain & de bronze, mélez en differens alliages.

II°. QUANT à la forme, toute l'Artillerie ſe reduit aujourd'hui à deux eſpéces. Sça-

Sçavoir celle qui a le noïau.
- Egal & cylindrique qui sont.
  - Canons.
  - Coulevrines.
- Inégal voûté ou en cloche.
  - Canons.
  - Pierriers.
  - Mortiers.
  - Petards.
  - Orgues.

III°. Les canons sont.

	Tirent livres de bale.	longs de pieds	Pesent quintaux.
Entiers.	48.	18.	72.
Demi.	24.	20.	43.
Quarts.	12.	24.	27.
Demi quarts ou Fauconneaux.	6.	27.	21.

1°. Les Coulevrines sont.

	Tirent livres de bale.	longues de pieds.	Pesent.
Entieres.	16.	32.	56.
Demies.	8.	33.	33.
Quarts.	4.	35.	20.
Petits Fauconeaux.	2.	36.	11.

2°. Les Canons legers de métail avec le noïau inégal ou en cloche,

Sont

	Tirent livres de bale.	longs de pieds.
Demi.	24.	12.
Quart.	12.	14.
Huitiéme.	6.	16.
Seiziéme pour un Regiment	3.	18.

3°. LES pierriers ne tirent ni fer ni plomb : mais des pierres depuis douze livres jusqu'à quarante-huit, ou des cartouches, ou des ferrailles.

4°. LES Orgues ſont pluſieurs canons ajuſtez enſemble ſur un affut à deux roües, qui ſe tirent avec un ſeul feu, qui va en ſerpentant : il y en a quelques-unes qu'on appelle à boëtes, & on les charge par la culaſſe avec leurs chambres.

XXXV. Ces deux ſortes d'artillerie ſont ſuffiſantes pour la campagne, & pour la défenſe des places.

I°. L'ARTILLERIE renforcée de métail ſert pour les batteries & contre-batteries : dans la plus grande épreuve on la charge avec un poids de poudre égal à celui du boulet : on n'en met que la moitié dans les coups ordinaires, & les deux tiers pour faire breche. Les doubles canons peuvent ſervir dans les places pour ruiner les ouvrages des aſſiégeans, & ceux-cy s'en peuvent ſervir pour battre les places, pourveu qu'on les y puiſſe conduire par eau. Les coulevrines ſervent pour tirer loin.

II°. CELLE qui eſt moins forte de métail, & qu'on appelle à cauſe de celà artillerie de campagne, ſe place au milieu

milieu de l'armée: elle eſt aiſée à manier, & la charge de poudre, qu'on lui donne pour l'ordinaire, eſt un tiers ou la moitié du poids du boulet, & quelquesfois on la charge de groſſes pierres, & à cartouche. Quand on tire des grenades avec de l'artillerie, on met le tiers de la poudre ordinaire: parce que les grenades ſont miſes ſur le méme pied que les pierres, & les pierres ſont comptées ſur le pied du tiers du poids du fer: par exemple, la charge d'un demi canon eſt de douze livres de poudre, moitié du poids du boulet; ſi l'on s'en ſert pour tirer des grenades, ſa charge ne ſera que de 4. livres de poudre.

XXXVI. On tire avec les pierriers des grenades & des boulets, qui aiant percé le rempart, crevent dedans, & y font breche. On charge les pierriers de quantité de ſachets, de coëffes, ou de tonnelets remplis d'éclats de pierres, de petites bales, de ferrailles, ou de chaînes: mais tout cela ne doit pas excéder le poids de leur boulet. Ils ſervent dans les flancs des deffenſes à chaſſer l'ennemi des dehors dont il eſt maître, & à jetter des boulets de feu pour éclairer la campagne; ils tirent depuis douze jusqu'à quarante huit livres de.

pierres : quelques-uns ont la chambre large d'un tiers du boulet, & longue de deux tiers : d'autres l'ont de la longueur d'un boulet entier ; d'ailleurs toute leur longueur eſt depuis quatre jusqu'à huit bouſets.

XXXVII. Les grands mortiers jettent des pierres de quatre à ſix cens peſant. Ils ſervent contre les batteries, les redoutes, les magazins, les baſtions, & autres ouvrages étroits de l'ennemi. Ils ruinent les galeries, les maiſons, les couvertures, les affuts, & les plate-formes de l'artillerie : ils jettent une pluïe & une grêle de feu qui ruine les maiſons couvertes de paille ou de bois : ils jettent auſſi des chauſſetrapes trempées dans des matieres reſineuſes, aiſées à s'enflâmer, & fonduës : elles ſont enfermées dans un vaiſſeau de bois qui creve en l'air, & alors les chauſſetrapes, tombant çà & là, percent en fichant tout ce qu'elles rencontrent & y mettent le feu. On fait encore des fleches préparées de même, qu'on tire avec des arbaleſtes, ou des arcs à la maniére des Tartares, ou avec des arquebuſes ordinaires. Enfin on tire des bales de feu, ou avec des mousquetons à la main, ou avec des canons ordinaires pour porter plus loin : on tire même des boulets de fer maſſif.

massif, rougis au feu, & des grenades de même.

Les petits mortiers qui jettent 100. livres de pierre avec la chambre longue, servent à tirer des grenades plus loin qu'à l'ordinaire : mais en ce cas les grenades doivent être faites de maniere qu'elles puissent resister à la poudre qui les chasse.

Mr. Holst Colonel d'Artillerie met plusieurs petits mortiers sur une planche : lorsqu'on éleve la planche ils demeurent tous ensemble pointez vers un endroit : ils sont aisez à manier, & tres-justes. On en fit l'épreuve le 24. May 1669.

Les Petards se font de plusieurs ma- XXXVIII.
nieres, & de formes differentes : ils servent à rompre des portes, des palissades, des barricades, des grilles de fer, des ponts-levis, des herses, des chaines, des galeries, des mines, &c.

Il faut pour le service de l'Artille- XXXIX.
rie,

1°. Des affuts ordinaires, & des plate-formes exactement proportionnées, aussi bien que les roües ; des affuts plus bas sur de petites roües basses, & tout d'une piece. Pour les pierriers il faut des plate-formes, des batteries, de petites échelles, des chevres ou

boulins, des chariots, des harnois, des gliſſoires, le chargeoir avec ſa lanterne, le ſouloir, des cuillers, des affuts, des coins, des écouvillons, des lanades, des baleis, des fourches, & des boutefeux.

II°. DES boulets juſtes avec le vent neceſſaire. Dans les canons de métail par chaque cent livre de bales, on met une livre de vent, & 2. livres dans ceux de fer.

De la poudre qui ſe fait de ſalpétre, de ſouffre & de charbon, mélez en differente quantité, & des inſtrumens pour la faire.

III°. QUE la piéce ſoit bien fonduë, de bonne trempe, éprouvée, tiercée, bien proportionnée avec le compas courbe, le plomb ou l'aiguille, afin que la groſſeur des deux côtez du canon étant par tout égale, (ce qui s'appelle éteindre le vif à la piéce,) elle regle la meſure des coups. Que la viſiere ſoit parallelle au *noïau* de la piéce. Qu'elle ſoit viſitée; qu'on examine ſi elle eſt forte de métail, ſi le noïau eſt parallelle, ſi la lumiere, les tourillons, les Dauphins ſont en leurs places. Si le canon eſt bien droit, ſi le noïau de fer n'eſt point tortu, ſi on l'a percée bien droite avec le foret ou le teriere; ſi elle eſt bien polie par dedans, ſans poroſitez,

Anima.

Dado tinivella.

ſitez, ſans creux, ſans crevaſſes. Qu'on la charge, qu'on la pointe, qu'on la tire, qu'on la rafraichiſſe, & qu'on la remette en état, lorsqu'elle a été long-tems chargée ou encloüée.

Sous l'Artillerie, qui eſt la principale machine de l'armée, on comprend tout ce qui en dépend; les inſtrumens militaires, les matériaux, les ouvriers & les artiſans qui y ſervent. XL.

I°. ELLE comprend les feux d'artifices, ou la pyrobolie, tant les matieres dont ils ſe font, que les feux mémes tous faits. On les voit décrits fort au long en pluſieurs livres de toutes ſortes de langues: mais comme il y a des gens aſſez temeraires pour oſer écrire d'une matiere qu'ils n'entendent point, ou pour tranſcrire ce que d'autres en ont écrit, il ne s'en faut rapporter qu'à l'experience.

II°. ELLE comprend les Officiers, & les charges de l'Artillerie.

III°. LES chariots & les chevaux pour conduire tout ce qu'il faut. Un cheval peut tirer environ 500. peſant: mais pour continuer à la longue, & ſouvent dans des païs rudes & difficiles, on compte trois cens peſant pour chaque cheval ſans le poids du chariot.

ARTICLE TROISIEME.

Des munitions de Guerre & de bouche.

XLI. PAR munitions de Guerre on entend principalement la poudre, les bales, les boulets & la méche.

I°. ON en prend plus ou moins avec soi, suivant le païs où l'on va, les desseins que l'on a, & la facilité ou la difficulté d'en tirer d'autres des lieux voisins ou éloignez.

II°. ON en prend ordinairement pour cent coups pour chaque canon, mortier, ou pierrier, & pour seize coups par jour pour le mousquetaire qui est en faction. Pour seize coups il faut une livre de plomb, parce qu'on compte que chaque bale pese une once. C'est pourquoi, quand le calibre des mousquets seroit tel que quatorze bales de ce calibre peseroient une livre, on ne laisse pas d'en faire seize, parce qu'en n'en faisant que quatorze elles entreroient trop à force dans le canon, au lieu que seize entrent aisément, & ont le vent qu'il faut. Quand la poudre est bonne, il n'en faut que la moitié du poids de la bale, si elle n'est pas si bonne, il en faut les deux tiers; ainsi à une livre de plomb, une demie livre de bonne poudre.

La

La balle de piſtolet peſe une demie-once ; la méche ſe conſume continuellement, & on ſuppute qu'il s'en conſume par heure neuf pouces ; & par conſequent une verge & demie en vingt-quatre heures ; un cent peſant de méche fait à peu prés 450. braſſes.

XLII. Celui qui a le ſecret de vivre ſans manger, peut aller à la guerre ſans proviſions. La famine eſt plus cruelle que le fer, & la diſette ruine plus d'armées que les batailles : on peut trouver du reméde pour tous les autres accidens : mais il n'y en a point pour le manque de vivres. S'ils n'ont pas été préparez de bonne heure, on eſt défait ſans combattre.

I°. LES eſpéces de vivres abſolument neceſſaires ſont le pain, le ſel, le biſcuit, le vinaigre, & quelque boiſſon pour les hommes : de l'orge, de l'avoine, du foin, de la paille, de l'herbe pour les chevaux : de plus, de la chair fraîche & ſalée, du beurre, du fromage, du lard, du poiſſon ſalé, & des legumes.

II°. ON compte communément pour un ſoldat deux livres de pain, une livre de viande, une meſure de vin ou deux de bierre, une demie livre de ſel par ſemaine, pour un cheval ſix livres d'avoi-

d'avoine, ou quatre livres d'orge ou de bled, dix livres de foin par jour, & trois fagots de paille par ſemaine. Dans une famille particuliere on compte ordinairement quatre ſeptiers ou ſacs de blé par an pour chaque perſonne, & deux tonnes de bierre.

III°. LES magazins doivent être en pluſieurs lieux qui ſoient forts, voiſins de l'armée, & commodes pour y voiturer les proviſions par eau, par charois, par bêtes de ſomme: il ſeroit bon que celles-cy fuſſent doubles, afin que les unes arrivant au camp, les autres en repartiſſent pour aller recharger. A l'égard des magazins qu'on bâtit, il faut les tourner aux vents les plus ſains: en general il faut les rafraîchir ſouvent de nouvelles proviſions, les pourvoir de moulins à vent, à eau, à bêtes & à bras, & de fours pour cuire le pain.

IV°. LES principaux reglemens ſur le fait des vivres regardent les Boulangers, les Vivandiers, les Marchands, les viandes, & les boiſſons.

1°. Que chaque choſe ſoit taxée à un prix raiſonnable par les Prevoſts, & par les Commiſſaires, en comparant le prix que le vendeur exige, avec celui qu'il a païé, & avec les incommoditez, & les perils de la voiture.

2°. Que

2°. Que les meſures, les poids & les denrées ſoient bonnes, & non falſifiées.

3°. Qu'on ait grand ſoin dans l'armée de conſerver les vivres: qu'on empêche les larcins, les trahiſons, la corruption, les incendies : qu'ils ſoient diſtribuez avec ordre, & avec épargne, conformement aux liſtes autentiques des ſoldats effectifs, parce qu'il n'eſt pas tems de les menager, quand on eſt à la fin.

4°. On tire encore des vivres de la campagne ſoit en coupant les grains, ſoit en obligeant les lieux voiſins à en fournir. On a coutume de creuſer des fours ſous terre, & de faire des moulins à bras avec les pierres des maiſons qu'on abbat, ou avec d'autres, qu'on trouve par hazard.

ARTICLE QUATRIÈME.

Du Bagage.

IL n'y a point de mot qui exprime ſi proprement la nature du bagage que le mot latin *impedimenta*, qui ſignifie embaras, empêchement. XLIII.

On pourroit aiſément executer ce qu'on entreprend ſans l'embaras du bagage : mais toutes les invectives qu'on fait contre, ne ſervent de rien : c'eſt vouloir

loir illuminer un corps ſans qu'il faſſe d'ombre. Comme nous ſommes indiſpenſablement obligez de boire, de manger, de nous garder des injures de l'air, & de nous repoſer quelquefois, il eſt neceſſaire de cuire, de prendre de la nourriture, de nous habiller, de dormir, d'avoir des tentes, d'aller au fourage, de porter des meubles & des harnois, & avec tout cela de ne pas négliger le ſervice. Il faut donc qu'il y ait des gens qui ſe chargent de ces ſoins; tandis que le ſoldat eſt en faction, & ce ſont les gens d'équipage.

I°. DANS les reglemens militaires de Maximilien II. on permet un cheval pour douze cavaliers, & dans un autre reglement on paſſe à chaque Officier une certaine quantité de bagages & de chevaux pour lui, comme on accorde encore aujourd'hui des bagages & des valets à toutes les garniſons de Hongrie.

Dans l'armée de l'Empereur en campagne on paſſe quatre chariots, & un de Vivandier à chaque compagnie, & un bidet à chaque cavalier; outre ſon cheval de ſervice, & pour les fantaſſins on leur paſſe en campagne des femmes & des bêtes de charge. Il faut compter ſeparément les chariots, qui ſervent pour

pour les vivres, pour les malades, & pour les instrumens des differentes sortes d'artisans, qui travaillent pour l'armée.

II°. ON doit reduire le bagage au moindre pied qu'il est possible pour le bon ordre & pour la discipline. Il y a là dessus plusieurs articles remarquables dans les statuts militaires, & sur tout dans ceux des Suedois.

III°. DANS les quartiers Imperiaux le service est le lit, le bois, la chandelle & le sel: dans le service d'Espagne il y a de plus les ustenciles de cuisine, & le blanchissage.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De l'Argent.

L'Argent est cet esprit universel qui se repandant par tout, anime & remüe tout: il est virtuellement toutes choses: c'est l'instrument des instrumens, il sçait enchanter l'esprit des plus sages, & calmer la fureur des plus feroces. XLIV.

L'argent produisant tant d'effets merveilleux, dont les histoires sont remplies, faut-il s'étonner si un certain homme étant enquis combien de choses étoient nécessaires à la guerre, il répon-

pondit, trois ; l'argent, l'argent, l'argent.

I°. MAIS comme il eſt auſſi l'ame & le ſang des hommes, & qu'à cauſe de cela on a bien de la peine à perſuader aux peuples de le donner pour l'entretien des troupes, il faut leur repreſenter l'utilité & la neceſſité indiſpenſable de ces contributions, & leur promettre de les ſoulager en tems & lieu.

1°. Aucun Etat ne peut être en repos, ni repouſſer les injures, ni défendre les Loix, la Religion & la liberté ſans armes. Dieu les a honorées en ſe donnant le nom *du Dieu des armées*. Sans elle la Majeſté du Prince ne peut être reſpectée, ni par les ſujets, ce qui cauſe des ſoulevemens; ni par les Etrangers, ce qui eſt la ſource des guerres. Les richeſſes méme, & les commoditez ne peuvent ſe conſerver ſans les armes. Les Egyptiens diviſoient tous les revenus du roïaume en trois parties; la premiere pour les Sacrificateurs & pour le Clergé; la ſeconde pour le Roy, & pour les Miniſtres; & la troiſiéme pour la milice. Qu'on regarde la perte, que cauſe une ſimple courſe de pillards, & qu'on examine ſi le dommage qu'on ſouffre dans une heure par la deſtruction, les incendies & les outrages qu'ils

qu'ils ſont dans les campagnes, dans les maiſons, dans les fruits, dans les meubles, dans les perſonnes, dans les troupeaux, n'eſt pas beaucoup plus conſiderable, que ce qu'il auroit fallu donner pour entretenir par an un petit nombre de troupes.

II. C'EST un ſoulagement dans les contributions, quand elles ſont impoſées avec juſtice, avec égalité, & avec une exacte proportion, & qu'elles ſont levées ſans inſolence, ſans dureté, & ſans les faire tourner au profit des particuliers, ou qu'au defaut d'argent on prend d'autres denrées, comme des draps, des vivres : mais ſur tout lorsqu'on ſort bientot de ſon propre païs pour porter la guerre ſur celui de l'ennemi, ou ſur celui d'autrui, quel qu'il ſoit. On y fait autant de conquêtes qu'il eſt neceſſaire pour entretenir l'armée toute entiére, ou en partie, ou pour maintenir les garniſons des places, qui ſont les boulevards des frontiéres, & qui procurent à l'Etat les moïens de reſpirer en repos.

CHAPITRE III.

De la diſpoſition.

LA diſpoſition eſt le rang qu'on donne aux choſes, ſuivant leur quan- XLV.

tité & leur qualité. L'ordre eſt né avec le monde, lequel au ſortir du chaos reçut la diſpoſition que nous y voïons, & qui eſt proportionnée à ſa fin.

XLVI. On diſpoſe avec un ſage conſeil la matiére pour la forme, les moïens pour la fin, & les parties pour le tout.

I°. LE Conſeil eſt la baſe des actions, voici des avis ſur cela.

1°. Conſulter lentément, exécuter promptément.

2°. Se faire une loi ſupréme du ſalut de l'armée.

3°. Donner quelque choſe au hazard.

4°. Profiter des conjonctures.

5°. Donner de la réputation à ſes armes.

6°. Celui qui penſe à tout, ne fait rien; celui qui penſe à trop peu de choſes, eſt ſouvent trompé. Comme dans chaque ſujet il ſe trouve beaucoup de proprietez, de qualitez particuliéres, & de circonſtances, en connoître peu, ce n'eſt pas les connoître ſuffiſamment; en connoître beaucoup, & comparer enſemble tous les differens incidens, & faire deſſus ſes reflexions, eſt un point difficile à atteindre. Dix mots combinez enſemble en autant de maniéres qu'ils le peuvent être par des tranſpoſitions

tions simples, doubles & triples, monteroient à des millions de combinaisons. Or, quelle force d'esprit & quel tems faudroit-il pour les parcourir? Il faut tenir le milieu entre le trop & le trop peu, & choisir quelques termes essentiels les plus propres & les plus intimes à l'objet dont on delibére, en appliquant les regles de l'art aux cas particuliers; par raport à la fin qu'on se propose, aux moïens d'y arriver, aux obstacles qu'il faut léver, & à la liaison du passé avec l'avenir par le present.

II. La disposition est universelle ou particuliére.

ARTICLE PREMIER.

De la disposition universelle.

LA disposition universelle regarde la guerre en gros: elle prescrit une regle generale pour la faire, & la dresse sur un plan avantageux. XLVII.

Entabler bien aux échets dés les premiers mouvemens, qu'on donne à ses piéces, influë sur la suite une facilité de vaincre: quand vous avez mal debuté, & que vos piéces sont en désordre, il est difficile d'y remédier dans la suite. C'est un axiome de medecine, que le défaut de la premiere coction ne se corrige

rige point dans la ſeconde. Ainſi les fautes, que font les Magiſtrats ſouverains dans les ordres qu'ils donnent, peuvent difficilement être corrigées dans l'exécution par les inférieurs, qui ſouvent portent la faute de ceux qui ont manqué dans le principe. Auſſi David prie-t-il Dieu de le délivrer des pechez d'autrui.

I°. FRONTIN traite de la diſpoſition univerſelle ſous ce titre, *De conſtituendo ſtatu belli.* Ce que nous pourrions traduire ainſi: *De la maniére de bien établir l'état de la guerre*; c'eſt-à dire d'établir & de concerter la forme, de la bien conduire & de la bien gouverner par raport à la victoire.

II°. GUSTAVE Adolphe Roi de Suede, faiſant la guerre en Pologne avec une armée compoſée d'une bonne infanterie, mais de peu de cavalerie, ne la riſqua point dans ces vaſtes plaines de Pologne: mais il s'arrêta dans la Pruſſe, ou ayant pris pluſieurs places, & s'étant fortifié, il garda à la paix ce qu'il avoit conquis pendant la guerre. Charle Guſtave au contraire, y ayant rallumé la guerre en 1656. traverſa le roïaume d'un bout à l'autre, à la faveur des diviſions: mais les diviſions étant aſſoupies, & ſon armée étant affoiblie, il reper-

reperdit tout. L'armée péſante des Suedois n'étoit pas propre à courir, ni l'armée légére des Polonois à combattre de pied ferme. Ces derniers donnérent une bataille prés de Warſovie, & ils furent défaits, & les premiers ſe ruïnerent eux-mémes par leurs courſes.

III°. Le grand Vizir aïant ſouvent experimenté dans la guerre de Candie, que la flotte des Turcs étoit toûjours battuë au paſſage de la mer par celle des Venitiens, changea la maniére de faire paſſer des troupes & des proviſions: il ne mit plus ſa flotte en un corps: mais l'ayant partagée en pluſieurs, il en faiſoit paſſer quelques parties à diverſes fois, en différens tems, par différens lieux, à la dérobée, à la faveur de quelque vent favorable, & par ce moïen il y avoit toujours quelques vaiſſeaux qui arrivoient heureuſement.

ARTICLE SECOND.

De la diſpoſition par raport aux forces.

XLVII. IL faut meſurer ſes forces, & les comparer à celles de l'ennemi, comme un juge deſintereſſé compare les raiſons des parties dans une affaire civile.

I°. Si la meilleure partie de vos for-

ces conſiſte en cavalerie, il faut chercher les plaines larges & découvertes; ſi vous comptez plus ſur vôtre infanterie, il faut chercher les montagnes & les lieux étroits & embaraſſez.

L'infanterie eſt bonne pour les ſiéges, la cavalerie pour les batailles.

II°, Si vôtre armée eſt forte & aguerrie, & celle de l'ennemi foible, de nouvelles levées, ſans expérience, ou amolie par l'oiſiveté, il faut chercher les batailles, comme firent Alexandre & Ceſar avec leurs armées de troupes vieilles & victorieuſes: ſi l'ennemi a l'avantage en cela, il faut les éviter, ſe camper avantageuſement, ſe fortifier dans des paſſages, ſe contenter d'empécher ſes progrés, & imiter Fabius Maximus, dont les campemens contre Annibal ſont les plus celébres de l'antiquité, & c'eſt par cette voïe qu'il s'eſt acquis le nom de tres-grand parmi les Capitaines: car on doit conſiderer cet homme dans un tems ou grand nombre de batailles perduës, de déroutes d'armées, & d'autres diſgraces avoient jetté l'épouvante dans le cœur des ſoldats, & du peuple Romain. Qu'on conſidére, dis je, la conduite de ce Dictateur, & on trouvera qu'il faut dans ces occaſions:

I°. Chan-

1°. Changer la forme de la guerre, temporiſer, donner de l'intervalle aprés une diſgrace arrivée, ne pas riſquer le ſalut de la République : parce que le moindre echec dans une armée foible eſt conſiderable, comme une légére attaque eſt plus ſenſible à un corps caſſé & infirme, qu'une grande à un corps robuſte, non par la force du mal, mais par la foibleſſe du malade.

2°. Ne pas éviter le combat : mais chercher à le donner à ſon avantage.

3°. Compter plus ſur le conſeil que ſur le hazard.

4°. Ne ſe pas ſoucier des murmures du peuple,

5°. Faire des Sacrifices, des Priéres, & des vœux à Dieu.

6°. Se camper en face de l'ennemi, le cótoïer en marchant par des hauteurs & par des lieux avantageux, ſe ſaiſir des châteaux & des paſſages autour de ſon camp, & des lieux par où il doit marcher, ſe tenir dans ſes lignes, & ne ſe laiſſer pas engager à combattre avec déſavantage. C'eſt toûjours beaucoup que de l'empécher de rien faire, de lui faire perdre le tems, de le tromper, de rompre ſes deſſeins, d'arréter, ou d'en rétarder les progrés & l'exécution.

7°. Garnir les places, rompre les

ponts, abandonner les lieux sans défense, en retirer les troupes, & les mettre en sureté, ravager le païs, où l'ennemi doit passer en brûlant les maisons, & gâtant les vivres.

8°. Avoir derriere soi des provisions assurées, conduire l'ennemi dans des lieux où il n'en trouve point, inquiéter ses fourageurs par des partis continuels, l'empécher de faire des courses, observer ses marches, le côtoïer, lui dresser des embuscades.

9°. En agissant de cette maniére, on peut vaincre l'ennemi sans se remuër. Vous étes dans vótre païs, vous avez tous les secours necessaires, l'armée que vous avez en tête n'a rien de tout cela, elle est en païs ennemi, éloignée du sien, sans place, sans magazins, sans lieu où elle puisse prendre pied, sans moïen de continuer la guerre: elle voit continuellement diminuer son monde, ses forces, son courage, ensorte que comme j'ay dit, on peut la ruïner sans se remuer.

IIIe. Si l'on est fort inférieur à l'ennemi, tant pour le nombre que pour la qualité des troupes, ensorte qu'on ne puisse pas camper contre lui, il faut abandonner la campagne, & se retirer dans les places fortes, comme firent ceux

ceux de Byzance contre Philippe; & Annibal contre Scipion, afin que l'ennemi courant la campagne ſoit harcelé & affoibli par les garniſons des places voiſines, ſans qu'il puiſſe rien faire de conſiderable; ou qu'il s'ennuïe d'aſſiéger, & qu'il y renonce, ou bien qu'il faſſe pluſieurs ſiéges l'un aprés l'autre, & qu'il y conſume ſon tems & ſes forces.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la diſpoſition par raport au païs.

LES Athéniens ne pouvant ſe défendre ni en raze campagne, ni dans les places, abandonnérent la terre, & transportérent l'état de la guerre dans une bataille navale. XLIX.

I°. LA France voïant aujourd'hui que la puiſſance maritime de ſes voiſins pourroit l'incommoder & faire diverſion, elle donne tous ſes ſoins pour armer une puiſſante flotte.

II°. DOMITIEN ayant affaire aux Germains, qui le fatiguoient toûjours par leurs forêts, où ils avoient leur retraite aſſurée, fit couper ces bois. Il ne changea pas l'état de la guerre: mais il la finit en ſubjugant l'ennemi.

III°. SI le païs envahi par l'ennemi

eſt diſpoſé de maniére, qu'avec peu de troupes on puiſſe faire téte à un grand nombre, on peut faire diverſion ſuivant la regle des Medecins, qui ont accoutume de tourner les humeurs des parties, où elles ſe jettent en trop grande abondance. C'eſt ainſi que la France fortifie aujourd'hui dans la derniere perfection ſes places frontiéres des Païs-bas pour y pouvoir ſoutenir, quand elle le jugéra à propos, une guerre défenſive, & pouvoir entreprendre des conquétes d'un autre côté.

IV°. MAIS pour tirer de la diverſion tout l'avantage poſſible, voicy les maximes qu'il faut obſerver.

1°. Que vótre état ſoit plus fort que celui de l'ennemi : car il eſt naturel de défendre le ſien, avant que d'attaquer celui d'autrui.

2°. Que le païs qu'on attaque par diverſion ſoit facile à envahir, que la diverſion ſoit vigoureuſe, & qu'elle ſe faſſe dans une partie tres-ſenſible.

3°. Qu'elle ſoit accompagnée de bonne fortune, ce qui eſt une faveur du ciel.

L. I°. LA plus celébre diverſion, qu'on liſe dans l'hiſtoire, eſt celle que Scipion fit en Afrique, tandis qu'Annibal faiſoit la guerre en Italie. Mais dans ce projet

jet de Scipion on voit comme dans un miroir les maximes suivantes.

1°. La défense de l'Italie assurée par quelques desavantages qu'avoit eus Annibal, particuliérément à Nole par la victoire que remporta sur lui Cl. Marcellus; 2°. par la peste & par la famine, qui avoient affoibli l'armée Carthaginoise; 3°. par l'armée du Consul P. Licinius, qui pouvoit tenir tête à Annibal.

2°. La grande facilité que Scipion s'assuroit de trouver à faire la guerre en Afrique, & la commodité que lui donnoit la Sicile, dont les Romains étoient maîtres, pour faire passer en Afrique son armée, qui étoit de plus de trente-cinq mille hommes.

3°. La reputation des armes des Romains qui déformais ne se tiendroient plus sur la défensive dans leur païs, mais qui alloient porter la guerre au dehors, & voir le siége de la guerre, la désolation des campagnes, les carnages, la terreur, la fuite, les incendies, les trahisons passer de leurs païs dans celui des ennemis.

4°. La bonne fortune, qui accompagna toujours Scipion, & sans laquelle il ne seroit jamais venu à bout d'une entreprise aussi difficile qu'il se l'étoit ima-

imaginée facile : car en 1er. lieu Syphax, ſur lequel il comptoit beaucoup, lui manqua dabord, & lui fit dire qu'il ne devoit pas entrer en Afrique ; 2°. Utique, dont il comptoit de s'emparer, & de faire ſa place d'armes pour l'exécution de ſes deſſeins, aprés avoir ſoutenu contre lui un ſiége de quarante jours, fut ſecouruë par l'armée d'Asdrubal & de Syphax, forte de quatre-vingt mille hommes de pied & de treize mille chevaux. Il eut enſuite à combattre cette méme armée, dont il brûla dabord le camp, aprés quoi il la défit. Syphax ſe remit, & rétablit une nouvelle armée auſſi forte que la prémiére, mais de nouvelles levées, & il fallut encore la combattre.

Enfin Annibal fut rappellé en Afrique, & ſon armée victorieuſe & entiére y donna plus à craindre aux Romains que dans l'Italie méme, parcequ'il leur ſembloit que c'étoit moins le peril, que le lieu qui eût changé. Scipion fut encore obligé d'en venir avec cette armée à cette journée déciſive qui termina la guerre, vingt mille des ennemis ayant été taillez en piéces, vingt-mille faits priſonniers, & le reſte mis en fuite. Mais cela ne ſe fit pas ſans beaucoup de riſque, & cette victoire acquit à Scipion,

avec

avec beaucoup de gloire, le beau ſurnom *d'Africain* : ainſi il fallut pour le ſuccés d'un ſi grand deſſein une faveur extraordinaire du ciel, & un Général dont la valeur fût au deſſus du commun.

LI. La diverſion que l'armée de l'Empereur & celle des Alliez fit aux Suédois l'an 1659. n'eſt pas moins digne de remarque. Les Imperiaux étoient dans la Jutland (1), & faiſoient tous leurs efforts pour paſſer dans l'Isle de Fionie, ou de Fuhnen (2), pour combattre l'armée que le Roi de Suede y avoit ſous la conduite de Charle Vrangel Grand-Amiral, deſſein important, & d'une conſequence extréme, mais auſſi difficile que magnanime. On avoit à paſſer la mer, qui ſervoit de foſſé, & à ſurmonter au lieu de parapêts une plage toute couverte de forts & de batteries, & défendu par un ennemi rangé en bataille: il falloit dépendre du ſouffle des vents, & ce qui étoit encore pis, ſe ſervir de vaiſſeaux dont les Pilotes & les,

(1) La Jutland eſt une presqu'île ſur la côte de la mer Baltique : c'eſt ce qu'on appelloit anciennement la Querſonéſe Cimbrique. Elle appartient au Roi de Danemarck.

(2) Fuhnen ou Fionie eſt une île de la mer Baltique ; elle appartient aux Danois : La ville capitale eſt Othenſée.

les Capitaines ne cingloient pas à pleines voiles, c'eſt-à-dire ne concouroient pas de bon cœur à cette entrepriſe: on ne laiſſa pourtant pas de la tenter à diverſes repriſes avec beaucoup de valeur: mais nous fûmes repouſſez de même, non ſans rougir les flots de beaucoup de ſang. Je dis alors que le moïen de s'approcher de la Fionie étoit de s'en éloigner, que la voïe la plus courte étoit de faire un circuit de cinquante lieües, & que la porte pour y entrer n'étoit pas Middelfarth (1), mais la Pomeranie. Cette penſée fut approuvée: on marcha auſſi-tôt en Pomeranie (2), on paſſa la Péne (3) en pluſieurs endroits, on emporta d'abord les forts

(1) *Middelfahrt*, petite ville ſituée ſur le petit Belt entre la Juthland & l'île de Fuhnen, c'étoit le paſſage pour entrer dans cette île.

(2) *Pomeranie:* grand Duché dans le cercle de la haute Saxe. La Pomeranie eſt en partie ſituée ſur la mer Baltique qu'elle a au Nord, elle a la Marche de Brandebourg au midi, le Duché de Mecklenbourg au couchant, & la Pologne au levant.

(3) *La Péne.* C'eſt une groſſe riviere qui a ſa ſource dans le Duché de Mecklenbourg, traverſe la Pomeranie, & va tomber dans la mer Baltique à Péneminde.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

forts de Damgart (1), Trubsée (2), Loetz, Treptow (3), & ensuite plusieurs places fortes, & on courut le long de la mer Baltique jusque sous Stralsunt (4), Wolgast (5), Anclam, (6) &c. L'éclat de ce foudre tira tout d'un coup Vrangel de la Fionie, il vint en hâte avec quelques troupes au secours de la Pomeranie: mais ses forces ainsi divisées ne suffirent ni pour défendre la Pomeranie, ni pour garder la Fionie, qui se trouva tellement affoiblie par ce détachement, que les

(1) *Damgart*, ou Damgarten, place forte de Pomeranie sur les frontiéres du Duché de Mecklenbourg.

(2) *Trubsée*, petite ville de Pomeranie du côté du Mecklenbourg & à 6. ou 7. lieues de Stralsund.

(3) *Treptow*. Il y a le vieux & le neu Treptow. Le vieux Treptow est dans le territoire de Stettin sur la riviére de Tollensée, il appartient au Roi de Prusse; le Neu Treptow est sur le Rega à six ou sept lieues de Colberg.

(4) *Stralsund*. C'est une des plus fortes places de la Pomeranie, elle a un tres-beau port sur la mer Baltique, elle appartient à la Suede.

(5) *Wolgast*, place forte du Duché de Pomeranie, située sur la Péne, elle appartient aux Suedois.

(6) *Anclam*, grande ville sur la Péne, elle est entre Stettin & Wolgast, elle a été cedée au Roi de P[illegible] en 1720.

les troupes des Alliez, reſtées derriére, trouvérent moïen d'y entrer, d'y défaire l'ennemi, & de l'obliger à ſe rendre à diſcretion, & celles qui étoient entrées en Pomeranie la reduiſirent en tel état, que ſi la paix ne fût ſurvenuë, on l'auroit bien-tót toute reconquiſe, & tout cela fut l'effet d'une diverſion.

LII. Ce n'eſt pas ſans raiſonnement, & ſans avoir fait bien des reflexions ſur la nature du païs & ſur ſa ſituation, que le Turc a tant prodigué de ſang, d'or & de tems pour conquerir Candie: par cette conquéte il s'eſt aſſuré l'Empire de la Gréce & de l'Aſie, il a mis une pierre fondamentale à celui de la mer & des Isles, & il s'eſt mis pour ainſi dire à cheval ſur la Sicile, choſe que les anciens maîtres de Candie ne négligérent aucunément au raport d'Ariſtote.

LIII. Il y en a qui laiſſent prendre terre à l'ennemi, & s'avancer pluſieurs jours dans le païs, afin que ſon armée étant affoiblie par les garniſons qu'il eſt obligé de mettre de côté & d'autre, ils puiſſent enſuite le combattre avec plus d'avantage. Ainſi, l'an 1657. les Polonois laiſſérent courir tout le Royaume à Charle Guſtave Roy de Suede, afin qu'il ruïnât (comme il fit) ſon armée qui étoit floriſſante. C'eſt pour quoi

quoi dans le calcul qu'on fit alors, par maniere de discours, des forces Suedoises, qui campoient en Dannemarck, quelqu'un dit en raillant, qu'on devoit mettre en ligne de compte une armée de quarante mille Suedois qui étoit restée derriére en Pologne: mais qui étoit d'une maniere à ne se remettre jamais sur pied, si non au jour de la Resurrection generale.

LIV. D'autres feignent de craindre pour rendre l'ennemi plus assuré & plus négligent, & en se retirant ils le conduisent vers des lieux desavantageux, & vers leurs secours qui s'avancent, puis ils tournent tête tout d'un coup, & combattent.

LV. Les autres marchent continuellement, ou pour tirer l'ennemi de ses postes, & l'assaillir; ou pour le ruïner par des marches aux quelles il n'est pas accoutumé; ou pour avoir toujours abondance de vivres.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la disposition par rapport au dessein.

LVI. LE but de nos desseins doit être d'attaquer l'ennemi, ou de nous défendre, ou de secourir quelqu'un.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De la guerre offenſive.

LVII. POur attaquer un païs par une guerre offenſive, il faut obſerver ces maximes.

I°. IL faut être maitre de la campagne, & être plus fort que l'ennemi; ou par le nombre, ou par la qualité des troupes. Céſar diſoit que deux choſes ſervent à conquerir, conſerver & aggrandir les Etats, les Soldats & l'argent: C'eſt ce que fait aujourd'hui la France: avec ſon argent elle achéte des places, & avec ſes armes elle en force d'autres.

II°. VEILLER aux conjonctures: par exemple, qu'il y ait une guerre inteſtine ou des factions dans le païs qu'on veut attaquer, & qu'on ſoit appellé par l'un des partis.

III°. DONNER des batailles, jetter la terreur dans le païs, publier ſes forces plus grandes qu'elles ne ſont, partager ſon armée en autant de corps qu'on le peut faire ſans risque, afin d'entreprendre pluſieurs choſes à la fois.

IV°. TRAITER bien ceux qui ſe rendent, maltraiter ceux qui reſiſtent.

V°. ASSURER ſes derriéres, laiſſer les choſes tranquilles & bien affermies dans ſon propre païs, & ſur ſes frontiéres.

VI°.

VI°. S'ETABLIR & s'affermir dans quelque poſte, qui ſoit comme un centre fixe, & capable de ſoutenir tous les mouvemens qu'on fait enſuite; ſe rendre maître des grandes riviéres & des paſſages; former bien ſa ligne de communication & de correſpondance.

VII°. CHASSER l'ennemi de ſes forts en les prenant, & de la campagne en le combattant. S'imaginer de faire de grandes conquêtes ſans combattre, c'eſt un projet chimerique.

VIII°. LUY couper les vivres, enlever ſes magazins, ou par ſurpriſe, ou par force, lui faire téte de prés & le reſſerrer, ſe mettre entre lui & ſes places de communication, mettre garniſon dans les lieux d'alentour, l'entourer avec des fortifications, le détruire peu à peu en battant ſes partis, ſes fourageurs, ſes convois, brûler ſon camp & ſes munitions, & y jetter des fumées empeſtées, ruïner les campagnes autour des villes, abattre les moulins, corrompre les eaux, mettre parmi les troupes des maladies contagieuſes, ſemer des diviſions entre ſes gens.

IX°. S'EMPARER de l'Etat.

1°. En y bâtiſſant des Forteresſes & des Citadelles nouvelles, & en mettant des bonnes garniſons dans les anciennes.

2°. En gagnant les cœurs des habitan

3°. En y mettant des garnisons & des Colonies.

4°. En y faisant des alliances, des ligues, des factions.

5°. En l'incommodant par des courses continuelles, des pillages, des menaces, des incendies, & l'obligeant par là à contribuer, à payer tribut, & à se soumettre.

6°. En y établissant sa demeure.

7°. En protégeant les voisins foibles, & abaissant les puissans; en ne souffrant pas que des étrangers puissans viennent s'y établir.

8°. En emmenant avec soi les Principaux comme ótages, sous prétexte de leur faire honneur.

9°. En leur ótant la volonté & le pouvoir de remuer.

ARTICLE SIXIE'ME.

De la Guerre défensive.

LVIII. MAximes à observer pour la défense.

I°. AVOIR une ou plusieurs forteresses bien situées, pour arrester l'aggresseur jusqu'à ce qu'on ait assemblé ses forces, ou qu'on ait reçu du secours de quel-

quelque autre Puissance jalouse de celle qui attaque.

II°. APPUYER & encourager les places avec un camp volant, qui soit aussi de son côté appuyé & encouragé par les places.

III°. POUR empêcher les séditions & les divisions intestines, entretenir la guerre au dehors, où les humeurs mauvaises & inquiétes vont s'évaporer, & se resoudre.

IV°. QUAND on est sans armée, ou qu'elle est foible, ou qu'on n'a que de la cavalerie, il faut

1°. Sauver tout ce qu'on peut dans les places fortes, ruïner le reste, & particulierément les lieux, où l'ennemi pourroit se poster.

2°. S'étendre avec des retranchemens, quand on s'apperçoit que l'ennemi veut vous enfermer; changer de poste; ne demeurer pas dans ses lieux, où on puisse être envelopé, sans pouvoir ni combatre ni se retirer, & pour cela avoir un pied en terre, & l'autre en mer, ou sur quelque grande riviére.

3°. Empécher les desseins de son ennemi en jettant de main en main du secours dans les Places dont il s'approche, distribuant la cavalerie dans des lieux separez pour l'incommoder sans

ceſſe; ſe ſaiſir des paſſages; rompre les ponts & les moulins; faire enfler les eaux; couper les foreſts, & s'en faire des baricades.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Du ſecours.

LIX. ON ſecourt,

I°. EN aſſemblant ſes forces.

II°. EN faiſant diverſion.

III°. EN fourniſſant de l'argent, des munitions, & autres beſoins militaires.

IV°. IL faut ſe ſouvenir de ſe faire mettre en main des places de ſureté, pour avoir un gage de fidelité, & un paſſage pour ſe retirer.

ARTICLE HUITIE'ME.

De la diſpoſition particuliére.

LX. CEtte diſpoſition regarde chaque membre de troupes en particulier: elle renferme trois parties principales, une revuë exacte, une conduite bien ordonnée, & une exécution vigoureuſe.

CHA-

CHAPITRE IV.

Des Operations.

ARRTICLE PREMIER.

De la reſolution.

I°. CONSULTER lentement, exécuter promptement & avec vigueur; c'eſt l'avis des ſages. LXI.

II°. APRES la reſolution une fois priſe, ne plus écouter ni doutes, ni ſcrupules, & ſuppoſer que tout le mal qui peut arriver n'arrive pas toûjours, ſoit que la miſericorde Divine le détourne, ou que nótre adreſſe l'évite, ou que l'imprudence de nos ennemis ne profite pas de l'occaſion.

III°. CONFIER les exécutions en chef à un ſeul; parce que, lorsque l'autorité eſt égale, les ſentimens ſont ſouvent differens: d'ailleurs l'entrepriſe étant regardée comme commune, & non comme choſe qui nous eſt propre, nous ne la pouſſons pas avec tant de vigueur.

IV°. APRES avoir emploïé tout ſon courage, ſuivi en tout les regles de l'art, & s'être convaincu ſoi-méme qu'on n'a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à l'heureux ſuccez d'une entrepriſe, il en faut recommander l'iſ-

ſuë à la Providence : car ce ſeroit la tenter, que de s'y fier de telle ſorte qu'on négligeât les regles de la prudence humaine, qui n'eſt autre choſe qu'un raion de cette Providence ſuprême, qui ſe communique à nôtre entendement. David mettoit ſa confiance en Dieu : mais il ne laiſſoit pas de faire avec beaucoup de valeur, tout ce qui pouvoit ſervir à l'affermiſſement de ſon regne.

V°. IL faut donc avoir l'eſprit en repos ſur ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner, & quoiqu'il arrive, il faut être ferme & conſtant, garder toujours une grande égalité d'ame, éviter également de s'enfler dans la proſperité & de s'abattre dans l'adverſité : parceque dans le monde, les bons & les mauvais ſuccés ſe ſuivent de fort prés, & font un flux & reflux continuël : c'eſt pourquoi l'on ne doit pas ſe repentir, ni s'affliger d'une entrepriſe qui a mal réüſſi, lorſqu'aprés avoir bien examiné & peſé toutes choſes, il étoit vray-ſemblable qu'elle devoit avoir un ſuccés heureux ; quand il eſt vray ſur tout, que ſi elle étoit encore à faire, & que toutes les circonſtances ſe trouvaſſent de même, on agiroit comme on a agi.

ARTI-

ARTICLE SECOND.

Du Secret.

I°. DELIBERER avec plusieurs, resoudre avec peu, ou seul. LXII.

II°. CACHER son dessein à l'ennemi; s'il le découvre, le changer.

III°. SE donner de garde des espions de l'ennemi, garder bien les prisonniers, ne souffrir ni les vagabonds, ni les inconnus dans l'armée, ne se pas fier aux deserteurs, punir rigoureusement ceux qui ont des correspondances avec l'ennemi, ou qui revélent le secret.

IV°. FEINDRE, endormir l'ennemi; quand on a un dessein, tâcher de faire croire par des marques apparentes qu'on en a un autre; si l'on est fort, feindre d'être foible, & au contraire; faire mine d'attaquer un lieu, & fondre sur un autre.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la Viteſſe.

I°. LA viteſſe est bonne pour le secret, parce qu'elle ne laisse pas le tems de divulguer les choses. LXIII.

II°. COURIR à l'improviste sur l'ennemi qui n'est pas sur ses gardes, le surprendre, & lui faire sentir la foudre avant qu'il ait vû l'éclair.

1°. L'interpoſition de la mer, d'un fleuve, d'une montagne, d'un paſſage difficile, en un mot l'éloignement ſert à cela, toutes ces choſes rendent l'attaqué negligeant, ſur la fauſſe confiance qu'il n'a rien à craindre.

2°. Il faut laiſſer derriére en un lieu ſûr tout ce qui peut apporter du retardement, comme les bagages, la groſſe artillerie, & quelque fois méme l'infanterie, ou bien on la met ſur des charettes, ſur des chevaux, ou en croupe de la cavalerie.

3°. Marcher en diligence, la nuit, par des chemins ſecrets & peu battus.

III°. LA viteſſe fut la vertu particuliere d'Alexandre & de Céſar, & dans la verité elle produit des effets merveilleux: l'ennemi ne ſe croit en ſûreté nulle part, & l'on ſaiſit le moment favorable de chaque conjoncture.

IV°. SI le retardement vous enléve l'occaſion, & que trop de diligence vous affoibliſſe, il faut péſer le bien & le mal de chaque côté, & opter.

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la marche.

LXIV. I°. LA fin de l'ordonnance de la marche, eſt de pouvoir ſe changer tout

tout d'un coup, & par des mouvemens ſimples, en un ordre de bataille.

II°. L'ORDRE de bataille qu'on a dans l'idée, ou deſſiné ſur le papier, ſert de regle à l'ordre de la marche : on fait du flanc de la bataille la tête de la marche : les Eſcadrons & les Bataillons doivent marcher l'un derriére l'autre, dans le méme ordre qu'ils avoient étant à côté l'un de l'autre, & l'on en fait autant de corps & de colonnes que l'on veut.

III°. IL faut conſiderer dans la marche, le lieu, le tems, le ſoupçon, le deſſein.

LXV. Les lieux ſont ſerrez ou découverts, eſcarpez, ou propres aux embuſcades, unis ou pleins de montagnes, avec un ou pluſieurs chemins, de terrein mol ou ferme pour l'artillerie, traverſez de haïes, de bois, de riviéres, de marêts, ou ſans paſſages.

I°. LA marche eſt bien ordonnée quand elle eſt reglée ſur le chemin qu'on a à faire, ſur le temps qu'on a pour le faire, que les troupes ſont bien diſtinguées par Bataillons, par Eſcadrons, Artillerie & bagage, & qu'on a exactement calculé, combien d'hommes, de chevaux & de charettes pouvoient paſſer de front.

Un

. Un Cavalier occupe 5. pieds de front & huit de hauteur, un fantaſſin 3. de front, & cinq de hauteur.

II. On éteint le front de la marche plus ou moins, par colonnes, par brigades, par Regimens, ou par Eſcadrons, conformement à la longueur & à la largeur des chemins.

III. En païs ſerré on fait differens corps pour marcher l'un derriére l'autre, & loger ſeparément: ou bien on applanit les campagnes pour la marche des troupes, tandis que l'artillerie eſt ſur les grands chemins avec des gardes d'infanterie à côté, & de la cavalerie en dehors ſur les aîles.

1°. On envoïe devant pour découvrir, pour ſe ſaiſir des défilez, des bois, des paſſages, pour ſe planter devant un poſte des ennemis, auprés duquel on doit paſſer, afin de le tenir comme bloqué, juſqu'à ce que toute l'armée ſoit paſſée.

2°. On fait un bon front d'hommes d'élite, & on met à la téte les armes les plus fermes par elles-mémes, & les plus difficiles à renverſer.

3°. On fortifie l'avant-garde & l'arriere-garde avec de l'infanterie, & des pieces de campagne, & on diſtribuë la bataille de maniere que le canon, le bagage,

gage, & la plus grande partie de la cavalerie, qui ne peut servir de rien aux extrémitez, soit toute ramassée dans le milieu.

IV°. QUAND on a une riviére à passer, il faut,

1°. Planter l'artillerie au bord, vis-à-vis du poste qu'on veut prendre, ce sera un grand avantage si la riviére y fait un angle rentrant, & s'il y a un gué prés de là.

2°. A mesure que le pont se construit, y faire avancer de la mousquéterie pour tirer au-delà de l'eau.

3°. Le pont achevé, faire passer un corps d'infanterie, de la cavalerie, quelques pieces de campagne, & des pionniers pour fortifier la tête, qui est au delà, & l'on fortifie même celle d'en deça, si l'on craint pour l'arriere-garde.

4°. Il faut bien prendre garde qu'on n'ait pas posté des barques armées, des feux, ou d'autres machines pour rompre le pont, quand la moitié de l'armée est passée.

5°. Si l'on veut le conserver, il faut en fortifier les deux bouts, & y mettre des gardes suffisantes.

V°. CHAQUE corps qui marche séparément, comme l'avant-garde, le corps

de

de bataille, l'arriere-garde, chaque colonne doit avoir des pelles, des hoïaux, des pionniers & des guides, pour accommoder les paſſages, & ne ſe pas égarer.

VI°. IL faut que tout le monde obſerve les regles ſuivantes.

1°. Que perſonne ne ſorte de ſes rangs.

2°. Que les Bataillons ne ſe mêlent point aux Troupes de cavalerie.

3°. Que ces troupes laiſſent entre elles une diſtance d'environ cent pas, afin qu'elles ne ſoient point ſi éloignées qu'elles ne puiſſent ſe prêter la main, ni ſi prés, que l'une pouſſée ſe renverſe ſur l'autre, & la mette en deſordre.

LXVI. En éſté il faut marcher de bonne heure, au frais & hors des grains, afin qu'on puiſſe aiſément reconnoître les avenuës, poſer les gardes, envoïer des partis en campagne, dreſſer des baraques & des tentes, & aller au fourage. En hyver il faut marcher à petites journées & ſonger à avoir du feu.

1°. LES coureurs & les partis s'avancent moins la nuit que le jour.

1°. On laiſſe des ſoldats aux chemins qui ſe croiſent, afin que les derniers ne s'égarent pas.

2°. Les premieres troupes doivent char-

charger tête baissée tout ce qu'elles rencontrent.

Ou l'on ne craint point du tout l'ennemi, ou on le craint peu, ou on le craint beaucoup. LXVII.

1°. QUAND on ne craint rien.

1°. Chaque corps marche séparement avec son bagage particulier.

2°. Les convois sont commandez avec l'artillerie.

3°. Les grosses piéces se ménent sur des charettes.

4°. Dés le soir d'auparavant on donne à chaque corps la marche & les ordres par écrit.

5°. A l'heure marquée pour la marche, les Generaux de bataille, le Quartier maître, ou Maréchal des logis de l'armée, & le Capitaine des guides se présentent à l'avant-garde.

6°. On applanit les retranchemens du camp pour marcher en grand front.

7°. Les Gardes du camp ne partent point, que tout ne soit en marche.

8°. On envoïe devant des Pionniers pour reparer les chemins ; des partis, des corps choisis, des coureurs & des vedettes pour découvrir devant, derriere & sur les aîles; des gardes pour l'artillerie, pour le Géneral, & pour le bagage, pour se saisir des hauteurs, découl-

couvrir les embuſcades, & donner avis de ce qu'elles rencontrent.

9°. On fait marcher à l'avant-garde la moitié de la cavalerie, l'infanterie au corps de bataille, les Pionniers & l'artillerie légere précédée d'un certain inſtrument fait comme le ſoc d'une charuë, pour fraïer & marquer le chemin que les chariots doivent tenir; enſuite la groſſe artillerie, ſon train, le bagage general. A l'arriere-garde on met l'autre moitié de la cavalerie, & le bagage de l'armée avec un Regiment de cavalerie.

I°. Si l'armée n'eſt pas enſemble, il faut donner par écrit le rendez-vous ou la place d'armes, dans un lieu commode ſur la route qu'on doit tenir: que ce lieu ſoit ſûr de crainte que l'ennemi ne s'en ſaiſiſſe; qu'on le tienne ſecret, de crainte qu'il n'en ſoit averti. Il faut ſpecifier l'heure & les autres circonſtances, avoir des eſpions, & des partis en campagne.

II°. QUAND on a quelque choſe à craindre, on doit redoubler ſes ſoins à proportion que la crainte eſt plus ou moins grande.

I°. Il faut marcher dans le même ordre qu'on doit combattre: c'eſt à dire qu'il faut ranger l'armée en bataille, le village

visage tourné vers l'ennemi, & la faire marcher par le flanc, comme on a dit.

2°. Il faut renforcer la partie où l'on craint avec des piéces de campagne, des munitions, des hoïaux, des pelles, des béches, de l'infanterie & de la cavalerie commandée exprés, & que le bagage soit à l'endroit le plus sûr & le plus à couvert.

3°. L'artillerie qui est sur les affuts étant placée à la tête, & les Escadrons postez entre les Bataillons formeront les deux premieres lignes, ensuite sera le train d'artillerie en autant de files que le chemin le permettra, ensuite les chariots des vivres, les bagages, & enfin la reserve.

4°. Que les troupes fassent halte au-delà des passages, jusqu'à ce que celles qui suivent aïent joint, & lorsqu'on entre de là dans une plaine, il y faut mettre l'armée en bataille, & lorsqu'on trouvera des défilés, on défilera de nouveau l'Avant-garde la premiere, puis la bataille, & enfin la reserve.

5°. Il faut couvrir un flanc de la marche de quelque riviére, de levées, de montagnes, de chariots, de chaines, de chevaux de frise, ou de quelqu'autre avantage suivant la situation du païs, & le nombre des troupes & des rangs.

LXVIII. On obſerve des maximes differentes ſuivant les differens deſſeins que l'on a.

I°. QUAND on veut cacher ſa marche.

1°. Marcher la nuit par les bois, les vallées, les endroits couverts, & éviter les lieux habitez.

2°. Ne battre que la ſourdine, ne faire point de feux, ſi ce n'eſt au ſortir du camp, auquel cas on les laiſſe allumez, pour faire croire qu'on y eſt, cacher les méches, ou prendre des arquebuſes à roüet, ou des fuſils.

3°. Envoïer de la cavalerie devant pour arréter tous ceux que l'on rencontre, ou pour gagner les paſſages.

4°. Se mettre dans un autre chemin que celui qu'on veut tenir, ſi l'on peut étre vû, & puis reprendre en tournant celui qu'on veut ſuivre, faire fermer les portes des villes ou des lieux dont on ſort, & prendre garde qu'il ne ſorte quelque eſpion en même temps que les troupes.

5°. Porter avec ſoi des vivres pour le tems que doit durer l'expedition.

II°. ON n'envoïe point de coureurs devant ſoi, quand on marche pour enlever un quartier, pour ſecourir une place, pour ſurprendre l'ennemi dans un païs couvert, dans un tems obſcur,

où

où l'on ne peut découvrir de loin, & enfin toutes les fois qu'on eſt déterminé de recevoir avec reſolution tout ce qu'on pourra rencontrer.

III°. QUAND on marche pour forcer un paſſage gardé par l'ennemi, il faut,

1°. Feindre de le vouloir forcer dans un endroit, & paſſer dans un autre : faire ſemblant de retourner ſur ſes pas, ou de ſe jetter autre part, puis y retourner tout d'un coup avant que l'ennemi y puiſſe arriver.

2°. Cacher quelques troupes auprés du paſſage, puis marcher avec toute l'armée plus avant, & tandis que l'ennemi vous côtoïe, & ſuit vôtre marche, les troupes que vous avez cachées, courent ſurprendre le paſſage & s'y poſtent : c'eſt ainſi que le Lieutenant General Galas paſſa la Péne dans la Pomeranie malgré l'armée des Suedois l'an 1644. aïant laiſſé dans une embuſcade le Sergent Général Breda, qui en ſurprit le paſſage.

IV°. QUAND on veut faire diligence il faut,

1°. Laiſſer les bagages derriere.

2°. Envoïer devant la cavalerie.

3°. Mettre l'infanterie à cheval, ou ſur des chariots, ou en croupe.

4°. Mener en main des chevaux

pour en changer à la maniere des Tartares.

5°. Marcher à grandes traites jour & nuit.

V°. QUAND on se retire devant son ennemi, le faire de maniere que cela ne ressemble pas à une fuite.

ARTICLE CINQUIE'ME

Du Campement.

LXIX. ON campe diversement suivant les conjonctures, & l'on proportionne ses précautions aux craintes, que l'on a. Quand on est en païs ami, on campe separément en un, deux ou trois villages, ou bien tous ensemble dans un camp fermé; si l'ennemi est en presence, on campe en bataille.

I°. PAR rápport au tems, on campe ou pour une nuit seulement, ou pour quelques jours, ou pour hyverner.

1°. On met ordinairement la place d'armes au quartier general, qui a coutume d'être au centre: c'est où se tiennent les soldats de l'ordre.

2°. L'infanterie ferme les avenuës avec des barricades, des chariots, des arbres, des trains, & autres choses semblables: la cavalerie en fait autant, & s'ouvre de nouveaux passages, & on lui don-

donne par écrit les lieux où elle doit battre l'eſtrade, & envoïer des partis.

3°. On donne l'allarme avec le canon, le feu, la fumée, ou avec le ſon de certains tambours, qui ſont plus grands que les autres.

4°. La place d'armes des quartiers particuliers doit être la nuit derriere le village, & le jour à la tête: mais ſi la cavalerie craint quelque ſurpriſe, elle tient les chevaux tous ſellez, & ſe met en campagne à côté du quartier.

5°. Pour les gardes du camp on poſe des ſentinelles, on envoïe des rondes, des batteurs d'eſtrades, des partis, & des eſpions conformement aux regles de la guerre.

6°. Quelque fois l'infanterie & le canon campent au quartier general, & la cavalerie dans un bois, ou dans un ou deux villages des plus près d'alentour, & on la couvre avec de l'infanterie, à laquelle il faut moins de tems pour s'armer.

7°. Si l'on craint que l'ennemi ne donne ſur le quartier, il faut le prévenir, l'attaquer lui-méme, lui donner l'allarme, ou ſe mettre ſecrettement en bataille dans quelque endroit, par où il ſoit obligé de paſſer, parce que tombant ſans y penſer dans des troupes qui l'at-

tendent en bon ordre, il peut facilement s'étonner, ſe confondre, & même être mis en déroute.

8°. Les troupes deſtinées à faire l'avant-garde le lendemain, doivent camper dans les lieux du camp les plus proches du côté où l'on marche.

II°. QUAND on campe tous enſemble, & pour une nuit ſeulement.

1°. Que la ſituation ait été reconnuë par le Quartier-maître General *, & par quelqu'autre perſonne des plus conſiderables de l'armée, qui aura marché devant avec un parti de cavalerie.

* Maréchal des logis de l'armée.

2°. Qu'il y ait de l'eau, du bois, du fourage, de l'ombre dans les grandes chaleurs, du couvert dans le grand froid.

3°. Que le poſte ſoit avantageux par quelque riviére, par quelque chaîne de rochers, ou par quelque autre choſe que ce ſoit, qui puiſſe couvrir un côté du camp, & le mettre hors d'inſulte, qu'il ne puiſſe être commandé du canon, qu'il ne s'y trouve point d'obſtacle qui rompe la communication des differens quartiers des troupes, qui doivent toûjours être à portée de s'entre-ſecourir.

4°. Que

4°. Que le camp ſoit bien gardé, tant par les eſpions qu'on a en campagne, que par les gardes diſpoſées en pluſieurs corps, par les ſentinelles, les rondes, les patroüilles, les coüreurs & les partis.

5°. Qu'il ſoit fortifié d'une enceinte de charettes & de paliſſades qu'on mene avec ſoi pour cela, ou d'un petit retranchement haut de ſix pieds & large de trois.

6°. Il faut mettre le train d'artillerie au milieu du camp, & poſter quelques piéces de campagne, ſur les avenuës, par où l'ennemi peut approcher.

7°. Avant que de ſe loger il faut mettre l'armée en bataille, poſer les gardes, & envoïer les partis dehors.

8°. Il faut ſe loger de bonne heure pour avoir le tems de reconnoître les poſtes, de diſtribuer les gardes, de ſe retrancher, de dreſſer les tentes, d'aller au fourage, & de découvrir les mouvemens de l'ennemi.

III°. LORSQU'ON s'arrête dans un camp, il faut avoir des proviſions de guerre & de bouche, & qu'il ſoit aiſé de les y conduire ſûrement; & pour cela il faut toujours avoir un chemin ouvert aux vivres, au ſecours, à la retraite: établir bien la ligne de commu-

nication, & ne pas laiſſer facilement derriere ſoi quelque grande place ennemie.

1°. Que les chemins ſoient aſſurez pour les marchands & pour les vivandiers, & que les articles militaires pour leurs immunitez ſoient bien obſervez: qu'on ne vende point hors du camp les beſtiaux que l'on prend.

2°. Que l'eau ſoit ou de fontaine, ou de riviére, ou de puits creuſez en terre: qu'on en faſſe l'eſſai, & qu'on prenne garde que l'ennemi ne la puiſſe óter.

3°. Il faut tirer le fourage de la campagne, & des lieux circonvoiſins, envoïer les fourageurs avec eſcorte pour les mettre à couvert des partis ennemis, & pour empécher les deſordres & les vols: il faut les faire marcher en divers tems, & à l'improviſte, afin que l'ennemi n'en ſoit pas averti, il faut fourager d'abord dans les lieux les plus éloignez, & venir enſuite peu à peu aux plus proches.

4°. Qu'il y ait du bois pour les baraques, & pour faire du feu aux corps de garde, & aux cuiſines.

5°. Que la ſituation ſoit commode, dans une plaine, ou ſur une colline aiſée; qu'elle ne ſoit ni commandée, ni ſujette aux inondations, ni aux incendies;

dies; qu'elle ſoit dans un bon air & dés-qu'il commence à ſe corrompre, il faut décamper.

6°. S'il y a un bois, le couper, l'enfermer, le brûler, ou s'en éloigner. S'il y a quelque inondation à craindre, faire des chauſſées, ou faire écouler les eaux.

7°. Tenir le camp net, enterrer les immondices, prendre garde au feu.

8°. Se ſaiſir des environs & les bien garnir de troupes, & ſur tout les paſſages vers les magazins un peu éloignez.

9°. Avoir s'il ſe peut une riviére à côté qui aſſure un flanc de l'armée, fourniſſe de l'eau, ſerve de receptacle aux immondices, & facilite la conduite des choſes neceſſaires. Avoir un pont pour paſſer ſur l'autre bord, & qu'il ſoit fait de maniere qu'il ne puiſſe être, ni brûlé par l'ennemi, ni ruïné par des machines, & qu'il ſoit fortifié aux deux bouts.

10°. La forme & la grandeur des quartiers doit être proportionnée à la ſituation, & à la quantité d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie & de bagage, que l'on a. Si le camp eſt trop étroit, il eſt incommode pour les logemens, dangereux pour le feu qui s'y met par accident, ou qu'on y jette de dehors, il

eſt mépriſable à l'ennemi, parce qu'il fait juger que les forces ſont petites; s'il eſt trop grand, il eſt incommode pour les gardes, & difficile à défendre.

11°. Les quartiers particuliers doivent étre quarrez à angles droits, mais ſans trop d'exactitude. La longueur ne doit jamais changer: on donne douze ou quinze pas de front pour une compagnie de cavalerie, & huit pour une d'infanterie.

12°. On retranche ſon camp ſur un terrein plus élevé que les environs, avec des retranchemens à redents, ou angles flanquez avec des redoutes, des fortins, des tenailles, des ouvrages à cornes, des ouvrages couronnez à la diſtance de trois ou quatre cens toiſes des logemens, & cet eſpace qu'on laiſſe entre deux, ſert pour la place d'armes. Quelquefois on fait double camp pour s'étendre, & pour gagner du terrein: quelque fois dans le premier camp on en fait un plus petit, pour le défendre avec peu de monde, en cas qu'une partie de l'armée dût faire quelque mouvement.

13°. Les gardes ſe changent à la pointe du jour, ou ſur le ſoir; il faut les poſter de maniere qu'on ne puiſſe ni les ſurprendre, ni couper celles qui ſeront

les

les plus avancées. Leur nombre doit être conforme au beſoin. Quant au lieu, ſur les avenuës du camp, on en met aux endroits les moins forts; dans le camp, on en met à l'artillerie, aux munitions, aux drapeaux, aux vivres, aux priſonniers, aux quartiers generaux, aux places, aux marchez.

L'exactitude conſiſte dans le mot, les rondes, les patroüilles, les coureurs, les partis, les eſpions.

14°. Lorsqu'on campe en bataille, les bataillons & les eſcadrons demeurent comme ils doivent être, excepté qu'on double les diſtances à deux pas par rangs de front, & à huit pas pour la hauteur, afin que les Soldats repoſent plus à l'aiſe, & on laiſſe de plus une eſpace vuide devant eux, afin qu'ils puiſſent au beſoin ſortir de leur place.

IV°. DANS les quartiers d'hyver on doit avoir ſoin d'aſſurer les troupes.

1°. En fortifiant un camp, & les y tenant aſſemblées auprés de quelque grande ville marchande, ou de quelque riviére, afin de couvrir le païs.

2°. En les diſtribuant par groſſes garniſons dans des lieux ſerrez & voiſins afin qu'elles puiſſent reciproquement ſe ſecourir.

3°. En couvrant le voiſinage des quar-

quartiers par des forts, des rivières, des montagnes, des passages où l'on met des gardes & de la cavalerie tant pour avertir quand l'ennemi vient, que pour empêcher qu'il ne puisse faire des courses avec de petits partis, ou pour lui couper les vivres derriere, & harceler son arriere-garde, s'il entreprenoit de passer en grand corps. Et pour cet effet on fera serrer les vivres des environs dans des lieux fermez.

4°. En rafraichissant le soldat des fatigues de la campagne, & prenant des quartiers de gré ou de force.

ARTICLE SIXIE'ME.

Du Combat.

LXX. I°. ON combat autour des forteresses, ou en campagne.

1°. A l'égard des forteresses, on en considére la construction, l'attaque, ou la défense.

2°. En campagne il y a des chocs particuliers, ou des batailles.

CHAPITRE V.

Des Forteresses.

LXXI. I°. LEs hommes s'assemblérent au comencement dans des enceintes, pour ne pas vivre avec les bêtes: Et pour

pour ſe défendre de la ferocité des autres hommes, ils inventérent l'art de fortifier, afin qu'un petit nombre pût ſe défendre contre un grand.

II°. LES lieux ſont forts, ou par la nature, ou par l'art.

1°. Les premiers ſont ceux qui ſont ſituez ſur des montagnes, ſur des precipices, dans des maréts, ſur la mer, ſur un lac, ou ſur quelque grande riviére.

2°. Les derniers ſont ceux qui ſont fortifiez de main d'homme avec des foſſez & des remparts qui imitent les fleuves & les montagnes.

III°. C'ETOIT autrefois un probléme dans la politique, ſi les fortereſſes ſont avantageuſes ou non. Quelques-uns ont dit que les lieux forts portoient les Princes à la tyrannie, les peuples à la revolte, les ennemis aux ſieges, & les bourgeois à la lâcheté: mais ceux qui parloient ainſi ne diſtinguoient pas l'uſage legitime des choſes, de l'abus qu'on en fait, & l'innocence des moïens, du crime de celui qui les emploïe. Car ſi ce raiſonnement eſt reçu, on peut tirer une concluſion contre toutes les autres eſpeces de biens, tels que ſont l'éloquence, la force, la ſanté, les richeſſes, l'art de commander &c.

L'uſage

L'usage moderne a decidé la question, & l'exemple de quelques peuples, je ne dirai pas libres, (puisque les Hollandois & les Venitiens ont des forteresses, & leur doivent l'état florissant où ils sont,) mais licentieux*, ne doit pas tirer à consequence: la condamnation qu'ils en font est une preuve de leur utilité, parce qu'elle fait voir que les forteresses sont le soutien des Couronnes, le frein & le lien des peuples seditieux, ou nouvellement soumis, le rempart, & le caractère de l'autorité souveraine, & le moïen le plus efficace pour procurer la tranquilité publique soit en affermissant la puissance du Souverain, soit en mettant les sujets dans l'impuissance de se revolter. C'est par là qu'on assure le bon ordre au dedans & qu'on se met en état de repousser les ennemis du dehors, & c'est pour cela que les Souverains en défendent la construction à leurs Vassaux, & que le Turc a garnison dans toutes les places fortes de Tartarie, afin de pouvoir deposer le Kan quand il lui plait, comme il fit en 1668. Si les forteresses ont jamais été préjudiciables à quelque Republique, ce n'est pas aux forteresses qu'il s'en faut prendre, mais au gouvernement, qui ne sçait pas se main-

*c'est aux Anglois qu'il en veut.

maintenir dans la poſſeſſion des places, ni tenir les garniſons dans le devoir.

Le Roïaume d'Angleterre étant ſans fortereſſes, à été trois fois conquis en ſix mois, & Frederic Palatin qui avoit été proclamé Roi de Bohéme perdit tout ce Roïaume, par la perte de la ſeule bataille de Prague(1). Si quelque Prince barbare ſe fiant à ſes armées nombreuſes, s'imagine qu'il n'en a pas beſoin, il ſe trompe, il faut ou qu'il ait continuellement une armée ſur pied, ce qui eſt inſuportable, ou qu'il ſoit expoſé aux courſes de ſes voiſins.

IV°. QUE les fortereſſes ſoient bonnes & en petit nombre, ſituées ſur les frontiéres, aux paſſages, aux ports de mer, & dans des lieux où le Prince reſide.

1°. Qu'elles ſoient capables de tenir une garniſon aſſez forte pour ſoutenir un ſiége Roïal, afin que l'ennemi ſoit obligé de les reſpecter, quand il faudra qu'il les laiſſe derriere lui, pour entrer plus avant dans le païs.

2°. Qu'elles ſoient commodes pour le commerce & pour recevoir du ſecours:

(1) *Prague* Capitale de Bohéme ſituée ſur la riviére de Muldau, qui tombe dans l'Elbe à Melnick.

cours: qu'elles aïent un bon air, de bonne eau, & des campagnes fertiles.

3°. Qu'elles ſoient proportionnées à leur ſituation, à leur fin, aux forces des ennemis qui peuvent les aſſieger, & à celles de leur Prince, qui doit les garnir de monde, de munitions, & de tout ce qui eſt neceſſaire, pour les defendre.

V°. ON fait des citadelles aux places conquiſes ou rebelles pour les tenir en bride, & mettre la garniſon en ſureté; aux places frontiéres, pour en redoubler la force; & aux villes dont le circuit eſt ſi vaſte qu'il n'eſt pas aiſé de les fortifier.

On les bâtit dans le terrein le plus élevé, & au deſſus de la riviére, s'il y en a; ou on les conſtruit de maniere que deux de leurs baſtions ſont enfermez dans la ville & que tous les autres en ſont dehors, afin qu'elles commandent en méme-tems la riviére; la campagne & la ville.

ARTICLE PREMIER.

De la Conſtruction.

LXXII. I°. IL eſt bon qu'il y ait pluſieurs obſtacles, qui rendent l'accés de la place difficile; que la garniſon ait beaucoup

coup de terrein pour se défendre, & qu'elle en donne peu à l'ennemi pour attaquer, en un mot que la place soit propre à gagner du tems, & à tirer un siége en longueur.

IIº. LA construction est réguliere, ou irreguliere; la premiere est composée de figures dont les angles & les côtez sont égaux: elle est toûjours égale à elle même & invariable, elle est la regle de la seconde, qui tire son nom de l'irregularité de ses figures.

IIIº. Voicy les regles du plan.

1º. Qu'il n'y ait aucun point dans la forteresse, qui ne soit vû, découvert & défendu de plusieurs autres.

2º. Que la ligne qui défend soit plus grande, & capable de contenir plus d'hommes que celle qui est défenduë.

3º. Plus la Place a de bastions, plus elle est forte.

4º. Elle doit commander tous les lieux d'alentour.

5º. Que les ouvrages soient plus élevez à mesure qu'ils approchent du centre.

6º. La ligne de défense fichante ne doit pas avoir plus de 60. verges ou 120. toises, parceque le coup du mousquet ne peut aller que jusques là, s'il va plus loin, il n'a plus de force, & d'ailleurs il

n'eſt pas poſſible de tirer juſte dans une ſi grande diſtance.

7°. Plus la gorge, & les flancs, tant le droit que l'oblique, ſont grands, meilleurs ils ſont.

8°. Que tous les dehors ſoient ouverts du côté de la place.

9°. Que l'angle du baſtion n'ait pas moins de 60. degrez, ni plus de 90. & par conſequent que l'angle de la figure ou du polygone n'ait pas moins de 90. degrez.

10°. Que l'angle que forment le flanc & la courtine ſoit droit.

11°. Les angles de tenailles doivent être exclus de la fortification.

IV°. REGLES pour le profil.

1°. Que les remparts ſoient d'une épaiſſeur & d'une hauteur raiſonnable; quand ils ſont trop hauts, ils multiplient la dépenſe, & couvrent l'ennemi; quand ils ſont trop bas, ils ſont aiſez à eſcalader, & commandez par les hauteurs de dehors qui découvrent le cœur des places. Quand ils ſont trop épais, ils coûtent beaucoup ſans neceſſité; quand ils ne le ſont pas aſſez, ils ne reſiſtent pas aux batteries des ennemis, & il n'ont pas d'eſpace pour tenir celles de la place.

2°. On doit creuſer le foſſé à pro-

por-

portion du rempart pour en tirer la terre neceſſaire : qu'il ſoit plus creux que la hauteur d'un grand homme, & plus large que la longueur d'un grand arbre : quand il eſt plein d'eau il montre mieux l'endroit par où l'ennemi veut le paſſer ; quand il eſt ſec, il eſt plus propre pour les ſorties & pour les retraites de la garniſon, pour les contremines, & pour ſuppléer aux défauts des dehors. La fauſſe-braïe ſert uniquement pour la défenſe du foſſé, elle n'eſt faite que pour cela.

V°. LES dehors ſont des ouvrages faits au de-là du foſſé pour fortifier les endroits les plus foibles, pour animer les ſorties, pour contreminer, & pour tenir l'ennemi éloigné.

1°. On les diviſe en ravelins, demi-lunes, ouvrages à cornes, & ouvrages à couronne.

VI°. ENFIN, l'angle du baſtion, la ligne de défenſe, le flanc droit & oblique, la face & la gorge doivent avoir entre-eux une telle proportion, qu'on n'affoibliſſe point l'un pour rendre l'autre plus avantageux.

1°. Mais combien de combinaiſons differentes peut-on faire des proportions réciproques de ces parties? Combien d'Auteurs en ont écrit? Combien

de differences dans leurs découvertes? elles ſont infinies & ennuyantes par rapport aux Ecrivains, qui ne font que compiler, ou ſe copier les uns les autres, ou qui n'ont que des idées chimeriques ſans avoir de pratique. C'eſt un Protée, qui change en mille formes differentes.

2°. A l'égard de la matiere, les uns la veulent de pierre vive, les autres de brique cuite & non cuite, d'autres de terre, d'autres d'arbres. Guſtave Adolphe Roi de Suede avoit projetté d'y employer des pieces de fer en forme de pierres de tailles, parce qu'il y a quantité de mines de fer en Suede.

3°. A l'égard de la forme, il n'y a pas moins d'opinions differentes, & l'on diſpute encore ſi la ligne de defenſe doit ſe proportionner à la portée du canon ou à celle du mousquet.

Si les baſtions doivent étre pleins ou vuides; aigus, obtus, ou droits; avec des orillons & des caſemates, ou ſans avoir ni l'un ni l'autre.

Si le foſſé doit étre ſec ou plein d'eau; la courtine longue ou courte, droite ou courbe, avec un angle rentrant ou ſaillant.

Si le flanc doit étre perpendiculaire à la courtine, c'eſt à dire à angle droit,

droit, ou à angle obtus, ou à angle aigu.

Si le flanc oblique, qu'on nomme ordinairement ſecond flanc, eſt utile, ou nuiſible.

Si la fauſſe-braïe & les dehors ſont avantageux ou préjudiciables.

4°. Chacune de ces opinions a pour ſoy des Auteurs celébres, & des raiſons fortes, & celui qui eſt dans une Place de quelque maniere qu'elle ſoit, a ſujet de prendre courage & de ſe réjoüir, puiſqu'il ne peut manquer de maniere ou d'autre d'avoir dequoi ſe bien deffendre, pourveu qu'il ſache donner à la matiere les formes les plus propres, & conformer ſon jeu au coup que les dez lui amènent.

VII°. En un mot, toutes les Places ſont bonnes, quand avec les maximes fondamentales qu'on vient de dire, elles ont aſſez d'étenduë pour y faire combattre beaucoup de monde enſemble, pour tenir beaucoup d'artillerie, pour élever pluſieurs flancs, & pour y faire pluſieurs retranchemens.

VIII°. Entre toutes les proportions confirmées par l'uſage, ſans lequel la theorie eſt ſujette à erreur, je m'en tiens ordinairement à celle de Morpſaudien, que j'ay vûë ſouvent pratiquer avec

applaudiſſement, & avec ſuccez. La voici.

1°. On fait l'angle du baſtion des deux tiers de l'angle de la circonference jusqu'à-ce qu'il arrive à 90. degrez, lesquels il ne doit jamais paſſer.

La courtine eſt de 36. verges ou 72. toiſes.

La face eſt de 48. toiſes.

Le flanc dans le quarré eſt de 16. toiſes, & dans les figures ſuivantes il croiſt de deux toiſes de figure en figure; ainſi le pentagone eſt de 18. toiſes, l'exagone de 20. l'eptagone de 22. & l'octogone de 24. & cela ne paſſe jamais 24. toiſes, quelque nombre de cótez qu'ait la figure.

2°. Pour faire des baſtions plats ſur une ligne droite.

La demi gorge eſt de 32. toiſes.

Le flanc de 28.

La capitale de 62.

La courtine de 72.

3°. Ces choſes ſuppoſées menent aiſément à la connoiſſance des autres lignes & des autres angles par la trigonometrie, ou par l'échelle, ou en faiſant des tables, qui montant de degrez en degrez depuis 90. qui eſt l'angle du quarré jusqu'à 180. qui fait la ligne droite,

p. 119.

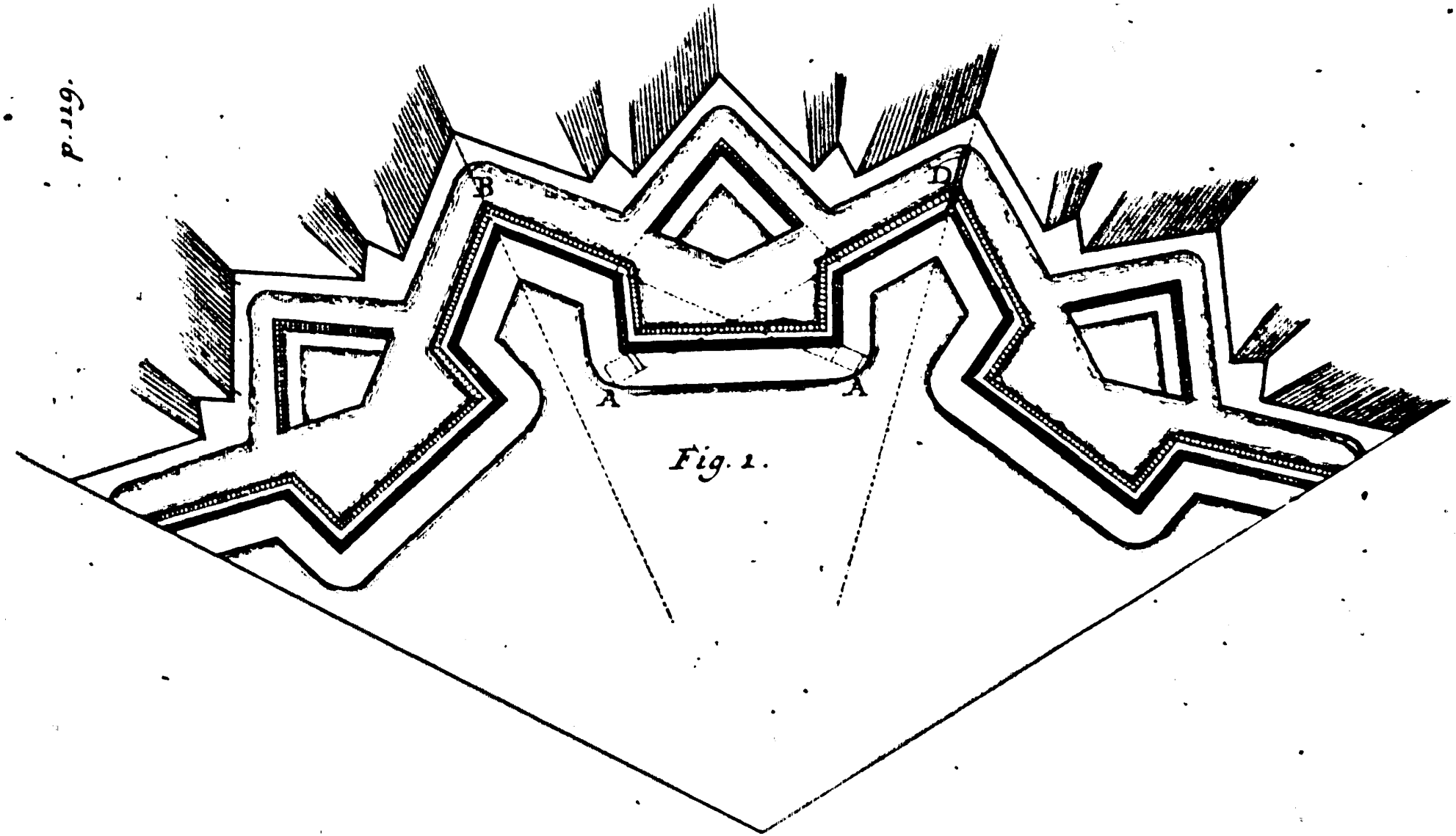


Fig. 1.

droite, ſervent extrémement à fortifier les figures irrégulieres.

4°. Une proportion aiſée & invariable pour toutes ſortes de figures ſans conſiderer les angles, c'eſt celle de Melder, où le polygone interieur eſt toûjours de 126. toiſes.

La capitale de 46.

La gorge de 24.

Le flanc dans le quarré de 18. & de 20. dans les autres figures.

Il meſure en détail toutes les parties de ſa fortification, & la comparant avec celle de Marolois, de Freytag & de Ruſé, il démontre que la ſienne eſt meilleure, parce qu'elle a la ligne de défenſe plus courte, & les flancs plus longs.

IX. DANS ces deux manieres, qui ont un grand ſecond flanc, ſi outre le flanc perpendiculaire à la courtine, on en veut un perpendiculaire à la ligne de défenſe, pour ajoûter ces flancs dans l'une & dans l'autre methode, on le peut faire ſans changer leur conſtruction, & en faiſant ſeulement la 3e. place plus haute, comme on le voit dans les lignes ponctuées A. A. Et parce que la fauſſe-braye, qui eſt la meilleure défenſe du foſſé, eſt rejettée, à cauſe qu'elle eſt enfilée par l'ennemi, dés

qu'il eſt maître de la contreſcarpe, & qu'elle devient alors inutile, pour remedier à cet inconvenient, on avance l'angle du baſtion ſur la pointe de la fauſſe-braye, ainſi elle ſe trouve couverte avec une augmentation d'eſpace & de flancs, comme on voit en B.

1°. L'invention nouvelle de certains Ingenieurs de tirer une ligne au travers du foſſe depuis la pointe du baſtion juſqu'à celle de la contreſcarpe, comme on voit dans la figure D, paroit d'abord choquer les régles générales, parce qu'il ſemble que c'eſt faire une galerie à l'ennémi pour lui faciliter le paſſage tout le long du foſſé; mais d'un autre côté elle empêche la fauſſe-braye d'être enfilée, & le flanc d'être battu de l'endroit oppoſé de la contreſcarpe, où l'on a coûtume de pointer le canon pour ruïner les flancs des Baſtions.

On peut répondre à l'objection que cette traverſe ſe défend facilement par elle-même, tant à cauſe du peu de priſe qu'elle donne à ſa tête, que par la quantité de mines & de tirades, qu'on fait au dedans, ſi l'on veut, à meſure qu'on recule: outre que dans cette traverſe la galerie, que fait l'ennemi vis à vis d'une des faces du baſtion, ne peut

jamais

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ
ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ

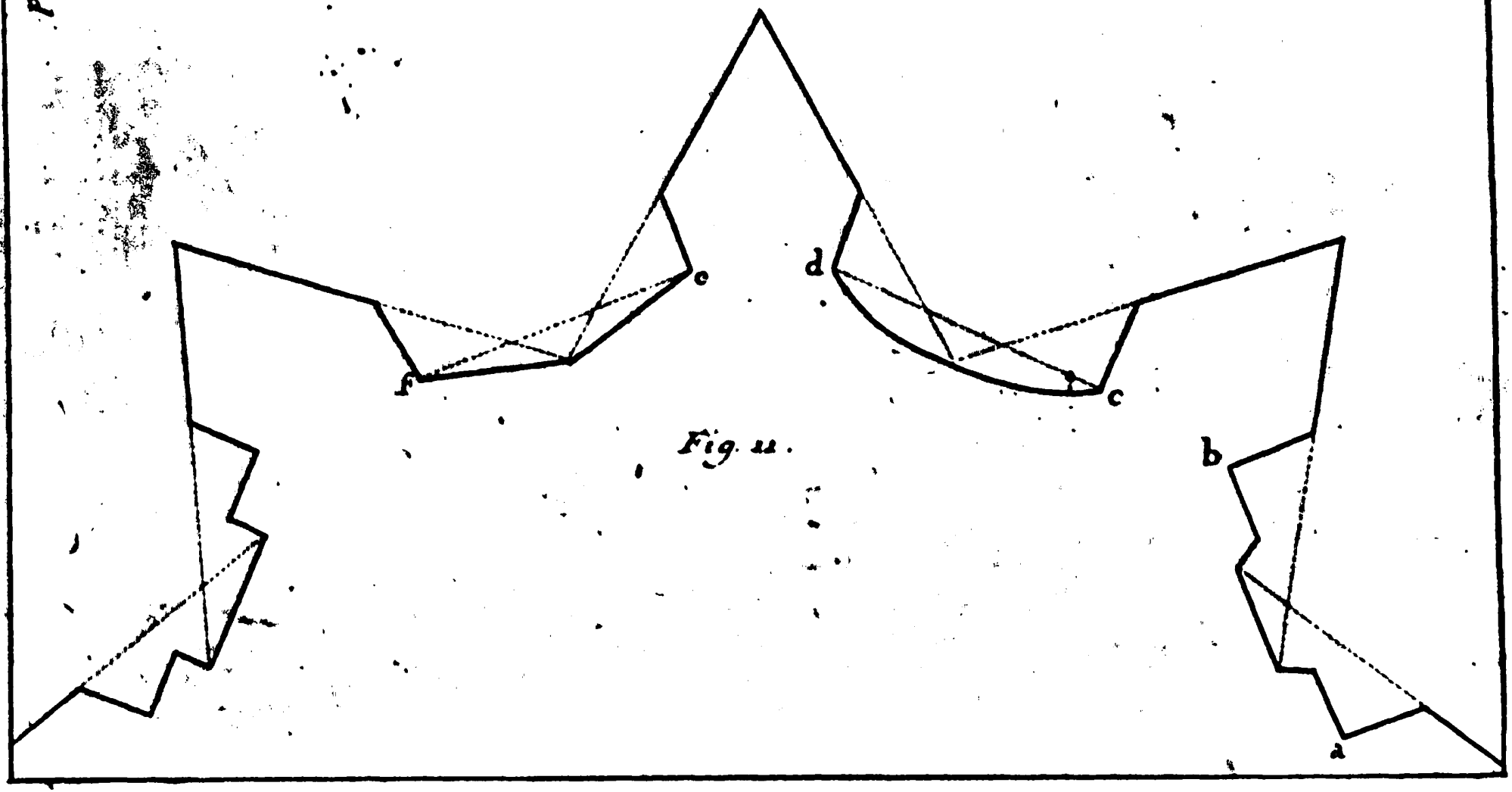


Fig. 11.

jamais être vûë que par un ſeul côté. L'experience de quelque attaque fera recevoir ou rejetter cette propoſition auſſi bien que la ſuivante.

2°. De la Fortification où l'on veut les angles des baſtions aigus & la courtine rentrante ſelon la figure, a, b, c, d, e, f.

Le monde curieux de nouveauté, fait dans les arts, comme dans les habits; il ſe divertit des modes, & quand l'invention des nouvelles eſt épuiſé, il reproduit les vieilles. C'eſt ainſi que certains Philoſophes de ce tems ont fait ſortir du tombeau les opinions oubliées des atomes & du mouvement de la terre; & que quelques Ingenieurs modernes réveillent tous les jours des queſtions, qui ont été ſouvent éxaminées dans les Ecoles de Mathematique, & que l'experience univerſelle ſoûtenuë de la raiſon & de l'autorité a rejettées.

Galazzo Alghiſi de Carpi imprima en 1570. un grand Volume de Fortifications dédié à l'Empereur Maximilien II. dans lequel il s'applique uniquement à établir la bonté des courtines rentrantes, & il prétend que l'angle qu'elles forment eſt d'autant meilleur, qu'il eſt plus aigu; mais cette maniere

eſt combatuë par pluſieurs raiſons, par beaucoup d'autoritez, & par l'experience.

I°. LES RAISONS.

1°. Le baſtion aigu étant étroit, a tres peu d'eſpace pour l'artillerie, pour les Soldats, pour les places baſſes, pour les retranchemens, & pour le vuide du milieu qui eſt neceſſaire, afin que l'ennemi n'y trouve pas de terrein pour ſe loger, ni pour le faire ſauter par les mines.

2°. La pointe en peut étre ruinée aiſément, & donner moïen à l'ennemi de s'y loger à couvert.

3°. La courtine à redans ou à tenailles, ou courbée en quelqu'autre maniere que ce ſoit, comme on voit dans la figure a, b, c, d, diminuë la place, & enferme un petit eſpace dans une grande enceinte, au lieu que la courtine droite embraſſe plus de terrein, eſt de moindre dépenſe, ſe fait plus vite, & ſe garde plus aiſément.

4°. Si ces angles rentrans ſont obtus, les côtez ne peuvent ſe regarder l'un l'autre, ni ſe défendre commodément à cauſe de l'épaiſſeur des parapets, & dés que l'ennemi eſt proche de l'angle, on ne peut plus lui faire de mal.

5°. Lorsque les ſituations ont naturelle-

rellement quelque angle rentrant, on les corrige comme défectueux en tirant une ligne droite plus en dehors. Voyez la figure e, f,

II°. LES AUTORITEZ.

1°. Carlo Theti. l. 1. c. 7.

2°. Daniel Speckle c. XI.

3°. Sardi traité 2e. fol. 47. 48. 49.

4°. De Ville l. 1. part. 3. ch. 46. 47.

5°. Cellajus l. 2. c. 7. l. 3. c. 5.

III°. L'EXPERIENCE.

1°. L'uſage des courtines droites, & des angles de baſtions de 90. degrez eſt le plus ordinaire, & l'on s'en ſert par tout où on peut l'obſerver ſans diminuër la bonté des autres parties. Dans une choſe, d'où dépend le ſalut des peuples, & la conſervation ou la ruïne des Etats, on ne doit rien faire qui ne ſoit fondé ſur la plus grande probabilité, & confirmé par pluſieurs experiences.

2°. Enfin les flancs de mon invention élevez en forme de Cavalier & perpendiculaires à la ligne de défenſe, comme on a dit, ont tous les avantages des baſtions aigus, & des courtines rentrantes ſans rien changer à la forme ordinaire. Je ne pretens pas nier pourtant que cette diſpoſition d'angles aigus & rentrans n'ait des avantages conſidera-

ſiderables, comme l'ont remarqué Bonagiuto, Lorini, Adam Freytag, & pluſieurs autres.

LXXIII. Dans la fortification irreguliere il faut obſerver ces maximes.

I°. PLUS l'irreguliere approche de la reguliere, meilleure elle eſt.

II°. La diſtance des baſtions ne doit pas étre moindre de 120. toiſes, ni de plus de 160.

III°. LE Polygone interieur doit avoir au moins 72. ou 80. toiſes.

IV°. QUE les angles & les lignes ſoient toûjours d'une juſte grandeur, c'eſt à dire que les angles de la circonference n'ayent pas moins de 90. degrez, ni les lignes moins de 72. toiſes. Ainſi lorsqu'elles ſont de longueur inégale, on a coutume de les égaler en les tirant plus en dedans ou plus en dehors, par le moïen de quelques perpendiculaires dans le milieu qui les coupent en parties égales, & alors le baſtion qui devient par là regulier & uniforme en lui-méme, ſe proportionne à l'angle de la figure, à quoy les tables dont nous avons parlé peuvent beaucoup ſervir.

V°. SI les angles & les lignes n'ont pas une juſte grandeur, il faut rajuſter les uns & les autres en tirant les lignes plus en dedans, ou plus en dehors, ou

ſi

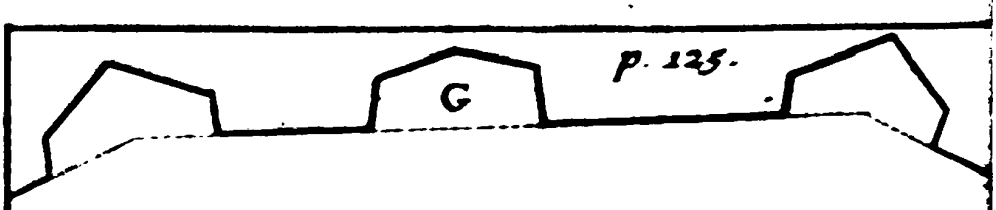


Fig. 3.e

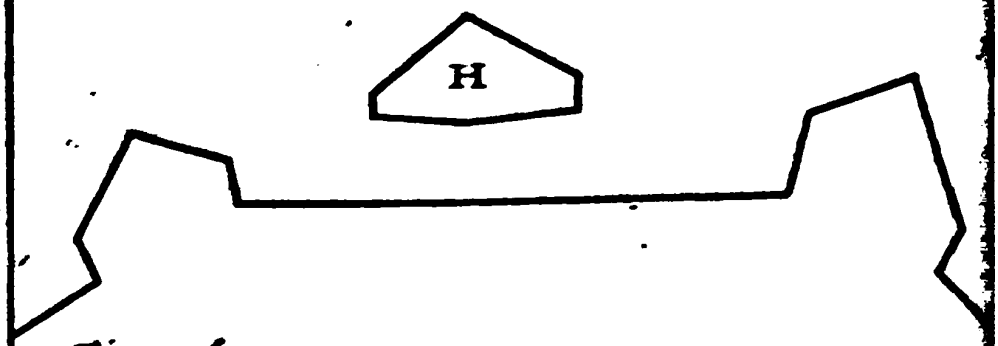


Fig. 4.e

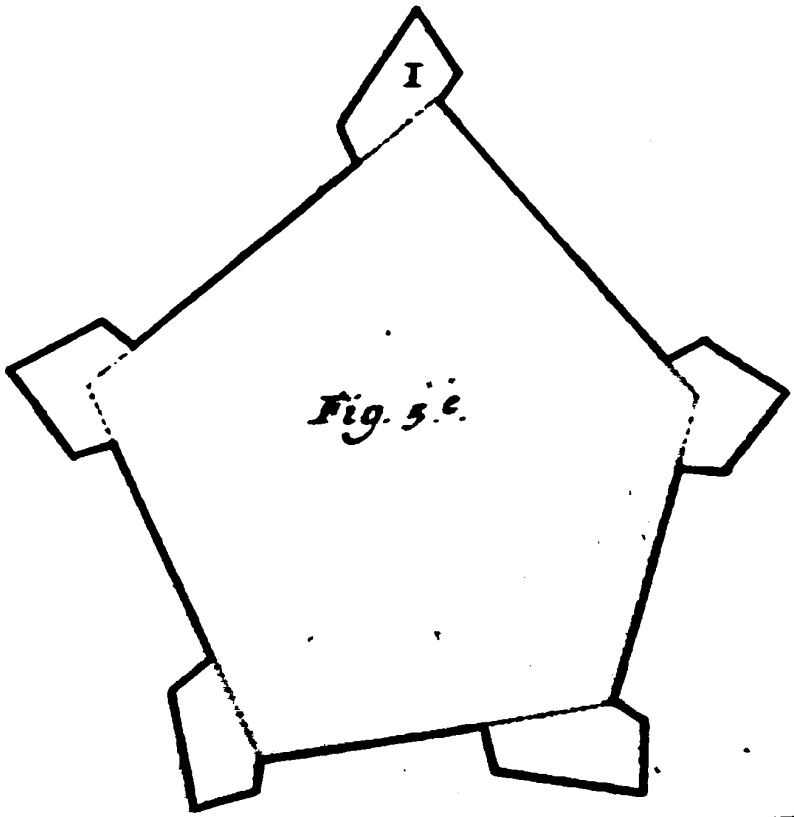


Fig. 5.e

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

si cela ne se peut, voicy ce qu'on peut faire.

1°. Il faut fortifier les lignes trop longues avec des bastions plats, comme G. ou avec des ravelins, comme H. & celles qui sont trop courtes avec des demi bastions, en faisant servir celles-cy de courtines, & portant la gorge sur les lignes prochaines comme I.

2°. Les angles trop aigus se changent en angles de bastions, ou en demi-bastions, ou en demi-lunes, ou bien on les émousse par une ligne droite ou rentrante, pour en faire une tenaille, ou enfin on les fortifie avec un ouvrage à cornes, ou comme un triangle équilateral.

3°. Les angles rentrans se coupent tirant une ligne droite plus en dehors, ou bien on les fortifie de quelque maniere que ce soit, ou avec un ravelin, ou avec un bastion suivant l'ouverture de l'angle.

VI°. Les places báties à l'antique.

1°. Doivent étre fortifiées en dehors, en laissant un espace convenable entre le vieux fossé & le nouveau rempart.

2°. Avec des bastions ou des ravelins, ou quelques autres dehors.

3°. Il faut que la fortification soit regu-

reguliere, ou tout à fait, ou en partie; ce qui ſe fait aiſément, en appliquant au plan de la place divers deſſeins faits avec une même échelle ſur un papier tranſparent pour voir lequel y convient le mieux.

4°. On fait une banquette autour de la vieille muraille avec des cages de bois par dehors qui ſervent de flancs.

VII°. A L'EGARD de la ſituation.

1°. Il faut ou raſer les hauteurs voiſines qui commandent la place, ou les eſcarper à plomb, ou les enfermer, ou les fortifier avec des ouvrages particuliers, & en mettre même pluſieurs l'un devant l'autre; ou bâtir des baſtions pleins avec des cavaliers par deſſus, d'où l'on puiſſe battre les éminences, ou enfin faire des traverſes pour ſe couvrir.

2°. Il faut ruiner les faux-bourgs, s'ils ne ſont pas fortifiez.

3°. Eſcarper les rochers ſur leſquels les places ſont bâties, ou remplir les cavitez pour avoir la liberté de voir & de tirer tout à l'entour.

4°. Les lieux ſituez ſur des rivieres doivent encore avoir des fortifications ſur le rivage oppoſé, & lorſque la riviere eſt trop large, il faut avancer deux demi baſtions juſques dans l'eau.

5°. Si

5°. Si la riviere paſſe dans la place, il faut qu'elle entre par le milieu de la courtine, quand la courtine en devroit être plus longue qu'à l'ordinaire, pourveu qu'à l'entrée & à la ſortie de l'eau il y ait des ravelins avec des flancs, ou des ouvrages à corne.

Pour le profil. LXXIV.

I°. IL faut obſerver la proportion ordinaire, & y ajoûter ce qui ſuit.

II°. LES groſſes murailles coûtent beaucoup, ſont longues à bâtir, & incommodes pour voir l'ennemi.

III°. LE meilleur rempart eſt celui de terre ſoutenu par le bas d'un mur de ſix pieds d'épaiſſeur, & de ſept dans le fondement, avec des meurtrieres, & un petit chemin large de ſix pieds pour les rondes, pour voir l'ennemi d'enbas, & nettoïer le foſſé à coups de mouſquet; la hauteur de ce mur doit être égale à celle de la contreſcarpe, * & par conſequent de douze pieds.

* Contreſcarpe ſignifie icy le mur du foſſé du côté du chemin couvert.

IV°. LE rempart & le parapet doivent avoir beaucoup de talus, afin qu'ils ſe ſoutiennent mieux, & que le canon ait moins de priſe.

V°. A la pointe des baſtions on renforce le mur juſqu'à la longueur de 24. pieds, pour couvrir le chemin des rondes, & empêcher qu'il ne ſoit enfilé de la

la campagne : il y a un détour en dedans pour paſſer d'une face à l'autre, & tout le long du mur on fait des niches, ou caſemates de 2. verges, ou 24. pieds par dedans avec des arcades hautes de ſept, où les ſoldats puiſſent ſe mettre à couvert des pierres & des grenades.

VI°. Il y a trois ſortes de défenſes, la haute, la baſſe, & la moïenne.

VII°. CETTE ſorte de profil propoſée par le Colonel N. & approuvée par le conſeil de guerre ſe pratique aujourd'hui dans la fortification de Prague.

ARTICLE SECOND.

De l'Attaque.

LXXV. IL y a pluſieurs ſortes d'attaques, l'une cachée, dans laquelle on n'emploïe que l'intelligence ou le ſtratagéme, l'autre manifeſte & vive, qui ſe fait d'emblée ou par aſſaut ; une troiſiéme lente, par blocus ou par un long ſiége ; une quatriéme enfin qui tient comme le milieu entre la lente & la vive : c'eſt ce qu'on appelle un ſiége en forme, où tout s'execute par la force.

Il n'y a point de place forte dont on ne puiſſe venir à bout, ou par le fer, ou par le feu, ou par la famine, ou par ſurpriſe. I°. ON

I°. ON a intelligence ou avec les habitans, ou avec les ſoldats : on les gagne par preſens, par promeſſes, & par perſuaſion.

1o. Les ſoldats executent le projet en ouvrant les portes, en corrompant leurs camarades, ou les gardes, en faiſant entrer des ſoldats traveſtis, en vuidant les priſons, & armant les priſonniers, en gâtant les munitions, en encloüant le canon, en ſémant des diſſenſions, & des terreurs paniques, en perſuadant aux aſſiégez de ſe rendre, en répondant à des ſignaux.

2°. Il faut avoir entre ſes mains des ſuretez qui répondent de la fidelité des correſpondances que l'on a, pour ne pas tomber dans le piége qu'on prépare aux autres.

II°. ON execute les ſtratagémes avec les petards, par l'eſcalade, par le défaut des murailles, par la négligence des gardes.

1°. On envoïe les ſoldats ou par troupes, ou un à un pour ſe raſſembler enſuite ſecretement, ou bien on les mene tous enſemble.

L'ordre de l'execution doit être écrit en détail : il faut choiſir un tems ſombre avec un grand vent, pour n'être ni vû, ni entendu. Quand les ſol-

dats ſont entrez, une partie combat, l'autre ſoutient, & la troiſiéme garde la campagne au dehors: on ſe rend maître des places, & des ruës, on deſarme les habitans, & on partage les maiſons pour le butin.

2°. Avec les petards, & les autres inſtrumens de moindre force, comme les haches, les ſies, les marteaux ſourds, les feux d'artifice &c. on rompt les grilles, les paliſades, les barrieres, & les murailles foibles.

3°. On eſcalade en pluſieurs endroits, en donnant en méme tems de fauſſes allarmes. Lorsque le foſſé eſt plein d'eau, il faut prendre le tems de la gelée, ou avoir des batteaux pour y appuier les échelles. Elles doivent étre d'une juſte meſure, fortes, aiſées à porter & à appliquer ſans bruit, & pendant l'eſcalade qu'il y ait des mousquetaires commandez pour tirer continuellement aux flancs & aux défenſes.

4°. La muraille a des defauts, lorsqu'elle eſt baſſe, ou rompuë, ou foible, ou qu'on peut paſſer par les embraſures des places baſſes, ou par les égoûts, ou par les entrées & les ſorties des riviéres.

5°. Par la négligence des gardes on embaraſſe une porte, on ſurprend le corps

corps de garde par le moïen de ſoldats entrez ſecrettement un à un, ou cachez dans des charettes, dans des batteaux, dans des tonneaux, ou introduits comme des transfuges, ou déguiſez en païſans, en femmes, en marchands, en Prêtres, en Religieux, en malades, en ſoldats ſortis de la garniſon, ou en priſonniers relâchez; on met le feu aux faux-bourgs, & tandis que ceux de la ville courent pour l'éteindre, on ſurprend la porte, on entre pêle mêle avec les habitans qui étoient ſortis, feignant de leur parler & d'être de leurs gens. On falſifie les écritures & les ordres pour faire ſortir la garniſon; on l'épouvante par une montre vraïe ou fauſſe de trophées, d'enſeignes, de priſonniers, ou par l'aſſurance d'une victoire: on donne l'allarme d'un côté, tandis qu'on fait de l'autre une veritable attaque.

III°. L'attaque d'emblée ſe fait avec vigueur de tous les côtez; avec toutes ſortes d'inſtrumens, lorſqu'une garniſon eſt affoiblie, ou qu'il y a de la diviſion, de l'épouvante, ou quelqu'autre défaut.

IV°. Les villes fortes, peuplées, qui ont une grande circonference, & par conſequent de groſſes garniſons, ſe

prennent plus aiſément par un blocus, ou par un long ſiége, que par force.

1°. Le tems le plus propre pour bloquer une place, eſt celui où elle manque de vivres, comme il arrive d'ordinaire un peu devant la recolte, ou bien lorsqu'elle eſt pleine de monde par la conjoncture d'une ſolemnité, où d'une foire.

2°. Il faut fortifier les lieux, par où l'on vient, pour aſſurer ſes convois.

3°. Loger les troupes dans les villages voiſins, ou faire des lignes de circonvallation.

4°. Oter à la ville l'uſage des portes, des ponts, des moulins, par des forts, par le feu & par des batteries.

5°. S'il paſſe une riviére dedans, bâtir des forts des deux côtez, y faire des ponts pour la communication des quartiers, & devant ces ponts, tendre des chaînes, des paliſſades, des arbres flotans ſur l'eau, armez de pointes de fer, & attachez enſemble avec des crampons de fer.

6. Oter l'eau à la place, ou s'en ſervir pour l'inonder: mais ſi le blocus ne réüſſit pas, il faut vaincre par la force l'opiniâtreté des aſſiégez.

Dans

Dans un siége reglé il faut. LXXVI.
Se camper.
Investir la Place.
Ouvrir la tranchée.
Faire les approches.
Dresser les batteries.
Forcer les dehors.
Ouvrir la contrescarpe.
Passer le fossé avec des galeries.
Attacher le mineur.
Faire breche, & donner l'assaut.

I°. QUAND on va assiéger une place, il faut.

1°. Tâcher de l'investir lorsqu'elle est dépourvûë, & qu'elle ne s'y attend pas, faisant semblant d'en vouloir à une autre, autour de laquelle on envoïe de la cavalerie se poster.

2°. Estre maître de la campagne, & beaucoup plus fort que l'ennemi, ou bien avoir deux ou trois armées, dont l'une lui fasse tête, & le tienne en échec, tandis que les autres forment le siége, & assurent les derrieres & les convois, ou enfin gagner assez de tems pour s'être fortifié avant l'arrivée de l'ennemi.

3°. Estre resolu en cas qu'il vienne, ou à l'attendre de pied ferme, ou à marcher au-devant de lui, en se postant avantageusement, ou à faire tous les deux, laissant du monde à la garde de la

tranchée, & ſortant avec l'armée ſans pourtant s'éloigner beaucoup, de crainte qu'il n'entrât de l'autre côté quelque ſecours, lequel faiſant avec la garniſon de vigoureuſes ſorties, battroit ceux qui gardent la tranchée : mais s'il y a trop à craindre, il faut ſe retirer de bonne heure.

4°. Camper l'armée le plus prés qu'on peut de la ville, mais hors la portée du canon, & prendre ſes principaux poſtes dans l'endroit par où l'on juge que le ſecours peut venir.

5°. Qu'on y puiſſe avoir commodement de l'eau, des grains, du fourage, du bois, des materiaux pour les travaux, ou qu'il y en ait une ſi grande proviſion dans le camp, qu'elle ſuffiſe pour tout le tems du ſiege.

6°. Pourvoir aux maladies qui ſe mettent dans l'armée, empécher qu'elle ne ſe ruïne par le mauvais air, par l'excés du froid & du chaud, par les mauvaiſes eaux, & par les inondations.

7°. Aſſurer la ligne de communication par une riviére, ou par la mer, ou par une ſuite de forts peu diſtans l'un de l'autre.

8°. Avoir le plan de la Place & des environs.

9°. Que le camp ne ſoit ni trop ſerré à cauſe

à cauſe de la puanteur, des incommoditez, de la contagion & du feu ; ni trop étendu à cauſe de la difficulté de le défendre : qu'il y ait une riviére à côté ſi cela ſe peut, & qu'on faſſe autant de quartiers qu'il doit y avoir d'attaques.

II°. ON environne la Place d'une double ligne, l'une du côté de la ville pour enfermer les aſſiégez, & qu'on appelle ligne de contrevallation ; l'autre vers la campagne pour s'oppoſer au ſecours, & pour la communication des quartiers, qu'on nomme ligne de circonvallation.

III°. ON ouvre la tranchée, & on commence les approches.

1°. Hors la portée du mousquet & la nuit, ſi on ne le peut faire de jour : on l'ouvre en ſe couvrant de mantelets, ou à la faveur de quelques chemins creux, de rideaux, ou de fonds &c. ou bien on bâtit un bon fort à la queüe.

2°. Qu'elle ne ſoit point enfilée, ou qu'elle ſoit fort profonde, ou avec un double parapet, & blindée de faſcines, de planches & d'autres choſes ſemblables.

3°. Qu'on la conduiſe par la ligne la plus courte, & s'il eſt neceſſaire par des traverſes, & qu'elles ſoient doubles afin qu'elles puiſſent s'entre-ſecourir.

Qu'on pouſſe la tranchée vers les endroits les plus foibles de la place ; qui ſont ordinairement les faces des baſtions, & quelquefois les courtines, quand elles ſont trop longues, ou dans des endroits qui par la qualité du terrein & d'autres circonſtances, rendent les approches plus faciles.

4°. Si elle n'eſt pas aſſez profonde & aſſez large, & même d'autant plus profonde qu'elle eſt plus avancée, on peut y faire une ou deux banquettes, & y ajoûter des ſacs à terre, ou des corbeilles remplies de matiere, qui étant frapée n'éclate point.

5°. Il faut conſtruire de diſtance en diſtance, comme de 60. ou 80. toiſes des redoutes & des fortins, & y placer des corps de garde pour empêcher les ſorties, pour défendre les lignes, & pour donner retraite aux travailleurs.

IV°. ON dreſſe des batteries pour ruïner les défenſes de l'ennemi, pour empêcher ſes travaux, & pour favoriſer les approches : on les avance à proportion que la tranchée avance : on les fait de differentes manieres, enterrées, lorsque le terrein eſt bon & un peu élevé ; doubles, c'eſt-à-dire, avec un double parapet, au niveau de la campagne, & hautes avec des parapets faits de terre,

de

de faſcines, de ſacs pleins de laine ou de ſable, de gabions : des ſaucilſons *, de coffres élevez : cela ſe fait quand il faut qu'elles commandent quelque endroit.

* Saucilſons, ſont de groſſes faſcines liées en 3. endroits.

1°. Le deſſein des batteries eſt de faire bréche, quand on eſt aſſez proche : il faut creuſer autour un foſſé profond, ou un puits en dedans pour ſe garantir des contremines. On les dreſſe ſur la contreſcarpe oppoſée au flanc que l'on veut battre, & on y met plus de canon que n'en a l'ennemi.

2°. On diſpoſe les pieces en trois batteries, mais de telle ſorte que celle du milieu batte en ligne droite pour ébranler la terre, & que les deux des côtez ſe croiſent pour la faire tomber, la trouvant ébranlée.

Douze pieds de bonne terre bien battuë reſiſtent à un boulet de canon, & un pied au mousquet. Le nombre des pieces neceſſaires pour faire breche ſe regle ſur le tems, le profil de l'ouvrage, & la qualité du terrein. Il faut au moins deux lignes d'approches, trois batteries à chacune, & quatre pieces à chaque batterie, ce qui fait en tout 24. pieces. Si le canon bat le rempart trop obliquement, le boulet n'entre pas, mais il gliſſe, & rejaillit.

3°. Il faut battre les ciſternes & les eſcaliers des tours, afin qu'elles deviennent inutiles.

4°. Boucher les embraſures avec des madriers, ou quelque autre choſe aprés avoir tiré, afin de recharger en ſureté, & de remettre la piece en batterie.

5°. La hauteur des batteries doit étre proportionnée à la hauteur & à la diſtance du lieu que l'on veut battre, & leur longueur à la quantité des pieces que l'on a. On donne à chaque piece douze pieds d'eſpace, & ſix pieds de plus à celles, qui ſont aux extremitez afin qu'on puiſſe marcher à l'entour de ſorte qu'une batterie de ſix pieces aura quatorze toiſes de longueur. Pour ſa largeur elle ſe meſure ſur la longueur de la piece & de l'affuſt, en y ajoûtant douze pieds pour le recul, & cinq pieds pour tourner autour. La partie de derriere eſt plus élevée d'un pied & demi que celle de devant pour remettre plus aiſément la piece en ſa place.

6°. L'Archiduc conſuma pour un million d'or de poudre au Siege d'Oſtende.

7°. On force les dehors par les batteries, les ſapes, les mines, les grenades, les feux d'artifice, les ponts volans: lorsqu'ils ſont pris, on s'y loge

en

en ſe couvrant & en s'y fortifiant. Quand les Eſpagnols ſecoururent Valenciennes en 1656. ils jetterent à la main trente mille grenades.

VI°. ON ouvre la contreſcarpe avec des grenades enterrées, des petards, & à la ſappe: la ſappe ſe fait ſous terre au travers du chemin couvert, aprés avoir ruiné le flanc qui défend la contreſcarpe, & elle va aboutir au fond de la contreſcarpe à l'endroit du foſſé, où l'on a réſolu de mettre la galerie: on l'emporte quelquefois d'emblée, ou en la commandant & l'enfilant par des batteries faites exprés. On peut faire double ſappe.

1°. Il faut ſe précautionner contre les coups de mouſquet, les feux d'artifice, les grenades, les fumées puantes, les mines, les fougades, les baſcules, &c. en faiſant le long de la contreſcarpe des tranchées qui flanquent le dedans du foſſé, & le nettoyent entierement d'ennemis.

VII°. A l'égard du foſſé.

1°. S'il eſt ſans eau, on y fait des logemens, & on s'y poſte, ou bien on le comble, & on le paſſe avec des galeries, & des amas de faſcines, des traverſes faites au niveau du foſſé & au deſſus.

2°. S'il eſt plein d'eau, on le comble avec

avec des faſcines, des ſacs, de grands & de petits ſauciſſons, des gabions, de la terre, &c. ou bien, on le vuide: ce qui ſe fait en diverſes manieres, en le ſaignant par les endroits où la campagne eſt plus baſſe, en faiſant dans la contreſcarpe des puits plus profonds que l'eau du foſſé, des canaux pour la conduire dans les puits, & des pompes ou des moulins pour l'en tirer enſuite, ou en la détournant dans un nouveau lit, & élevant enſuite des chauſſées. On peut encore faire des traverſes en y laiſſant diverſes ouvertures pour laiſſer paſſer l'eau courante, & l'on jette ſur ces traces des ponts volans faits de bois, de cuir, de toile, de liege, de joncs & de futailles, ou mis ſur des roües & des rouleaux.

VIII°. On commence à faire la galerie quand le foſſé eſt comblé, & le chemin fait, en entaſſant beaucoup de terre devant ſoy, & mettant à droit & à gauche des chandeliers garnis de madriers à l'épreuve du mousquet, & jettant même de la terre à l'épreuve du canon du côté qui eſt vû du baſtion oppoſé; on couvre encore le deſſus de la galerie de terre ou de peaux de bœuf bien fraîches pour ſe mettre à couvert du feu de l'ennemi, & l'on

l'on fait au côté de petits ſoupiraux pour avoir du jour & pour reſpirer.

1°. Comme on fait pluſieurs brêches; on fait auſſi pluſieurs galeries en pluſieurs endroits.

2°. Quelque fois on n'en fait point; & l'on ſe contente de jetter des ponts.

3°. On convient avec les Travailleurs qui entreprennent la galerie, du tems & du prix; on leur donne quatre ou cinq mille écus plus ou moins ſelon la largeur & la profondeur du foſſé, & ſuivant le péril auquel ils ſont expoſez en travaillant.

Le Prince d'Orange au Siége de *Bolduc* (1) paya une galerie trente mille florins; & dans un autre ſiége il en paya une autre cinquante mille.

IX°. On commence les mines au pied du rempart dans quelque ouverture que le canon y a faite, ou à couvert ſous des mantelets, ou ſous des madriers, un pied au deſſus de la ſurface de l'eau, ou dans le chemin couvert en paſſant ſous le foſſé, ou on le déchauſſe & on le ſoutient enſuite avec des étais.

1°. Il faut travailler ſecrettement, afin

(1) *Bolduc*, place forte du Brabant Hollandois ſituée à l'endroit où les rivieres d'Aa, & de Dommel s'uniſſent.

afin que l'ennemi ne contremine point; & lorsque le Mineur rompt la muraille & fait du bruit, tirer continuellement le canon & le mousquet pour empêcher qu'il ne soit entendu: il faut encore avoir soin que la terre qu'il tire de la mine ne soit point vûë, & l'enlever en cachette.

2°. On fait les mines en descendant à plomb, ou en pente, ou par degrez, ou avec des traverses & des puits: on en conduit les galeries en ligne droite & de niveau, où le terrain est uni, & en angles droits dans les détours: Quand on est arrivé au lieu qu'on veut faire sauter, on fait à la tête des galeries la chambre de la mine; cette chambre est un cube capable de tenir autant de barils de poudre, qu'il en faut pour la faire sauter. La poudre se fait toûjours passage par la partie la plus foible. On compte qu'un quintal de poudre peut faire sauter douze pieds cubes de terre. Lorsqu'il s'agit de faire sauter un bastion, ou quelque ouvrage de pierre, on charge ordinairement la mine de 30. ou 40. barils de poudre; on n'en met que six, huit ou dix aux petites mines, qu'on appelle fourneaux, & qui font des ouvertures commodes pour s'y loger avec la pelle & le hoïau:

& pour en refaire de nouveaux, & rompre les retirades des ennemis, on en fait quelquefois qui ont plusieurs branches, & plusieurs cubes, ou chambres.

3°. Toute l'industrie consiste à bien boucher l'entrée de la chambre, & les environs, n'y laissant que l'espace necessaire pour passer la meche ou la saucisse, qui doit étre disposée de sorte que tous les barils prennent feu également, & en méme tems; de là dépend le bon effet de la mine: car la poudre éclate toûjours, & s'évapore par l'endroit le plus foible.

4°. Quand on rencontre de l'eau, ou quelque source, il faut la boucher, ou la vuider, ou la détourner, ou passer par dessous la veine. On arme la terre sablonneuse, & on la soutient en forme de galerie, ou bien on creuse jusqu'à ce qu'on ait trouvé le solide, on côtoïe la pierre vive, & on tourne à l'entour, ce qu'on fait aussi au tour des contremines: on amolit les murailles avec le vinaigre & l'eau de vie: on fait marché avec les Mineurs à tant par pied, afin qu'ils travaillent avec plus d'ardeur.

5°. Si on tarde à faire joüer la mine, il faut prendre garde que l'ennemi ne l'évente, ou que l'humidité ne la gâte. Tandis que l'on y met le feu, on tient

tient à l'écart dans les tranchées les plus proches des ſoldats tout prêts à courir à l'aſſaut par la galerie.

X°. LA breche ſe fait ou avec la mine, ou avec les batteries, ou à la ſappe; tantôt à l'angle du baſtion, pour avoir un lieu propre pour ſe mettre à couvert, quelque fois proche le flanc; afin de faire ſauter le retranchement en cas qu'il y en ait, & ſouvent au milieu de la face.

1°. Il faut qu'elle ſoit grande; aiſée à monter & dégarnie de défenſes dans les flancs: on la fait reconnoître par des gens armez de rondaches, & de pots à l'épreuve.

2°. On convient pour y courir, d'un ſignal de coups de canon, ou d'autre choſe.

3°. On ne fait quelquefois la bréche que pour donner entrée à un ou deux hommes qui s'y cachent pour conduire la mine.

XI°. DE's qu'elle a joüé, on donne l'aſſaut avec vigueur, enſorte que ceux qui y vont ſoient ſoutenus par d'autres; & rafraichis ſouvent.

1°. Quand on ne peut entrer dans la place, on ſe loge au pied de la bréche; ou au milieu, ou à la tête, on bat les retranchemens à coups de canon, on

pénétre

penétre plus avant par des fourneaux, & on paſſe quelquefois ſous le foſſé de la retirade ; on fait des logemens en applaniſſant la terre, & mettant pluſieurs rangs de gabions couverts de planches, & de terre, à la faveur desquels les mineurs pouſſent leur travail au milieu de quelques ſoldats armez, & aſſurez par les flancs.

2°. On donne des aſſauts en pluſieurs endroits, & les faux aſſauts ſervent pour favoriſer les veritables.

XII°. La place étant priſe, on repare les bréches, & on comble les approches.

1°. On fait ſortir les gens ſuſpects, & on la fournit des choſes neceſſaires pour ſa défenſe, ou bien on la demantéle.

2°. L'Artillerie & les munitions de guerre & de bouche appartiennent au Prince, & le butin aux ſoldats.

Article Second.

De la défenſe.

I°. L'Attaque enſeigne la défenſe. LXXVII.

1°. Il faut faire ſortir de la place, ou de force, ou ſous quelque prétexte ſpecieux, les gens ſuſpects. Si on a du ſoupçon contre la garniſon, il

faut la changer, & ne point mettre en faction aux poſtes importans ceux dont on ſe défie, leur donner des eſpions, & faire monter les gardes au ſort.

2°. Separer les priſonniers, les viſiter ſouvent, barrer les portes des priſons, y tenir des gardes, & en donner les clefs à des perſonnes ſûres.

3°. Promettre impunité & recompenſe à quiconque découvrira une trahiſon.

4°. Ne point donner de gouvernemens perpetuels, à des gens, dont la fidelité ſoit douteuſe, ou qui ſoient capables d'être corrompus par ambition ou par intereſt.

5°. Rendre les Commandans des citadelles indépendans du Gouverneur de la ville.

LXXVIII. I°. CONTRE les ſtratagémes.

1°. Les précautions generales ſont de battre la campagne, & les environs de la place, de tenir des partis au dehors, d'avoir des eſpions & des gardes avancées dans les villages d'alentour. On découvre encore les ſtratagémes en particulier par des allarmes feintes: mais c'eſt un moïen qu'il faut emploïer rarément.

II°. CONTRE le petard.

1°. Fortifier les lieux foibles avec de la terre & des paliſſades. 2°. Cou-

2°. Couvrir les portes de quelques dehors, les faire à pluſieurs faces en angles, y pratiquer des canoniéres dedans, terraſſer celles qui ſont ſuperfluës, & avoir des caiſſes remplies de terre pour mettre derriere les autres, quand on les ferme le ſoir.

3°. Multiplier les obſtacles par des barrieres, des paliſſades, des orgues, des chevaux de friſe, des ponts-levis, des baſcules, des ſarazines, ou herſes, & des chaînes plombées.

4°. Ne faire pas les entrées en droite ligne, mettre des corps de garde dans le milieu, y pointer des pierriers chargez de ferrailles.

III°. CONTRE l'eſcalade.

1°. De hautes murailles avec des poutres, des pierres, & des feux preparez ſur le parapet.

2°. De l'eau jettée ſur le talus, quand il géle.

3°. Les fauſſes-brayes, les foſſez à eau ou à cunette * ou quelque autre petit foſſé aux endroits où on doit mettre le pied des échelles.

4°. Les contreſcarpes coupées à plomb, ou revêtuës.

5°. Les dehors bien gardez.

6°. Des paliſſades au pied de la muraille, & au milieu du foſſé.

* Cunette eſt un petit foſſé fait dans le grand.

7°. De l'artillerie pointée dans les flancs chargée de chaînes ou de ferrailles.

8°. En hyver, rompre la glace du fossé avec des haches, des scies, & des batteaux ferrez.

VI°. Si le mur est foible.

1°. Le reparer.

2°. Eloigner les maisons des portes & du rempart.

3°. Avancer des caponieres dans le fossé, & dans les lieux qui ne sont point flanquez.

4°. Planter plusieurs rangs d'estacades & de palissades, à l'entrée & à la sortie des rivieres. On laisse un passage au milieu pour les batteaux, & on le ferme avec des chaînes, ou des mâts de navires armez de pointes de fer.

5°. Y mettre une barque en garde, si la riviere est large, ou un petit fort, si c'est un Port de mer.

V°. POUR les Gardes.

1°. Mettre des corps de garde à chaque porte, à la place d'armes, à la maison du Gouverneur, aux entrées des rivieres, aux endroits foibles, & à chaque deux bastions.

2°. Assurer les corps de garde en les entourant de bonnes palissades.

3°. Placer les habitans dans les lieux les

les moins dangereux, & les moins importans s'ils ſont fideles, & s'ils ne le ſont pas, les deſarmer. Faire publier des défenſes ſous peine de la vie d'avoir commerce ou correſpondance avec les ennemis, de s'aſſembler, d'aller en troupes, de marcher la nuit ſans lumiere, de loger des étrangers ſans les dénoncer, de ſortir de la maiſon en tems d'allarme, & de mettre de la lumiere aux fenétres, enfin les menacer qu'en cas de ſoulevement & de tumulte, on brúlera la ville ſans conſideration de ſexe ni d'áge.

4°. Loger les ſoldats en un ou deux quartiers prés des portes, ou le long du rempart.

5°. Envoïer des gardes, de cavalerie hors la place en leur donnant un mot ou un ſigne different de celui qu'on donne au dedans.

6°. Changer les gardes, quand les portes ſont fermées, afin qu'aucun ne puiſſe faire ſçavoir en quel poſte il eſt entré.

7°. Les doubler en tems de ſoupçon, d'aſſemblées, de marchés, de fêtes, de vendanges, de recoltes.

8°. Faire tenir les aſſemblées hors de la ville.

VI°. LES portes.

1°. Les fermer quand le Soleil se couche, & les ouvrir quand il est levé, jamais la nuit, si ce n'est pour un sujet de tres-grande consequence, & en ce cas il faut que le Gouverneur s'y trouve en personne avec le Sergent-Major, que le corps de garde soit en armes, qu'on ouvre un guichet aprés l'autre, & qu'on ferme celui de derriere, jusqu'à ce qu'on ait envoïé des gens dehors pour reconnoitre, & faire la découverte.

2°. Visiter tout ce qui entre & tout ce qui sort, foüillant avec des perches, ou autrement jusqu'au fond des charettes, & dans tous les endroits, où l'on pourroit avoir caché quelques personnes ou des choses défenduës.

3°. Ne les laisser jamais embaraſſées.

4°. Arréter tous ceux qui viennent. Il faut que la sentinelle avertisse par quelque signal, quand elle les découvre de loin.

3°. Prendre par écrit leur nom, l'hôtellerie ou ils vont loger, & les autres circonstances, & leur faire quitter leurs armes, confronter ensuite ces listes avec celles des hôtes qui portent tous les soirs au Gouverneur les noms des gens qu'ils logent.

VII°. LE mot.

1°. Le

1°. Le donner les portes fermées, le changer toutes les fois qu'elles ont été ouvertes pendant la nuit, ou qu'on donne l'allarme, ou que quelque ſoldat a déſerté, le donner aux gardes de dehors different de celui de dedans.

VIII°. LES rondes.

1°. Les envoïer aux heures reglées en leur donnant le mot.

2°. Leur faire faire le tour du rempart une ou pluſieurs fois, avec ordre de viſiter les ſentinelles, de regarder, & d'écouter de tems en tems ce qui ſe paſſe au delà de la muraille.

3°. Envoïer la ronde extraordinaire qui ſe fait par les hauts Officiers, qui doivent viſiter les corps de gardes méme, pour voir ſi une partie veille, ſi leurs armes ſont prêtes, & en bon état, s'il y a du feu, de la lumiere, ou des meches allumées, & ſi le nombre des ſoldats, & des Officiers eſt complet.

IX°. LES patroüilles.

1°. Les tirer des corps de garde.

2°. Les faire marcher par les rües, avec ordre d'arréter tous ceux qu'elles rencontrent, & de prendre garde que chacun aille dans le tems, dans le lieu, & de la maniere qu'il doit.

X°. LES ſentinelles.

1°. Les poſer armées de mousquets ſur les murailles; & de piques auprés des poudres.

2°. Avoir ſur les remparts des pertuiſanes, des piques, & autres armes ſemblables toutes prêtes, afin qu'en tems de pluïe, où les armes à feu demeurent ſouvent inutiles, on ait de quoi ſe défendre.

XI°. En tems d'allarme.

1°. Si elle ſe donne en plein jour par quelque parti ennemi, il faut faire ſortir ſecretement la cavalerie, & jetter de l'infanterie dans les dehors pour la ſoutenir.

2°. Si c'eſt par quelque ſoulevement arrivé dans la ville, fermer les portes, & mettre en armes ceux qui n'y ont point de part.

3°. Si c'eſt par un incendie, n'y laiſſer accourir que ceux qui y ſont envoïez, & faire prendre les armes aux autres. Y envoïer des ouvriers avec leurs outils, pour abbattre les maiſons voiſines, y faire porter par les hommes & les femmes, de l'eau, des échelles, des ſeringues, des crampons, renforcer les gardes, faire marcher la patroüille.

4°. Si c'eſt à l'occaſion de quelque aſſaut, & pendant la nuit, on envoïe

du

du renfort dans le lieu où l'aſſaut ſe donne, on jette du feu dans le foſſé, & on avance des fanaux hors du rempart pour éclairer la campagne. Il faut que les ſoldats ſortis de garde ce jour-là retournent à leur poſte, que ceux qui y doivent entrer ſe rendent à la place d'armes, que le Gouverneur aille au corps de garde principal, & que les hôtes ne laiſſent point ſortir les Etrangers de chez eux.

I°. CONTRE l'attaque de vive force. LXXIX.

UNE bonne fortification, des dehors, des paliſſades, des fraiſes, beaucoup d'obſtacles, grand nombre de ſoldats, de munitions & d'inſtrumens.

II°. POUR le nombre des ſoldats.

1°. On meſure la circonference de la ligne exterieure du rempart, & l'on compte un ſoldat pour chaque pas, ou 200. ſoldats pour chaque baſtion.

2°. On peut encore faire ce calcul par le moïen des corps de garde, de chacun desquels on doit tirer les ſentinelles, les patroüilles, les rondes & les Officiers: mais ils doivent avoir 24 jours francs de garde.

III°. LA munition eſt neceſſaire pour l'artillerie & la mousqueterie: il y a outre cela les feux d'artifice, les mines, les grenades, les bombes, les mortiers qui

conſomment beaucoup de poudre. On fait proviſion de boulets ſuivant le nombre des coups qu'on a à tirer: il faut bien plus de bales que de boulets. La méche brûle ſans diſcontinuër.

I°. Que les greniers ſoient fournis pour un an, qu'on ait ſoin de viſiter ſouvent les proviſions, de les rafraichir, & de les conſerver: qu'il y ait de toutes ſortes de grains, & de legumes, du vin, du vinaigre, & de l'huile; qu'on ait des puits & des citernes, l'eau qui vient par les aqueducs pouvant être gâtée.

IV°. Les principaux inſtrumens ſont les canons, les armes défenſives, les feux d'artifices, la poudre, les boulets, les bales, la méche, & de quoi en faire, des materiaux de toutes ſortes, des métiers avec leurs outils, du bois pour bâtir, pour cuire, pour ſe chauffer.

1°. Il faut à chaque baſtion 4. ou cinq pieces de canon de divers calibre pour divers uſages, de groſſes pieces pour ruïner les travaux de l'ennemi; des coulevrines pour tirer loin, & empécher les travailleurs; des pieces courtes de grand calibre pour les dehors, dont les défenſes ſont courtes; des pierriers pour les breches; des arquebuſes à roüet pour les ſorties; des arquebuſes raïées, contre les armes à l'épreuve,

preuve, & que ces armes ſoient pour la plûpart ſur les flancs des poſtes attaquez.

V°. CONTRE le feu.

1°. Abbattre le haut des maiſons, & y mettre des poutres couvertes de ſable, de fumier, & de terre.

2°. Oter le foin & la paille, ou les bien couvrir.

3°. Etoufer les grenades avec des peaux de bœuf moüillées, ou en éteindre le feu dés qu'elles ont éclaté.

4°. Faire des traverſes & des puits afin qu'elles y tombent, ou à plomb, ou en roulant, ou en perçant, & creuſer des voûtes auprés pour ſe mettre à couvert deſſous.

Lorsqu'on craint d'étre aſſiegé. LXXX.

I°. Se pourvoir pour un an de vivres, de medicamens, d'armes, d'inſtrumens, & d'hommes pour s'en ſervir, en un mot, de toutes les autres choſes neceſſaires pour ſe défendre.

1°. Viſiter les magaſins, les monaſtéres, & les maiſons particulieres.

2°. Chaſſer les bouches inutiles, & diſtribuër les vivres avec épargne.

3°. Brûler aux environs de la ville toutes les proviſions qu'on n'y peut faire entrer & qui pourroient ſervir à l'ennemi.

Con-

LXXXI. Contre l'attaque dans les formes.

I°. TOUTES les défenſes ſe font ou ſous terre, ou au deſſus, ou au niveau.

1°. On fait ſous terre les foſſez, les cunettes, les mines, les fourneaux, les fougades, les caponieres & ſemblables travaux: ils coûtent plus de peine & de tems que les autres, on ne peut pas s'en ſervir par tout, & ils ne ſe rencontrent pas toûjours juſtement ſous les ouvrages de l'ennemi qu'on veut faire ſauter.

2°. On eleve au deſſus de la terre des remparts, des platteformes, & des cavaliers, qui ſervent à voir & à tirer juſque dans les travaux des ennemis; mais ſeulement de haut en bas & en fichant.

3°. Au niveau de la terre ſont les fauſſes-braïes, les coffres, * les caponieres, les chemins couverts, les places baſſes, & les parapets enterrez : ces ſortes de défenſes ſervent à nettoïer la ligne horizontale de la campagne, & font mieux par conſequent que les défenſes hautes: mais pour peu que les travaux des ennemis s'élevent, elles ne voïent plus, ou elles ſont enfilées.

* Coffre & caponiere ſont à peu prés la même choſe & ſe mettent au fond du foſſé ſec.

4°. Il faut ſe ſervir des trois défenſes enſemble, afin que l'une ſupplée au défaut de l'autre.

II°. Faire jurer & ſigner à tout le monde de vouloir vivre & mourir enſemble,

ſemble, avec peine de mort au premier qui parlera de ſe rendre.

1°. Donner eſperance de ſecours, en feignant d'avoir reçu des lettres ou des couriers.

2°. Ouvrir les éſcluſes, & inonder la campagne.

III°. CONTRE les approches.

1°. Les empêcher en tirant aux travailleurs, en donnant de frequentes allarmes, en allant aux ennemis par des contre-tranchées, en faiſant des ſorties vigoureuſes, ſecrettes, prudentes, pour ne pas donner dans des pieges: car dix hommes tuez pour les aſſiegeans ſont moins qu'un pour les aſſiegez; les ſorties ſe font pour ruïner les travaux, pour faire des priſonniers, pour encloüer le canon, ou en rompre les roües & les affûts, pour faire ſortir, ou entrer des gens toutes les fois qu'on le peut avec avantage.

2°. Que ceux qui ſortent aïent un ſignal pour ſe reconnoître entr'eux, qu'ils portent des armes & des inſtrumens propres pour l'execution de leurs deſſeins, & que la cavalerie aille prendre en queuë les gardes des ennemis.

3°. Que les endroits de la retirade, qui ſont en dehors, que la contreſcarpe, le foſſé ſec & la fauſſe-braïe ſoient garnis

garnis de mousqueterie & de canon pour soutenir les sorties.

4°. Qu'on ne fasse point de sortie, quand la garnison est foible; ou qu'on se défie de la bourgeoisie.

IV°. LES batteries.

1°. Y resister avec des contre-batteries en elevant des cavaliers qui leur commandent.

2°. Faire des planchers & des échaffauts de bois où la terre manque; s'enterrer quand l'ennemi est proche pour battre à rez de chaussée, mettre les piéces sur des roües basses; comme on fait dans les vaisseaux pour empécher qu'elles ne soient demontées ou offensées, quand il n'y a point d'embrasures.

V°. LES dehors.

Les miner, ou y faire une fougade, quand on ne peut plus les garder, & faire une sortie, dés que la mine a joüé.

VI°. LA contrescarpe.

1°. La défendre en ruïnant le bord du fossé dans l'endroit où l'ennemi doit dresser sa batterie pour rompre les flancs.

2°. Loger dans la fausse-braïe de petites pieces vis-à-vis de l'ouverture qui se doit faire à la contrescarpe.

3°. Faire des coffres où il n'y a point de fausse-braïe.

4°. Bâtir

4°. Bâtir des éperons dans la contreſcarpe, qui ſervent de dehors, & qui donnent retraite dans les ſorties.

VII°. LE foſſé.

1°. Le défendre en ôtant ou ruïnant ce que l'ennemi jette dedans.

2°. Faire des traverſes, des taillades, des contremines, & des retirades, s'il eſt ſec.

3°. Miner la contreſcarpe.

4°. Creuſer la cunette au milieu du foſſé jusqu'à l'eau, & s'aſſurer par là des travaux que l'ennemi fait ſous terre.

VIII°. LA Galerie.

1°. La rompre avec le canon, le feu d'artifice, les bombes, les grenades, les pierres, les petards, les pots à feu, & les barils foudroïans.

2°. Avoir des barques, où il y ait de petites pieces courtes, pour la battre à revers.

3°. La battre par devant, par les flancs, & par derriere.

IX°. LES Mines.

1°. Y remedier en les contreminant par deſſous, les rencontrant, les éventant, les bouchant, les petardant, en ôtant la poudre, y conduiſant de l'eau, les brûlant, ôtant les étais, tuant les mineurs, les chaſſant avec des grenades, des fumées puantes, des trompes, & autres inſtrumens de cette ſorte. 2°.

2°. On les rencontre aiſément quand les baſtions ſont creux, & quand ils ſont pleins, on creuſe un puits au milieu, d'où l'on peut aller vers les mines.

3°. On les découvre en voïant de la lumiere, ou entendant du bruit par des trous, qu'on fait en terre deſſus, deſſous, & aux cótez avec des térieres & de longs forets d'acier. On y paſſe enſuite une canne creuſe: on met encore aux endroits ſuſpects une aiguille frotée d'aimant, des tambours avec des dez deſſus, ou des pois, ou de petites boules de liege enfilées dans des crins de cheval.

X°. LA breche.

1°. La défendre ſans la laiſſer reconnoître.

2°. La reparer la nuit avec de la terre & des paliſſades, l'eſcarper, y faire quelque fougade, la contreminer.

3°. Y mettre des chauſſetrappes, des chevaux de friſe, des planches remplies de pointes de clous & de matiere combuſtible, pour les allumer quand il ſera tems.

4°. Faire des retirades & des retranchemens generaux ou particuliers. Ils doivent étre aſſez éloignez de la mine de l'ennemi pour n'en être pas emportez,

tez, qu'ils ne ſoient pas ſi hauts qu'ils puiſſent étre ruïnez par le canon, qui bat les premieres défenſes, ou mettre l'ennemi à couvert, quand il en eſt proche; ni ſi bas auſſi qu'ils ſoient commandez par la premiere breche: qu'ils ſoient bien flanquez, & qu'ils battent le lieu qu'on abandonne.

5°. En faire deux ou trois l'un derriere l'autre.

XI°. LES ASSAUTS.

1°. Les ſoutenir & les repouſſer avec des gens qui ayent des armes à l'épreuve, & qui ſoient couverts de rondaches & de mantelets.

2°. Garnir bien les flancs, charger l'artillerie à cartouche, tirer continuellement: mais en ſorte que les canons tirent l'un apres l'autre, & non pas tous enſemble.

3°. Diſtribuër les Soldats à la Place d'armes, aux lieux qui ne ſont point attaquez, à la bréche; en mettre un nombre pour la défendre de front, avec d'autres derriere pour les ſoutenir; & les rafraîchir; en placer d'autres pour tirer ſur les flancs, afin qu'elle ſoit défenduë de tous les côtez avec des armes, des feux, des huiles boüillantes, des pierres, du ſouffre, du ſable brûlant, des eſſains de mouches à miel.

4°. Que les gens desarmez portent les munitions & les rafraichissemens; & si le feu prend par hazard aux maisons, qu'ils l'éteignent.

XII°. QUAND ON EST A L'EXTRE'-MITE'.

1°. En donner avis aux Superieurs, avec lesquels on doit être convenu de quelque marque secrette pour reconnoître les lettres veritables d'avec les fausses.

2°. Assembler le Conseil, y remontrer la necessité & l'état de la Place.

3°. Dresser un memoire des défenses qu'on a faites, des Soldats morts, tuez, blessez, malades, perdus ; & tout ce qui manque, & faire signer cet acte à tous les Officiers, & aux principaux habitans.

LXXXII. La derniere ressource des assiégez est le secours.

I°. Celui qui le conduit doit se presser, afin d'arriver avant que l'ennemi se fortifie, & envoyer devant des lettres & des courriers qui annoncent qu'il marche, pour donner cœur aux assiégez.

II°. LE SECOURS SE DONNE.

1°. En prévenant l'ennemi, & se campant à côté de la place, avant qu'il l'investisse.

2°. En

2°. En lui coupant les vivres.

3°. En ravageant ſon païs.

4°. En attaquant ſes places.

5°. On peut ſecourir effectivement la place de ce qui lui eſt neceſſaire, comme de vivres, de munitions, d'hommes, &c. les introduiſant ou avec peu de gens & par ſurpriſe, ou avec toutes ſes forces.

6°. En attaquant le camp ennemi, ou feignant d'en vouloir venir à une bataille, l'aſſaillir d'un côté tandis qu'on fait entrer le ſecours par l'autre.

III°. POUR FAIRE ENTRER LE SECOURS.

1°. Marcher ſecrettement.

2°. Se gliſſer par les endroits les moins gardez, & les moins fortifiez.

3°. Si on eſt découvert, paſſer réſolument au travers des ennemis pendant que les aſſiégez font des ſorties, au lieu, au tems, à la maniére & au ſignal dont on eſt convenu, & donner en d'autres endroits de fauſſes allarmes.

4°. Porter en croupe de la farine & de la poudre dans des ſacs de cuir, pour les donner quand on eſt prés du camp aux piquiers, qui vont les jetter dans la contreſcarpe, ou dans le foſſé.

5°. Faire mine de vouloir combattre, pour amuſer l'ennemi, & l'empê-

cher de diviſer ſes troupes, puis détacher ſecrettement ou pendant la nuit deux ou trois partis, qui en tournant, ſe jettent dans la Place.

IV°. POUR ATTAQUER LE CAMP:

1°. Tirer chaque nuit quelque coup de canon à meſure qu'on approche, pour faire connoître aux aſſiégez que le ſecours n'eſt pas loin.

2°. Attaquer le Camp ou un quartier par ſurpriſe, à la faveur de la nuit, ou de grand matin, en donnant des allarmes en divers lieux, & appliquant les ponts & les machines aux lignes; ou bien l'aſſaillir ouvertement & de vive force avec de l'artillerie, qui le commande & qui le batte. Rompre les défenſes, aller à l'aſſaut, feindre d'un côté, & gagner avec des ponts volans d'autres poſtes moins forts ou moins gardez.

3°. Attaquer un Fortin avec des tranchées, des batteries, des feux; s'il eſt petit & détaché du camp, ſe poſter entre deux pour óter la communication.

4°. Aſſiéger les aſſiégeans dans les formes.

CHA-

CHAPITRE VI.

Des combats en campagne.

ILs ſont particuliers avec une partie des forces, ou generaux avec toute l'armée. Les avantages qu'on y remporte viennent de quatre ſources principales. LXXXIII.

Premiere ſource dans l'avantage du nombre.

I°. DE ce que pluſieurs combattent contre peu, à quoi ſe raporte,

1°. Battre un quartier, une garde, un convoi, un fourage.

2°. Enveloper une embuſcade qu'on a découverte.

3°. Tomber avec l'armée ſur un corps foible & ſeparé.

Seconde ſource dans la ſcience de Chef.

II°. De faire combattre des gens preparez contre gens qui ne le ſont pas, des troupes fraiches contre des fatiguées, des troupes armées contre d'autres ſans armes, des gens braves contre des lâches, des gens determinez contre d'irreſolus, ſous quoy l'on comprend.

1°. Les ſurpriſes, qui conſiſtent ſuivant l'étimologie du mot, à prendre ſon ennemi au dépourveû, lorsqu'il dort, qu'il mange, qu'il celébre quelque fête, qu'il fourage, qu'il eſt prés de camper, ou de décamper, qu'il n'a pas encore poſé ſes gardes, ou qu'il les a déja levées, qu'il a deſſellé & débridé ſes chevaux.

2°. Les embuſcades.

3°. L'attaque de l'ennemi quand il n'a point de Chef, ou qu'il marche.

Troiſiéme ſource, dans la maniere de combattre.

III°. DE ce qu'on choque de front l'ennemi, en flanc, ou en queüe, ce qui comprend.

1°. Suivre la piſte de l'ennemi, & le charger dans les défilez avant qu'il puiſſe faire volte-face, & ſe mettre en bataille.

2°. S'ouvrir en deux, & s'aller jetter ſur les flancs de l'ennemi, ou envoïer ſecrettement des troupes, qui l'attaquent par derriere.

Quatriéme ſource dans l'avantage du lieu.

IV°. DE ce que le poſte eſt avantageux,

geux, & que chaque eſpece d'armes eſt placée au lieu où elle peut faire ſon devoir ſans qu'aucune demeure inutile, à quoi ſe reduit.

1°. S'emparer d'un paſſage, où l'ennemi doit paſſer.

2°. Gagner une hauteur, ou un bois, d'où l'on voïe ſans étre vû, & d'où le choc venant de haut en bas ait plus de force.

3°. Combattre dans les plaines & dans les lieux découverts, ſi on eſt plus fort en cavalerie que l'ennemi, & dans les lieux couverts & difficiles, ſi on a plus d'infanterie que lui; dans des lieux étroits ſi on a moins de troupes, & dans des endroits ſpacieux, ſi l'on eſt ſuperieur en nombre.

ARTICLE PREMIER.

Des combats particuliers.

ILs conſiſtent en eſcarmouches, en ſurpriſes, à forcer ou à défendre des retranchemens, des paſſages, des rivieres, en rencontres imprévûes & en retraites. LXXXIV.

La plus grande de toutes les maximes eſt que les premiers avantages, qu'on remporte d'abord, ſont un preſage des ſuivans, & que le bruit de la

renommée inſpire de la hardieſſe au parti vainqueur, & de la terreur au vaincu.

LXXXV. Les Eſcarmouches ſe font.

I°. POUR reconnoitre un poſte.

II°. POUR encourager les ſoldats, pour les éprouver, pour leur faire voir l'ennemi.

III°. POUR faire des priſonniers, & prendre langue:

IV°. POUR gagner, ou pour garder un poſte;

V°. POUR empêcher la marche de l'ennemi.

VI°. Il faut avoir ſoin de ne ſe pas laiſſer attirer dans un piége, de rafraîchir ſouvent les combattans, & de ne charger jamais plus fortement l'ennemi, que quand on ſe veut retirer.

LXXXVI. Les ſurpriſes.

I°. ELLES ſont fondées ſur le beſoin indiſpenſable de manger, de boire, de repoſer, & de ſçavoir les mouvemens de ſon ennemi: car de tout cela naît la neceſſité d'aller au fourage, & au bois, de dormir, de mener du bagage, de deſſeller, & de débrider les chevaux, & de prendre langue, qui ſont des actions ſujettes aux ſurpriſes, d'où vient que,

1°. On ſurprend par des Embuſcades & par des attaques imprévûes des quar-

quartiers de l'ennemi, ſes fourageurs, ſes coureurs, ſes partis, ſes gardes, ſes bagages, ſon armée même tandis qu'elle marche: mais il faut,

2°. Avoir des eſpions dans l'armée ennemie, pour ſavoir s'il n'eſt point inſtruit du deſſein qu'on a, ou s'il n'eſt point arrivé quelque changement dans les affaires, & concerter avec eux un lieu, où l'on puiſſe depoſer le ſecret.

3°. Conduire avec ſoi les choſes dont on a beſoin pour le deſſein que l'on a.

4°. Dreſſer des embûches dans les bois, dans les jardins, dans les maiſons, dans les villages, dans les buiſſons, dans les vallées, dans les foſſez, ſur les rivages, dans les chemins creux, & dans tous les endroits, où il faut que l'ennemi défile & ſepare ſes forces, & où une partie ne peut ſecourir l'autre, comme il arrive au paſſage de lieux difficiles, des rivieres, & des bois. En ce cas il faut le charger en tête & en queüe, & donner ſur les premiers paſſez avant qu'ils puiſſent ſe réünir, & ſe mettre en bataille.

II°. DANS les embuſcades.

1°. Reconnoître ſi le lieu n'a point été pris.

2°. N'y pas arriver long-tems de-

devant l'execution, & ne s'y pas arrêter trop long-tems, de peur que l'ennemi n'en ſoit averti.

3°. Se mettre en un endroit, d'où l'on puiſſe ſortir par pluſieurs côtez en cas que l'ennemi y vint trop fort.

4°. Changer le lieu de l'embuſcade, quand on craint d'avoir été découvert.

5° Avoir des ſentinelles, qui puiſſent voir de loin, & ſe tenir alertes pour n'être pas ſurpris.

6°. Faire des embuſcades doubles & triples.

7°. Que ceux qui ſont commandez pour attirer l'ennemi dans l'embuſcade aillent par un autre chemin que ceux qui vont s'embusquer, & qu'il n'y ait que le Commandant des premiers qui le ſache.

8°. Faire l'embuſcade avec beaucoup de troupes; quand l'ennemi n'y peut venir avec des forces égales, & la faire avec peu de gens quand il peut venir avec des forces plus grandes.

9°. Laiſſer paſſer bien des gens ſans ſe découvrir, quand on attend une meilleure capture.

III°. ON force un quartier, une garde, un convoi.

1°. Au commencement de la nuit, ou à la pointe du jour, lorsque l'ennemi

nemi eſt las de veiller ; ou ſur le ſoir quand il ſe loge, avant que ſes gardes ſoient poſées, & que tout ſoit en état ; ou ſur le midi, quand il eſt au fourage.

2°. Il faut marcher ſecrettement, tourner aux flancs & à la queuë du quartier, couper les patroüilles, les ſentinelles, & les corps de garde, empécher l'ennemi de ſe joindre. Faire en méme temps pluſieurs attaques en pluſieurs endroits.

3°. Se jetter brusquement deſſus, y entrer pêle-mêle avec l'ennemi. Lorsqu'on ſe voit découvert, forcer le corps de garde, ſe rendre maître de la place, mettre en deſordre tout ce qui ſe rallie, courir par les ruës où l'on entend du bruit, & aux logemens des Officiers, les faire priſonniers, mettre le feu au village : l'entourer par dehors, avoir un corps qui garde la campagne, & un autre à quelque paſſage pour ſoutenir la retraite : executer tout cela vivement.

4°. Se retirer de bonne heure, r'allier ſes gens, envoïer les priſonniers devant ſans armes, ſans éperons, & ſur de méchans chevaux. Prendre un chemin où l'on ne doive pas rencontrer l'ennemi, & en effacer la piſte, laiſſer des gardes aux paſſages, les fermer avec

des

des charettes, & des arbres, mettre trois ou quatre cavaliers des mieux montez avec un Trompette à la pointe d'un bois, d'une vallée ou d'une hauteur, afin que se montrant à propos ils arrétent l'ennemi, & le fassent aller bride en main de peur de quelque embuscade, assigner le lieu du ralliement loin du quartier qu'on a attaqué; marcher toújours sans s'arréter, commander des troupes derriere pour soutenir l'ennemi, s'arréter & se tenir caché, puis se mettre en bonne posture, & le recevoir avec resolution; car il se peut faire qu'il sera foible, & qu'il arrivera à vous desuni, & en desordre.

LXXXVII. POUR attaquer un retranchement.

I°. S'APPROCHER le plus qu'on peut hors de portée, & sans étre découvert.

II°. DONNER de fausses allarmes de plusieurs cótez à la faveur de la nuit, qui empéche de distinguer les fausses attaques des veritables, & faire de grands efforts, en un ou deux endroits seulement.

III°. NE se pas tellement diviser, qu'on ne puisse s'entre-secourir, si l'ennemi sort de ses retranchemens.

IV°. FAIRE l'attaque une demie heure avant jour, lorsque les coups que l'ennemi tire sont perdus & incertains, afin

afin que le jour augmentant peu à peu, on puiſſe voir l'état des choſes, & ſe prévaloir des avantages qu'on a remportez.

V°. SE rendre maître de quelque redoute, ou de quelque hauteur qui commande les lignes, ou d'un chemin qui ne ſoit point enfilé, & qui conduiſe à couvert jusques ſous le retranchement; l'attaquer par l'endroit le moins fort, & où ceux qui le défendent ne peuvent ſe mettre en battaille derriére.

VI°. SI c'eſt une ligne de circonvallation d'un ſiége, concerter avec ceux de la place le tems & le lieu de l'attaque, afin qu'ils faſſent une ſortie.

VII°. DISPOSER l'attaque en mettant à la tête des pelotons de mousquetaires ſuivis de deux ou trois cens hommes avec des faſcines, & des armes; lorsqu'ils auront rempli le foſſé qu'ils montent ſur le retranchement, & qu'ils tirent de deſſus continuellement pour en aſſurer le pied; & pour donner moïen à leurs gens d'y deſcendre, & de s'y poſter: faire ſuivre d'autres ſoldats avec des pelles & des hoïaux pour ouvrir le foſſé, & pour en applanir l'entrée à la cavalerie, avoir ſoin qu'ils ſoient ſoutenus d'un bon nombre de cavaliers & de fantaſſins, qui tirent ſans ceſſe pendant

que

que les autres travaillent, & qu'ils soient encore assurez par une grosse reserve.

VIII°. EMPLOÏER deux ou trois mille hommes à chaque attaque, afin qu'ils puissent se relever, & assaillir les uns aprés l'autre.

IX°. Si par hazard l'ennemi prend l'épouvante, & abandonne quelque endroit qui n'est point attaqué, profiter de la conjoncture, en y envoïant des hommes & des instrumens pour l'applanir.

X°. A un passage.

1°. S'en saisir avant que l'ennemi y arrive.

2°. Surprendre ceux qui le gardent, les forcer avec des petards, des échelles; des grenades, des feux, des mines &c. les battre de quelque hauteur, les prendre par derriere, les couper en passant par un autre endroit.

XI°. Au passage d'une riviere.

1°. La passer à gué, sur la glace, à la nage, ou dans des batteaux soit en menant les chevaux en main, soit en les laissant nager & en les tenant par la queüe.

2°. Donner jalousie à l'ennemi en plusieurs endroits, & tandis qu'on l'amuse d'un côté, passer de l'autre.

3°. Choi-

3°. Choisir quelque hauteur, ou quelque endroit élevé de la rive, ou recourbé en angle rentrant, d'où l'on puisse battre en flanc un assez grand espace de la rive opposée, s'y mettre à couvert, & passer ensuite à la faveur de la fumée, ou avec des troncs d'arbres mis en travers.

4°. Faire descendre des barques dans l'eau, en sorte qu'elles soient couvertes du feu de vôtre canon; & de vôtre mousqueterie; faire passer de l'autre côté des soldats & des pionniers pour s'y poster, & s'y fortifier avec des ravelins, & des ouvrages à corne qui se flanquent l'un l'autre, qui soient défendus de l'autre rive; & qui embrassent un terrein capable de contenir beaucoup de monde.

5°. Travailler au pont sans relâche, passer dés qu'il est fait, se mettre en bataille, & gagner des postes commodes & avantageux.

6°. On passe les rivieres sur des ponts de diverses matieres, & de construction differente; sur des digues & des levées, qui laissent des vuides aux endroits où passe le courant; avec des barques, à la nage, à gué, en détournant la riviere, en remontant à la source.

7°. Quand

7°. Quand on eſt fort inferieur à l'ennemi, il eſt bien difficile de lui empécher le paſſage. Les impériaux commandez par Galas paſſérent le Rhin à Spire l'an 1636. à la vûë du Duc de *Veimar* (1) qui étoit de l'autre côté avec l'armée Suedoiſe.

8°. Il faut connoitre la nature du fleuve qu'on paſſe, de crainte que s'il venoit à s'enfler tout d'un coup, on ne pût plus le repaſſer.

XII°. POUR défendre un retranchement.

1°. Mettre les mousquetaires le long de la ligne, les piquiers par petits corps aux pointes, & dans les redoutes, les pionniers ſous la main, l'artillerie aux flancs, & aux endroits les plus élevez.

2°. Diſpoſer en deux fronts les Eſcadrons & les Bataillons entre-mélez à une diſtance raiſonnable tant a l'égard du retranchement, qu'entre eux : qu'ils ne ſoient pas tous enſemble pour n'étre pas trop expoſez aux coups ; avoir de petites troupes détachées pour charger les premiers qui paſſeront ; & ſi ceux-cy vien-

(1) *Weimar* ville de Thuringe entre la principauté d'Altembourg & le Comté de Schwartzbourg, c'eſt la reſidence des Ducs de Saxe-Weimar.

cy viennent à groſſir, il faut alors que les eſcadrons & les bataillons entiers les chargent, ſans leur donner le tems de prendre poſte, de ſe former, & de ſe fortifier.

3°. Jetter de la cavalerie au-delà de la ligne, pour prendre en flanc ceux qui attaquent.

4°. Reparer la ligne, ſi l'ennemi l'a rompuë, l'ouvrir quand on veut faire une ſortie, éclairer la campagne avec des feux ſi c'eſt la nuit, pour diſtinguer les vraïes attaques des fauſſes.

XIII°. POUR défendre un paſſage.

1°. Y être le premier, en reconnoître les avantages, y mettre des gardes, y élever des fortins, l'enfiler avec l'artillerie, charger l'ennemi quand il paſſe, & ſe méler avec lui afin de rendre inutile le feu de l'autre rive.

Dans les rencontres imprévuës.

1°. FAIRE la guerre à l'œil, charger vivement & reſolument, impoſer à l'ennemi, en lui faiſant paroître beaucoup de troupes, ſi l'on en a peu, & peu ſi l'on en a beaucoup; donner pour cela à ſon armée peu ou beaucoup de hauteur, de grands ou de petits intervalles, montrer ou cacher ſes bagages, faire un grand bruit de trompettes & de LXXXVIII.

tymbales, quand on eſt foible, ne point ſonner quand on eſt fort.

ARTICLE SECOND.

Des batailles.

LXXXIX. I°. LEs Batailles donnent & ôtent les Couronnes, decident entre les Souverains ſans appel, finiſſent la guerre, & immortaliſent le vainqueur.

1°. On les cherche, ou on les fuit. Si on les donne, il faut,

2°. Joindre dans une ſi grande affaire beaucoup de prudence à beaucoup de valeur, ne pas ſacrifier l'armée inconſiderément ſans utilité & ſans beſoin, ni ſe precipiter mal à propos. Galas diſoit que c'étoit une ſotte ambition de vouloir s'acquerir aux dépens du ſang d'autrui, la reputation d'être brave.

3°. Avoir des ſoldats frais, nourris, diſciplinez, courageux.

4°. Combattre à ſon choix, & non à la volonté d'autrui.

II°. ON cherche les batailles, quand on a lieu d'eſperer la victoire, quand on craint de voir ruïner ſon armée ſans combattre, pour prévenir un renfort qui vient à l'ennemi, pour profiter de quelque avantage qui ſe preſente, com-

me

me d'un paſſage, ou de la déſunion de l'ennemi, ou de quelque faute qu'il a faite.

III°. VOICY les moïens d'y engager l'ennemi.

1°. Lui aſſieger une place d'importance.

2°. Faire le dégât dans ſon païs.

3°. Le charger à l'improviſte dans un paſſage étroit, quand il eſt déſuni dans ſa marche, ou negligent dans ſes quartiers.

4°. L'enfermer entre deux armées.

5°. L'attirer en feignant de ſe retirer, ou de marcher ailleurs, & puis par une prompte contre-marche, le charger ſur le champ, & le reduire à combattre.

IV°. LES raiſons d'éviter les batailles ſont,

1°. Quand il y a plus de mal à la perdre, que de profit à la gagner.

2°. Quand on eſt inferieur à ſon ennemi.

3°. Quand oñ attend des ſecours.

4°. Quand l'ennemi eſt poſté avantageuſement.

5°. Quand on voit qu'il ſe défait lui-méme par la faute, ou la diviſion des Chefs, ou par la déſunion des liguez.

Dans les batailles il faut conſiderer, XC.

ce qui precéde l'action, ce qui l'accompagne, & ce qui la ſuit.

I°. POUR ce qui precéde.

1°. Invoquer le Dieu des armées.

2°. Réünir le plus de forces qu'on peut.

3°. Examiner les avantages du terrein, du vent, du Soleil, choiſir un champ de bataille proportionné au nombre & à l'état de ſon armée.

4°. Prévenir l'ennemi.

5°. Animer les ſoldats, auxquels le viſage, les mouvemens, l'habit & la parole du Chef doivent inſpirer de la hardieſſe; qu'il leur propoſe la victoire, le devoir, la neceſſité, la gloire, le butin, les récompenſes, & la fin des fatigues; qu'il les réveille méme quelquefois en les faiſant boire médiocrement, en feignant un préſage heureux d'un ſonge, d'une revelation, ou d'autre choſe ſemblable.

6°. Diſtribuër les munitions, donner le mot.

7°. Former la bataille en plaçant chaque arme à ſon avantage, & en lieu où elle ne ſoit pas inutile, en ſe mettant en état de combattre de front & en flanc; avoir ſous ſa main toutes ſortes d'armes, pour s'en ſervir au beſoin ſans rompre ni démembrer les eſcadrons, parce

parce que la ſituation change, que l'ennemi peut changer ſon ordonnance, & qu'il arrive des accidens imprévûs: donner une marque ou une enſeigne pour reconnoître le Chef, joindre enſemble, ou entremêler l'infanterie, la cavalerie, & l'artillerie, afin qu'elles puiſſent s'entre-ſecourir reciproquement, & que l'ennemi ne puiſſe inveſtir l'infanterie ſans avoir à ſoutenir le choc de la cavalerie.

Dans les armées anciennes chaque regiment d'infanterie contenoit une certaine quantité de cavalerie & d'artillerie: de ces cavaliers les uns avoient des cuiraſſes entieres, les autres des demi-cuiraſſes; quelques-uns étoient plus legérement armez. Pourquoi méler enſemble pluſieurs ſortes d'armes dans un méme corps, ſi non pour faire voir l'extréme beſoin qu'elles ont l'une de l'autre, & le ſecours qu'elles peuvent s'entre-donner? Dans les ordonnances modernes, où toute l'infanterie ſe met ordinairement au milieu de la bataille, & la cavalerie ſur les aîles qui s'étendent à pluſieurs milliers de pas; en bonne foi, quel ſecours ces deux corps peuvent-ils recevoir l'un de l'autre? Il eſt clair que les aîles étant battuës, l'infanterie qui demeure abandon-

née & decouverte par les flancs, ne peut manquer d'être défaite, ſi ce n'eſt autrement, au moins à coup de canon, comme il arriva aux bataillons Suedois à *Nordlingue* (1) l'an 1634. Les Suedois s'apperçurent de la faute, quand leur cavalerie eut été chaſſée du champ de bataille, & pour y remedier ils mirent des pelotons de mousquetaires, & quelques petites piéces d'artillerie entre les eſcadrons : mais le remede n'étoit pas ſuffiſant, parce que les eſcadrons étant rompus, il faloit que les pelotons fuſſent paſſez au fil de l'épée, ce qu'ils éprouvérent encore à la bataille de - - - - - l'an - - - - - parce qu'ils n'avoient point auprés d'eux de corps où ſe retirer, ni de piques qui les ſoutinſſent ; & comment auroient-ils pû recourir à leur infanterie ſi éloignée d'eux ? Mais en faiſant dans l'ordonnance l'union que nous venons de dire, il eſt évident qu'on n'en peut inveſtir aucune partie, que celui qui attaque n'ait premierement à eſſuïer les ſalves de l'artillerie, puis celles de la mousqueterie, & enſuite celles du

(1) *Nordlingue* ville libre de Souabe dans la Comté d'Oettingen ſur la petite riviere d'Eger environ huit lieuës d'Ulm.

du piſtolet. Enfin il a à ſoutenir tout enſemble le choc de la pique & celui des chevaux. On n'a point cet avantage quand on ſépare & qu'on éloigne ces ſortes d'armes les unes des autres.

8°. Diſpoſer ſes troupes de maniere qu'elles puiſſent combattre pluſieurs fois, car comme aux échecs celui qui a le plus de pieces à la fin gagne la partie, de même celui qui conſerve jusqu'au bout le plus de troupes entieres gagne la victoire. Cela étant, il faut ranger l'armée ſur trois lignes, dont la premiere ſoit la plus forte, parce qu'elle a les plus grands efforts à faire, & à ſoutenir; la ſeconde un peu moins forte, & la troiſiéme compoſée ſeulement de quelque reſerve, ou bien ſur 2. lignes, dont chacune ait ſa reſerve derriere elle.

9°. Aſſurer les flancs de la bataille par la ſituation, par une colline, un bois, une riviere, un précipice, un village, qui flanquent & raſent le front de la bataille en guiſe de baſtion, ou ſe ſervir de l'art pour ſe couvrir avec des tranchées, des chariots, des chaînes, des cordes, des paliſſades, des chauſſe-trapes, des arbres branchus, ou avec des bataillons.

10°. Avoir ſoin que toutes les troupes puiſſent s'entre-ſecourir ſans con-

fusion, & que celles qui sont rompuës ne se renversent pas sur les autres, & pour cela mettre les reserves derriere l'infanterie dans le milieu, ou bien sur les côtez, ou derriere une colline ou un bois, ou vis-à vis des intervalles, afin de secourir les premiers, de courir sur l'ennemi, & de retourner à leur poste, pour s'y remettre en ordre sans heurter les autres.

11°. Que la cavalerie legére soit en petit nombre, & en lieu d'où étant poussée elle ne puisse en se retirant causer de désordre, ni d'épouvante.

12°. Que les intervalles soient proportionnez aux escadrons, & aux bataillons de reserve, n'étant ni si larges ni si fréquens, que l'ennemi y puisse venir avec un grand front, & s'y faire une ouverture, ou obliger les reserves à s'y jetter avec précipitation pour remplir les vuides, parce qu'il arriveroit alors que la bataille n'auroit qu'un front.

13°. On compte qu'un fantassin, qui est bien serré pour combattre, occupe tant de flanc que par derriere un pas & demi, & qu'un cavalier en occupe deux de flanc & trois de hauteur: que la distance entre la premiere & la seconde ligne est de 150. à 200. pas ou environ, & celle de la seconde à la troisiéme ligne

ligne de 300. pas. La même distance de 300. pas doit s'observer entre la premiere & la seconde ligne, lorsqu'on ne range l'armée que sur deux lignes avec leurs reserves, afin d'être en état de faire face de tous les côtez opposez.

14°. Etendre le front de la bataille autant qu'il faut pour n'être pas envelopé par l'ennemi, & pour l'enveloper s'il est trop serré. Mais il ne faut pas tant diminuër sa hauteur, qu'on n'en puisse tirer les secours necessaires, & qu'on risque le tout en un seul front au cas que les reserves ne fissent pas leur devoir. Quand une aile est suffisamment assurée par la disposition du terrein, on peut mettre toute sa cavalerie à l'autre.

15°. Distribuër les Officiers Généraux aux ailes, au corps de bataille, au corps de reserve, à tous les fronts & à la queüe de l'armée.

16°. Avoir des gens commandez sur les flancs de chaque escadron avec des pelotons de mousquetaires, mais qu'ils aïent une retraite proche, ou bien que ce soit des dragons qui puissent se sauver si la cavalerie plie.

17°. Aposter des gens pour tuër le Général ennemi, ou qui faisant semblant de deserter attaquent les ennemis par derriere au fort de la mêlée.

18°. Faire naitre quelque nouveauté dans la chaleur du combat.

19°. Oter quelquefois au ſoldat tout eſpoir de retraite, & le mener où il ſoit reduit à vaincre ou mourir.

20°. Tenir à la queuë des bataillons des Religieux, des Chirurgiens & des Ecrivains, pour conſoler, panſer, & écrire les bleſſez.

21°. Compoſer les Eſcadrons de 150, à 200. hommes chacun à trois de hauteur, & les Bataillons de 500. de 1000. & de 1500. Fantaſſins à 6. de hauteur chacun.

22°. Mettre la groſſe artillerie parmi l'infanterie, au milieu & aux côtez, & la petite avec la Cavalerie, presque toute à la tête; il en faut mettre auſſi ſur les hauteurs qui commandent la tête, les côtez & le derriere de la Bataille, pour tirer par deſſus l'Armée; que le canon ſoit placé de ſorte qu'il n'empêche ni la marche, ni les décharges de la mousqueterie; & lorsque la campagne eſt pleine de pierres, que les coups ſoient plûtoſt courts que longs, afin que le boulet portant ſur les pierres les faſſe ſauter contre l'ennemi.

23°. Que les Eſcadrons reſervez pour ſecourir & pour ſoutenir ſoient de Cuiraſſiers & de Dragons poſtez avantageuſement. 24°. Deſ-

24°. Deſſiner la forme de la Bataille, & en donner à chaque Officier la partie qui le regarde.

25°. Que les charettes des munitions ſe mettent derriere quelque hauteur, ou dans quelque autre lieu ſûr & couvert; qu'on les diſtribuë en pluſieurs endroits afin de ne pas tout perdre par un ſeul malheur; qu'elles ſoient couvertes de peaux de bœuf, & bien gardées auprés de l'infanterie: que la munition ſoit ſur des charettes à deux roües, qui tournent ſur leur centre; & qu'on creuſe quelquefois des foſſes en terre pour la garder.

26°. Renfermer le bagage dans une enceinte de chariots avec une garde à la queüe de l'armée à la diſtance de la portée du mousquet, ou le mettre à l'écart ſur quelque éminence, aprés avoir fait faire par des pionniers un foſſé à l'entour, & y avoir poſé des gardes, ou bien le laiſſer derriere dans les places fortes les plus proches, afin d'ôter à ſes propres ſoldats le moïen de le piller, & de s'enfuir.

II°. DANS l'action.

1°. Prévenir l'ennemi, & le charger avant qu'il ſoit en bataille.

2°. Faire d'abord des priſonniers; qu'on interroge ſeparément: on peut em-

emploïer les menaces & les tourmens même pour apprendre d'eux au vray l'état des ennemis, & toutes les circonſtances de ce qui les regarde.

3°. Occuper les lieux les plus commodes, comme les hauteurs, les paſſages, les chauſſees pour empécher les avenuës aux ennemis, & pour aſſurer ſes flancs, & ſes derrieres.

4°. Tirer de l'artillerie, dés qu'on eſt à portée, pointer ſur un lieu élevé des piéces en pluſieurs rangs les unes derriere les autres: mais ne ſe pas arrêter ſous celles de l'ennemi, attaquer au contraire, dés qu'elles commencent à tirer.

5°. Commencer la bataille par le côté où on a ſes meilleures troupes, & où l'on ſe ſent le plus fort, & amuſer l'ennemi avec le plus foible, ou en n'engageant pas le combat de ce côté-là ſi-tôt que de l'autre, ou en s'aidant des avantages du terrein.

6°. Combattre avec reſolution, aller à l'ennemi ſi le terrein eſt égal pour donner courage aux ſiens: mais ſi l'on eſt bien poſté, & que le canon faſſe un bon effet, il faut attendre l'ennemi de pied ferme.

7°. Maintenir exactement les diſtances ordonnées, qu'elles ne ſoient ni ſi ſer-

ſerrées qu'elles empêchent la liberté des mouvemens, ni ſi grandes qu'elles donnent une entrée facile à l'ennemi, ou qu'elles éloignent trop les ſecours.

8°. Secourir à propos, & rafraîchir ceux qui ſont las.

9°. Ne point faire de caracoles, & ne point engager les reſerves que dans la derniére neceſſité, laiſſant toûjours quelque appui, où les troupes rompuës puiſſent ſe rallier. Ne laiſſer pas pourtant de mener les corps de reſerve au ſecours des autres lorsqu'il eſt neceſſaire. Faire des ſorties imprévuës pour enveloper l'ennemi, ou pour le preſſer, quand il branle, ou pour quelqu'autre deſſein: ſoutenir les troupes qui plient, & les ramener à la charge, ne pas outrer néanmoins celles qui ſont trop fatiguées, & en deſordre, mais leur donner le tems de reſpirer & de reprendre courage.

10°. Tirer continuellement non pas tous enſemble, mais les uns aprés les autres ſelon les intervalles, afin que les premiers aïent rechargé, quand les derniers ont tiré, & qu'il y ait toûjours du feu en l'air. Viſer particulierement aux Officiers.

11°. Ne ſe pas trop éloigner du gros pour ſuivre l'ennemi, ne ſe pas débander,

der, ne point s'arréter au butin, jusqu'à ce qu'on ſoit abſolument maître du champ de bataille.

12°. Inveſtir le flanc des eſcadrons ennemis avec des gens commandez pour cela, qui entrent dans leurs intervalles: les pourſuivre dés qu'ils ſont rompus, ou prendre en queuë ceux qu'on ne peut rompre.

13°. Ne ſe ſervir jamais d'une choſe pour un autre uſage que celui auquel elle eſt deſtinée, cela eſt neceſſaire pour éviter la confuſion.

14°. Fatiguer avec ſon foible le fort de l'ennemi, puis venir avec ſon fort tout frais, charger celui de l'ennemi qui eſt fatigué.

15°. Commencer le combat la nuit ou ſur le ſoir, ſi l'on doit combattre avec peu contre beaucoup, ou s'il s'agit d'attaquer un camp: car la nuit donne lieu aux feintes, & aux embûches: il eſt vrai qu'elle couvre auſſi par ſon obſcurité les belles & les láches actions indifféremment: ainſi la valeur n'y eſt point excitée par le deſir de la gloire, ni la lâcheté retenuë par la crainte de l'infamie, ou du châtiment.

16°. Faire peu de priſonniers pour ne pas s'embaraſſer, mettre à l'écart ceux qu'on a faits.

17°. Cou-

17°. Couvrir avec des troupes un marais, ou un foſſé, & lorsque l'ennemi s'avance, feindre de ſe retirer par de certains paſſages faits exprés, & l'attirer ainſi dans le piége : Quand on prévoit que l'ennemi viendra charger avec furie en quelque endroit, lui dreſſer des embûches avec des chariots chargez de feu d'artifice, avec des fougades, & autres ſemblables ſtratagémes.

18°. Avertir ſans ceſſe le Général de tout ce qui ſe paſſe par tout. Le Général de ſon côté doit être en lieu d'où il puiſſe tout voir, pour envoïer du ſecours où il en faut, pour pouſſer ſon avantage dans l'endroit où il en a; pour balancer le bien & le mal, en cas qu'un côté pouſſe l'ennemi & que l'autre plie, & ſi le bien prevaut pouſſer ſa pointe; ſi c'eſt le mal ſecourir ceux qui plient.

19°. Quand l'ennemi eſt défait, le pourſuivre avec de la cavalerie legére, & des gens commandez pour lui donner la chaſſe ſans lui donner le tems de ſe rallier. Quand au contraire on a perdu l'eſperance de vaincre, il faut ſe retirer le mieux qu'on peut.

III°. POUR ce qui ſuit la bataille, on la gagne, ou on la perd.

1°.

1°. Dans la victoire ; rendre graces à Dieu ; enſevelir les morts, publier la victoire, l'exagerer & la pourſuivre, pouſſer vivement les reſtes de l'armée battuë, ne lui pas donner le tems de ſe reconnoitre, jetter la terreur dans le païs par le feu, le fer, le ſaccagement, emploïer les menaces, la force, les flateries, ſoulever les peuples, gagner les alliez, corrompre les amis, attirer les eſprits avides de nouveauté, tandis que le reſpect pour l'autorité eſt perdu, & que le Magiſtrat eſt mépriſé. Les Carthaginois ne furent pas ſi tôt vaincus qu'ils furent abandonnez des Numides. Apriés Roy d'Egypte, ayant été défait par les *Cyrenéens* (1) fut chaſſé par ſes propres ſujets. Il faut prendre des places, s'y fortifier, s'y établir, diviſer ſon armée pour faire en même tems pluſieurs entrepriſes, ne ruiner point les provinces, qu'on veut ſe conſerver ou en proprieté, ou pour y prendre des quartiers.

2°. Dans la défaite ne point perdre courage, parce que les armes ſont journalieres,

(1) *Cyrenéens*, peuples d'Afrique ; leur capitale s'appelloit anciennement Cyréne aujourd'hui Cairoan, c'eſt la capitale du Roïaume de Barca du côté de l'Egypte.

naliéres, retirer les reſtes de l'armée, ramaſſer ce qui s'eſt débandé, armer les habitans du païs, faire de nouvelles levées, ſe jetter dans les lieux forts: pourvoir aux paſſages, garnir les frontieres & les places, couper les foréts, rompre les ponts, inonder les campagnes, avoir recours aux forces auxiliaires, mais avoir ſoin que les ſiennes prevalent, parce que les auxiliaires ne ſont guere moins incommodes que les ennemies, & qu'elles ſont inconſtantes, & deſobeïſſantes.

3°. Pour la retraite, rallier ſes troupes, ou dans le champ même, ou dans le lieu le plus proche qu'on pourra, afin qu'elles puiſſent reſiſter à quelque petit corps de l'ennemi qui les ſuivroit. Se jetter dans la place la plus conſiderable, & la plus expoſée; emmener avec ſoi le meilleur des bagages, brûler le reſte, envoïer devant des gens pour raccommoder & pour occuper les paſſages par où l'on doit marcher: dés qu'on a paſſé un défilé, le garnir, le défendre & le retrancher, & s'il y a un bois, le couper: ſacrifier à l'arriere-garde une partie des troupes pour ſauver l'autre; ſe ſeparer en quatre ou cinq corps qui ſe retirent par divers chemins: charger tête baiſ-

ſée les partis ennemis qui s'avancerit loin de leurs gros, les couper, leur dreſſer des embuſcades, marcher vite en colonnes avec un petit corps d'arriere-garde pour ſoutenir l'ennemi, & ne point mettre ſes troupes en bataille qu'on n'y ſoit forcé par la neceſſité de combattre.

MEMOI-

ΕΘΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

MEMOIRES DE MONTECUCULI.

LIVRE SECOND.

MAXIMES APPLIQUE'ES à la Guerre qu'on peut faire contre le Turc en Hongrie.

CHAPITRE I.

De la Guerre.

LEs Peuples barbares mettent leur principal avantage dans le grand nombre & dans la fureur ; les milices bien disciplinées le mettent dans la valeur, & dans le bon ordre. 1.

CHAPITRE II.

Des Preparatifs.

II. LE Turc, dont le gouvernement eſt cruel, & tout militaire, tient ſes préparatifs de guerre toûjours prêts, & ſi par hazard ils ne ſe trouvent pas ſur les lieux où ils doivent ſervir, il les y fait transporter avant que ſon deſſein éclate. Dans les années qui précédérent l'an mil ſix cens ſoixante & trois, un nombre incroïable de vaiſſeaux & de barques remontérent le *Danube*, (1) tirez par des buffles, & conduiſirent en Hongrie, à *Belgrade* (2), à *Eſſek* (3), & à *Bu-*

(1) *Danube*, grand fleuve qui a ſa ſource dans la Souabe, & va ſe jetter dans la mer noire aprés avoir traverſé toute l'Allemagne, la Hongrie, & la Bulgarie, ſon cours eſt de plus de 900. lieuës.

(2) *Belgrade :* Ville conſiderable dans la Servie ſur le Danube prés de l'endroit où la Save ſe jette dans ce fleuve. Le Prince Eugene l'aſſiegea en 1717. & aiant defait les Turcs qui venoient pour la ſecourir, il s'en rendit maitre, on y a erigé un Eveché en 1728.

(3) *Eſſek :* Ville d'Eſclavonie ſur la Drave, prés de l'endroit où cette riviére ſe jette dans le Danube: Il y a aux environs un pont de bois fameux : ce fut Soliman qui le conſtruiſit en 1529. Montecuculi n'en faiſoit pas grand cas.

à *Bude* (1) une prodigieuſe quantité de vivres, de groſſe artillerie, de munitions, & de choſes ſemblables.

Mais comme les préparatifs ne ſe peuvent faire ſans éclat, le Turc cherche des prétextes ſpecieux pour les colorer. C'eſt dans cette vûë qu'il fit alors courir le bruit, tantôt qu'il alloit en *Dalmatie* (2) contre les Venitiens, & tantôt en *Tranſylvanie* (3) contre Ragotzi. Il en uſa de même en 1644. quand pour ſurprendre Candie il feignit d'en vouloir à Malte. III.

Le reméde à ſes feintes eſt de n'être IV.

(1) *Bude:* grande ville de la baſſe Hongrie. C'étoit la reſidence des anciens Rois de Hongrie: les Turcs la prirent en 1541. les Chrétiens la reprirent en 1686. Elle eſt ſur la rive droite du Danube, & vis-à-vis ſur la rive gauche eſt la petite ville de Peſt.

(2) *Dalmatie:* grande province ſur le Golfe Adriatique du côté de la Gréce. Elle a l'Albanie au levant, l'île du Golfe de Carnero au couchant, le Golfe de Venite au midi; la Croatie, la Boſnie & la Servie au Nord.

(3) *Tranſylvanie:* grande Province entourée de bois & de montagnes. C'étoit anciennement une dependance du Roïaume de Hongrie, enſuite elle a eu ſes Princes. Depuis 1699. elle a été cedée à l'Empereur, qui y a un Gouverneur genéral & un conſeil Souverain. Elle a la Hongrie du côté du couchant, la Valaquie & le Danube au midi.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

pas credule, de ne laiſſer jamais ſes places frontiéres dégarnies, d'avoir outre les garniſons un camp volant, qui puiſſe dans le beſoin camper aux environs, & les fournir abondamment, & tout cela de bonne heure, parce que

1°. Les choſes neceſſaires ne s'achettent, ne ſe conduiſent, & ne ſe font qu'avec du tems, & il n'y a que Dieu à qui cette parole convienne: *il dit, & il fut fait.* Dans les troubles le tems & les moïens manquent, l'application eſt diſtraite ça & là, le prix des choſes augmente, les païs par où l'on paſſe, & qui devroient fournir des chariots, s'en acquitent mal, la confuſion, l'inquietude de ſauver leurs propres effets, l'aigreur des eſprits, & la crainte de s'engager dans les troubles vous rendent quelquefois vos amis même plus contraires que favorables: l'ennemi d'ailleurs peut empécher les paſſages, & conjecturer ce qui vous manque, & quels deſſeins vous avez. Lorsque Philippe de Macedoine voulut faire la guerre aux Perſes, il s'y prépara deux ans auparavant, & Henri IV. Roi de France s'étant mis dans la téte un vaſte deſſein, avant que de l'executer il s'y diſpoſa pendant pluſieurs années. Loüis XIV. auſſi Roi de France aïant reſolu

resolu d'entrer en Italie avec une armée l'an 1663. y envoya des Commissaires l'année précédente pour s'y pourvoir de grains, de fourages, d'artillerie, de quartiers, pour y faire des liaisons, & autres choses semblables. Et l'an 1667. avant que de se mettre en campagne pour la conquéte du Païs-bas, il mit ordre aux affaires de son Roïaume, & de ses finances, remplit ses coffres, augmenta son armée, achetta Dunkerque des Anglois, & par ces précautions & plusieurs autres assura le succez de son entrepriſe.

II°. En un mot un long appareil produit une prompte victoire; c'étoit une maxime parmi les Romains qui est encore aujourd'hui suivie chez les Turcs, de faire de grosses & courtes guerres, & c'est un proverbe commun qu'un homme sage ne doit pas s'embarquer sans biscuit.

ARTICLE PREMIER.

Des hommes.

LE Turc a sur pied une milice perpetuelle, qui par des recrues continuelles demeure toûjours complette: elle consiste en troupes de l'Etat, & en troupes auxiliaires; les troupes de l'E-

tat ſont entretenuës en partie de la ſolde qu'on leur donne, & en partie des *Timares* (1); les auxiliaires vivent du butin qu'on fait ſur l'ennemi.

I. LE Timare eſt un revenu aſſigné ſur certaines terres pour la plûpart conquiſes par les armes, & qui ont quelque raport aux Colonies Romaines, ou aux Fiefs, & Commandes. C'eſt pourquoi dés qu'il eſt mort un ſoldat, pluſieurs perſonnes ſe preſentent auſſi tót pour remplir ſa place, de la méme maniere que l'on court parmi nous aprés les charges & les benefices vacans.

II°. LES Auxiliaires, quoi qu'on leur donne ce nom, ſont pourtant de veritables ſujets, comme il parut l'an 1665. & 1666. à l'égard de George Giska Prince de *Walaquie* (2), & du Kan des Tar-

(1) *Timares*; on appelle en Turquie *Timares* certaines terres que le Grand Seigneur donne à une ſorte de Soldatesque qui n'a point d'autre paie que ces Timares. Il y en a de deux ſortes les Zaims & les Timariotes, les premiers ont 5000. apres de revenu par cavalier, les Timariotes n'en ont que 3000. celui qui les commande s'appelle Alaï-Begler.

(2) La *Walaquie* eſt une grande province ſituée à l'Orient de la Hongrie, de la Tranſylvanie, & de la Ruſſie noire, elle eſt tributaire du Turc, qui y met & depoſe les Princes à ſon

Tartares : car ayant été accuſez l'un de colluſion avec les Chrétiens dans le combat de *Lowenz* (1), & l'autre de déſobéïſſance, ils furent tous deux dépoüillez, & chaſſez de leurs Etats.

VI. Les recruës, qui ſe font pour remplir les places vacantes, ſont compoſées de ſoldats engagez ou volontaires.

I°. Les engagez ſe prennent à la Porte, ou parmi les *Janniſſaires* (2), ou parmi les jeunes gens élevez dans le Serrail. Ceux-cy fils de Chrétiens Européens ayant été enlevez à leurs peres depuis l'âge de huit ou dix ans jusqu'à vingt, par voïe de tribut & de decime, ſont conduits à Conſtantinople, & diſtribuez ſelon leur genie & leurs talens dans les emplois de la Cour, ou des jardins, ou dans les exercices militaires.

II°. On leve les volontaires en faiſant publier que la Porte s'ouvrira pour enróler des ſoldats : tous y courent en

---

à ſon gré. Ce Prince s'appelle Hoſpodar. L'Empereur eſt maitre de la partie Occidentale, & y a etabli un conſeil qui gouverne.

(1) *Lowenz* ou Leuvenz petite ville de la haute Hongrie prés de Leopoldſtat à 10. lieuës de Gran.

(2) Les *Janniſſaires*, ſont les gardes du Grand-Seigneur, & ſont ſes meilleures troupes. Ils ſont tous fantaſſins.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

foule, pour ſe faire écrire ſur le rôle, quoy-qu'on n'y recoive que les enfans des Janniſſaires, les Renegats, & les Valets des Officiers de guerre.

IIIe. Ces recruës ſe font à Conſtantinople, ou dans l'armée méme.

Le Grand Vizir précédent fit venir du Serrail quatre mille jeunes hommes, & les enróla parmi les Janniſſaires & les *Spahis* (1) l'an 1658. aprés qu'il fut parti *d'Andrinople* (2) pour aller en Tranſilvanie s'emparer de *Jeno*. (3)

L'an 1663. auſſi-tót aprés la priſe de *Neuhauſel* (4) le Vizir Mahomet fit ſes recruës dans l'armée méme, & prit pour

(1) *Spahis* Cavaliers Turcs, leur nombre eſt de 12000. paiez par la chambre du Sultan: mais leur paie n'eſt pas fixe: car il y en a qui n'ont que 12. àpres par jour & d'autres qui en ont cent.

(2) *Andrinople* grande Ville de Romanie. Andrinople eſt la ſeconde Ville de l'Empire Othoman, dont Conſtantinople eſt la capitale, en 1701. ſur la fin de l'année il ſortit une fontaine de feu qui reduiſit en cendre plus de la moitié d'Andrinople.

(3) *Jeno*, Ville de la haute Hongrie du côté de la Tranſylvanie: elle eſt forte & a un bon chateau; elle eſt ſituée ſur la rive droite du fleuve Kerés, entre Gyula & Themiswar.

(4) *Neuhauſel*, petite Ville de la haute Hongrie ſur la Neutra. Ses fortifications furent demolies en 1725. par ordre de l'Empereur.

pour remplacer les morts, des Valets des Officiers, choiſiſſant les plus robuſtes, & les plus aguerris: il fit Timari-Spahis tous ceux qui voulurent demeurer en garniſon dans la Place, & leur donna à chacun ſix *âpres* (1) par jour, jusqu'à ce que les Villages d'alentour fuſſent remis, & en état qu'on en pût tirer quelque choſe de réglé pour la ſubſiſtance de ſes troupes. Aprés la Bataille de S. *Gothard* (2) il en enróla encore pluſieurs milliers.

IV°. Ces ſortes de recruës ſont fort bonnes, parce que le méme nombre de gens vigoureux déja diſciplinez & accoutumez aux exercices, qui s'offrent pour être ſoldats, ſubſiſte toûjours, & qu'on peut choiſir les meilleurs parmi les bons: mais la raiſon de ce grand concours eſt que le ſeul métier de la guerre eſt en eſtime, & qu'il n'y à point d'autre voye pour parvenir aux dignitez, aux richeſſes, & aux Char-

(1) *Apres*, monnoie Turque qui vaut neuf deniers.

(2) *St. Gothard*, Ville de la baſſe Hongrie ſur la frontiere de Stirie: elle eſt ſituée au confluent du Laubnitz & du Raab. C'eſt auprés de cette Ville que Mr. de Montecuculi remporta en 1664. une grande Victoire ſur les Turcs.

Charges : de ſorte que tous ceux qui ont du génie & de l'inclination pour les armes, ne manquent jamais d'emplois : ainſi l'éloge que *Vegece* (1) donne aux Lacedémoniens, ſe peut aujourd'huy donner aux Turcs avec beaucoup de juſtice.

VII. Les armées toûjours entretenuës ont de grands avantages.

I°. On eſt reſpecté des amis & des ennemis, & par conſequent maitre de maintenir la paix, ou de faire ſur le champ la guerre, ſoit pour prevenir l'ennemi, ſoit pour l'empêcher de devenir trop puiſſant. Ainſi les Romains ſecoururent les *Mamertins* (2) contre les Carthaginois, & les Corinthiens reprochérent à ceux de Sparte d'avoir trop laiſſé croitre la puiſſance d'Athénes. On eſt en état de profiter d'une heureuſe conjoncture, comme fait le Turc des diviſions des Chrétiens ; de donner du ſecours à celui qui en demande, & de faire des entrepriſes, lors qu'on voit les affaires de ſon ennemi en deſordre. II°. On

(1) *Vegece* auteur Latin qui a écrit ſur l'art militaire dans le tems qu'il commençoit à tomber parmi les Romains.

(2) *Les Mamertins* etoient des peuples de Sicile dont le petit état étoit auprés du detroit de Meſſine au Nord-Oeſt de la Sicile.

II°. ON a toûjours ſous ſa main de vieux Soldats, qui ſont une armée veritable & immortelle; veritable, parce qu'ils ſont aguerris; immortelle, comme les dix mille Perſes, parce qu'on ne la licentie jamais, & qu'on la renouvelle ſans ceſſe. C'eſt le rempart de l'Etat, la ſeureté de la patrie, & le treſor ineſtimable des Princes: car lorſqu'ils attendent la neceſſité pour lever des troupes, ils ne trouvent que de la canaille nouvelle, inconnuë, ſans experience, ſans diſcipline, ſans ordre, & qui n'a que le nom d'armée. C'eſt ce qui faiſoit dire à l Empereur *Leon* (1), avec beaucoup de raiſon, qu'il y avoit deux choſes neceſſaires pour le ſoutien des Etats, l'agriculture, & la milice; la premiere pour nourrir tout le monde, & la ſeconde pour défendre la premiere.

III°. ON eſt en état d'executer les déliberations auſſi-tót qu'elles ſont priſes, & loin de laiſſer perdre les occaſions, on peut au contraire prévenir la renommée par ſa marche, & faire ſentir la foudre, avant qu'on voïe l'éclair. Car il eſt naturel & juſte que le fort com-

(1) *Leon*: Ce prince commença à regner l'an 457. de *J. C.*

troupes. L'Art qui imite la nature n'agit point par saut, mais par degré. Le premier choix doit être bon, parce qu'on ne peut introduire une bonne forme dans une méchante matiere. Les levées qu'on fait en ce tems-cy, sont pitoïables, & cette premiere faute a des suites dans toutes les autres parties de la guerre. Il faut que le soldat ait de bons maîtres pour lui apprendre l'exercice, qu'il soit souvent en faction, & qu'il se trouve en plusieurs combats: car l'habitude ne s'acquiert que par des actes reïterez, qu'il survive enfin, & qu'il soit revenu d'un grand nombre d'occasions dangereuses, ce qui est tres-long, & tres-difficile à faire.

Les Romains même, qui étoient auparavant de si grands maîtres dans l'art militaire, & qui avoient soumis tant de peuples, aïant interrompu quelque tems l'usage des armes, ne purent faire tête à Annibal, & ce ne fut qu'aprés beaucoup de pertes & de malheurs qu'ils se rétablirent dans le métier de la guerre, & dans leur premiere fortune. Que n'eût point fait Annibal contre une nation moins brave que la Romaine? Toutes ces choses bien considerées montrent la neceſſité de cette maxime.

Qu'on

XI. Qu'on doit faire grand cas de troupes aguerries, qu'il faut les conſerver & en avoir toûjours bon nombre ſur pied.

I°. QUAND les armes ſont floriſſantes, les arts, le commerce, & tout l'Etat fleuriſſent ſous leur ombre : mais dés qu'elles viennent a languir, il n'y a plus ni ſûreté, ni force, ni gloire, ni valeur, & l'on ne peut pas ſe flatter qu'en demeurant dans ce repos on puiſſe joüir d'une vie commode & tranquille : car on ne laiſſera pas d'être inquieté, quoiqu'on n'inquiéte perſonne.

La Republique Romaine ſe ſoutint tant qu'elle fut en guerre avec les Carthaginois. Un grand Empire ne peut ſe maintenir ſans armes. S'il n'attaque, il eſt attaqué, & s'il n'a des affaires au dehors, il en a au dedans. C'eſt une loi univerſelle qu'aucune choſe ſous le Soleil ne demeure au méme état, il faut qu'elle monte, ou qu'elle deſcende; qu'elle croiſſe, ou qu'elle diminuë. Quoique le Soleil ſemble s'arréter quand il eſt arrivé au ſolſtice, il ne s'arrête pas; & l'Etat, qui paroit calme au dehors, ne l'eſt pas toûjours. C'eſt une queſtion parmi les Philoſophes ſi entre le mouvement direct & reflexe d'une pierre qu'on jette en l'air, & qui retombe

tombe en bas, il y a quelque intervalle de repos, ou s'il n'y en a point: mais il eſt hors de doute parmi les Politiques que dans le voiſinage de peuples ambitieux, puiſſans & jaloux, & particulierement du Turc, dont nous parlons, on ne peut avoir de veritable paix: il faut l'accabler, ou en être accablé; tuër, ou perir. Le luſtre des armes ſe ternit, quand on ne ſonge qu'à conſerver ce qu'on a, ſans ſe ſoucier de faire des conquêtes, la reputation ſe perd premiérement, & enſuite la puiſſance.

II°. Les premiers Monarques du monde ont autoriſé par leur conduite la maxime qu'il faut toûjours être armé. La Suede a dans chaque province un certain nombre de maiſons & de terres deſtinées, comme les Timares des Turcs, à l'entretien des ſoldats avec un ſi bel ordre, qu'elle peut d'une heure à l'autre aſſembler des forces conſiderables par mer & par terre, & on y fait tant d'état de la milice, que les principales charges du Roïaume ne ſe donnent qu'à ceux qui ſe ſont diſtinguez par le merite de la guerre ſelon la coutûme des Anciens Romains. La Hollande eſt auſſi toûjours armée: L'Angleterre entretient ſur mer une puiſſante flotte: la Pologne a de tres-bons

reglemens pour lever dans le beſoin cent mille chevaux, & même davantage: mais la liberté licentieuſe de ce Roïaume corrompt ces avantages, & trouble ces reglemens. La France oblige non ſeulement les Vaſſaux de la couronne qui relevent directement du Roi, mais auſſi les arriere-vaſſaux de ſervir en guerre équipez d'armes & de chevaux, & cela toutes les fois qu'ils en ſont ſommez en vertu de leurs fiefs: l'ordre qui s'en publie pour les premiers s'appelle *Ban*, & celui qui ſe publie pour les derniers s'appelle *Arriére-Ban*. On y joint des regimens toûjours entretenus, qui portent le nom des Provinces de Picardie, de Normandie, de Champagne, de Navarre, & de Piémont; puis les Regimens des Gardes Françoiſes & Suiſſes, qui tous enſemble font une puiſſante armée, tant par le nombre, que par la valeur de la Nobleſſe Françoiſe portée à la guerre par ſa propre inclination, & peut-être auſſi par la neceſſité de faire ou de chercher fortune: car les ainez étant ſeuls heritiers des biens paternels, il faut que les cadets travaillent à en avoir d'ailleurs. L'Eſpagne étoit autrefois formidable par ſes armées, qui avoient beaucoup augmenté ſa grandeur: mais l'eſtime des

armes

armés s'étant affoiblie par la ſuite du tems, & les graces établies pour récompenſer le merite du ſoldat ayant paſſé à d'autres profeſſions, on a vû tomber peu à peu la Monarchie, qui ne ſe rétablira jamais qu'en remettant les armes en credit.

X. Je ſçais qu'il y a dans les païs hereditaires de l'Empereur beaucoup de Nobleſſe chargée par l'ancienne inſtitution de la défenſe de la Patrie, & qu'il y a encore quelque milice des Provinces commandée par le Colonel du païs: mais comme ces troupes n'ont ni le genie, ni les diſpoſitions qu'il faut pour la guerre, & qu'elles ſont ſans exercice, & ſans diſcipline, on ne peut faire ſur elles que tres-peu ou point du tout de fond: outre qu'une infinité de fiefs, qui appartenoient autrefois à des Vaſſaux obligez d'aller à la guerre en perſonne, ont paſſé depuis quelques années, par vente, par legs, ou par dévolution au pouvoir des Eccleſiaſtiques & du Fiſc, qui au lieu de ces braves Gentils-hommes, ne fourniſſent preſentément que des Païſans. Pour ce qui regarde la nobleſſe, on vit l'an 1647. l'Empereur Ferdinand III. mar-

cher en perſonne au ſecours *d'Egra* (1) en Bohéme, ſuivi d'un tres-petit nombre de Gentils-hommes. Pour la milice Provinciale, qui ne ſçait qu'elle ſe débande à la premiére occaſion, qu'il ne faut qu'une maiſon brûlée par hazard à quelqu'un d'eux, ou un village pillé, pour les mettre tous en fuite, où qu'ils s'adonnent tous au larcin, & à la licence? Il en faut donc revenir à la milice mercenaire, peu utile, parce qu'elle eſt aſſemblée tumultuairement. On ne l'éprouva que trop dans celle qu'on leva dans les Etats de l'Empereur dans la derniére guerre avec beaucoup de dépenſe, & peu de fruit. Et cependant on en a continuellement beſoin, parce qu'on a continuellement à craindre de la part du Turc. Que ne fait-on donc un établiſſement durable de troupes choiſies, braves, vieilles, & experimentées?

XI. Mais on peut oppoſer à l'entretien d'une armée toûjours ſur pied,

I°. QUE c'eſt une charge inſupportable pour le païs, & pour les finances; à quoi on répond,

1°. Que

(1) *Egra*: Cette ville eſt ſituée ſur la riviere d'Egre, & c'eſt de là qu'elle a pris ſon nom, elle eſt forte & bien peuplée.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

1°. Que les Roïaumes de la tres-Auguſte maiſon d'Autriche ne cedent ni en bonté, ni en fertilité, ni en grandeur à d'autres, qui portent une pareille charge.

2°. Que c'eſt le nom d'armée perpetuelle qui revolte les Eſprits, & non pas la choſe: c'eſt un phantôme qui n'a de terrible que l'apparence: puisque de tout tems il y a eu de groſſes armées entretenuës continuellement, & lorsqu'on les a diminuées par la reforme ou par le licentiement, on a été obligé de les remplir de tems en tems avec beaucoup plus de dépenſe & moins d'utilité. Quels tems ont jamais été paiſibles? On a eû le ſiecle paſſé la guerre avec le Turc jusqu'à l'an 1606. que ſe fit la tréve; les diſcordes civiles ſuccedérent; puis les deſſeins d'Henri IV. Roy de France, qui devoient éclater l'an 1610. Les guerres de Boheme coñencérent en 1618. & durérent jusqu'à l'an 1648. & l'on ne goûta les fruits de la paix qu'en 1650. Peu de tems aprés, c'eſt-à-dire l'an 1655. il falut reprendre les armes pour l'Etat de Milan, ce qui fut ſuivi des troubles de Pologne, & de Dannemarck depuis 1657. jusqu'en 1660. puis la guerre avec le Turc depuis 1661. jusqu'en

1664. puis l'invaſion de la Flandre par les François en 1667. enfin les revoltes de Hongrie en 1670. Combien en tout ce tems-là peut-on compter d'années de repos? On licentia une partie de l'armée Imperiale l'an 1650. & on fit en 1655. de nouvelles levées; on licentia en 1660. on fit de nouvelles levées en 1661; on licentia en 1662, on fit des recruës en 1663; on licentia en 1665, on fit des levées en 1667; on licentia en 1668, on fit des levées en 1670. Quelle epargne y a-t'il là? Si l'on ſupputte la dépenſe des licentiemens, des nouvelles levées, des recruës, des marches, & des paſſages, on trouvera qu'elle ſurpaſſe de beaucoup celle de l'entretien reglé & perpetuel d'une armée toûjours ſur pied.

3°. L'inquiétude de ſe voir toûjours en danger d'être ſurpris, & ruiné honteuſement ſans combattre, eſt un grand mal, & le repos d'eſprit là-deſſus merite bien d'être acheté par quelque dépenſe conſiderable. Seroit-il ſi difficile d'établir par tous les Roïaumes de l'Empereur, une fois pour toûjours dans chaque village une maiſon, un jardin ou quelques champs deſtinez à l'entretien d'un certain nombre de Soldats, leſquels étant nourris dans l'exercice &

dans

dans la discipline composeroient une armée perpetuelle, sans qu'on fût obligé de les distribuer en des quartiers toûjours nouveaux; & si à chaque dix maisons on imposoit la subsistance d'un soldat, à qui elles fourniroient le vivre & l'habit, quand il seroit present, & l'équivalent en argent pendant son absence, le fardeau seroit-il insupportable? Auguste remontra au Senat qu'il étoit necessaire d'établir un revenu perpetuel pour la solde de la milice, & ordonna que le vingtiéme des successions, des heritages, & des legs fût mis dans le tresor militaire. On pourroit encore augmenter ce fond des parties casuelles de l'Etat, comme sont les amendes, ou peines pecuniaires, les confiscations, les fiefs dévolus, les biens des familles éteintes, & semblables extraordinaires; moderer les dépenses ordinaires, & preferer aux dépenses superfluës celles de la guerre, qui sont necessaires; faire manier les Finances par des mains pures & innocentes; punir de mort le crime de peculat, effraïer par la rigueur des supplices, & par les confiscations ceux qui se trouvent coupables; & ne point confondre le tresor militaire avec les autres.

4°. Le degaſt & le butin que peut faire un ennemi, auquel on n'eſt pas en état de reſiſter, cauſe un dommage plus grand ſans comparaiſon que cette dépenſe. On gemit alors, quand on ſent l'effet d'un mal qu'on pouvoit prévenir, & d'un embraſement, qu'il étoit aiſé d'éteindre dans ſon origine: mais les perſonnes ſages ſe moquent de ces gemiſſemens.

II°. On pourroit objecter contre une armée perpetuelle le préjudice qu'en recevroient la liberté & les privileges des Etats, qui ne conſentent à l'entretien des troupes que d'une année à l'autre. On répond,

1°. Que les Privileges ne ſouffrent aucune atteinte, lorſque les Etats accordent par les mêmes ſuffrages en une ſeule fois, ce qu'ils ont coutume d'accorder en pluſieurs.

2°. Les privileges ſe demandent & s'accordent pour le bien du privilegié & non pour ſon mal. Or le pouvoir d'empecher l'établiſſement d'une armée toûjours ſubſiſtante eſt un privilege préjudiciable aux privilegiez & par conſequent ils ont interêt qu'il ſoit aboli, de même que la loi ceſſe, quand la fin de la loi ne ſubſiſte plus. Qu'on me diſe de grace s'il y a un autre moïen

de

de maintenir l'Etat; ſi aucun endroit de l'Europe eſt plus expoſé à la guerre que celui-cy, & plus proche du Turc, & ſi de mémoire d'homme, on a jamais eu de paix, qui n'ait été, ou dangereuſe, ou ſuſpecte.

III°. ON peut encore objecter que les ſeditions des ſoldats ſont à craindre. Je répons.

1°. Qu'il y a pluſieurs remedes à ces inconveniens. Les politiques en preſcrivent les regles; & les Puiſſances voiſines, qui ſont toûjours armées, en donnent l'exemple.

2°. Aprés tout on doit de deux maux choiſir le moindre, parce qu'on ne trouve rien dans ce monde, non pas méme dans les élemens, qui ſoit pur, net, aſſuré: mais la prudence conſiſte à ſçavoir connoître la qualité des inconveniens, & à prendre pour bon, ce qui eſt le moins mauvais.

I°. Que les recruës ſe faſſent donc continuellement, ou des valets de ſoldats, ou des volontaires de l'Empire, & d'ailleurs, ou des priſonniers de l'ennemi, qui ſont Chrétiens comme les *Albanois* (1), les XII.

(1) *Les Albanois* peuples de la Gréce qui ont la Macedoine à l'Orient & le Golfe de Veniſe au couchant.

Boſniens (1), les *Raſciens* (2), & autres ſemblables, ou de gens qu'on demande aux Provinces conquiſes, comme fit la Suede en Dannemarck l'an 1658. ou qu'on en tire de quelque Academie militaire.

1°. L'armée diminuë continuellement, comme la neige au Soleil. Le Soldat meurt de mort naturelle, ou violente; l'ennemi, les païſans, les maladies, la famine, le chaud, le froid, les fatigues le font perir. Il devient incapable de ſervir par l'infirmité, & par la vieilleſſe. On en tire des armées pour la garde des places, & des Provinces conquiſes. Ainſi les armées quoique victorieuſes ont toûjours beſoin de recruës, comme on ſçait par ſa propre experience, & par la pratique d'Alexandre, d'Annibal, & de Ceſar dans leurs armées.

2°. On devroit en chaque province établir une Academie de guerre à l'imitation des Janiſſaires du Serrail, où l'on inſtrui-

(1) *Boſniens:* La Boſnie étoit autrefois une dependance du Roiaume de Hongrie, elle appartient aujourd'hui au Turc, elle eſt gouvernée par un Bacha, qui reſide à Bagnaluc.

(2) *Les Raſciens;* Ces peuples ſont repandus dans toutes les Villes de Hongrie, leur païs eſt la partie Septentrionale de la Servie.

instruiroit aux exercices militaires les orphelins, les bâtards, les mendians, & les pauvres, qu'on nourrit dans les hôpitaux. Et cette fondation seroit peut-être d'un plus grand merite pour les fondateurs, & d'un plus grand bien pour la Religion Chretienne que l'établissement de nouveaux monastéres, ou de Colleges superflus.

3°. Pour maintenir les compagnies toûjours complettes, il faut les faire passer en revuë tous les deux ou trois mois, & châtier avec la derniere rigueur les Capitaines, qui par de faux rôles fraudent le tresor, & mettent le succez de la guerre en danger. Car le Général comptant sur les soldats, qu'il croit avoir, & qu'il n'a point, prend de fausses mesures, & se trompe dans la disposition qu'il en fait. Gustave Adolphe Roi de Suede, accordoit ordinairement aux Capitaines quelques passe-volans en cette maniere: à chaque dix hommes qui passoient en revuë il leur en donnoit un, c'est-à-dire qu'il en païoit onze avec obligation de tenir toûjours à leurs propres dépens les compagnies entieres, & en bon état. Dans l'armée Imperiale durant la guerre les Capitaines, & les Colonels toûchoient dans les quartiers la païe

des

des compagnies entieres, à condition de les repreſenter complettes au commencement de la campagne. Cela ſe pratique auſſi en France.

II°. POUR la remonte des Cavaliers.

1°. On donne en Eſpagne aux Cavaliers des chevaux qu'on marque en leur coupant une oreille, & chaque cavalier pour juſtifier la mort de ſon cheval, doit en raporter l'oreille, & la peau de la tête avec un certificat de ſon Capitaine, & les preſenter au bureau des Commiſſaires.

2°. Dans le ſervice de l'Empereur on a diſtribué quelquefois des chevaux aux cavaliers pour les remonter: mais comme cela ne regarde point l'Officier, il n'y prend pas garde de fort prés, & c'eſt ſur le Prince que roule cette dépenſe, qui devient tres-conſiderable par la friponnerie des cavaliers, qui vendent leurs chevaux, ou qui les laiſſent mourir de faim exprés par le peu de ſoin qu'ils en ont, afin d'être à pied & de ne point ſervir.

3°. Cela fit juger qu'il valoit mieux pour le ſervice donner une certaine ſomme d'argent aux Colonels, & les obliger de faire eux-mêmes les remontes, parce qu'ils peuvent trouver des chevaux à meilleur marché que les Com-

Commiſſaires, & qu'ils s'appliquent beaucoup plus à les conſerver, que s'ils n'y avoient point d'intereſt.

Les Turcs ont pour armes défenſives des cottes de mailles, des jupons piquez, des gantelets de fer, qui couvrent le bras jusqu'au coude, des pots ou petits casques, des targues ou boucliers. XIII.

Ils n'ont point de cuiraſſe qui les couvre par devant ou par derriére, ni à pied, ni à cheval, de ſorte que n'étant point chargez d'armes, ils ſont d'une merveilleuſe agilité, tant par eux-mêmes, que par la viteſſe de leurs chevaux, par la legéreté des harnois, des ſelles & des fers dont ils ſont ferrez, qui ſont fort minces & fort unis: c'eſt ce qui les rend ſi promts à courir devant & derriére, à caracoler aux flancs, & à la queuë, à harceler, à inveſtir, à ſe retirer, & à faire tomber l'ennemi dans des embuſcades: mais ils ne peuvent ſoutenir de pied ferme & ſans s'ouvrir, le choc d'un Eſcadron bien proportionné, bien ſerré, & armée peſamment. La maniére de combattre des Tartares, des Moldaves & des Valaques, eſt tres-bien décrite par Tite Live dans les Numides, par Ceſar dans les

les Soldats d'*Ambiorix* (1), & par Tacite dans ceux de *Tiridate* (2). Ils ne portent point d'armes défenſes, ils ont des ſelles ſans étriers & ſans arçons, le ſabre, l'arc, & quelque boule de feu au bout de la fléche : ils combattent en fuyant, ils courent toûjours, & menent deux ou trois chevaux en main pour monter ſur celui qui eſt frais, quand le premier eſt las.

XIV. Pour armes offenſives de prés, les Turcs ſe ſervent de lances, avec de petites banderoles ſous le fer; du ſabre ou cimeterre, de longues épées pointuës, de maſſuës de fer, de marteaux, de haches d'armes, qu'ils portent à la ceinture; de loin ils ſe ſervent de fléches, de dards, d'arquebuſes à rouët, de mousquets & de quelques piſtolets.

1°. Mais la pique leur manque, qui eſt la reine des armes à pied, & ſans laquelle un corps d'Infanterie attaqué par un eſcadron ou par un Bataillon avec des piques, ne peut demeurer entier, ni faire une longue reſiſtance.

2°. Les mousquets des Turcs ſont plus longs que les nôtres, & plus petits de cali-

(1) *Ambiorix*, Roi des Eburons, peuples qui habitoient le pays, où eſt Liége.

(2) *Tiridate* : C'étoit un Roi d'Armenie.

de calibre : leurs Mousquetaires n'ont point de bandolieres, ni de fournimens, & c'eſt pour cela qu'ils mettent plus de temps à recharger : comme la trempe de leur fer eſt excellente, les mousquets ſe chargent d'autant de poudre que peſe la bale ; ils portent plus loin, & font plus d'effet que les nôtres. Le Soldat ne ſe ſert point de fourchette, & par conſequent il tire moins juſte : leur méche eſt de cotton retors.

Au contraire il faut mettre dans nôtre Infanterie un tiers de piquiers armez de corſelets, de pots en téte, & de demi-braſſarts, & deux tiers de mousquetaires avec des fourchettes ; & il faut avoir bon nombre de boucliers, pour en armer les premiers rangs des Bataillons, on pourra les conduire avec l'artillerie ainſi que les autres armes défenſives, pour les diſtribuer enſuite où il ſera beſoin. XV.

LES ARMES DE LA CAVALERIE. XVI.

I°. Pour la défenſe on a les cuiraſſes, compoſées du devant & du derriére ; mais il faut qu'elles couvrent ſans embaraſſer, & qu'elles ne rendent pas le Soldat inutile ; les caſques avec des lames pendantes pour défendre le col, les oreilles & le nez, des gantelets de fer

fer qui aillent au coude, & dont les doigts ne ſoient pas ſerrez. Ces armes ſont néceſſaires, parce que l'attaque unie & ſerrée eſt celle qui rompt l'ennemi; & quand quelqu'un du premier rang vient à tomber, il fait perdre toute la force du choc, jusques-là que les chevaux qui ſont derriére, s'épouvantent, & que toute la troupe ſe déconcerte.

II. Les armes offenſives ſont de longues épées avec de bonnes gardes, qui ne plient point, des piſtolets, & quelques mousquetons.

1°. Tout l'avantage conſiſte à former un corps ſolide, ſi ferme & ſi impénétrable, qu'en quelque endroit qu'il ſoit, ou qu'il aille, il y arrête l'ennemi comme un baſtion mobile, & ſe défende par lui-méme: mais on ne peut avoir cette fermeté ſans la pique à pied, & la cuiraſſe à cheval.

2°. La Cavalerie legére ſert à faire des courſes, à eſcorter, à prendre langue, à ruiner le païs de l'ennemi, à harceler ſon armée, à la tenir toûjours ſous les armes, & à le charger dés qu'il plie: elle doit avoir pour armes offenſives le cimeterre ou l'épée, & la carabine: mais il ne faut pas qu'elle ſoit en trop grand nombre, parce qu'elle a beaucoup

coup moins d'agilité en toute maniére que celle du Turc, & que ne pouvant tenir ferme quand on l'attaque vigoureusement, elle cauſe du deſordre dans une bataille, comme on l'éprouva à celle de Lutzen; ce qui obligea Walſtein, alors Général de l'Empereur, à la bannir entiérement de l'Armée, & il ne ſe ſervit plus depuis d'autre Cavalerie Legére, que de quelques Regimens de *Cravates* (1), ou de Hongrois, à qui on donna le même ordre qu'aux Soldats d'Ambiorix, dont nous avons parlé, c'eſt à dire, de charger l'ennemi quand il fuit, & de fuir, quand il tourne le viſage.

III°. De toutes les armes dont on ſe ſert à cheval, la lance eſt la meilleure, mais il faut qu'elle ſoit bien garnie, & que les Lanciers ſoient vigoureux, armez de pied en cap, qu'ils ayent de bons chevaux, un terrein uni, ferme, point embaraſſé: les choſes étant ainſi, ils

(1) Les *Cravates* ſont les peuples de la Croatie province ſituée entre le Golfe de Carnero au midi & la Save au Nord, on la diviſe en Morlaquie qui appartient aux Venitiens, & Corbavie dont la partie Orientale eſt ſous la domination du Turc & la partie Orientale appartient à la maiſon d'Auſtriche, qui y tient un Gouverneur, ſous le nom de Ban de Croatie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ſe partagent en petits eſcadrons, vont à la charge au galop, & ouvrent un chemin, où les Cuiraſſiers, qui ſuivent au trot, entrant aprés eux, font un grand carnage.

1°. Si la lance n'a pas ces qualitez, ou que l'homme, le cheval, le terrein ne ſoient pas tels qu'il faut, & ne concourent pas à l'impetuoſité de la courſe & du choc, ou qu'elle ne ſoit pas ſoutenuë de prés par les cuiraſſiers; elle eſt inutile: car l'ennemi s'ouvre lorsqu'il la voit venir, & céde à ſon ardeur, puis enveloppe les lanciers, & les taille en piéces, comme fit Charle Guſtave Roi de Suede dans les derniéres guerres contre les Polonois. La grande dépenſe, & le peu d'uſage de la lance, qui ne ſert qu'en un jour de bataille, l'ont fait abandonner dans nos armées. Les Polonois s'en ſervent encore: mais il les diſtribuënt pour le combat en petites troupes de vingt-cinq ou 30. chevaux chacune. Qui en auroit environ mille en formeroit 30. ou 40. petits eſcadrons, leſquels étant menez vivement, & ſecondez par les Cuiraſſiers pourroient faire un grand effet.

XVII. L'armée du Turc eſt diſtinguée en Infanterie, & Cavalerie.

I°. La Cavalerie eſt compoſée,

1°. Des

1°. Des Spahis, qui ſont de deux ſortes, ſçavoir des Timari-Spahis, ou Timariots, qui vivent des Timares, & les Baluki-Spahis autrement Spahoglans, qui ſortent du Serrail, & ſont païez par la Porte.

2°. Des Bechlis ou cavalerie des garniſons, comme ſont les Houſſars en Hongrie.

3°. Des volontaires.

4°. Des Alcangis commandez des Provinces.

5°. Des Agalars, ou gardes des Bachats.

II°. L'INFANTERIE conſiſte.

1°. En Janiſſaires diviſez en pluſieurs Odes ou chambrées, ou compagnies de 300, de 400, & de mille hommes chacune.

2°. En Aſapes, qui ſont l'infanterie des garniſons, comme les Heyduques en Hongrie.

3°. En Albanois & Boſniens, qui compoſent ordinairement la garde des Bachas.

4°. En commandez & volontaires attirez les uns par leur propre courage, les autres par quelques privileges qu'on leur accorde, & d'autres par l'eſpérance du butin.

III°. Il y en a qui combattent à pied

& à cheval, comme nos Dragons, & qui ſervent pour l'ordinaire les Bachas.

XVIII. L'Armée Chrétienne eſt auſſi diviſée en infanterie & cavalerie.

1°. Il faut avoir pluſieurs ſortes d'hommes & d'armes pour les differens uſages, & pour les divers beſoins de l'armée. Il faut frapper l'ennemi de loin & de prés, le ſoutenir, le rompre & le pourſuivre, quand il eſt rompu. On a des lieux fortifiez à prendre, & à défendre, des riviéres à paſſer, des foréts & des montagnes à traverſer, des découvertes, des courſes, & du butin à faire, & autres choſes ſemblables.

2°. L'infanterie eſt comme la baſe & le ſoutien de l'armée, ſoit pour les batailles, ſoit pour les ſiéges: & c'eſt avec elle que les Romains & les Suiſſes ont fait des choſes ſi admirables. Les Dragons ſont encore de l'infanterie, à qui on donne des chevaux pour aller plus vite: l'infanterie doit donc faire la principale force, & la plus grande partie de l'armée.

3°. Il faut que la cavalerie peſante faſſe au moins la moitié de l'infanterie, & que la legére ne faſſe au plus que la quart de la peſante, quoique la legére ait été autrefois en grande conſi-

dera-

deration parmi les *Sarmates* (1) & les *Parthes.* (2)

4°. Avec cette proportion, la cavalerie qui doit être mélée parmi l'infanterie, n'eſt point trop nombreuſe, & il ne faut pas en avoir moins par rapport à celle de l'ennemi dont le nombre eſt tres-grand, par rapport à la Hongrie, qui en pluſieurs endroits a de vaſtes campagnes, & enfin par rapport au ſervice qu'on en tire, qui conſiſte en partis, courſes, ſurpriſes, convois à pourſuivre l'ennemi, à prendre langue, à donner des avis, à défendre le païs du pillage, & à choſes ſemblables.

5°. Les cuiraſſiers ne ſont pas moins utiles dans un combat que l'infanterie, ſur tout contre la cavalerie des Turcs, qui étant legérement armée ne peut é-

(1) *Les Sarmates* habitoient le païs nommé Sarmatie, qui étoit diviſée en Europeenne & Aſiatique, les Polonois, les Moſcovites & les Tartares habitent aûjourd'hui les païs connus autrefois ſous le noms de Sarmatie.

(2) *Les Parthes* habitoient le païs ſitué entre la Medie & l'Hircanie : ils ont formé ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre un Empire qui comprenoit une grande partie des provinces dont l'Empire des Perſes avoit été compoſé; leurs Rois s'appelloient Arſacides, parcequ'ils déſcendoient d'Arſaces fondateur de cet Empire.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

branler celle-cy toûjours ferme, ſerrée & impénétrable comme une tour.

6°. La cavalerie legére doit étre en beaucoup plus petit nombre pour ne point cauſer de deſordre dans une occaſion, & pour pouvoir ſans prendre la fuite ſe tenir à couvert derriére l'autre. Si cette proportion n'eſt obſervée, ces deux ſortes de cavalerie ne s'accommodent pas bien enſemble; parce que la cavalerie legére veut courir, & que la peſante execute ſes ordres au petit pas; la premiere ne peut ni tenir ferme dans la bataille, ni ſe renfermer dans des retranchemens; & l'autre ne peut ni courir en combattant, ni camper ſans retranchement. Toutes les fois que ces milices de differente nature ſe ſont trouvées enſemble, leur diverſité, & le défaut de la proportion dont je parle, on fait naître tant de diſputes, de deſordre & de diſſenſions entre leurs Chefs, qu'ils n'ont jamais pu étre de même ſentiment dans les expeditions; ni rien faire d'avantageux.

XIX. La valeur de l'armée ſuit le merite du Général. Le Turc a des Chefs, & des ſoldats d'experience, de valeur, & d'execution.

I°. LEUR experience vient de ce qu'ils ſont dés leur enfance nourris parmi

mi les armes, de ce qu'ils montent aux charges par degrez, & de ce que leur empire étant tres-vaſte, ils courent diverſes provinces, & ſont toûjours en guerre. Il y a pourtant preſentement des abus & de la corruption parmi eux: car on en voit quelques-uns élevez tout d'un coup des emplois de la Porte au commandement des armées, comme le grand Vizir d'aujourd'hui, lequel étant fils du défunt, & aïant paſſé ſa jeuneſſe dans les études pour étre Mouſty, a ſuccedé à ſon pere d'une maniere qui eſt ſans exemple. La ſource de cet abus eſt que le Sultan plongé dans les délices, & peu ſoigneux de l'obſervation des loix Mahometanes, ne va jamais à la guerre en perſonne.

II°. LEUR valeur naît premierement d'une complexion robuſte, point corrompuë par les debauches, animée d'un ſang pur & plein d'eſprits, puis de la connoiſſance de la guerre & des exercices militaires, de la confiance qu'inſpirent les victoires paſſées, des deux grands poles du monde politique, qui ſont la récompenſe & la punition, dont l'une eſt tres-grande, & l'autre tres-rigoureuſe chez les Turcs, enfin de la Religion qui leur promet un

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

bonheur éternel, s'ils meurent en combattant, & qui leur perſuade d'ailleurs que chacun porte écrit ſur ſon front ſon heure fatale, & le genre de ſa mort, & que c'eſt une choſe inévitable.

III°. L'EXECUTION vient de leur commandement, qui eſt abſolu & point partagé.

1°. Il a droit d'être abſolu, parce que chez eux le pouvoir abſolu, d'où vient le delegué, étant acquis par le droit des armes, & par conſequent établi & appuré ſur les loix fondamentales de l'Etat, demande qu'il n'y ait qu'un ſeul Prince, & que tous les autres ſoient eſclaves. Ils en ſont eux-mémes ſi perſuadez qu'ils mettent dans l'eſclavage & dans l'obeïſſance aveugle, la beatitude méme de leurs ames aprés la mort. Ainſi les commiſſions ſont indépendantes, abſoluës, & avec une pleine autorité: on les donne au Général en deux mots, qui ſont *d'avancer le ſervice du Prince*, ſuivant l'uſage de la Republique Romaine, laquelle dans les conjonctures extraordinaires créoit un Dictateur avec un pouvoir ſans borne; mais depuis elle mit les Conſuls à ſa place. (1) 2°. Le

(1) Mr. de Montecuculi ſe trompe. La dictature eſt moins ancienne que le conſulat & hormis

2°. Le commandement n'eſt point partagé, & le Chef n'a ni égaux dans ſa charge, ni aides, ni collegues, qu'il ſoit obligé de conſulter dans ſes entrepriſes, ou d'accorder, quand ils ſont d'avis different. Mais l'armée. Tout le païs obeït aveuglément à ſes ordres; de ſa main ſeule partent les recompenſes, & les peines; on retranche par là tout d'un coup ce qui ſuit naturellement les déliberations, comme ſont les conférences, les objections, les diſputes, les diſſenſions, & les jalouſies; & pour ce qui regarde l'execution, le ſecret en eſt beaucoup mieux gardé: on evite les irreſolutions, les contrarietez d'avis, les retardemens, & les lenteurs, qui rompent ſouvent les plus juſtes meſures.

XX. Le Général, qu'on oppoſe au Turc, doit avoir, comme on l'a déja dit, toutes les qualitez naturelles & acquiſes, que demande cette charge.

I°. C'EST un emploi glorieux que de commander une armée, du ſalut, ou de la perte de laquelle dépendent les Rois, leurs Roïaumes, & leurs couronnes. Ainſi pour en remplir les devoirs il faut,

hormis Sylla & Ceſar les Dictateurs n'ont jamais été faits que pour une certaine affaire, & pour un certain tems limité.

1°. Une ſanté vigoureuſe capable de ſoutenir toutes les fatigues de la guerre, & le mauvais air de la Hongrie, où les jours ſont fort chauds, & les nuits fort froides : Il faut s'accoutumer aux méchantes eaux; camper ſous des tentes, être dans une agitation continuelle, pour pouvoir comme *Corbulon* (1) animer le ſoldat à ſouffrir par ſon exemple. Viliter ſoi-méme les gardes & les fortifications, reconnoître le terrein, marcher à pied, tantót aux cótez de l'armée pour la ſecourir, tantót devant pour la conduire; avoir l'eſprit vif, prompt & préſent, ce qui dépend beaucoup du tempérament & des organes; la vivacité eſt neceſſaire, parce qu'à la guerre les heures, les momens, les inſtans ſont precieux & irreparables.

2°. Une mine majeſtueuſe. Les Ethiopiens y avoient beaucoup d'égard dans la diſtribution des charges, perſuadés que le caractére d'eſprit eſt marqué ſur le front,

3°. Une grande connoiſſance de la guerre : c'eſt la principale qualité d'un Chef: elle eſt acquiſe par l'experience, & non infuſe : car on ne naît pas Capitaine

(1) Fameux Général des Romains ſous Neron.

taine, on le devient: non par les livres, mais en campagne; non dans les plaisirs d'une vie douce: mais sous les armes, & sur la neige, en souffrant le froid, & le chaud. Ce ne fut pas à l'ombre, ni dans une chambre: mais en s'exposant aux ardeurs du Soleil que *Drusus* (1) apprit le métier de la guerre, qui est celui des Rois & des Grands, & qui ne s'apprend pas tout d'un coup, ni en une ou deux campagnes. Car le moïen de voir en si peu de tems, ou même de se figurer cette grande varieté de circonstances & d'occasions, qui s'y rencontrent, & le nombre infini de choses qu'elles renferment? Comment peut-on connoître un tout dont on ignore les parties; juger de la capacité des artisans & des Officiers, & suppléer à leur défaut, quand ils sont absens, ou qu'ils ne font pas bien? *Trajan* (2) ne se contenta pas de voir les armées en passant, il voulut être disciple avant que d'être maitre, & cependant il y a des esprits assez temeraires pour se croire de grands Capitaines, dés qu'ils sçavent manier un cheval, & mettre une

(1) Drusus frere de l'Empereur Tibére.

(2) *Trajan* Empereur Romain adopté par Nerva, & son Successeur.

une lance en arreſt dans un tournoi, où dés qu'ils ont lû les preceptes de Vegece, ou l'hiſtoire de Tite Live. Il eſt étrange que perſonne ne puiſſe être reçu maître dans les moindres métiers, à moins qu'il n'en ſoit jugé capable par l'examen de ſon ouvrage, & que dans le métier de la guerre, qui eſt d'une ſi grande importance, on reçoive ſouvent des Officiers ſans qu'on ait aucune preuve de leur capacité.

4°. La vertu morale: elle eſt neceſſaire à tout homme, mais particulierement au Général. On la nomme encore prudence: c'eſt une même choſe ſous deux noms. Elle ſuit en chaque action, qui doit toûjours avoir une bonne fin, ce qui eſt juſte, moderé, à propos. Lorsqu'elle ſe regle ſur le paſſé pour ſe conduire à l'avenir, on l'appelle *prudence*; quand elle rend à chacun ce qui lui appartient, on l'appelle *juſtice*; quand elle modére les emportemens de l'appetit *concupiſcible*, on la nomme *Temperance*; & quand elle reprime ceux de l'*Iraſcible*, on la nomme *Force*.

5°. La Force eſt la vertu propre du ſoldat, & beaucoup plus encore du Capitaine, qui doit l'enſeigner par ſes actions plus que par ſes paroles. Comme

me les larmes de l'Orateur font couler celles de l'auditeur, ainſi le Général par ſon exemple fait couler pour ainſi dire ſa propre hardieſſe dans le cœur de ſes ſoldats. Encourager les timides, groſſir le petit nombre, ranimer le combat languiſſant, rallier les troupes rompuës, ramener à la charge celles qui ont été repouſſées, remettre la bataille, & ſe perdre au beſoin pour ſauver l'Etat, ſont des actions dignes d'un Général; mais ſur tout ne ſe point troubler, avoir toûjours l'eſprit préſent, ne rien confondre dans le commandement, obſerver tout, ne faire paroître aucune alteration, donner ſes ordres avec autant de tranquilité, que ſi l'on étoit en plein repos, c'eſt le caractére propre de la valeur. Et parce que le cœur alteré par les paſſions, envoïe au cerveau des eſprits qui le troublent, & qui le confondent, il s'enſuit que la tranquilité & la netteté de l'eſprit eſt une marque infaillible de l'intrepidité du cœur, dans lequel pour cette raiſon les anciens ont mis le ſiége de la ſageſſe.

6°. La Force du Général ne doit pas paroître ſeulement à attaquer, mais encore à ſoutenir. A combien de calomnies, de cenſures, de jugemens de gens ignorans, de la populace, des envieux,

vieux, & de ſes concurrens n'eſt-il point expoſé? Ils changent les noms veritables des choſes: ils appellent le brave temeraire; & l'aviſé irreſolu: ils accuſent le prudent d'aimer à prolonger la guerre, ils traitent le vainqueur d'orgueilleux; chacun veut faire le guerrier, & le juge, & s'imagine qu'il n'y a de bien fait que ce qui eſt conforme à ſon caprice.

Scipion dompte l'Afrique, bat quatre armées, rend le Roi Antiochus tributaire de Rome, termine glorieuſement la plus grande & la plus dangereuſe guerre qu'euſſent jamais eu les Romains; & entre triomphant dans Rome. Que lui arrive-t-il enſuite? il eſt calomnié, appellé en jugement & perſecuté jusque dans le tombeau. Un Général en ces rencontres doit être comme un rocher inébranlable à la Satyre, & à la médiſance; faire le bien, & ſoufrir le mal qu'on dit de lui, ſe moquer des fous, mépriſer les méchans, & ſe contenter de l'approbation des gens de bien & de merite.

Fabius Maximus ne s'étonne point des diſcours du peuple, ni Ceſar de l'opinion de ſes ennemis; ni le grand Capitaine du murmure de ſes ſoldats, ni les Apôtres des perſecutions des impies.

pies. Iupiter rit de la ſottiſe des Poëtes, qui le peignent tantôt avec des aîles & des griffes; tantôt avec des cornes; tantôt adultére, & tantôt parricide. On ſçait que l'éclat d'une fortune illuſtre attire naturellement les murmures; qui comme des vapeurs, s'élevent pour l'obſcurcir. Le Général ne doit pas s'en mettre en peine : mais c'eſt au Prince à le ſoutenir, il eſt ſeul juge competant de ſa conduite; & il ne doit pas ſoufrir qu'un autre s'attribuë l'autorité d'en juger. Il doit cette reconnoiſſance à un homme qui ſacrifie pour lui ſes biens & ſa vie. Qu'il ne permette donc pas que la reputation que le Général acquiert par tant de ſueurs & de ſang ſoit impunément déchirée par ſes ennemis. C'eſt une protection qu'il ne peut refuſer à ſes bons ſervices: parce qu'il eſt important que celui qui commande les armées ait l'eſprit libre de tout autre ſoin: les affaires de la guerre étant d'elles mêmes difficiles & perilleuſes demandent toute ſon application; deſorte que ſi elle vient à étre troublée, & diſtraite par d'autres dangers, & par d'autres embaras, il ſera impoſſible qu'il s'acquitte parfaitement de ſon devoir. Tous les Chefs, comme diſoit *Paul Emile*

Emile (1), n'ont pas la grandeur d'ame, l'égalité, & l'indifference de Fabius Maximus, ils ne ſont pas diſpoſez comme lui à ſe laiſſer déchirer dans toutes les compagnies, & à toutes les tables, ſans ſe precipiter à tout risquer, & à entrainer dans leur ruine, comme *Samſon* (2), la perte entiére de la Republique. Je me ſouviens d'un Général d'une nation d'ailleurs grave & circonſpecte, lequel pour ſe diſculper du mauvais ſuccés d'une bataille publia un manifeſte, où il rejettoit toute la faute ſur le miniſtére de la Cour. Un Capitaine eſt donc reduit pour ſe juſtifier, ou pour prévenir les accuſations, à publier à ſon de trompe les ordres qu'il a eus, les ſecrets du Conſeil, les défauts de l'armée, le manquement de moïens, la foibleſſe, & la negligence des Miniſtres. Il eſt vrai qu'il ne le devroit pas, & qu'il ne lui convient pas d'avoir avec le miniſtére de ces ſortes de differends, où il eſt fâcheux de ſuccomber, & pis encore

(1) *Paul Emile*, Il y a eu pluſieurs Romains appellez de ce nom, je crois que celui dont parle icy Montecuculi eſt celuy qui commandoit les Romains avec Terentius Varron à la bataille de Cannes.

(2) *Samſon* n'a point entrainé dans ſa ruine la perte entiere de la République des Iſraëlites.

encore de vaincre ; mais tous n'ont pas le don des beatitudes de S. Mathieu, & le Prince ne doit pas permettre, qu'on les reduiſe à une pareille extremité.

Souffrir perſecution pour la juſtice.

II°. LE Capitaine qui aura toutes les qualitez que nous venons de marquer ne manquera ni de bonheur, ni d'autorité.

1°. Le bonheur naît de l'union & du bon ordre ; l'union & le bon ordre viennent de la ſcience, & de la bonne diſpoſition, leſquelles ôtent pour ainſi dire le domaine de la guerre à la fortune pour le donner à la raiſon.

2°. L'Autorité conſiderée en elle-méme eſt une opinion reſpectueuſe de la valeur du Capitaine imprimée dans l'eſprit du ſoldat, & ſi on la regarde par ce qu'elle a d'exterieur, c'eſt la communication de la puiſſance ſuprême avec caractére de commandement : le commandement doit étre abſolu & ſans partage.

Comme une armée a pluſieurs parties, pluſieurs fronts, & pluſieurs fonctions differentes, & qu'elle doit agir en méme tems en pluſieurs endroits, il lui faut pluſieurs Chefs, & cela eſt neceſſaire ſur tout contre le Turc, qui ayant de grandes forces attaque en méme temps le front, la queüe, & les

flancs. Ainſi plus il y a de hauts Officiers, plus les choſes vont bien, & plus l'action eſt vigoureuſe en chaque lieu, mais il eſt neceſſaire que tous les Chefs ſoient experimentez, unis, ſubordonnez, & bien diſpoſez à l'égard du premier: parce que les reſolutions, & les executions de la guerre demandent de la diligence, & de l'exactitude: la premiére ne permet pas qu'on perde le tems à conſulter, lorsque les actions dépendent d'un moment; & l'autre ne veut pas qu'on diſpute, mais qu'on obeïſſe. Par tout, où pluſieurs Chefs s'entendent mal, & ne conſpirent pas tous au même deſſein, la ruine des affaires eſt infaillible; ce que l'un fait, l'autre le défait: ils s'entr'embaraſſent, & font naître mille difficultez, & mille retardemens: & l'application qu'on doit toute entiére au bien commun ſe trouve partagée par les inquietudes, & par les diviſions particuliéres. C'eſt pour cela qu'Ariſtide ayant été élû Chef avec Miltiade pour commander alternativement, céda ſon droit à ſon Collegue, qui remporta ſur les Perſes cette grande victoire de *Marathon*. (1)

La

(1) *Marathon*. Lieu prés d'Athénes ſur le Golfe de Negrepont, où Miltiade remporta une grande Victoire ſur les Perſes.

La milice des Turcs a ſoin de s'inſtruire au maniement des armes, aux mouvemens militaires, & à bien garder ſes rangs. Ils s'y appliquent des leurs plus tendres années, en quelque endroit qu'ils ſoient, au Serrail, à l'armée, chez leurs Peres méme, & lorsqu'ils veulent ſe recréer, ou donner du plaiſir à une perſonne qu'ils honorent, tous leurs divertiſſemens & leurs ſpectacles ſe reduiſent à l'exercice des armes, & ils ont ſoin de s'y perfectioñer en campagne. Leurs mouvemens ne ſont pourtant pas ſi exactement diſtinguez que les nôtres, & l'uſage des Janiſſaires, aprés avoir tiré leurs mousquets, eſt de mettre le ſabre à la main, & de courir à l'ennemi. XXI.

On a déja dit quels devoient être nos exercices, & comment il les faloit faire. Il eſt certain que les armes ſont inutiles pour un homme qui ne ſait pas s'en ſervir : il en eſt plus embaraſſé dans une action, qu'il n'en eſt défendu. Un homme, qui n'eſt pas diſcipliné, eſt inutile, & le Capitaine ne peut prudemment le mener contre l'ennemi. Combien d'Officiers ont été bleſſez & tuez par leurs propres ſoldats, qui ne ſçavoient pas manier des armes à feu ? XXII.

1°. Il y a dans les Regimens des maſ-

tres d'armes appellez autrefois *Tactiques* par les Grécs, & aujourd'hui Triller par les Allemands. Les Officiers eux-mêmes devroient ſçavoir montrer l'exercice à leurs propres ſoldats, & par theorie, & par pratique.

II°. Une choſe tres-utile ſeroit d'établir des Ecoles militaires comme j'ay remarqué cy-deſſus, pour inſtruire les Gentils-hommes, les volontaires, les pauvres, & les Orphelins aux exercices de la guerre.

III°. En retranchant des exercices ce qui eſt ſuperflu, on en apprend mieux le neceſſaire : il n'eſt pas beſoin qu'un ſoldat ſache toute la pratique *d'Arrien*, (1) tous les coups de maîtres d'armes, ni tous les tours de la pique & du mousquet, ni tous les manéges du cheval, ni toutes les figures de l'Ordonnance des Grecs, les rhombes, les coins, & les autres ſemblables. Il ſuffit de ſçavoir celles qui ſont aiſées, & en uſage : plus elles ſont ſimples & faciles à pratiquer, plus elles ſont utiles.

Il faut accoûtumer les Chevaux à la vuë

(1) *Arrien*, Auteur Grec, qui dedia à l'Empereur Adrien les livres qu'il a ecrits ſur l'art militaire, intitulez *Tactiques*, il a fait beaucoup d'autres ouvrages, v. Voſſius.

vuë, & à l'odeur des chameaux: car naturellement ils en ont peur la premiére fois qu'ils en voient, & le Turc en a grand nombre.

La diſcipline eſt bonne parmi les Turcs, ils ſont braves, obéïſſants, ſobres. Il y a parmi eux de grandes recompenſes à eſperer, & de grands châtimens à craindre. XXIII.

I°. LEUR bravoure vient de la vigueur de l'âge, d'un corps ſain, & robuſte, bien nourri & bien vêtu, de la ſcience des armes, de la créance d'une fatalité inévitable, qui leur óte même la crainte des maladies contagieuſes: elle vient encore de certaines boiſſons mélées d'Opium, qu'ils appellent *Maslach*, par le moïen desquelles ils ſe mettent dans une eſpéce de fureur.

J'ay vû des Turcs défaits en campagne par des Chrétiens, ou forcez dans des palanques ſe laiſſer tuër & brûler plutót que de ſe rendre. Je les ay vû à Zrincowart prendre un poſte en plein midi n'étant couverts que de leurs boucliers, ſans que le carnage de ceux qui tomboient morts l'un ſur l'autre par les coups que nous leur tirions, les arrêtât un moment, ou ralentît leur travail. Je les ai vû ſe jetter dans le

Muer (1) par deux fois le ſabre entre les dents, & une fois dans le *Raab* (2) pour le paſſer a la nage en nótre préſence; ce qui rend moins ſurprenante l'action de ces braves Eſpagnols, qui du tems de Charle V. tentérent de méme de paſſer *l'Elbe* (3) à la nage, leurs épées dans la bouche.

II°. ILS ſont tres-obeïſſans dans l'obſervation de leurs loix, dans leurs reglemens d'habiter par chambrées, tres-exacts au ſilence, à la priére, au reſpect pour les Officiers, & à l'excution prompte de leurs ordres.

III°. ILS ſont ſobres dans leur vivre, ſe contentant de boire de l'eau & de manger du ris & de mouton une fois le jour. Ainſi il ne ſe chargent point l'eſtomac ni par la quantité, ni par la varieté

(1) *Le Muer* eſt un fleuve qui a ſa ſource dans l'Archeveché de Saltzbourg, & qui ſe jette dans la Drave ſur la frontiére de Hongrie.

(2) *Raab*, riviére qui vient de la Stirie dans la Hongrie, ou elle ſe diviſe en deux bras qui forment l'ile de Raab, & un peu au delà elle tombe dans le Danube.

(3) *L'Elbe*: groſſe riviére d'Allemagne qui a ſa ſource en Sileſie, traverſe la Bohéme & la haute & baſſe Saxe, paſſe a Hambourg & va ſe jetter à vingt lieues de cette Ville dans la mer du Nord.

rieté des viandes. D'ailleurs ils fatiguent beaucoup, ne contractent point de mauvaises humeurs, & ne corrompent point leur complexion par des excez; voila ce qui les rend sains & robustes.

IV°. LES récompenses sont excessives parmi eux, & les châtimens atroces; ils sont persuadez que ces deux choses sont comme les rénes de l'Etat, qu'il faut de la rigueur pour faire observer des choses rudes & difficiles, & qu'il faut quelque chose de plus que des loüanges pour païer des actions de valeur.

XXIV. Les vertus propres du soldat sont toutes marquées, & reglées dans les loix militaires de l'Empereur, des Suedois & des Hollandois.

I°. IL faut les observer ponctuellement en ce qui regarde la pieté, la valeur, l'obeïssance & la temperance: car de pretendre obtenir de bons succés, & éviter les mauvais en offensant celui qui est le dispensateur des uns & des autres, c'est avoir perdu l'esprit.

L'oisiveté est la mere du vice, & le travail nourrit la vertu: ainsi il faut être continuellement appliqué ou à nuire à son ennemi, où à prendre ses avantages, ou à s'exercer à ses devoirs & à la fatigue.

IIe. MAIS puisque le soldat a tant à souffrir, & qu'il est sujet à des peines si rigoureuses, il est juste qu'il ait de grandes recompenses à esperer.

PAR tout ou l'on n'a point de consideration pour le soldat, la milice tombe: elle etoit bien dans un autre estime, lorsque les Monarques faisoient gloire de Chevalerie, qu'un Roi de France * en 1515. voulut se faire armer Chevalier à la tête de son armée; quand les Rois ambitionnoient la reputation de Capitaine, & que les Cesars entreprenoient de faire refleurir la science militaire.

* François I. par Bayard.

IIIe. LA volonté determinée du Prince connuë de ses sujets d'honorer, & de favoriser la milice; de ne recevoir personne aux charges, qu'il n'ait servi dans les armées; de ne distribuer les honneurs, les récompenses & les privileges militaires qu'aux gens de guerre, par merite & non par faveur, seroit un moien sûr pour rétablir la milice dans son premier lustre.

IL y a des récompenses militaires dans le service d'Espagne, des places fondées à perpetuité pour ceux qui sont reformez, des ordres de Chevaleries, des Commanderies, des hôpitaux, des pensions pour les enfans des

Peres

Peres qui ont bien ſervi, des ſecours pour les eſtropiez, & pour les veuves des ſoldats morts, & autres perſonnes ſemblables, generoſité qui devroit être imitée de tous les Souverains.

Le premier & le principal avantage du Turc eſt le nombre exorbitant de ſes troupes: car ſuppoſé que chaque partie agiſſe, & ne demeure pas inutile, il ne ſe peut faire qu'en multipliant les agents, on ne multiplie les efforts, & par conſequent les effets.

I°. SOLIMAN entra en Hongrie l'an 1526. avec trois cens mille hommes & trois cens piéces de canon, comme on l'apprit par un Transfuge qui le ſçavoit en détail. Le méme Soliman s'avança jusqu'à *Vienne* (1) l'an 1529. avec cent cinquante mille combattans, & cent ſoixante vaiſſeaux ſur le Danube, ſans compter les petites barques. L'an 1594.. Sinan Bacha avec cent vingt cinq mille combattans & quatre vingt piéces de canon mit en déſordre le camp de l'Archiduc Mathias, & prit Javarin; & deux ans aprés Mahomet III. avec une armée de 200. mille

(1) *Vienne* en Autriche reſidence des Empereurs, elle eſt ſituée ſur un bras du Danube auprés de l'endroit où la petite riviére de Vienne ſe jette dans ce fleuve.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

hommes attaqua *Agria* (1) à la vuë du camp des Chrétiens & la prit.

II°. Cette multitude est justement ce que nous appellons puissance, parce que le plus grand nombre enferme le moindre & le surpasse; de sorte que si une epée a quelque force d'elle-même, plusieurs épées jointes ensemble en auront davantage, & de deux poids le fort emporte le foible.

Ces inondations de peuples sortis de la *Scandinavie* (2), qui étoit une pépiniére d'hommes, & qui envahirent autrefois tant de Provinces, tiroient toute leur force de leur nombre & de leur union; & ce n'est pas sans raison que les Princes Chrétiens ont par rapport au Turc, une maxime passée en Proverbe, de ne point réveiller le chien qui dort; car chacun d'eux n'a pas de chaînes pour l'attacher, ni d'exorcismes pour le chasser.

La premiére maxime dans les délibérations

(1) *Agria*, les Allemands l'appellent Erla: c'est une ville considérable de la haute Hongrie avec un bon chateau: elle est située sur la riviere d'Agria ou d'Erlas, qui se jette à 5. lieues au dessous dans la Theysse. Agria est Evêché suffragant de Gran.

(2) On comprend sous ce nom cette grande Presqu'île qui comprend la Suéde & la Norvegue.

vations de guerre, eſt de balancer les forces des deux partis; & quand il y en a un fort inferieur à l'autre, comme d'un contre deux, il faut ſuivre le conſeil de l'Evangile, & demander la Paix; mais la tyrannie du Turc eſt plus rude que la mort méme; il met dans les Provinces conquiſes des Gouverneurs qui détruiſent les familles nobles, & qui transportent celles qui ſont riches; les exemples de ceux qui ont été ſubjuguez tirent continuellement les larmes des yeux. Se laiſſer gagner par de belles promeſſes, & ſe perſuader qu'on en ſera quitte pour un leger tribut, c'eſt dormir les yeux ouverts. Il faut ici ou vaincre, ou ſubir le joug, il n'y a point de milieu; & par conſequent il vaut mieux reſiſter, que de ſe rendre. Or pour faire une juſte réſiſtance, & oppoſer au Turc des forces équivalentes, il faut ſe propoſer une armée qui ne ſoit ni ſi groſſe qu'il ſoit impoſſible de la mettre ſur pied & de l'entretenir, ni ſi foible, qu'elle ôte l'apparence raiſonnable d'obtenir ce qu'on prétend, qui eſt la Victoire.

XXVI. Demander pour cela 200. mille hommes, ce ſeroit vouloir l'égalité, & non la proportion, & témoigner peu de courage, d'eſprit & d'habileté. En demandant

demander vingt ou vingt-cinq mille; la disproportion est trop grande; c'est un defaut d'experience, & un excés de témerité. Le trop grand nombre produit la confusion, & ne trouve ni à camper, ni dequoy subsister; le trop petit nombre est incapable d'executer, mépriſable à l'ennemi, & ſans confiance en ſoy-même.

V.Q.Curt. l. 4. in pugna Arbelica.

Alexandre à Arbelle.

Ce Grand, cet intrepide, qui eut la témerité pour compagne, & la fortune pour eſclave, ſe troubla quand il vit la multitude des ennemis oppoſez au petit nombre des ſiens. C'eſt auſſi dequoy ſe plaignirent dans une autre occaſion les Soldats de *Valens*. (1)

I°. Les plus grands Capitaines ont toûjours eu de grandes armées quand ils ont voulu faire de grandes choſes, parce que les moyens doivent étre proportionnez à la fin. Alexandre ſe mit en campagne avec 120. mille Combattans pour la guerre des Indes; les Conſuls Romains en avoient 87. mille à Cannes. Godefroi de Boüillon mena contre les Sarrazins 300. mille hommes de pied, & 100. mille chevaux. L'an 1532. l'Empereur Charles V. eut une

(1) *Valens* Empereur Chrétien, mais Arien: il ſuccera à Valentinien I. & eut pour ſucceſſeur Gratien.

une Armée de 90. mille Fantaſſins, & de 30. mille chevaux; & l'an 1566. l'Empereur Maximilien II. ſe mit en campagne avec 25. mille chevaux, & 80. mille hommes de pied, & il avoit outre cela un grand nombre de barques ſur le Danube. Charles V. aſſiégea Metz avec 80. mille hommes. *La Noüe* (1) demande pour la guerre du Turc 40. mille chevaux, 50. mille Fantaſſins, & 10. mille Pionniers, & dans un autre endroit, il veut 120. mille Combattans. Quelles puiſſantes Armées nous avons vûës de notre tems ſous les Enſeignes de l'Empereur, dans le *Holſtein* (2) l'an 1638. & en Bourgogne l'an 1637. & contre des ennemis bien moins puiſſans & moins fiers que le Turc? Seroit-il impoſſible de faire ce qui s'eſt fait autrefois? De l'acte à la puiſſance, la conſéquence eſt infaillible. II°. Le

(1) *La Noüe* fameux Capitaine François Huguenot, ſurnommé bras de fer, il a ſervi ſous les Rois Charles IX. Henri III. & Henri IV. il a été generalément eſtimé pour ſa probité, & pour ſa valeur.

(2) Le *Holſtein* eſt une grande Province de la baſſe Allemagne, dont une partie appartient au Roi de Dannemarck, & l'autre au Duc de Holſtein-Gottorp, elle eſt au Nord de l'Elbe.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

II°. Le mépris qu'on a fait du Turc, a été la principale ſource de nos pertes, & la témérité ou l'imprudence de combattre ſans proportion, peu contre beaucoup a mis la victoire entre les mains des Barbares. On ne ſçauroit aſſez déplorer les exemples funeſtes des ſiécles paſſez. L'an 1444. Vladislas Roi de Hongrie attaqua ſur la *Varna* (1) avec une Armée de 16. mille hommes celle d'Amurat forte de 60. mille hommes, & y périt avec toute ſon armée, qui fut taillée en piéces, ou ſur le champ de Bataille, ou dans la fuite. L'an 1448. Jean Corvin combattit avec 22. mille hommes ſur la Riviére de Schidnitz le méme Sultan, qui en avoit 80. mille, & il fut défait. Le Roi Loüis n'avoit que 25. mille hommes à *Mohatz* (2), & il donna Bataille à Solyman, qui en avoit 360. mille, auſſi tous ſes gens furent entiérement défaits, & lui tué (3). Sur ces exmples

Busbecq

(1) La *Varna*: riviére qui ſe jette dans la mer noire du coté de la Bulgarie, il y a à l'embouchure de cette riviére une ville appellée Varna avec titre d'Archevéché.

(2) *Mohatz*: Ce lieu eſt dans la baſſe Hongrie prés de la ville de cinq-Egliſes.

(3) Cela arriva en 1526. & l'année ſuivante 1527. Ferdinand I. frere de l'Empereur Char-

Busbecq (1) condamne de folie quiconque avec des troupes foibles & ramaſſées tumultuairement oſe s'oppoſer aux puiſſantes forces des Turcs. C'eſt ſur ce principe que l'an 1594. l'Archiduc Matthias leva le ſiége de *Gran* (2), & paſſa de l'autre côté du Danube à l'arrivée de Sinan Bacha; & que l'an 1598. Schwarzemberg demeura retranché prés de Gran ſans quitter ce poſte, quoy-qu'Ibrahim Général des Turcs poſté vis-à-vis de lui fit des courſes bien avant dans le Païs, qu'il portaſt le feu & la déſolation par tout, qu'il emmenaſt jusqu'à 13. mille eſclaves. On eut beau ſolliciter Schwarzemberg d'attaquer ou quelques poſtes des Turcs, ou leurs partis, qui pilloient de côté & d'autre ; il demeura inebranlable, & il ne voulut ni ſortir de ſes

---

Charles V. fut elu Roi de Hongrie, & en 1687. la couronne de Hongrie a été declarée hereditaire dans la maiſon d'Autriche.

(1) *Busbecq:* Auteur Allemand, qui ayant été Ambaſſadeur de l'Empereur à Conſtantinople a fort bien ecrit ſur les affaires des Turcs, il floriſſoit du tems de Charles IX. & d'Henri III.

(2) *Gran:* Ville Archiepiſcopale: elle eſt ſur le Danube à l'endroit, où ſe jette la riviére de Gran.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ſes retranchemens, ni risquer ſon Armée. En 1605. George Baſta, dont l'Armée n'étoit que de 10. mille hommes, demeura tantoſt campé à Presbourg, & tantoſt entre Commorre & Javarin; il s'entendit faire mille reproches ſans s'emouvoir, & il vit prendre à ſes yeux, *Nitrie* (1), *Tirnau* (2), l'île de *Schutt* 3), Gran, Newhauſel, *l'Autriche* 4), & la *Stirie* (5), non ſeulement ſans rien entreprendre de conſiderable, mais ſans faire aucun mouvement pour defendre tant de villes, & tant de provinces.

Ainſi donc d'agir avec vigueur & avec quelque apparence de ſuccez, & n'être

---

(1) *Nitrie* ou Neutra. Ville Epiſcopale de la haute Hongrie ſur la riviére de Neutra, ou des Neytra.

(2) *Tirnau.* Petite Ville de la haute Hongrie à ſix lieuës de Presbourg: elle eſt ſituée ſur la riviére de Tyrna, & aſſez bien fortifiée.

(3) *L'Ile de Schutt.* Isle de la haute Hongrie: elle eſt formée par le Danube, ſa longueur eſt d'environ dix huit lieuës, & ſa largeur de douze.

(4) *L'Autriche.* Archiduché ſitué entre la Bohéme, la Moravie, la Hongrie, la Stirie, & la Baviére.

(5) *La Stirie:* Duché appartenant à la maiſon d'Autriche: elle a la Hongrie au levant, & l'Autriche au Nord.

n'être pas réduit dans la ſuite à cette ſotte excuſe, *Je n'y avois pas penſé:* que la principale armée qu'on oppoſe aux Turcs ſoit de 50. mille combattans, c'eſt-à-dire 28. mille hommes de pied, 2. mille dragons, 17. mille chevaux peſamment armez, & 3. mille chevaux legers.

I°. CELLE des Romains étoit à peu prés de ce nombre, quand les deux armées Conſulaires étoient jointes: cela faiſoit 40. mille hommes de pied, & huit mille chevaux, & avec ces forces ils ont vaincu de tres-puiſſantes nations. L'Empereur *Maximilien* (1) demanda aux Etats de l'Empire ce même nombre de troupes pour faire la guerre au Turc, c'eſt-à-dire 40. mille hommes de pied & huit mille chevaux.

II°. AVEC une telle armée on pourra tenir la campagne contre le Turc, & combattre dans l'occaſion, ce qui doit être le but de celui qui fait la guerre, & ſans ce nombre on ne peut ni demeurer en preſence de l'ennemi, ni en venir à une bataille, ni former un ſiége, ni ſecourir une Place, ni ſoutenir la reputation de ſes armes: mais on eſt reduit à

(1) *Maximilien*, il y a eu Maximilien I. & Maximilien II.

ſe cacher tantôt dans un lieu, & tantôt dans un autre, à demeurer ſans rien faire, & à voir ſes propres pertes ſans y pouvoir remedier: on augmente le courage aux ennemis, on l'ôte aux ſiens, on met le païs au deſeſpoir, on fait mépriſer ſes armes, on laiſſe tout ruïner, parce que le Turc ayant en tête une armée trop inégale, ou il la force dans ſes logemens, ou il lui brûle les fourages aux environs, ou il lui coupe les vivres & l'affame, ou il lui empêche la retraite, ou il l'oblige à décamper pour la défaire dans la marche, ou il l'enferme, & la contraint de ſe rendre à diſcretiön & de ſubir le joug, comme il arriva aux Tranſylvains en Pologne l'an 1657. au Comte de la Tour Général des Suedois, en 1633. en *Sileſie* (1); & autrefois à *Craſſus* (2) chez les Parthes. Et parce que ces forces ſeules ne ſouffroient pas pour balancer celles des Turcs beaucoup plus nombreuſes, ſi elles n'étoient ſoutenuës de quelques au-

(1) *La Sileſie* eſt un Duché dependant du Roïaume de Bohéme, Breslau eſt la Ville Capitale, elle eſt ſituée entre la Bohéme, la Pologne, les Etats de Brandebourg & la haute Hongrie.

(2) C'eſt ce Craſſus qui fut Triumvir avec Ceſar & Pompée.

autres avantages, il faut qu'elles soient toutes composées de troupes de l'Etat, & non d'auxiliaires : car 10. mille hommes de celles-là sous le commandement d'un seul Chef absolu valent mieux que 40. mille des autres commandez par differens Chefs. Comme elles sont sans discipline, sans experience, ramassées à la hâte ; elles ne peuvent rien exécuter d'utile ; les secrets se publient, les mouvements sont lents, la diligence est retardée, & la facilité d'agir est traversée ; & renduë difficile par les conseils, les délibérations, & les dissensions : parce que chacun a des desseins, des opinions, des instructions, des regles & des principes differens, d'où il arrive que la discipline se relâche ; que les commandemens ne sont point exécutez ; que l'obeïssance est contestée, que les actions sont calomniées, & les ordres confondus. De sorte que si l'on prend la balance de Laurent de *Medicis* (1) à mesurer la puissance des Grands, & qu'on mette d'un

(1) *Laurent de Medicis* fut un des plus sages Princes de son Siécle : il étoit Chef de la Republique de Florence, & sa maison en est devenuë depuis Souveraine, il vivoit sur la fin du 15. Siecle.

côté ce que les troupes auxiliaires causent d'embaras dans la guerre, des soupçons dans la politique, & des dépenses dans les finances, & qu'on mette de l'autre le petit nombre de services effectifs qu'elles rendent, on peut conclure sûrement que les troupes auxiliaires, qui dépendent de plusieurs, qui viennent peu à peu, & non pas en même tems, augmentent le nombre & diminuënt les forces. Et si l'on recherche avec soin pourquoi dans les années 1542, 1552, & 1566. on ne fit rien de considérable contre le Turc avec des armées de plus de cent mille hommes, on en trouvera la cause dans cette diversité de troupes mal unies. Quoi qu'on dise qu'elles vivent à leurs dépens & de leur païe, dés qu'on supputé ce qu'elles coûtent en fourages, en ustensiles, en quartiers de rafraîchissement, en passages, en vivres, en présens, en régales, en desordres, & en extorsions, on connoîtra dans le détail que si l'on eût emploïé ces depenses à lever des troupes, on eût pû avec elles seules faire la guerre au Turc, reservant les assistances qui viennent d'ailleurs pour faire diversion, ou pour en tirer de l'argent, des vivres, & des munitions.

Io. LE

XXVIII.

I°. Le Turc a une grande quantité d'artisans & de pionniers: il ne manque ni de guides, ni d'espions: quelques-uns y sont attirez par l'argent qu'on leur donne liberalément, & les autres par la crainte de voir leurs maisons brûlées, ou d'être empalez. Les artisans & les ouvriers marchent avec le train d'artillerie comme parmi nous, & on les appelle tous d'un nom commun *Toppi*. Les Turcs en menent beaucoup dans leur armée, & en font encore venir un grand nombre des endroits où ils vont: ils ont à leur service des Renegats Moscovites, Polonois, François, Italiens, Hongrois, & de plusieurs autres nations, & nous en avons vû beaucoup, qui étoient Ingenieurs & Canoniers.

II°. OUTRE les pionniers, qu'ils tirent en grand nombre des villages voisins, ils font servir à cet usage les rendus, les *Asapes* (1), les Armeniens, les volontaires, & leur infanterie la moins estimée: On leur païe à tous le travail qu'ils font. Les Timari-Spahis mêmes sont obligez dans les siéges de faire des fascines, de combler les fossez, de travailler aux tranchées, & à d'autres ou-

(1) Les Turcs donnent le nom d'Asapes à l'infanterie, qui est dans les garnisons.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

vrages ſemblables avec l'aide des valets qu'ils menent avec eux.

III°. POUR eſpions & pour guides le Turc ſe ſert des ſoldats, des places qu'il a dans ſon voiſinage, ce qui lui eſt d'autant plus aiſé que pluſieurs étant nez ſur les frontiéres, ou y étant venus dés l'enfance, parlent Hongrois, ſont vêtus à la Hongroiſe, & ſçavent les chemins. Il emploie encore à cela des Renegats du païs qui feignent de s'être ſauvez des priſons, ou il prend des païſans tributaires, des Juifs, ou des priſonniers qu'il corrompt. Il a auſſi grand nombre de vivandiers & de marchands.

XXIX. Il faut entretenir continuellement dans l'armée Chretienne toutes ſortes de métiers. Pour les pionniers il ſuffit de les avoir dans les tems & dans les lieux, ou l'on en a beſoin.

1°. QUE les artiſans & les ouvriers ſoient habiles, fidéles, ſages. On les fait d'ordinaire marcher avec le train de l'artillerie.

2°. POUR les ſervices ordinaires des pionniers, comme de reparer les chemins, faire des faſcines, & autres ſemblables, on ſe ſert de l'infanterie, & des coupeurs de bois, dont il y a un certain nombre entretenu dans chaque regi-

regiment, on y emploie auſſi les valets des ſoldats. Mais dans les ouvrages extraordinaires, comme de fortifier un camp, de faire des lignes de circonvallation en cas de ſiége, il faut contraindre les païſans des environs d'y venir, ou païer le travail des ſoldats.

3°. Pour avoir des guides, des eſpions, des vivandiers & des marchands, on peut ſe ſervir de la maniére des Turcs.

ARTICLE SECOND.

De l'Artillerie.

XXX. LE Turc mene avec lui de l'Artillerie en quantité & de grand calibre : il en a ſes arſenaux pleins à Conſtantinople, à *Pera* (1), à Temiswar (2), à Eſſeck, à Belgrade, à Bude, à *Bagnaluca* (3), & ailleurs : il en fait fondre continuellement du cuivre qu'il tire des

(1) *Pera.* C'eſt comme un des fauxbourgs de Conſtantinople.

(2) *Temiswar.* Ville avec titre de Comté ſituée ſur le Temes dans la haute Hongrie elle a été cedée à l'Empereur avec tout ſon territoire par la paix de Paſſarowitz en 1718.

(3) *Bagnaluca.* C'eſt la Capitale de la Boſnie, qui appartient au Turc.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

mines d'Asie, & il en achéte des Anglois, des Hollandois, des François & des Suedois.

I°. Il en conduit de petite & de grosse, & il en a d'une grosseur demesurée de quatre-vingt, de cent, de cent vingt livres de balle, & méme davantage : il la fait trainer par des busles, quand il n'a pas la commodité de l'eau. L'an 1594. Sinan Bacha à la faveur de son artillerie passa le Danube auprés de Javarin devant l'armée de l'Archiduc, & la contraignit de se retirer avec quelque desordre dans *Altemburg* (1) de Hongrie. L'an 1664. le Turc fit fondre à Belgrade 12. nouveaux canons, dont il avoit dessein de se servir au siége de Vienne.

II°. Il est vray que cette énorme artillerie fait un grand effet, où elle frappe : mais elle est difficile à conduire, à manier, & à ajuster : elle consomme beaucoup de munitions, elle fracasse les affûts, les roües, les plateformes, & méme les embrâsures & les épaulemens.

III°. Quoi-

(1) *Altemburg.* Ville de la Basse Hongrie à 4. ou 5. lieuës de Presbourg. Elle est située à l'endroit où le Leisha se jette dans un bras du Danube.

III°. Quoique les Turcs n'arrivent pas à cette juſte proportion, où nous avons reduit l'artillerie, ils ont pourtant là-deſſus quelques bonnes obſervations: ils envelopent leurs boulets de peaux de mouton, comme nous faiſons les bales des arquebuſes raïées, afin de rendre plus juſtes les coups, qui ſouvent ne le ſont pas à cauſe du vent qu'on donne au boulet. Leurs canons ſont auſſi gros par la bouche que par la culaſſe; ce qui ſert à couvrir le canonier, lorsqu'il prend la mire, & à regler ſans inſtrument le tir horizontal,

Il faut donner la proportion moderne à toute notre artillerie, aux canons, aux coulevrines, aux piéces de campagne, & à celles de batterie: Par ce moïen elle a de grands avantages ſur celle des Turcs; elle eſt plus aiſée à manier, & ſon effet eſt plus grand: d'ailleurs l'uniformité des calibres empêche les canoniers de ſe méprendre dans le choix des boulets, qui ſe trouvent ainſi toújours juſtes aux calibres des piéces. XXXI.

I°. L'ARTILLERIE ordinaire doit être de,

Cent piéces d'environ 3. livres.
Six Fauconneaux de 6. livres.
Six quarts de canons de 12. livres.

Quatre demi-canons de 24. livres.
Deux mortiers de 100. livres.
Six pierriers.

Nous laiſſerons les canons entiers, parce que deux demis font autant d'effet qu'un entier, & embarraſſent moins.

II°. QUAND on veut faire un ſiége, on y ajoûte d'extraordinaire

Quatre quarts de canon.
Six demi-canons.
Quatre mortiers.

III°. Il faut avoir une grande artillerie & proportionnée à celle de l'ennemi, pour couvrir & fortifier les flans de l'armée, quand on marche, quand on campe, quand on combat.

IV°. LES Turcs & leurs chevaux craignent le feu ſur toutes choſes: ainſi nôtre avantage conſiſte principalement à en faire beaucoup.

V°. LE canon ſert extremément à la défenſe des lignes d'un camp fortifié; parce que comme on n'en vient pas ſi vite aux mains que dans une bataille qui ſe donne en raze campagne, l'artillerie a le loiſir de tirer ſouvent. On charge les pierriers de grenades, de bales de feu, de boulets rouges, de cartouches, & de ferrailles.

ARTI-

Quatre demi-canons de 24. livres.
Deux mortiers de 100. livres.
Six pierriers.

Nous laiſſerons les canons entiers, parce que deux demis font autant d'effet qu'un entier, & embaraſſent moins.

IIº. QUAND on veut faire un ſiége, on y ajoûte d'extraordinaire

Quatre quarts de canon.
Six demi-canons.
Quatre mortiers.

IIIº. IL faut avoir une grande artillerie & proportionnée à celle de l'ennemi, pour couvrir & fortifier les flans de l'armée, quand on marche, quand on campe, quand on combat.

IVº. LES Turcs & leurs chevaux craignent le feu ſur toutes choſes: ainſi nôtre avantage conſiſte principalement à en faire beaucoup.

Vº. LE canon ſert extremément à la défenſe des lignes d'un camp fortifié; parce que comme on n'en vient pas ſi vîte aux mains que dans une bataille qui ſe donne en raze campagne, l'artillerie a le loiſir de tirer ſouvent. On charge les pierriers de grenades, de bales de feu, de boulets rouges, de cartouches, & de ferrailles.

ARTI-

ARTICLE TROISIE'ME.

Des munitions de Guerre & de bouche.

LE Turc a en abondance tout ce qui suit l'artillerie & son train, comme munitions, feu d'artifices, batteaux & instrumens. XXXII.

1°. IL fait continuellement travailler à la poudre dans tous les lieux de sa frontiére; il lui en vient du *Caire* (1), & d'Egypte; il en achéte des Chrétiens, & il en a si abondamment, qu'il en consume plus à tirer inutilement & par fantaisie, que nous n'en emploïons aux usages necessaires. Quand il est à un siége, ou en campagne, on crie tous les soirs pendant la priére publique *halla halla*, c'est-à-dire *Dieu Dieu*, & aprés ce cri on fait une salve generale de tout ce qui se trouve de piéces dans la tranchée, dans les lignes d'approche & dans les autres parties du Camp, ce qui se pratique tous les jours. De là il est aisé de juger combien il se consume de muni-

(1) Le *Caire* est la Capitale de l'Egypte, & une des plus grandes Villes du monde. C'est la residence du Bacha d'Egypte, les Grécs, & les Coptes y ont chacun leur Patriarche.

munitions à plaiſir. Au reſte ſa poudre eſt excellente, comme il paroit par le bruit, la force, & la longueur des coups.

II°. Il a auſſi un nombre infini de grands batteaux ſur le Danube & ſur les autres groſſes rivieres, & beaucoup de petits, qu'on porte ſur des charettes. Il en fit preparer un grand nombre de ces derniers l'an 1663. quand il eut deſſein d'attaquer Javarin. Les inſtrumens propres à remuer la terre, comme pelles, hoïaux, bêches, & pour toutes ſortes d'autres ouvrages ſe trouvent en quantité dans ſon armée, & outre ce qu'il en mene avec lui, il fait encore enlever de force ce qui s'en trouve dans les lieux voiſins.

XXXIII. Les choſes neceſſaires à nôtre Artillerie, & à ſes dépendances doivent être proportionnées au nombre des piéces, & à l'uſage qu'on en veut faire.

I°. Il faut que la munition ſoit abondante dans les magazins, & qu'il y en ait avec l'Armée au moins aſſez pour tirer cent coups de chaque piéce, & 300. de chaque mousquet. On ne peut pourtant donner là-deſſus de regle certaine, parce qu'elle change ſelon le deſſein que l'on a, la facilité ou la difficulté du transport, l'éloignement où le

où le voisinage des magazins, le plus ou le moins de commodité de remplacer de proche en proche ce qui s'en dissipe tous les jours.

II°. Il s'en consume beaucoup dans les factions. Les Suedois l'an 1648. consumérent sans fruit 4000. quintaux de poudre au Siége de Prague. Leur Roy Charles Gustave en consuma 12000. devant *Coppenhague* (1), & le Vizir 6000. devant Newhausel l'an 1663. Souvent les entreprises manquent faute de munitions. L'an 1645. les Imperiaux ayant achevé leurs mines devant *Glogau* (2) en Silesie, & n'ayant point de poudre pour les charger, furent si long-temps à en attendre que l'Armée de Suede commandée par Torstenson eut le loisir de venir au secours, & de faire lever le Siége.

Il faut pourvoir tantôt une Place, & tantôt une autre, & fournir exactement celles qu'on a conquises nouvellement. III°. La

(1) *Coppenhague*: C'est la Capitale du Roïaume de Dannemarck, elle est batie dans l'île de Seeland, sur le Sund, son port peut tenir 500. gros Vaisseaux.

(2) *Glogau*. Ville de Silesie avec titre de Principauté, elle est batie prés de l'Oder; mais ce fleuve depuis quelques années s'en est un-peu eloigné.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

IIIe. La meche brule jour & nuit.

IVe. Il faut avoir une grande quantité de groſſes grenades ; environ 10000. pour jetter à la main, & d'autres qui s'ajuſtent au bout de la baguette, & qui ſe tirent avec le mousquet: Cette ſorte de grenade eſt de l'invention du Roi de Suede, qui s'en ſervit à l'aſſaut de Coppenhague: il faut avoir des compagnies de Grenadiers.

Ve. Qu'on ait un pont de batteaux; d'autres petits batteaux ſur des chariots; des ponts de jonc qu'on puiſſe jetter aiſément, des barques, ou des pontons plats pour les grandes rivieres, des Galéres & des *Saiques* (1) pour le Danube; des affûts marins pour les demi-canons; & pour les quarts de canons.

VIe. Qu'il y ait dans l'Armée des inſtrumens pour toutes ſortes de métiers; des ſacs à terre, des paliſſades, des échelles pour l'aſſaut, des chauſſe-trapes; des éperons à glace; des chariots pour fermer le Camp, une Compagnie de Mineurs, quelques compagnies de Pionniers, certaines petites charettes à deux roues tirées par un cheval, leſquelles conduiſant les munitions ſans em-

(1) *Saiques*: De petits bâtimens marchands ſont en uſage dans le levant.

embaras au travers de la foule, & par les intervalles les plus ſerrez, ſont fort commodes dans les combats, parce qu'étant legéres & tournant ſur leur centre ſans faire un grand tour, elles paſſent par tout & ne cauſent point de déſordre.

VII°. ON doit obſerver ſoigneuſement les parties ſuivantes, qui nous donnent un grand avantage ſur le Turc: la fortification, dont il ignore la fineſſe; le maniement aiſé de l'Artillerie, qu'il manie lentement; les feux d'artifice; les mouvemens qui ſont fort diſtincts dans nôtre Armée, au lieu qu'ils ſont trés confus dans celle du Turc.

VIII°. Pour ce qui regarde la conduite de l'Artillerie & de ſon train, c'eſt une des plus grandes dépenſes du Prince, & où il ſe peut faire le plus de friponneries, ſoit dans l'Achat; la nourriture; & l'entretien des chevaux; ſoit en les faiſant ſervir à des uſages particuliers; ſoit en detournant les fourages; ou par d'autres manoeuvres de cette eſpéce. Ainſi ce ſeroit une grande épargne pour le Prince de traiter avec les chartiers, à condition de fournir les chevaux, & de conduire les canons à leurs frais pendant toute la campagne. Par ce moïen on éviteroit les tromperies,

ries, & à la fin de la campagne on ne seroit pas chargé de l'entretien des chevaux. C'est ce qu'on a fait autrefois avec un profit considérable pour le tresor; & c'est ainsi qu'en usent les autres Princes.

XXXIV. Le Turc a beaucoup de vivres, de pain, de ris, de viandes.

I°. IL fait ses provisions & ses magazins à loisir : il séme quelquefois des bruits faux sur ses desseins, afin de surprendre l'ennemi qu'il veut attaquer; & quelquefois il publie ce qu'il veut faire, afin de tromper méme par la verité. Il mene avec lui des provisions en abondance à cause de la prodigieuse quantité de bagages qu'il a : les païsans des environs lui en apportent encore, ou par la crainte d'estre châtiez & de voir brûler leurs maisons, s'ils manquent d'obeïr, ou par l'amour du gain : car dans le Camp tout leur est payé argent comptant. On ne donne le pain de munition qu'aux Janniſſaires, les autres sont obligez de l'acheter à leurs dépens : mais le Sultan est obligé de le faire voiturer à ses frais jusqu'au Camp. On le distribuë en petite quantité à cause de la sobrieté, dans laquelle on vit. Les Janniſſaires ne mangent qu'une fois le jour au coucher du Soleil,

Soleil, & ne boivent point de vin, & c'eſt un bien d'autant plus grand, que leurs eſtomacs n'en ſouffrent point, parcequ'ils y ſont habituez.

Le Turc n'entre en campagne que quand les grains ſont presque meurs, & les herbes nourriſſantes. Les Provinces de Moldavie, de Valaquie, de Tranſilvanie, de Macedoine, de *Servie* (1) & d'Egypte ſont naturellement trés-fertiles en orge & en froment. Il fait d'ordinaire des amas de biſcuit, de farines & d'orge à Belgrade.

XXXV. Il eſt important ſur toutes choſes de ſe bien fournir de vivres, puisque le ſuccez de la guerre en dépend: tant d'armées ſe ſont ruinées, tant d'entrepriſes bien concertées d'ailleurs ont échoué, & on a tant ſouffert dans les derniéres guerres par le manque de vivres, qu'il y auroit une negligence inſupportable à retomber à l'avenir dans les mémes inconveniens.

S Iº. UNE

(1) La *Servie* eſt un Roïaume trés-riche, elle a le Danube & la Save au Nord, & la Boſnie au couchant, on l'appelle auſſi Raſcie. Belgrade eſt une des principales ville de ce Roïaume, ainſi l'Empereur en poſſéde une partie, les anciens Souverains du païs s'appelloient Despôtes, c'eſt à dire, maitre abſolu.

I°. UNE belle armée de ſeize mille fantaſſins, & de 8000. chevaux conduite par Corvin fut malheureuſement défaite ſans combattre l'an 1537. par un petit nombre de Turcs faute de vivres. Par une ſemblable faute l'an 1600. l'armée que le Duc de Mercœur menoit au ſecours de *Caniſe* (1) aſſiegée par les Turcs, ne put exécuter l'entrepriſe, & la place ſe perdit. Le ſoldat peut-il travailler quand il n'eſt pas nourri; manier les armes, quand il ne peut ſe ſoutenir lui même; avoir du feu & de la hardieſſe, quand il n'a point de ſang dans les veines? quel moyen de ſouffrir les incommoditez des chemins, des ſaiſons, des veilles, des fatigues, quand on eſt nud & ſans ſouliers? les deſertions, les maladies, le relâchement de la diſcipline, la haine & l'animoſité du païſan, qui defend ſon bien, ſont des ſuites du manquement de vivres. Quand le Soldat manque du neceſſaire, l'ardeur du combat ſe refroidit ou s'éteint tout à fait, le païs eſt ſacca-

(1) *Caniſe*: Ville de la baſſe Hongrie du côté de la Stirie, elle n'eſt pas loin de l'endroit ou le Muer, & la Drave ſe joignent, elle eſt mal fortifiée, mais elle eſt entourée d'un marais tres-profond, & presque impraticable.

ſaccagé, les enſeignes ſont abandonnées ſans qu'on puiſſe en conſcience punir le Soldat, qui eſt forcé de chercher de quoi vivre, quand on ne lui en donne point.

II°. LE reméde à ce mal eſt de remplir de bonne heure les magazins, tant pour les garniſons ordinaires, que pour les armées: s'il n'y a pas de magazins, il en faut bâtir en des lieux propres pour cela, où la communication ſoit ſûre, & où la conduite des convois ne puiſſe être empêchée par l'ennemi; il les faut établir dans des Places, commodes & fortes, où les Marchands, les Vivandiers, les Fermiers, & autres gens de cette ſorte puiſſent aborder avec feureté: c'eſt ce que fit Scipion à *Carthagéne* (1), Pompée à *Durazzo* (2), Annibal à *Tarente*. (3)

(1) *Carthagéne:* Ville d'Eſpagne ſituée ſur la côte de Murcie, elle a un tres-bon port & eſt tres-marchande. Son Evêque eſt ſuffragant de Tolede.

(2) *Durazzo:* Cette Ville appartient au Turc, elle eſt ſituée ſur la côte d'Albanie, elle a un tres-bon port.

(3) *Tarente:* Ville du Roïaume de Naple avec titre de Duché, elle eſt ſituée dans une Presqu'ile du Golfe de Tarente: elle a un porte, mais les gros batimens n'y *peuvent* entrer.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

1°. Ces lieux pourroient étre en Hongrie, *Presbourg* (4), *Raab* (5), *Comorre* (6), *Rackelsbourg* (7), *Cassovie* (8), *Zathmar.* (9)

2°. Mais il ne faut pas aiſément laiſſer derriére ſoy une Place ennemie qui ſoit forte, ſur tout le long des grandes riviéres, ni ſe mettre en campagne ſans fours, & ſans moulins, parce qu'il eſt impoſſible en Hongrie de défendre le plat païs contre le Turc, & que les païſans s'enfuyent d'eux-mémes, abandonnent leurs maiſons & leurs terres, font

---

(4) *Presbourg:* Capitale de Hongrie, c'eſt là où les Rois de Hongrie prennent la Couronne.

(5) *Raab:* Cette Ville s'appelle autrement Javarin, elle eſt ſituée à l'endroit, ou le fleuve Raab ſe jette dans le Danube.

(6) *Comorre:* Ville de la haute Hongrie entre le Waag, & la Neytra à un coin de l'ile de Schutt.

(7) *Rackelsbourg:* Cette Ville eſt dans la Stirie ſur le Muer.

(8) *Caſſovie:* Les Allemands appellent cette Ville Caschaw, c'eſt la Capitale de la haute Hongrie, elle eſt ſituée ſur la riviére de Hornat qui a ſa ſource dans la Tranſylvanie, & tombe dans la Teyſſe. Caſſovie eſt grande & bien batie.

(9) *Zathmar:* Ville de la haute Hongrie ſituée dans une ile formée par la riviere de Samos.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ſont la guerre au ſoldat, & ne veulent rien donner.

Les Hongrois mêmes pillent les païſans, le Turc les détruit & les brûle, tant pour jetter l'épouvante dans le païs, que parce qu'il a ſes magazins bien remplis de longue main, & que par conſequent il peut ſubſiſter dans des campagnes déſolées, que les autres ſont contraints d'abandonner; car on ne peut demeurer dans le deſert avec une armée, ſans qu'il y ait du murmure, quand même la Manne y tomberoit. Or ſi les campagnes ſont ravagées, & les païſans chaſſez, qui cultivera les terres pour les années ſuivantes? Les armées, & les Garniſons périront, ſi leur ſubſiſtance dépend de la récolte. On n'en trouve pas davantage ſur les terres du Turc, parce qu'elles ſont incultes & deſertes, & que tout le monde s'enfuit, & ſe retire aux lieux de ſûreté. Quoy que l'on ſoit même victorieux & maître de la campagne, il faut bien du tems pour apprivoiſer les païſans, & les faire revenir dans leurs maiſons, pour empêcher le ſoldat de les inquiéter, pour bâtir ſur la frontiére des Places qui les couvrent & qui les défendent, & pour leur fournir ce qui eſt neceſſaire pour cultiver la terre. Ainſi il faut faire-

état de continuer la guerre pendant quelques années à ſes dépens, & on ne doit pas ſe flatter de tirer ſa ſubſiſtance du Païs ennemi. On ruineroit ſes troupes, & on ſeroit obligé de dire à ſa confuſion: *Je n'y avois pas penſé, non putaram.*

Pour ce qui regarde les vivres, le mieux eſt d'avoir des gens qui ſe chargent de fournir le pain durant toute la campagne, & en fixer la quantité, la qualité, & le prix. C'eſt ainſi qu'en uſent les Eſpagnols en Flandre & en Italie; les François & les Hollandois le font auſſi, même pour l'entretien des places. Mais comme on ne peut pas toûjours cuire le pain à tems, ni le diſtribuer quand il eſt cuit, ni le conſerver ſans qu'il ſe gâte, il eſt bon d'avoir du biſcuit pour s'en ſervir au beſoin: le ris pareillement épargne les moulins & les fours, & nourrit plus que le pain.

On a auſſi quelquefois du vin & de la bierre pour la ſanté du ſoldat, qui n'a pas l'eſtomac fait à l'eau comme le Turc, & on mene un nombre ſuffiſant de chariots pour les vivres.

ARTI-

ARTICLE QUATRIE'ME.

Du Bagage.

LE Turc a une prodigieuſe quantité de bagage. XXXVI.

I°. L'ARME'E eſt comme une forteresſe mobile, qui doit mener avec elle tout ce qui eſt neceſſaire pour vivre, pour combattre, & pour les autres uſages. On en charge les bateaux, les charettes, les chameaux, les chevaux, les buffles, & les hommes même, & l'on comprend ſous le nom de bagages tout ce qui embaraſſe, parce qu'en effet on ne peut le garder ſans incommodité, le conduire ſans embaras, ni l'entretenir ſans dépenſe: mais le beſoin en eſt ſi grand qu'une armée qui n'en a point, ou qui l'a perdu par quelque accident, eſt détruite ſans combattre: c'eſt un mal neceſſaire, dont on ne peut ni ſe paſſer, ni s'accommoder.

Ce qui fait que le Turc en a tant, c'eſt que le Grand-Seigneur, & les Grands Officiers en menent tant qu'ils veulent. On doñe ordinairement à dix Janniſſaires un cheval, ſur lequel ils mettent leurs manteaux, & les autres choſes legéres, les plus peſantes ſe chargent ſur des charettes, que les païſans des païs conquis leur fourniſſent en partie: ce qui ne

coûte rien au Prince ni au ſoldat, & n'embaraſſe point dans les quartiers d'hyver : quand le ſoldat les perd il ne perd rien du ſien ; d'ailleurs cela eſt tres-commode pour une courſe ou pour quelque expedition qui demande de la diligence ; car alors on met l'infanterie deſſus. Ils ont tous des tentes : il n'y a pas un ſeul homme dans l'armée du Turc qui dorme à découvert ; ils ont des chevaux, des outres de cuir, des valets qui leur portent de l'eau, qui dreſſent leurs tentes, & qui leur apprêtent à manger, de ſorte qu'ils n'ont point d'autre ſoin que de combattre. Ils font encore venir par extraordinaire les charettes des villages tributaires, & ils en donnent une pour trois ſoldats.

1°. Les Spahis ſe mettent par chambrées de cinq ou de ſix, & achetent un ou pluſieurs chameaux ou chevaux, pour porter tout ce qui leur eſt neceſſaire.

2°. Les *Tartares* (1) menent chacun quatre ou cinq chevaux, & quand il y en a

(1) Sous le nom de *Tartares* ſont compris pluſieurs peuples differens, qui habitent aux environs de la Mer noire, de la Mer Caſpien-

en a un de las, ils ſe jettent ſur un autre:

3°. Enfin le Turc a quantité de buffles, de chevaux, de chameaux, de pionniers, de païſans tributaires, & d'autres hommes de cette eſpéce pour ſervir dans ſes armées.

XXXVII. On ne peut pas ſe paſſer de bagage, mais il ne faut que le neceſſaire, & rien de ſuperflu.

I°. LE bagage exceſſif détruit le païs, les proviſions & les fourages, & conſume en peu de jours ce qui devroit durer long-tems, rend l'armée immobile, ou du moins lente à l'execution, cauſe du deſordre, occupe tant de terrein qu'on a de la peine à le renfermer dans les lignes du camp, & que dans les marches, & dans les batailles, on ne peut ni le tenir dans les rangs, ni le couvrir.

II°. AVEC trop peu de bagage on ne peut ſuppléer aux beſoins des campe-

---

ſpienne, ces peuples ſont trés-barbares, & ne vivent presque que de pillages, il y en a une partie qui ſont Mahometans, les autres ſont païens. Ceux de la petite Tartarie ſont ſoumis au Turc, ceux de la grande ſont ſoumis au Czar ou independans, & l'Empire de la Chine eſt aujourd'hui gouverné par des Princes Tartares.

mens, & ſur tout dans les guerres qui ſe font dans des païs deſerts, ou trop ſerrez, où l'on a peine à trouver les choſes neceſſaires, & où l'on eſt presque par tout à decouvert: de ſorte que ſi le ſoldat ne porte avec lui des tentes, des uſtenſiles, & ſes autres neceſſitez, les incommoditez qu'il ſouffre lui cauſent des maladies, & la mort, ou le font deſerter; celui qui eſt aujourd'hui écrit ſur le rôle, en eſt effacé demain, & il faut deux fois plus d'argent pour en lever un nouveau que pour conſerver l'ancien, outre que par ce moïen on ne peut jamais parvenir à avoir de vieilles troupes, & une miliçe diſciplinée.

III°. Qu'on ait donc du bagage: mais qu'il ſoit reformé, & qu'on ne ſouffre point de bouches inutiles. On paſſe ordinairement quatre charettes à chaque compagnie.

ARTICLE CINQUIE'ME

De l'Argent.

XXXVIII. LE Turc a un grand tréſor.

I°. Ses revenus ordinaires, le commerce de Conſtantinople & du Caire, les tributs des Chrétiens, les préſens, les ſucceſſions des Vaſſaux, les con-

confiſcations, les amandes, les Doüanes, les recherches, les impôts, les Tailles, les Gabelles, les Dixmes du butin, des grains, des beſtiaux, les profits des Lettres Patentes qu'on expedie, les mines de Servie, de Boſnie, de Macedoine, d'Aſie, rempliſſent continuellement ſes coffres. Ali Bacha qui mourut à Bude l'an 1664. laiſſa plus d'un million au Grand Seigneur.

II°. Quand le Sultan va à la guerre en perſonne, il fait conduire ſon tréſor avec lui, & quand le Viſir commande l'armée, on lui apporte à lui-même les tributs des Provinces ſans qu'ils paſſent par d'autres mains; ainſi il peut faire une guerre vigoureuſe.

III°. De-là vient que le ſoldat eſt payé ponctuellement: ſa ſolde même croît toûjours par degrez, & devient meilleure encore à l'avénement des nouveaux Sultans, & à la premiére ſortie qu'ils font en campagne: outre ce que leur valent les gratifications, & la longueur du ſervice, ils ont l'habit, & ce qui eſt le plus neceſſaire. Les Soldats Timariots s'entretiennent de leurs revenus; mais ils reçoivent tous des préſens extraordinaires, & au Siége de

de *Varadin* (1) Ali Bacha leur donna la valeur de plus de cinquante mille écus, & le Grand Visir en 1663. devant Neuhausel outre les gratifications qu'il fit, paya comptant jusqu'au foin & à la paille que les païsans y apporterent, ce qui mit l'abondance dans le camp, & lui attira l'affection des peuples. Quand on traite ainsi le soldat, on est en droit de le punir; mais on ne peut châtier celui qui vole, quand on ne le paye pas, & il ne peut s'empêcher de voler, quand il veut vivre.

XXXIX. Il faut établir parmi nous un trésor militaire séparé des coffres de la chambre, & assigné sur des fonds effectifs: la guerre est un animal insatiable; elle fait les Princes grands, mais non pas riches.

I°. Que le Soldat soit donc payé réguliérement, sans quoy il est impossible de maintenir la discipline, & d'observer la rigueur dans les reveuës; d'où il arrive qu'il se trouve beaucoup de gens sur les róles, & peu dans le service; que les Officiers prennent des Soldats pour domestiques, & les exemp-

(1) *Varadin*: Grande Ville de la haute Hongrie du côté de la Transylvanie. Elle est située sur le fleuve Sebeskeres. Les Chrétiens s'en sont rendus maîtres en 1692.

exemptent des gardes; que le païs se ruine; que le Soldat est contraint ou de piller; ou de se laisser mourir de misére, ou de deserter, ou de se mutiner. Celui qui est continuellement exposé à la mort, ou à quelque chose de pis, qui est l'esclavage, ne gagne-t'il pas bien la solde qu'on lui donne? qu'on la lui paye donc exactement, mais non pas aux absens, ni aux mortes-payes, ni aux valets, & qu'on punisse severément les friponneries.

II°. Outre ces sortes de dépenses ordinaires, il faut avoir de l'argent pour les extraordinaires, pour les espions, les courriers, les présens, les travaux des retranchemens, & des siéges, & autres choses semblables. Dans les autres païs on met à contribution les lieux d'alentour; le soldat en tire quelque profit, & ce qu'on achéte ne se paye que ce qu'il vaut; mais en Hongrie il n'en est pas de même, on ne taxe point ce qui se vend dans le camp, & le prix en excéde toûjours la valeur.

CHAPITRE III.

De la disposition.

PLusieurs lignes peuvent aller d'un point à un autre: mais il n'y en a qu'une XL

qu'une qui ſoit la droite & la plus courte ; toutes les autres ſont courbes & longues. Il y a diverſes maniéres de faire la guerre : mais il y en a une qui eſt la plus ſeure & la meilleure, qui merite une grande application, & qui eſt comme la pierre fondamentale de tout l'édifice. Il ne faut pas icy compter, mais péſer les opinions : parce que ce qu'il y a de meilleur eſt profond, & par conſequent caché aux yeux peu clairvoïans.

Outre les forces & le deſſein dont on a déja parlé, la diſpoſition regarde encore la maniere, le tems & le lieu.

ARTICLE PREMIER.

De la diſpoſition par rapport à la maniere.

XLI. LE Turc n'entreprend point deux guerres en même tems non plus que les Romains, & s'il a fait la guerre à l'Empereur avant que d'avoir fini celle qu'il avoit avec les Venitiens, c'eſt qu'il étoit reſolu de ſe tenir contre eux ſur la défenſive.

XLII. Les guerres du Turc ſont groſſes & courtes, il cherche les batailles, & par conſequent les lieux découverts. C'eſt pour

pour cela qu'il se met en campagne avec de tres-grosses armées, & qu'il marche à l'ennemi pour le combattre. Il donne par là de la réputation à ses armes; & de la terreur à ses ennemis: il a de cette maniére une armée toûjours aguerrie, & composée de vieilles troupes, au lieu que l'ennemi avec lequel il fait la paix aprés quelques conquétes licentie les siennes, & demeure desarmé; & quand il veut reprendre les armes il n'a que des gens sans experience. La loy de *Lycurgue* (1) de ne jamais faire long-tems la guerre avec le méme ennemi étoit pleine de sagesse.

1°. IL ne divise point ses forces en campagne, s'il le fait, c'est tres-rarément. Les grands fleuves divisez en plusieurs bras sont guéables en beaucoup d'endroits, & les armées separées en plusieurs corps s'affoiblissent, & ne peuvent rien faire de grand. Walstein observa toûjours soigneusement cette maxime, excepté à Lutzen, d'où aïant envoïé Pappenheim avec quelques regimens vers *Hall* (2) en Saxe, & Galas en XLIII.

(1) Fameux Legislateur des Lacedémoniens.

(2) *Hall*: Cette Ville est située sur la rive droite de la Saale, & est dependante du Duché

en Silesie, il fut surpris & attaqué par le Roi de Suede, & païa la faute qu'il avoit fait de n'avoir pas suivi sa regle.

II°. QUAND le Turc fait un siege, il envoïe les Tartares, & semblable cavalerie auxiliaire faire le dégast, brûler, saccager, & jetter l'épouvante dans le païs par le carnage, par les enlevemens, & par les incendies: mais l'armée Turque demeure toûjours unie.

XLIV. Avant que d'entreprendre la guerre contre le Turc, il faut renouveller la paix avec ses voisins, ou bien prolonger les tréves pour un tems limité.

I°. LA premiére assistance qu'on demande aux Princes Chrétiens est de ne point nuire, & ce secours negatif, pourveu qu'il soit de bonne foi, est beaucoup plus efficace que des secours effectifs moins sincéres. La seconde assistance est l'argent, les vivres, les munitions. La troisiéme est la diversion.

II°. L'ARME'E que nous avons proposée cy-dessus pour faire la guerre au Turc en Hongrie est assez forte, & l'Empereur peut l'entretenir à ses frais. Ainsi ce qui viendroit d'ailleurs seroit superflu: on le comprendra aisément pour

ché de Magdebourg: il y a une université fameuse etablie en 1694. par le Roi de Prusse dernier mort.

pour peu qu'on faſſe reflexion ſur ce qui s'eſt paſſé dans les derniéres guerres, où les troupes Imperiales agirent ſeules dans les années 1661. 62. & 63. & ſi l'an 1664. on ne les eût point ſeparées, & envoïées en diverſes entrepriſes qui les ruïnérent, & qu'elles fuſſent demeurées unies en un ſeul corps; elles euſſent ſans doute executé ſeules; tout ce que firent les ſecours, dont il n'y eut qu'une tres petite partie qui combattit dans les occaſions. Combien d'années les Venitiens ont-ils ſoutenu ſeuls la guerre contre le Turc, & avec honneur?

Qu'on jette les fondemens d'une guerre longue; & qui continuë pendant pluſieurs années: qu'on ne fuie point les batailles, mais qu'on les donne avec avantage. XLV.

I°. La guerre longue eſt neceſſaire; 1°. Parce qu'elle eſt d'ordinaire directement oppoſée au deſſein du Turc: 2°. Parce que les dépenſes qu'il faut faire & les peines qu'on a dabord à ſurmonter les premiéres difficultez, ne ſerviroient de rien ſi la guerre ne duroit: 3°. Parce que ſans cela une armée perpetuelle, dont on ne peut aucunement ſe paſſer; deviendroit à charge à l'état, au lieu de lui étre utile.

II°. SE perſuader de faire à la guerre des progrés & des conquétes, ſans combattre en campagne, & ſans en venir à une journée, ſi ce n'eſt pas une contradiction dans les termes, c'eſt au moins un paradoxe, dont quelqu'un s'eſt à bon droit mocqué. Je ſçai que Lazare Swendi Capitaine de renom étoit d'avis de ne point combattre, & que pour des raiſons aſſez fortes il vouloit demeurer ſur la défenſive, & dérober pour ainſi dire les avantages qu'il gagnoit. Mais eſt-ce un avantage que de gagner en détail & de perdre en gros, de ſurprendre une bicoque ; & d'abandonner les Places & la campagne? ce qui ne manque jamais d'arriver à une armée qui ne peut ſe preſenter devant l'ennemi, & quand même on feroit par là quelque progrés, il ſeroit toûjours lent, & l'on ne verroit jamais de fin à la guerre, dont le capital ſe decide dans les batailles, & dans les grands ſiéges: tout le reſte, comme les partis, les courſes, les ſurpriſes, les embraſemens des maiſons & des granges ſont des accidens qui importent peu, ou point du tout au gros de l'affaire, & fonder là deſſus la conduite de la guerre, c'eſt laiſſer le corps & embraſſer l'ombre: car comment peut-on ſe ha-

se hazarder à défendre un passage, faire tête à l'ennemi, attaquer un endroit qu'il garde; si sentant sa propre foiblesse, & resolu de ne point combattre, on demeure toûjours dans la crainte d'être surpris, ou de s'engager de maniére qu'on ne puisse se retirer quand on le voudra? & si vos soldats, & les ennemis s'apperçoivent de cette resolution, quelle sera la crainte des uns & la hardiesse des autres? Il est donc absolument necessaire d'être en état de combattre, & de tenir la campagne.

IIIo. IL ne faut pourtant pas en venir à une bataille légérement, avec temerité, & sans avantage, ni se laisser reduire à la necessité de combattre malgré soi: mais attendre les conjonctures favorables. Fabius ne fuïoit pas le combat: mais il vouloit le donner à son avantage, & tenir pour cela toûjours ses troupes si bien preparées, qu'en donnant une bataille, il pût raisonnablément esperer de la gagner.

ARTICLE SECOND.

De la disposition par rapport au tems.

XLVI. LE Turc se met tard en campagne, & s'en retire bien-tôt.

I°. Il ne peut ſortir de bonne heure, tant à cauſe de la grande diſtance des lieux, où ſa milice eſt répanduë, que parce qu'ayant beaucoup de cavalerie & de bagage, il eſt obligé d'attendre qu'il y ait des herbes & des fourages, outre qu'il ne marche qu'aprés avoir donné le verd à ſes chevaux au moins pendant quinze jours dans le mois de Mai, & pour la méme raiſon il ſe retire dés l'automne, c'eſt-à dire vers la S. Martin, ce qui eſt chez lui une eſpéce de loi établie par la coutume.

Quand méme il voudroit demeurer plus long tems, il ne le pourroit pas, ſoit parce que quelques-unes de ſes troupes ont leurs quartiers fort éloignez, ſoit à cauſe qu'étant la plúpart accoutumées au climat d'Orient qui eſt fort chaud, comme les Arabes & pluſieurs autres, & les chevaux mémes étant délicats, ils ne peuvent ſouffrir la rigueur d'un païs froid; ſoit enfin, parce qu'il ruine entiérement des lieux, qu'un autre plus ſage conſerveroit pour y paſſer l'hyver.

XLVII. L'avantage que nous avons ſur le Turc eſt d'entrer en campagne plútót que lui & d'en ſortir plus tard.

I°. ON a par là le moïen de forcer une place, de ravager le païs, ou d'executer

ecuter quelque autre entrepriſe, avant qu'il puiſſe s'y oppoſer.

II°. Il y auroit un grand avantage à faire la guerre en hyver, parce que

1°. Le Turc ne ſçait comment s'y prendre, & avant qu'il y fût accoûtumé il auroit fait des pertes irreparables: il ne le peut pas méme, à cauſe qu'il eſt chargé de trop de gens, qui ne beuvant que de l'eau ſont moins capables de reſiſter au froid, d'ailleurs il n'y a pas aſſez de fourage pour tant de cavalerie, & ſes chameaux ne ſont pas faits à marcher ſur la glace, ni ſes chevaux à étre cramponnez. Mais ſoit loi, ſoit coutume, le Turc ne veut point faire la guerre en hyver. Et qu'on ne diſe pas que le Turc a paſſé quelques hyvers au ſiége de Candie; car outre qu'il y avoit tres-peu de cavalerie, les tranchées y étoient accommodées, & couvertes comme des maiſons; on changeoit les troupes de tems en tems, & elles ne ſouffrirent aucune de fatigues d'une armée qui campe.

2°. Les glaces dans l'hyver facilitent beaucoup d'entrepriſes, donnent le moïen de paſſer les riviéres, d'attaquer les places ſituées dans les marais, & on épargne le paſſage des troupes pour aller en quartier d'hyver, & revenir au printems.

III°. MAIS pour faire cette guerre il faut avoir,

1°. Des gens frais, bien vétus, bien nouris, bien païez avec des quartiers & des postes fûrs, où l'on puisse laisser le bagage, quand on va à quelque expedition.

2°. Des magazins fournis par avance de farine, de biscuit, d'avoine, de bois, de moulins & de fours.

3°. Des pelles, des hoïaux, des pics, & des bêches, dont le fer soit aceré, & trempé.

4°. Des tentes pour les soldats, qui n'ont pas toûjours la commodité de faire des baraques.

5°. Des fers cramponnez pour les chevaux.

6°. Du vin, de l'eau de vie, du vinaigre, du ris & du biscuit.

7°. Des traîneaux pour mener l'artillerie, quand il y a beaucoup de neiges.

8°. Il faut que la moitié de l'armée travaille pendant les premiers mois d'hyver, tandis que l'autre se repose, & que celle-cy relaïe l'autre à son tour pour le reste de l'hyver.

9°. Que les recruës aillent sans cesse comme l'eau d'une source vive pour rafraîchir les regimens, qui diminu-

minuent beaucoup parmi de ſi grandes fatigues.

10°. Quand on va dans des lieux, où il n'y a ni foreſt, ni village, il y faut mener du bois, & comme les riviéres ſont commodes pour cela, il ne faut pas s'en éloigner. Les Venitiens en portérent jusques en Candie.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la diſpoſition par rapport au lieu.

XLVIII. LEs conquétes du Turc ſe tiennent toutes, il ne les fait point par ſaut & il ne laiſſe jamais entre deux aucun païs, qui ne ſoit à lui.

I°. C'eſt une choſe tres-importante pour maintenir une puiſſance établie: ſans cela, quelque grande qu'elle ſoit il eſt difficile qu'elle n'ait quelque endroit foible, au lieu qu'étant unie elle peut ſans obſtacle, & en peu de tems porter toutes ſes forces où le beſoin l'appelle: car la ligne du centre à la circonference eſt toûjours courte.

II°. IL eſt dangereux & embaraſſant d'avoir à paſſer par les Etats d'autrui, il n'eſt pas prudent de s'avancer bien loin, ſans avoir des places pour aſſurer

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

ſes derriéres, & ſa ligne de communication. Demander ces places, ou les prendre, c'eſt s'attirer la haine de celui à qui elles appartiennent, & ſe faire un nouvel ennemi, caché ou declaré.

XLIX. Le Turc n'attend point la guerre chez lui, il la porte chez les autres.

I°. LA continuité de ſes Etats, & ſes armées toûjours ſur pied lui en donnent la commodité. *Othon* (1) avoit reſolu d'aller juſque dans la Gauſe au-devant de *Vitellius* (2) : mais ayant appris que Cecina avoit déja paſſé les Alpes, il envoï ſaiſir & défendre les rives du *Po* (3), qui étoient l'extremité de l'Etat. Sulpicius Galba haranguant les Romains, les exhortoit à porter la guerre dans la Macedoine : les raiſons en ſont évidentes, parce qu'en gagnant dans ſon païs, on ne gagne rien ; & qu'en

(1) *Othon* : il fut nommé Empereur après le meurtre de Galba.

(2) *Vitellius* : Celui-cy fut nommé Empereur par l'armée d'Allemagne qu'il commandoit.

(3) *Le Po* : C'eſt la plus grande riviére d'Italie : elle prend ſa ſource ſur les frontieres du Dauphiné, traverſe les Etats de Savoie, le Milanois, le Parmeſan, le Mantouan, & va ſe decharger dans le Golfe de Veniſe par quatre embouchures.

qu'en y perdant on perd l'Etat. Il paroît plus de courage à attaquer qu'à défendre, & l'on combat avec moins de vigueur chez ſoi, parce que l'eſperance de ſe ſauver dans les places voiſines diminuë l'opiniâtreté de la défenſe. Sur les terres d'autrui on ſouleve les Mécontens, & on leur fournit des ſecours effectifs. La ſource des hommes, de l'argent, & des autres choſes neceſſaires ne ſe trouble & ne ſe tarit que dans le païs, qui eſt le theatre de la guerre.

Le lieu qui nous eſt le plus avantageux à faire la guerre, c'eſt le long du Danube. L.

1°. ON y fait déſcendre aiſément par eau les machines, les vivres, & les munitions. La regle generale eſt de ſe rendre maître des riviéres, & ſur tout des grandes. On couvre par là les païs heréditaires; on execute les entrepriſes ſûrement, & avec une bonne ligne de communication de proche en proche, & ſans ſauter, on eſt en état de ſe ſervir utilement des Galeres & des Saïques pour les expeditions que l'on medite: on peut ſe tenir à ſon choix ſur l'un ou ſur l'autre côté de la riviére par le moïen des ponts, des barques, des pontons, & des radeaux: cela eſt bon pour la ſûreté de l'armée, pour avoir plus de fou-

rage, & pour être plus maitre de choisir les entrepriſes. La guerre s'y fait avec moins de depenſe qu'ailleurs, & les ſecours de l'Empire peuvent venir en dormant juſques à l'armée.

IIe. La *Save* & la *Drave* (1) coulent auſſi vers l'Orient: ainſi nous avons l'eau favorable pour la conduite des choſes neceſſaires, & le Turc l'a contraire.

LI. Qu'on établiſſe donc ſur le Danube le ſiége de la guerre, & qu'on attaque les places de l'ennemi.

I°. On y peut agir d'abord ſans perdre le temps en de longues marches, on accourcit la ligne de communication avec la haute Hongrie; on délivre une grande partie de ce Roïaume des contributions qu'il paie; on n'incommode point ſon propre païs par les paſſages des troupes, parce qu'on entre d'abord dans celui de l'ennemi; on ſe met entre lui & ſes places un peu éloignées; on agit avec ſureté, & l'on eſt toûjours maitre de ſe preſenter devant lui pour le combattre: il ne s'agit que de ſe conduire avec prudence, & de prendre bien ſes meſures.

IIe. Quand

(1) *La Save, & la Drave*: Ces 2. riviéres tombent dans le Danube, la premiére à Belgrade, & l'autre auprés d'Eſſeck.

IIº. Quand on aſſiége une place, & qu'on prend des poſtes aux environs, on n'a pas tant égard à l'endroit le plus foible qu'à la commodité de pouvoir étendre ſes quartiers, & exécuter les deſſeins qu'on a formez. C'étoit la pratique des Romains, qui dans leurs campemens choiſiſſoient plûtôt un lieu deſavantageux, où ils puſſent obſerver la regularité de leurs campemens, qu'un autre plus avantageux, où ils fuſſent obligez de la rompre.

Que la ligne de communication ſoit ſûre, & bien établie. LII.

Iº. Toute armée qui s'en éloigne, & qui n'a pas ſoin de tenir cette voie de correſpondance ouverte & aſſurée, marche ſur le bord du precipice, & cherche ſa propre ruine, comme il paroiſt par une infinité d'exemples.

IIº. Si les eſprits animaux qui du cerveau ſe communiquent par les nerfs à tout le reſte du corps viennent à être arrêtez par quelque obſtruction dans une des parties, elle perd auſſi-tôt le ſentiment & le mouvement. De même ſi le chemin pour la conduite des vivres, & des autres choſes neceſſaires, pour la jonction des ſecours & des recruës, & pour la retraite en cas de beſoin, n'eſt pas bien aſſuré; ſi les magazins,

zins, les hôpitaux, les arſenaux, les fonderies, & les lieux pour établir des marchez ne ſont pas fixes & ſituez commodement, l'armée ne dure gueres, & eſt expoſée aux derniers malheurs.

Cette communication doit ſe trouver entre les differens païs du Prince, qui fait la guerre, entre les differentes places, qui lui appartiennent, & entre les differentes parties de ſon armée: & ſi la matiére n'y eſt auparavant bien diſpoſée, il eſt impoſſible qu'elle reçoive une bonne forme: la nature ne fait rien paſſer d'un état à l'état oppoſé qu'avec beaucoup de tems & de peine.

III°. POUR faire heureuſement la guerre en Tranſylvanie, il faut bien établir les choſes dans la haute Hongrie, ce qui ne ſe peut faire que par le bon ordre qu'on met dans la baſſe. Les places doivent étre voiſines, point interrompuës par celles de l'ennemi, unies les unes aux autres enfin de s'entreſecourir, fournies des choſes neceſſaires pour la ſûreté des vivres, des munitions, de l'artillerie, & des malades, & pour décharger l'armée de tout ce qui l'embaraſſe; capables de fortes garniſons, pour appuïer, renforcer & retirer les armées, & pour avoir des forces pour ſecourir, pour entreprendre, &

en

en un mot pour profiter des occasions qui se presentent.

IV°. *Leopolstat* (1) sur le Vaag, Rahab dans la basse Hongrie, Cassovie dans la haute, Zathmar au-delà de la Teysse, *Sarwar* (2) dans le *Rabau* (3), *Newsol* (4) parmi les villes des montagnes, sont comme le centre & le cœur, d'où les esprits se distribuent à toutes les autres parties des environs, parce que ce sont de grands lieux situez avantageusement, propres à être bien fortifiez, & à avoir des édifices publics pour les marchands, pour le commerce, & pour les artisans, environnez de terroirs fertiles & abondans en pâturages, où l'on peut faire subsister un camp volant avec des

(1) *Leopolstat:* Cette Ville est sur le Vaag; elle fut batie en 1667. par l'Empereur Leopold.

(2) *Sarwar:* Ville de la basse Hongrie: elle est située sur le Raab à l'endroit où tombe la petite riviére de Guntz.

(3) *Le Rabau:* C'est une île de la basse Hongrie: elle est formée par le Raab, qui se separe en deux bras auprés de Sarvar, & aprés s'être reuni va se jetter dans le Danube à Javarin.

(4) *Newsol:* C'est la principale des Villes qui sont baties dans les montagnes de la haute Hongrie, elle est sur la riviére de Gran; elle a un chateau bien fortifié.

des moulins à eau, & d'autres commoditez : Ces places d'ailleurs pourroient incommoder un ennemi, qui voudroit paſſer au delà, entrer dans le païs, & les laiſſer derriére. Ainſi il faut y faire de bonnes fortifications, des magazins, des arſenaux, des moulins à poudre, des fonderies, des hópitaux, des apotiquaireries, & tout ce qui eſt neceſſaire. *Patack* (1); *Tockai* (2), *Ecziet* (3); *Trenſchin* (4); *Filleck* (5), & *Eperies* (6); peuvent ſervir de liaiſon à celles qu'on vient de marquer.

V°. Qu'on établiſſe un paſſage au-delà

---

(1) *Patack :* Petite Ville de la haute Hongrie à environ trois lieues de Tockai.

(2) *Tockai :* Ville de la haute Hongrie celébre par ſon excellent Vin : elle eſt ſituée au confluent de la Teyſſe & du Bodrog.

(3) *Ecziet :* Petite Ville de la haute Hongrie.

(4) *Trenchin :* Ville & Comté : elle eſt ſituée ſur le Vaag dans la haute Hongrie, vers les frontiéres de Sileſie & de Moravie.

(5) *Filleck :* Dans la haute Hongrie. C'eſt un chateau bati ſur une montagne à huit lieues de Gaſſovie.

(6) *Eperies :* Ville libre dans le Comté de Saros dans la haute Hongrie : elle eſt batie ſur la riviére de Torocza, & fortifiée de bonnes murailles & de bonnes tours.

delà de la *Teyſſe* (1) pour les Comtez *d'Unghwar* (2), & de *Zemlin* (3) plus vers les montagnes, comme du côté d'Apati, parce que la ligne ſeroit plus courte, plus ſure, plus éloignée de Varadin, & couverte de la Crâne; & la traite qui eſt trop longue de Tockai à Zatmar ſeroit accourcie par un Fort bâti à *Apati* (4), lieu plein de bois & de prairies au confluent de la Teyſſe, de la *Crâne* (5) & du *Samos* (6): mais comme le terrein eſt bas, & par conſéquent ſujet aux inondations, il faudra du tems & de la dépenſe pour conſtruire ce Fort. Mais quand il ſera une fois bâti, il ſera d'autant plus aſſuré contre les attaques, que l'ennemi aura

(1) *La Teyſſe:* Cette riviére a ſa ſource dans la Tranſylvanie, & tombe dans le Danube à Titul au deſſous de Belgrade.

(2) *Unghwar:* Place forte ſur la riviére d'Ungh dans la haute Hongrie.

(3) *Zemlin:* Fort bati ſur la Save. Les Turcs en ſont maîtres.

(4) *Apati:* lieu ſitué ſur la Crane un peu au deſſus de l'endroit, où elle ſe perd dans la Teyſſe.

(5) *La Crane:* Petite riviére de la haute Hongrie.

(6) *Le Samos:* Cette riviére prend ſa ſource dans la Tranſylvanie & tombe dans la Teyſſe.

aura plus à craindre des débordemens:

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la Guerre offensive:

LIII: QU'on entre d'abord dans le païs ennemi & qu'on prenne Gran & Bude.

I°: Par ce moyen on ne laisse point l'ennemi derriére soy, on rend libre la navigation du Danube; l'Armée est dans le centre de la Hongrie, & peut en secourir également toutes les parties suivant le besoin.

II°. La prise de ces deux Places ne sera pas trop difficile, parce qu'elles n'ont point de flanc roïal, d'où l'on puisse tirer de fortes contrebatteries; & qu'on a la commodité de conduire par la riviére tous les materiaux necessaires pour le travail, & sur tout pour les approches & pour les mantelets.

III°. Dans le temps de l'attaque il faut étre maître de la campagne, ou en battant l'armée du Turc, ou en commençant le siége avant qu'il soit en marche, comme fit *Mansfeld* (1) en 1595: ou attendre qu'il se soit retiré:

(1) *Mansfeld*: Il mit le siége devant Gran: mais il mourut peu de tems aprés à Comorre; où il avoit été transporté.

LIV.

Tandis que la principale armée agira vers le Danube, les milices des frontiéres compoſées de gens, partie à la ſolde de l'Empereur, partie levez par les Etats, doivent camper dans la Croatie, & dans la haute Hongrie, comme on fit l'an 1566. dans le temps que l'Empereur Maximilien étoit ſur le Danube. Il y avoit dans la haute Hongrie un Corps de 22000. hommes, & un autre de 13000. entre la Drave & le Muer. Et en 1601. le Duc de Mercœur étoit avec un corps d'armée ſous *Albe Roïale*; (1) George Baſta avec un autre en Tranſilvanie, & l'Archiduc Ferdinand aſſiégeoit Caniſe avec un troiſiéme.

I°. ON couvre ainſi les extremitez du Roïaume, les ſoldats y trouvent de quoy ſubſiſter, & ſervent là plus utilement qu'ailleurs, par la connoiſſance qu'ils ont des lieux, de leurs ſituations, & de l'ennemi. Si le Turc y veut entrer, ils s'y oppoſent; & s'il vient du cóté du Danube, comme vers l'endroit qui lui eſt le plus ſenſible, ces milices des Frontiéres peuvent faire des

U courſes

(1) *Albe Roiale:* Cette Ville eſt dans la baſſe Hongrie ſituée dans un marais, & bien fortifiée, les Chrétiens la prirent en 1688.

courſes dans ſon païs, ou ſe joindre même à nótre armée en cas de neceſſité.

II°. ON en tire peu de ſervice en les incorporant dans l'armée, pour les raiſons que nous avons dites, parce qu'elles conſument beaucoup de fourages, qu'elles ne ſont obligées de demeurer en campagne que peu de temps, aprés lequel elles ſe débandent, que leur maniére pour la diſcipline & pour le combat eſt differente de la nótre, & que des choſes ſi oppoſées ne peuvent ſe réünir ſous la méme forme. C'eſt ainſi que dans les medicamens compoſez de diverſes drogues, il arrive ſouvent que l'une émouſſant la vertu de l'autre au lieu de l'éguiſer, le reméde en eſt moins efficace: chacune en particulier ſeroit utile: mais elles ſe nuiſent quand elles ſont jointes.

LV. Les Places écartées du Turc ne peuvent ni arréter les progrez, ni empêcher la communication, comme Newhauſel & quelques autres ſemblables. Il ne faut point aſſiéger ces Places dans les formes, mais ſeulement les bloquer. En ravageant les environs au temps des recoltes, & des pâturages; en leur ótant toute correſpondance avec les autres, on les fera tomber d'elles mêmes.

I°. IL faut s'établir par tout où l'on met

met le pied en assurant ses derriéres : se rendre maître des riviéres & des passages, pousser ses garnisons vers l'eñemi, avancer peu à peu ses postes en les tenant toújours sûrs & unis, & se faire de nouvelles frontiéres : dés qu'on a pris un lieu, le fortifier avec des bastions royaux de terre, s'il est possible, mais bien battuë, & revêtuë de gazon. Ils en coûteront moins & seront bien plûtót achevez que s'ils étoient de maçonnerie : y mettre une forte garnison, & luy assigner une certaine quantité de terre aux environs, y envoyer des colonies, ou bien obliger les anciens habitans à payer la dixme de leurs revenus.

IIº. Conduire avec l'armée beaucoup plus d'armes qu'il n'en faut pour les troupes, afin d'en donner à ceux, qui étant las de souffrir la tyrannie du Turc, sont disposez à se revolter contre lui, comme les Bosniens, les Grecs &c.

IIIº. Aprés avoir passé la Save, & pris Belgrade marcher par les hauts vers *Sophie* (1), *Philippopoli* (2), Andri-

(1) *Sophie :* Ville de Bulgarie, tres-marchande, mais sans fortifications, elle est située sur le mont Argentaro auprés du fleuve Boyana.

(2) *Philippopoli :* Ville de Romanie sur le fleuve Mariza, elle a titre d'Archevêché.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

nople, qui eſt le chemin ordinaire des Courriers, où par le bas vers l'Albanie & la Macedoine, ou ſur la gauche du Danube par la Tranſylvanie & la Walaquie, paſſer le Danube à *Brahilow* (1) pour entrer dans la *Bulgarie* (2) fortifier les deux bords de ce fleuve comme firent les Romains, & s'emparer des paſſages & des défilez du mont *Emus* (3) appellé la chaine du monde, ou Derbent.

IV°. Et qu'on ne s'étonne pas ſi l'armée ne s'arrête point à prendre un grand nombre de places: car les plus proches de frontiéres étant priſes, il ne s'en trouve plus aucune qui ſoit importante, comme on voit dans toute la route de Vienne à Belgrade, à Mohatz, Eſſeck, & Temiſwar, qui ſont les plus conſiderables. Ainſi tout conſiſte à gagner

(1) *Brahilow :* ou Brail, petite Ville de Walaquie, ſituée ſur la rive gauche du Danube à l'endroit où la riviére de Seret ſe jette dans ce fleuve.

(2) *La Bulgarie :* Province Turque, qui s'étend juſqu'à la mer noire, qu'elle a au levant, elle a le Danube au Nord, la Thrace ou Romanie au midi, & la Servie au couchant.

(3) *Emus :* En latin Hœmus : c'eſt une montagne de la Thrace ou plûtot une chaine de montagnes, qui regne depuis le Golfe Adriatique juſqu'à l'Archipel.

gagner une bataille, & c'eſt à quoi il faut s'attacher uniquement, parce que l'infanterie du Turc étant une fois ruinée, il eſt aiſé à tout homme d'experience de juger quelle peine il aura à remettre une armée ſur pied, à ranimer le courage des troupes, & combien de temps il faudra pour aguerrir des gens qui n'auront jamais été en campagne, ſur tout quand on ne leur donnera pas le loiſir de reprendre haleine, & que n'y ayant plus de places qui arrêtent, on ſera continuellement ſur eux, ſans leur donner un moment de relâche.

V°. CE qu'on vient de dire ne regarde que ce qui ſe peut faire du côté de la Hongrie, laquelle ſeroit accablée d'un plus grand nombre de troupes, & entiérement ruinée par les deſordres que font les Auxiliaires.

Mais pour défaire le Turc en peu de temps & à coup ſûr, il faudroit que les Puiſſances alliées agiſſent par diverſion, qu'elles l'attaquaſſent en même temps de differens côtez par terre & par mer, afin de diviſer ſes forces ſelon la pratique de Charle-Magne. Ce que chacun prendroit ſeroit à lui, on agiroit plus vigoureuſement, & on éviteroit les diſputes & les diviſions, qui ne manquent jamais d'arriver par tout où il LVI.

où il y a des peuples, & des interéts differens.

I°. Le Polonois, le Moſcovite, & le Perſan peuvent agir efficacement : le Moldave, le Walaque & le Tranſylvain ſont aiſés à attirer dans nótre parti. Pour les Tartares il faut, ou leur oppoſer les Tranſylvains, ou les porter encore à ſe revolter contre le Turc.

II°. Voicy le projet qui fut fait ſous le Pontificat de Leon X. Pluſieurs Princes Chrétiens devoient tous ſe rendre à Conſtantinople, l'Empereur par la Boſnie, la Servie, & la Thrace; le Roi de France par la Gréce aprés avoir paſſé du port de *Brindes* (1) en Albanie. Le Roi d'Eſpagne devoit s'embarquer à Carthagéne, paſſer le detroit de *Gallipoli* (2), & prendre les *Dardanelles* (3), & le

(1) *Brindes :* Cette Ville eſt dans la terre d'Otrante au Roïaume de Naples, elle a un tres-bon port, & tres-bien fortifié.

(2) *Gallipoli :* Ville & chateau que les Turcs ont ſur le detroit de Gallipoli ou de l'Helleſpont.

(3) *Les Dardanelles :* Sont les deux chateaux que les Turcs ont ſur le detroit qui paſſe de l'Archipel dans la Propontide ou mer de Marmora, l'un du côté d'Europe qui eſt l'ancienne Seſtos, l'autre du côté d'Aſie qui eſt l'ancienne Ville d'Abydos.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

& le Pape ſeroit parti *d'Ancone.* (1)

III°. ON trouve deux autres projets dans Lanoüe, & *Pereſixe.* (2)

IV°. Les Venitiens en firent un nouveau ſur la fin de l'an 1658. Comme on ſait que les combats de mer ſont la partie foible du Turc, il devoit y avoir dans la Mediterranée une Flotte de vaiſſeaux Corſaires frettez par mois, & fournis gratuitement par les Princes, qui en ont dans leurs ports. Dés que la Flotte des Turcs auroit fait voile vers Candie, celle-cy ſoutenüe de l'armée navale des Venitiens devoit paſſer entre les Dardanelles, aller droit à Conſtantinople, fermer l'entrée du Canal, & empêcher qu'on ne portât ni ſecours, ni vivres à la Ville, la battre avec du canon, des bombes, & des feux d'artifices, pour brûler les maiſons qui ne ſont que de bois: les *Coſaques* (3) étoient

(1) *Ancone:* Ville de l'Etat Eccleſiaſtique ſur le Golfe Adriatique, elle a un port, mais ruiné.

(2) *Pereſixe :* Archevêque de Paris Précepteur de Louis XIV.

(3) Tous les *Coſaques* dependoient autrefois de la Pologne, aujourd'hui il y en a une partie ſoumiſe à la Pologne, qu'on appelle Coſa-

ent convenus d'en faire autant du côté de la mer noire, de ſe fortifier ſur certains rochers qui ne ſont pas éloignez de la Ville, & de tâcher d'y exciter quelque ſoulévement, par la famine, par les embraſemens, & par la terreur. Dans le méme tems Ragotzi avec les Tranſylvains, Conſtantin & Etienne avec les Walaques & les Moldaves devoient attaquer par terre le Turc, qui étoit alors en Aſie fort embaraſſé par la revolte d'Haſſan Bacha: mais la mort du Bacha & de Ragotzi étant arrivée ſur ces entrefaites, tout le projet s'en alla en fumée.

V°. Comme les moïens les plus ſimples ſont les plus aiſés, les plus praticables, & les moins confus, l'Empereur ſeul aidé de la Pologne par terre, & de l'Italie par mer, eſt aſſez fort pour entreprendre une guerre offenſive contre le Turc, ſans que l'Empire faſſe autre choſe

---

Coſaques Polonois, ou de Zaporowiſch, & ceux là habitent dans la haute Volhinie, & dans l'Ukraine. Il y en a qui ſont ſoumis aux Moſcovites, & ils habitent dans le Palatinat de Kiovie, & les autres ſont ſoumis aux Turcs & leur païent tribut, & ces derniers habitent ſur le Nieper, ou dans le païs des Tartares d'Oczakow: ils ſont de la religion Gréque, bons Soldats, & grands Voleurs.

choſe qu'aſſurer les Etats de l'Empereur par derriére. Dans l'Italie on comprend le Pape, l'Eſpagne, les Venitiens, les Genois, & Malte.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De la Guerre défenſive.

DAns l'aſſûrance où nous ſommes que le Turc viendra à nous, & dans l'incertitude de l'endroit qu'il attaquera, ſuppoſé qu'on ne puiſſe avoir aſſez-tôt une armée, qui puiſſe risquer une bataille en raſe campagne, un camp volant de Chrétiens ne ſauroit ſe mieux poſter pour lui tenir téte qu'entre Altembourg de Hongrie, & Javarin, avec des ponts, pour paſſer à travers l'Isle de Schutt, & d'autres ponts ſur chacun des bras du Danube pour en joindre les deux rives; parce que de là comme d'un centre également éloigné des extremitez on peut veiller à tout, & couvrir les Provinces. LVII.

I°. Ou l'ennemi attaquera Javarin, & en ce cas l'armée ſera auprés pour l'encourager à ſe bien défendre, & pour s'y jetter en cas de beſoin.

II°. Ou il cherchera à battre nôtre armée: mais ce ſera inutilement, parce qu'elle ſera campée avantageuſement

entre le Raab, le Danube & la *Rabniſch* (1), où l'on ne ſauroit lui couper les munitions de guerre & de bouche. Elle n'auroit pas cet avantage dans un camp fortifié à la háte, où l'on manque tantót de tems, tantót d'Infanterie, & tantót de materiaux pour le mettre en état, outre qu'un petit foſſé, & un foible rempart ne peut ſoútenir l'effort d'une groſſe attaque, qui force les lignes, inveſtit, aſſiége & affame un camp.

III°. Ou il voudra pénétrer dans le païs, mais il ne le pourra de front; parce que le camp volant défendra le Raab, & la Rabniſch, & en ſera défendu: il n'aura pas moins de peine à entrer par le flanc à cauſe du détour qu'il lui faudra prendre le long du Raab, & du Rabau, & que marchant par l'arc & par la circonference il arrivera toújours tard aux lieux, où le camp volant arrivera de bonne heure, en marchant droit par la corde ou le diametre, c'eſt-à-dire par le Rabau & derriére la riviére: & ainſi on ſera en état de s'oppoſer par tout à ſes deſſeins & l'on ſera à couvert jusques dans la Stirie.

IV°. Si

(1) *La Rabniſch*: Eſt un des bras du Raab qui forme l'ile de Rabau.

IV°. Si l'ennemi paſſe le Danube pour attaquer quelque Place ſur la gauche, ou pour ravager le païs, le camp volant le préviendra en traverſant l'Isle de Schutz par le plus court chemin, en jettant du renfort dans les lieux expoſés, & en s'oppoſant ſur le *Vaag* (1) à ſes deſſeins.

V°. Au-delà du Vaag & du côté de la Tranſylvanie, on peut faire la guerre à la faveur des riviéres de *Neytra* (2), *d'Ypola* (3), de *Taroſch* (4) de *Bodroch* (5), & de la Teyſſe, & des places de Zathmar, d'Ecziet, de Tockai, de Caſſovie, de Patach, de Filleck: du côté des montagnes à la faveur des Châteaux *d'Arwa*

(1) *Vaag* : Groſſe riviére qui prend ſa ſource dans le mont Kranak frontiére de Pologne & vient tomber dans le Danube pres de Comorre.

(2) *Neytra*: Riviére de la haute Hongrie.

(3) *Ypola* : Fleuve de la haute Hongrie qui ſe jette dans le Gran auprés de Baracan.

(4) *Taroſch, ou Taritza* : Riviére de la haute Hongrie qui ſe joint à la riviére d'Hernat auprés de Caſſovie.

(5) *Bodrog*: Fleuve de la haute Hongrie: il prend ſa ſource au mont Krapach frontiére de Pologne, & tombe dans la Teyſſe à Tockai.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

d'*Arva* (1), de *Muran* (2), de Löwenz, & de Nitrie.

LVIII. Le veritable deſſein du Turc étant declaré, on a le loiſir de ſe ſaiſir des poſtes avantageux, & de renforcer les défenſes.

I°. L'endroit qui eſt entre Javarin, & le Lac appellé *Sidlerzée* (3) eſt défendu par le Raab, la Rabniſch, & Altembourg, dont un côté eſt ſitué ſur le Danube, & l'autre eſt arroſé de la *Leïte* (4), qui en fait une Iſle, & qui coulant fort lentement forme dans la plaine un marais, lequel s'étendant juſqu'à la Rabniſch, & avec elle juſqu'au lac, ne laiſſe aucun paſſage ouvert que ſous la vuë & le long du Château, à la reſerve d'un qui traverſe les étangs, & qui n'eſt connu que des gens du païs, de ſorte qu'en rompant le fond de ce chemin marécageux, ou en fermant l'embou-

(1) *Arva:* Chateau avec titre de Comté; il eſt dans la haute Hongrie ſur la frontiére de Pologne.

(2) *Muran:* Chateau fort bati ſur une éminence, il eſt dans la haute Hongrie.

(3) *Siedlerzee:* Lac dans la baſſe Hongrie pres de l'ile de Schutt.

(4) *La Leïte:* Ou Leyte: cette riviére prend ſa ſource en Stirie, & vient tomber dans le Danube aupres d'Altembourg.

l'embouchure de la Leüte à l'endroit où elle ſe jette dans le Danube, elle s'enfleroit de telle maniére qu'avec peu de gens, & de petites tranchées on rendroit toute cette contrée impraticable & facile à défendre.

II°. LE Rabau eſt déja fort par un grand nombre d'étangs & par les places de *Capowar* (1), & de Scharwar; le reſte de la riviére de Raab jusques dans la Stirie eſt défendu par les Châteaux de *Kerment* (2) & de Saint Gotard.

III°. L'Isle de Schutt, qui eſt formée par le Danube, outre l'avantage de la ſituation eſt encore fortifiée par Comorre.

IV°. LE côté gauche du Danube eſt couvert par le Vaag, le long duquel ſont les forts de Gutta, Scheilz, *Schinza* (3), Leopolſtat, & Trenſchin.

CHA-

(1) *Capowar:* Forteresſe ſur la riviére de Capos.

(2) *Kerment:* Eſt une petite ville ſur le Raab.

(3) *Schinta:* Château ſur le Waag, mais important: parcequ'il y avoit un pont pour paſſer cette riviére.

CHAPITRE IV.

De l'Abion.

ARTICLE PREMIER.

De la resolution, du secret, & de la diligence.

LIX. LE commandement du Turc est accompagné de resolution, de secret, & de diligence, parce qu'il est despotique, & qu'il reside dans le chef de l'armée avec un pouvoir absolu, sans bornes, & sans dependances. Il retranche par là les consultations, les conferences, les objections, les disputes, les dissensions, & les jalousies, & par consequent la publication du secret, les irresolutions, les oppositions des sentimens, & tout ce qui retarde l'execution des entreprises.

LX. Nôtre maniére ne peut étre ni vigoureuse, ni secrette, ni promte, parce que,

I°. Une armée composée d'Allemans, de Hongrois, de François, d'Italiens, & de Suedois, de troupes propres & auxiliaires, dont chaque partie est encore divisée en plusieurs membres avec des privileges, des desseins & des ordres differens ne peut étre que fort lente, soit pour deliberer, soit

ſoit pour exécuter. Son mouvement dépend de l'union de pluſieurs volontez, qui ne s'accordent pas aiſément à cauſe de la contrarieté de naturel, d'exercice, & d'intentions, qui ſe trouve en tant de ſortes de gens: & il eſt comme impoſſible que le Secret ſoit gardé quand le nombre de ceux qui entrent dans le Conſeil eſt ſi grand.

II°. LE reméde à ce mal ſeroit de confier à un ſeul l'autorité abſoluë, & de lui donner un conſeil compoſé de peu de perſonnes, mais habiles, ſecrettes & fideles: c'eſt ainſi que les Romains dans la neceſſité preſſante avoient recours à l'autorité d'un Dictateur, & que la Republique de Veniſe ſi jalouſe de ſa liberté, ou reſerve l'autorité à un petit nombre de citoïens, qui peuvent décider ſeuls ſur les beſoins preſſans, ou la donne toute entiére au Général.

ARTICLE SECOND.

Des marches.

LE Turc marche en pluſieurs corps à ſa commodité, & même de nuit, lorſqu'il eſt loin de l'ennemi: mais il marche LXI.

marche uni & ſerré, quand il en eſt proche ; ſon avant-garde eſt tres-groſſe, & s'il a des Tartares, il les fait encore marcher devant l'avant-garde.

I°. AINSI l'an 1661. Ali Bacha à l'arrivée de l'armée Chrétienne ſe retira depuis la Teyſſe jusqu'en Tranſylvanie à dix lieües au-delà de *Clauſembourg* (1) mais toûjours uni & ſerré, & ſans faire jamais aucun détachement que de Tartares.

II°. L'an 1663. le Grand Vizir s'étant approché de Gran envoïa à l'avant-garde l'armée d'Ali Bacha pour marquer le camp, & prendre des poſtes en marchant vers Newhauſel, & il laiſſa à l'arriére-garde les Tartares, les Moldaves, & les Walaques avec le Bacha *d'Alep.* (2)

LXII. L'Armée Chrétienne doit ſe tenir enſemble dans les marches, reconnoître les devants & les environs, couvrir les cótez de la bataille par l'avantage du lieu, ou par l'art, c'eſt-à-dire avec des chaines,

---

(1) *Clauſembourg :* Ville de Tranſylvanie ſur les frontiéres de Hongrie, elle eſt demantelée.

(2) *Alep :* Ville tellement ſituée qu'une de ſes parties eſt en Syrie & l'autre en Cilicie. C'eſt une Ville d'un tres-grand commerce, & une des plus riches de l'Empire Othoman.

chaînes, des chariots, des paliſſades, & choſes ſemblables : qu'elle marche dans le méme ordre, où elle a deſſein de combattre : qu'elle meſure ſi bien le tems qu'il lui faut pour partir d'un camp & arriver à l'autre, qu'elle ne puiſſe étre attaquée en chemin, à moins qu'elle ne fut dans la réſolution de donner bataille.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des logemens.

LE Turc loge en campagne : mais il ne fortifie point ſon camp. LXIII

I°. PARCE qu'il ne peut enfermer tant de monde dans des lignes.

II°. PARCE qu'il ſe fie en ſes forces.

III°. PARCE qu'il n'auroit pas aſſez d'infanterie pour garder des lignes d'une ſi grande étenduë.

IV°. IL cherche les riviéres, parce qu'il lui faut beaucoup d'eau pour tant de gens, ou il envoïe devant creuſer des puits.

V°. IL a ſes corps de garde de cinq à ſix mille chevaux avec des patroüilles, qui font la ronde, & d'autres corps toújours prêts à courir au moindre

bruit, & qui ne s'éloignent jamais du camp. Ainsi ils peuvent rassembler en tres-peu de tems quinze à dix-huit mille chevaux.

LXIV. Pour nous, nous devons dans nos logemens.

I°. CHOISIR des postes avantageux, & impraticables à la cavalerie, dont le Turc a une prodigieuse quantité; nous fortifier, & nous couvrir de charettes, de palliſades, & d'autres choſes semblables.

II°. Nous poſter en lieux, où l'ennemi ne puiſſe nous enveloper, nous ôter l'eau, le páturage, le bois, les vivres, & les munitions, & par conſequent,

III°. AVOIR toûjours un paſſage ouvert derriére ou à côté pour la conduite des choſes neceſſaires, quand même il faudroit l'aſſurer par une ligne de pluſieurs petits Forts à la portée du mousquet l'un de l'autre.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Combats.

LXV. ON combat autour des lieux fortifiez, ou bien en campagne.

CHA-

CHAPITRE V.

Des Fortereſſes.

LXVI. LEs places du Turc ne ſont pas ſi bonnes que les nôtres.

I°. ELLES ne ſont pas fortifiées à la moderne & n'ont point de flancs roïaux: elles ſont étroites, les fauxbourgs ſont tout ouverts, la plûpart des maiſons ſont de bois, & joignent les murs de la ville, ou en ſont peu éloignées.

II°. IL met toute ſa confiance dans ſes groſſes garniſons, compoſées de gens de pied & de cheval, & dans la force de ſon armée toûjours ſur pied pour ſe rendre d'abord maître de la campagne.

LXVII. Voicy la maniére dont le Turc procéde dans les ſiéges.

I°. IL ne prend point de places éloignées les unes des autres: mais il attaque de proche en proche, & Soliman n'attaqua Vienne l'an 1529. qu'aprés avoir aſſuré ſes derriéres par la priſe de Javarin & d'Altembourg.

II°. Il ne s'amuſe point à des entrepriſes de peu de conſequence.

III°. IL ne fait point de lignes de circonvallation à ſon camp: mais il l'aſſure, & le couvre par le grand nombre de ſa cavalerie.

IV°. IL ne conduit point ſes tranchées par la ligne la plus courte en les flanquant avec des redoutes de diſtance en diſtance ; mais il les fait en lignes courbes transverſales, paralelles à l'endroit d'où il s'approche, & les multiplie l'une derriére l'autre : ainſi elles ne peuvent étre enfilées de la place, ni endommagées par le canon.

V°. Elles ſont plus profondes & plus larges que les nôtres, & ils s'y logent commodément & ſurément, juſqu'à creuſer dans le parapet des niches pour étre plus à couvert de la pluye : la communication d'une tranchée à l'autre en eſt plus facile & plus aſſurée.

VI°. Il ne change point les gardes, ni les travailleurs : quand ils ſont une fois entrez dans un poſte, ils y demeurent juſqu'à la fin du ſiége ; ils ſont à chaque endroit en plus grand nombre que n'eſt toute la garniſon ennemie enſemble, également forts à la téte, à la queuë, & aux côtez. On leur apporte là leur nourriture, de l'eau, du bois, & leurs autres néceſſitez.

VII°. Comme il a beaucoup d'artillerie, & de grand calibre, il rompt les murailles & les remparts avec des batteries, qui tirent ſans relâche ; il ſaigne les foſſez, & en détourne les eaux ; il

les

les remplit avec des sacs pleins de sable ou de laine, avec des fascines, des saussissons, & d'autres matiéres; il fait des galeries, il pousse devant lui des montagnes de terre capables de tenir plusieurs canons, & égales à la hauteur des murailles & des remparts de la Place assiégée, ou méme plus hautes; il creuse des mines simples, doubles & triples l'une sur l'autre, & qui sont tres-profondes; il les charge de 120. de 150. barils de poudre & d'avantage; ou bien il sappe à la façon des Romains les murs par le fondement, les étaye avec du bois, puis y met le feu; il fait ainsi tomber de grands pans de muraille tout d'un coup; il fatigue les assiégez par des assauts continuels & opiniátres.

VIII°. Ces Ouvrages, qui seroient pour les autres d'un travail insupportable, sont faciles pour le Turc, à cause du nombre infini de ses Pionniers, dont une partie suit l'armée, une autre est tirée par force des païs circonvoisins, & la troisiéme est composée des Volontaires du Camp & des Païsans qui viennent s'offrir, & qui outre le présent qu'on leur fait ordinairement pour ces sortes d'ouvrages, sont encore réguliérement payez. Ali Bacha au Siége du Grand Waradin donna pour les lignes

d'approche, & autres travaux de cette ſorte plus de 30. mille écus : ainſi les ouvrages ſont bien-tôt achevez, & les Janiſſaires n'ont point d'autres ſoins que de bien combattre ; & excepté la premiére ouverture de la tranchée & la priſe des poſtes, où ils ſuivent leur Aga, qui marche enſeignes déploïées : le reſte du travail, comme de creuſer, d'élargir, & de couvrir les tranchées ſe fait par les Pionniers.

LXVIII. Pour la défenſe contre les ſiéges du Turc.

I°. Que les places ſoient fournies des choſes neceſſaires au moins pour ſix mois, qu'elles ſoient grandes & capables d'une groſſe garniſon, défenduës par de bons dehors, & par des batteries, pour tenir l'ennemi éloigné, & couvrir les flancs capitaux : qu'elles aïent des chemins couverts pour ſe retirer avec ſureté dans l'extréme beſoin, & qu'on les faſſe ſauter avec des mines quand on les abandonne ; qu'on les fortifie avec un travail continuel & ſans interruption jusqu'à leur entiére perfection, afin qu'on ne détruiſe pas demain ce qu'on a bâti aûjourd'hui, & que ce ne ſoit pas toûjours à recommencer ; qu'on ne change pas ſelon le caprice de chaque Ingenieur, ou de chaque

chaque nouveau Commandant le deſſein qu'on a une fois reſolu de ſuivre: mais qu'on s'y tienne conſtamment pour ne point ourdir la toile de *Penelope.* (1)

II°. QUE tous les travaux ſoient contreminez, afin que l'ennemi les reſpecte, & ne s'approche que lentement, qu'il modére ſon impetuoſité, & qu'il conſume du tems à s'avancer: que les mines aillent au-delà de la contreſcarpe de cóté & d'autre par la campagne, ſe diſtribuant en pluſieurs branches, comme on fit à Javarin & depuis en Candie: parce que ne pouvant égaler le Turc ſur terre, on l'égale deſſous, où il ne peut pas mettre plus de gens que nous, outre qu'on lui fait perdre tout l'avantage de ſon artillerie: remarquez encore que ſes approches étant transverſales, doubles & triples, on ne manque gueres de rencontrer les unes ou les autres avec les mines.

III°. QU'IL y ait dans la place de grands flancs, afin qu'on y puiſſe mettre beaucoup d'artillerie pour oppoſer

(1) *Penelope:* Aïant promis d'epouſer un de ſes Amans, lors qu'une toile à laquelle elle travailloit ſeroit finie, défaiſoit la nuit ce qu'elle avoit fait le jour.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

à celle des Turcs, qui eſt toûjours tres-nombreuſe : qu'il y ait auſſi des cavaliers pour commander aux batteries fort hautes, & aux montagnes de terre, qu'il a coutume d'élever, & qu'on faſſe des fourneaux, & des flancs enterrez.

IV°. Qu'on jette beaucoup de feux d'artifices dans ſes tranchées, parce qu'étant contiguës & entrelaſſées l'une dans l'autre, & pleines de monde, il eſt difficile que le feu tombe à faux. C'eſt ce qui ſe pratiqua au Fort de Serin, lequel quoique tres-méchant ne laiſſa pas de tenir plus de trois ſemaines.

V°. Qu'on lui óte tant qu'on peut la terre, & toute autre matiére, puiſque dans le grand nombre de pionniers qu'il a, il tire avantage de tout ; qu'on aille à ſes mines par deſſous, qu'on les évente ; & qu'on enleve la poudre.

VI°. Qu'on renforce les parapets & les remparts de trois ou quatre pieds de plus que le profil ordinaire, afin qu'ils reſiſtent à ſon artillerie qui eſt beaucoup plus groſſe, & plus chargée que la nótre.

VII°. Que les ſorties ſe faſſent avec beaucoup de précaution, ou ne ſe faſſent point du tout, parce que le Turc eſt extrémement fort dans ſes approches,

ches, & qu'elles ſe ſoutiennent les unes les autres, outre que les troupes qui les gardent s'entretouchent, & que quand on y eſt une fois entré, il n'eſt pas aiſé d'en ſortir : & ſi l'on veut aller au-delà des derniéres lignes, on tombe dans ſa cavalerie, & l'on ne peut reculer ; & s'il paroît au commencement abandonner la tête de la tranchée, c'eſt une ruſe pour nous y engager tout à fait, & alors il vient ſur nous le ſabre à la main, & le canon & la mousqueterie de la place nous ſont inutiles ; & comme il eſt fort, & en grand nombre, nous ſommes pouſſez avec une perte toujours conſidérable, en égard à nôtre petit nombre en comparaiſon du ſien.

VIII°. ON ne tire pas grande utilité des retranchemens ni des retirades qu'on fait derriére les remparts, parce qu'en Hongrie le rempart étant bâti à l'antique & fort élevé au-deſſus de l'horiſon de la place, les retirades ſe trouvent toutes entiéres au deſſous, & quand on a perdu le rempart, on eſt commandé dans la retirade.

Pour l'attaque des Places du Turc. LXIX.

I°. NE laiſſer jamais derriére ſoy aucun lieu ſur des riviéres navigables, afin que l'ennemi ne puiſſe empêcher les

convois, & qu'on ne ſoit point en danger d'être envelopé.

II°. AVOIR dans le camp autant de munitions de guerre & de bouche qu'il en faut pour tout le temps du ſiége, ſans être obligez d'en faire venir d'autres. C'eſt une bonne précaution en cas que l'ennemi nous coupaſt les vivres.

III°. EMPLOYER le tems, les dépenſes & les fatigues à prendre des lieux qui ſoient utiles, de réputation, unis & ſoutenus les uns par les autres.

IV°. FAIRE de grandes batteries pour ruiner les flancs, lesquels n'étant pas Royaux, peuvent être aiſément renverſez.

V°. SE ſervir ſur tout de mines, & de beaucoup de mantelets, parce que quand on vient au pied de la muraille, où il n'y a point des flancs Royaux, les défenſes ſont de front, de haut en bas, & à coups de main.

VI°. Jetter beaucoup de feux & de bombes, qui ne tombent preſque jamais à faux, parce que les lieux ſont étroits, les maiſons de bois, & la ſoldatesque nombreuſe & entaſſée.

VII°. QUE les lignes d'approche ſoient doubles, bien croiſées & aſſurées contre les groſſes ſorties avec des redans & des batteries. VIII°.

VIII°. QU'ON faſſe une bonne circonvallation, parce que l'ennemi eſt ordinairement maître de la campagne, ſur tout en Cavalerie.

IX. QU'IL y ait une flotte ſur le Danube pour favoriſer le ſiége.

X°. FORTIFIER à la moderne les Places priſes, en y faiſant travailler promptement les habitans des environs, leur fourniſſant en diligence les choſes néceſſaires, & obligeant tous les peuples d'alentour à payer la dixiéme partie de leur revenu pour l'entretien des Garniſons.

CHAPITRE VI.

Des Combats en campagne.

ARTICLE PREMIER.

Des Combats particuliers.

LE Turc envoye peu de partis, & fait peu de courſes par lui-méme, parce que, LXX.

I°. IL ne s'éloigne jamais beaucoup du Camp.

II°. IL abandonne aux Tartares, aux Moldaves & aux Walaques cette partie de la guerre, comme il parut par les cour-

courſes qu'ils firent l'an 1529. jusques dans la haute Autriche, & depuis peu en l'an 1663. par celles des Tartares dans la *Moravie* (1), où les Turcs ſe contentérent de les accompagner jusqu'au Waag, & de les aider à forcer le paſſage; puis ils reſtérent là pour aſſurer leurs derriéres & leur retraite.

III°. C'EST pour cela qu'en ſe retirant ils font quelquefois le dégaſt dans tout le païs qu'ils laiſſent derriere eux, pour empécher par la famine l'ennemi d'y entrer, ou de les pourſuivre, ou d'y demeurer s'il y étoit entré. C'étoit l'uſage des anciens Allemands de ravager une certaine étenduë de païs entre eux & l'ennemi; les Perſes le font encore aujourd'huy, & cela ſe pratique entre la Suede & la Livonie. (2)

LXXI. Pour nous, nous ne tirons aucune utilité des courſes, ni des dégâts, ſi ce n'eſt en quelques occaſions particuliéres, parce que,

I°. Tous

(1) *Moravie:* Province ſituée entre la Bohéme, la Sileſie, la Hongrie, & l'Autriche, c'eſt un Marquiſat dependant de la couronne de Bohéme.

(2) *Livonie:* Riche Province ſituée entre la Pologne, la Moſcovie & les Etats de Suede, & dechirée par ces trois puiſſances. Les Moſcovites en poſſédent aujourd'hui la plus grande partie.

I°. Tous ceux du païs étant Chrétiens, le mal qu'on y fait tourne directement au desavantage du Christianisme, & ne tourne qu'indirectement à celui du Turc.

II°. Il est vrai que si on faisoit le ravage au tems de la recolte, on ôteroit à l'ennemi une partie de sa subsistance: mais comme on ne peut le faire alors, parce qu'il tient la campagne & qu'il l'empêche, on le fait dans l'hyver, quand il est entiérement inutile.

III°. Si par hazard on est obligé de piller & de courir, il faut se servir de la cavalerie legére & Hongroise, qui y est plus propre que l'Allemande, armée pesamment.

IV°. On ne doit pas se laisser engager dans de grosses escarmouches, le Turc y a trop d'avantage, parce que c'est sa maniére propre & unique de combattre, qu'il a des chevaux plus vîtes, plus agiles & moins chargez de harnois, de brides, de selles, & d'armures que les nôtres.

Des Batailles.

DAns les batailles le Turc LXXII.

I°. Met comme nous l'infanterie

terie au milieu, & la cavalerie ſur les ailes.

IIº. IL fait ſes bataillons & ſes Eſcadrons fort gros, comme étoient les Phalanges Greques.

IIIº. IL cherche les plaines pour faire agir ſa nombreuſe cavalerie.

IVº. IL s'étend ſur un grand front, & en pluſieurs lignes courbées vers le milieu en forme de demi-lune pour occuper beaucoup de terrein, & de faire combattre plus de gens à la fois, afin que pendant le combat les aîles puiſſent enveloper l'ennemi, & l'attaquer en flanc & par derriére.

Vº. IL a des Corps conſiderables commandés pour courir aux flancs & aux derriéres de l'ennemi pendant la mêlée, qui tâchent de pénétrer juſqu'aux bagages, & de cauſer du deſordre.

VIº. IL vient à la charge avec des cris & des hurlemens effroïables pour donner de la crainte à l'ennemi, & de l'ardeur aux ſiens.

VIIº. IL attaque, & puis ſe retire ou s'enfuit. Il va & vient pour exciter l'ennemi à le ſuivre, & le conduire parlà dans des embuſcades doubles & triples, où il a beaucoup de monde; & quand il voit nos gens ouverts & débandez,

bandez, il prend ſon tems, fait volte-face, & en jettant de grands cris, il revient à la charge, & les enveloppe.

VIII°. IL ſe préſente avec des Eſcadrons de grand front; mais lorsqu'il trouve un intervalle, il fait en un moment de ſon flanc un nouveau front avec une agilité qui lui eſt naturelle, & il pénétre par là.

IX°. IL tient continuellement l'ennemi en allarmes, tantoſt vrayes, & tantoſt fauſſes, pour ne lui point donner le relâche, & pour le vaincre à force de le fatiguer; car il peut à cauſe de ſon grand nombre, faire ſucceder ſans ceſſe des gens frais à ceux qui ſont las, ce qui nous eſt impoſſible.

X°. S'IL ne peut forcer le Camp des Chrétiens, il ſe va mettre entre leur armée & leurs magazins, afin de leur ôter les vivres & les fourages, & de les affamer.

Pour ce qui regarde les Batailles, c'eſt une queſtion parmi nous s'il nous eſt avantageux d'en donner, ou non. Voici les raiſons contre. LXXIII.

I°. ON risque de tout perdre en un moment.

II°. UNE mauvaiſe fortune pourroit cauſer la revolte de toute la Hongrie, & atti-

attirer dans les païs hereditaires le poids & le siége de la guerre.

III°. ON sçait par toutes les histoires que de toutes les batailles données contre le Turc, on en a peu gagné, & perdu beaucoup, & l'avantage d'une Victoire n'égale pas le malheur d'une défaite.

IV°. LE Palatin perdit à Prague, le Royaume de Bohéme, & ses propres Etats dans une seule bataille. Le Roi Loüis perdit à Mohatz la Couronne & la vie: les Impériaux à *Leipsick* (1) tout ce qu'ils possedoient dans l'Empire; & les Suedois à Nordlingue beaucoup de Places & de Provinces.

LXXIV. Voici les raisons pour donner bataille.

I°. C'EST un paradoxe que d'espérer vaincre sans combattre; le but de celui qui fait la guerre est de pouvoir combattre en campagne pour gagner une Victoire; & quiconque n'a pas dessein d'en venir là, est éloigné de la fin naturelle de la guerre; on a bien veu des armées foibles en défaire des fortes en cam-

(1) *Leipsick:* Grande Ville de Saxe: il y passe 4. rivières, la Pleisse, la Bare, l'Elster, & la Loupe, elle est fameuse par son commerce, ses foires & son Université.

campagne ; mais on n'a jamais veu une armée, qui se renferme dans un Camp fortifié pour êviter le combat, défaire celle qui l'attaque. C'est assez à l'aggresseur, que de plusieurs attaques une seule lui réüssisse, pour le rendre victorieux : mais celui qui est attaqué, mettant toute sa confiance en ses retranchemens, quand il les voit forcez en un endroit, perd courage en tous les autres, & abandonne le reste ; au lieu que les assaillans étant repoussez, peuvent se rallier, & revenir à la charge. Enfin une armée qui combat dans ses lignes peut bien avoir le bonheur de n'être point battuë ; mais non pas celui de battre, à moins de sortir de ses lignes pour combattre l'ennemi déja las & affoibli par les pertes qu'il a faites.

II°. LES Guerres des Romains, qui étoient courtes & grosses, sont bonnes à imiter ; mais on ne les peut faire sans batailles.

III°. LE Turc ne peut se servir dans le combat de ce nombre infini de Pionniers, & de gens desarmez, qui suivent l'armée, & qui lui sont alors inutiles, & aussi embarassans qu'ils sont commodes dans les siéges, & dans d'autres expeditions militaires.

IV°. QUAND le Turc s'apperçoit

que nous n'oſons hazarder une bataille, il en devient plus hardi: il environne notre armée, & il lui coupe les vivres, en ſorte qu'elle ſe voit ſouvent ruiner ſans pouvoir rien faire, & ſans eſperance de vaincre; au lieu qu'en combattant elle peut eſperer la Victoire.

V°. PAR le gain d'une bataille on acquiert des Provinces entiéres, comme il paroit par les exemples que nous avons raportez : car les lieux où le Turc a des Garniſons ne ſont pas forts, à la reſerve de Caniſe, Neuhauſel & *Siget* (1), ils ſont tous peu conſiderables ; depuis Bude jusqu'à Conſtantinople il n'y a pas une Place bien fortifiée ; elles ont toutes de petits flancs, qui ne tiennent que tres-peu d'artillerie ; ainſi on peut les ruiner aiſément, & ſe mettre à couvert deſſous avec des mantelets, ou bien elles ſont de bois, & par conſéquent incapables de réſiſter au feu & aux bombes.

Outre

(1) *Siget* : Ville forte ſituée dans un marais formé par la petite riviére d'Alma, elle eſt Capitale d'un Comté, ſeparé de l'Eſclavonie par la Drave, elle eſt dans la baſſe Hongrie. Il y a un autre Siget dans la haute Hongrie ſur la Teyſſe : mais ce n'eſt pas celle dont il s'agit ici.

Outre cela les Peuples qui lui obéiſſent, impatiens de ſa domination, ſoupirent aprés l'occaſion de ſe révolter, & de trouver quelqu'un qui les appuye, car ils ſont la plúpart Chrétiens en Gréce, en Dalmatie, & ailleurs; de ſorte que l'ennemi étant une fois battu & chaſſé de la campagne, les conquétes quoyque d'une grande étenduë, ſeroient aiſées: mais on ne peut devenir maître de la campagne ſans bataille.

VI°. Voici ce qu'on répond aux objections de l'opinion contraire.

1°. Il eſt vrai que les maux qui ſuivent la perte d'une bataille ſont trés-grands: mais il faut être en état par le nombre & la diſpoſition de ſes forces de pouvoir raiſonnablement eſperer la Victoire en combattant, & on aura lieu de l'eſperer, pourveu qu'on ait ſoin d'éviter les cinq principaux écueils qui ont fait perdre les batailles paſſées, & qui ſont.

2°. Donner le combat avec un nombre diſproportionné, c'eſt-à-dire avec peu contre beaucoup.

3°. Se laiſſer emporter de telle ſorte à l'ardeur de combattre, qu'on le faſſe ſans avantage.

4°. S'arrêter au butin avant que

l'ennemi soit entiérement défait. Pour l'empêcher, il y faut mettre le feu.

5°. Rompre les rangs, & se débander en chargeant l'ennemi qui fuit ; on tombe par-là dans des embuscades, ou bien on ne peut le soutenir quand il tourne tête brusquement.

6°. Se laisser réduire à combattre par desespoir, & non par choix.

VII°. La nécessité de combattre est absoluë & évidente, parce qu'il est impossible de finir la guerre autrement ; & l'on ne peut demeurer sans guerre dans l'apprehension continuelle de l'avoir, ni par conséquent sans gémir sous le poids insupportable des armes, qui ont épuisé le Païs, & reduit les Hongrois à la derniére misere.

LXXV. Outre les avantages qu'on peut prendre pour combattre contre l'armée du Turc, en voici encore quelques uns.

I°. Eviter les fautes qu'on vient de marquer.

II°. Obliger l'ennemi à nous venir trouver dans nos postes ; ce qui ne sera pas difficile, ou par le chagrin qu'il aura de ne pouvoir plus demeurer devant nous faute de fourages, ou par l'envie de faire lever le siége de quelque place que nous presserons, ou

par

par la honte de ſe retirer ſans avoir rien fait : car comme il vient determiné à faire des progrez, ne point avancer pour lui, c'eſt reculer : la fureur qu'il a de courir à l'ennemi, le tient comme le ſanglier contre l'épieu, & le pouſſe à ſe jetter deſſus.

III°. L'attaquer lorsqu'il eſt attaché à un ſiége, ou dans un defilé, ou dans un paſſage : quand il eſt déſuni, ou campé deſavantageuſement, ou qu'il marche en deſordre, ou enfin dans toutes les occaſions favorables qui ſe preſentent.

IV°. Prendre garde de n'étre pas envelopé, & pour cela aſſûrer bien ſes flancs.

V°. Ne pas trop étendre ſa bataille, afin qu'elle ſoit forte en dedans, & qu'elle puiſſe faire téte des quatre côtez. Le Général doit étre au milieu pour voir ce qui ſe paſſe en tous les endroits.

VI°. Attaquer avec les Cuiraſſiers l'Infanterie de l'ennemi, qui n'a point de piques, ſoutenir & repouſſer ſa Cavalerie avec nos piques, & nótre mousquetterie, & battre ſans reláche l'une & l'autre avec l'artillerie, & toutes ſortes de bouches à feu, que les Turcs craignent ſur toutes choſes :

ſes : parce que les Janiſſaires étant ſans piques, ne peuvent reſiſter au choc de la Cavalerie ou de l'Infanterie avec des piques ; ni les Saphis, qui ne ſont point armés à nos cuiraſſes, & à nos mouſquets ; ni les chevaux & les élephans au feu & à l'éclat des grenades : à l'égard des petites piéces, qu'on met dans les regiments, pourvu qu'on ait la precaution de faire la queüe de leurs affûts plus élevée qu'à l'ordinaire, on les charge, & on les tire auſſi vîte qu'on marche.

VII°. Avoir à la queüe, & par tout où beſoin ſera, des troupes de Cavalerie pour courir de tous côtez, & tuer tous ceux qui fuïront, & qui abandonneront le champ de bataille, & que les Soldats ſachent qu'on a donné cet ordre.

VIII°. Ne dégarnir jamais trop les places, parce qu'en cas de mauvaiſe fortune les reſtes de l'armée battuë, qui ont coûtume en d'autres païs de s'y retirer, & de renforcer les garniſons, ne le peuvent faire ici, leur retraite ſe trouvant coupée par la Cavalerie legére du Turc : il eſt donc dangereux d'affoiblir les places : ce ſont des ancres ſacrées qui ſauvent les Eſtats.

IX°.

IX°. Mais c'eſt en Dieu ſur tout qu'il faut mettre ſon eſperance, ſans quoi elle eſt vaine & trompeuſe; mais il faut y joindre des actions pleines de vigueur : autrement ce ſeroit tenter Dieu, qui demande expreſſement tout l'effort de nótre conperation, & ce ſeroit vouloir ſe ſauver ſans merite. Aprés cela nous ne devrons plus douter de la Victoire, & nous l'attendrons de celui dont le bras n'eſt point racourci, & qui pour faire éclater ſon pouvoir miraculeux, ſe ſert ſouvent des choſes les plus foibles pour confondre & renverſer les plus fortes.

MEMOIRES DE MONTECUCULI.

LIVRE TROISIEME.

RELATIONS SUR LE QUI s'est fait dans les [illegible] de Hongrie.

CHAPITRE I.

Année 1663.

I. [illegible] Rakotzi [illegible] de Transylvanie [illegible] [illegible] de la [illegible] de la Porte donna [illegible] [illegible] Transylvanie [illegible]

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

1658. avec une puiſſante artillerie, & cent mille combattans ſans compter les Tartares, les *Moldaves* (1) & les Walaques, & il fit depoſer Ragotzi, & choiſir d'autres Princes, & dans l'eſpace de deux ans il y en eut cinq; ſçavoir le méme George Ragotzi, François Redei, Acace Berzai, Jean Kemini, & Michel Apaffi. Deux furent tuez en bataille, & un troiſiéme mourut dans les fers; un autre eſt demeuré en priſon, & le cinquiéme eſt encore aujourd'hui revetu des marques de la Principauté.

II. L'an 1658. le Turc prit Jeno, l'année ſuivante il defit l'armée de Ragotzi, & l'année d'aprés il prit Waradin: l'an 1661. il pourſuivit Kemini jusqu'à la Teyſſe, penétrant jusques dans les dépendances du Roïaume de Hongrie, & mettant tout à feu & à ſang.

III. Pour le Turc qui eſt toûjours armé, l'occaſion n'eſt jamais chauve, & il peut, quand bon lui ſemble, la ſaiſir

(1) *Moldaves*: Leur païs a le Danube & la Bulgarie au midi, & le Nieſter & la Podolie au Nord; la Beſſarabie au levant, & la Ruſſie noire au couchant, auſſi l'appelle-t-on Valaquie Orientale. Les Moldaves ſont ou Chrétiens Grecs ou Mahometans, leur Prince, ou Vaivode eſt tributaire du Turc.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

tout d'un coup par les cheveux: c'eſt être dans l'erreur que de parler avec mépris de ſes forces: tant de Roiaumes qu'il a conquis, & que les Chrétiens n'ont pû reprendre; tant de places fortes qu'il a priſes; tant de batailles qu'il a gagnées font aſſez voir la temerité & le peu de capacité de ceux qui le mépriſent, & qui combattant de la langue au lieu de l'épée défont aiſement l'ennemi par de vains diſcours.

Le Ture a toûjours des armées ſur pied: il eſt toûjours en guerre, la forme de ſon Gouvernement eſt toute militaire, il n'y a point d'autre ordre dans l'Etat. Celui des laboureurs lui eſt entiérement ſubordonné, & deſtiné à le nourrir, & quelquefois même on l'oblige de ſuivre auſſi les armées pour les convois, & pour d'autres uſages. Il n'y a qu'une ſorte d'Academie, qu'une diſcipline, & qu'une voïe pour parvenir aux dignitez, aux richeſſes, & aux honneurs, ce ſont les armes. Son Empire s'étend dans l'Aſie, dans l'Afrique, & dans l'Europe: la Poligamie le rend fort peuplé: il n'y a point de Monaſtéres, qui enlevent un grand nombre d'hommes aux beſoins publics. Les ſeules Provinces

de

de Moldavie, de Walaquie, & de Tranſylvanie avec les frontiéres de Hongrie, qui abondent en mines & en vivres, peuvent lui entretenir cinquante mille hommes accoûtumez au climat, à la maniére de vivre, à la langue, & aux armes du païs, toûjours prêts à ſe mettre en campagne ſans attendre les troupes Aſiatiques. Dira-t-on aprés cela qu'on ne doit tenir aucun compte de la puiſſance du Turc ? on pourra auſſi ſe vanter, & avec plus de raiſon, que le Soldat fanfaron de Plaute, qu'on porte dans ſa main des *Beliers* (1), des *catapultes* (2)? & des *baliſtes* (2)?

D'ailleurs les affaires de la Tranſylvanie toûjours flottantes changent ſouvent en un clin d'œil, tant par la conſtitution méme de cet Etat, qui toûjours plein de deſſeins qui ſe contrediſent, cherche la liberté dans la tyrannie, que par le genie de la nation fort portée aux remuëmens, & aux nouveautez. La haine pour les Grands venus de rien, l'envie pour les IV.

(1) *Beliers :* Machine dont les anciens ſe ſervoient pour battre les murs des places qu'ils aſſiégoient.

(2) les *Catapultes* & les *Baliſtes* ſervoient à jetter des pierres & des dards.

les égaux. les injures reciproques, & la différence de Religion ſervent à entretenir cette humeur inquiéte, & ſont cauſe, ou qu'elle eſt toûjours accablée de maux, ou qu'elle s'ennuïe d'être bien.

V. C'eſt dans cette vuë que les Tranſylvains envoïérent Denis Banfi, & Martin Caſſoni demander à l'Empereur ſa protection & du ſecours; les Hongrois ſollicitoient la méme choſe avec autant d'empreſſement, que les Tranſylvains, & ils alleguoient méme entre autres raiſons pour l'obtenir, que la paix avec le Turc n'étoit qu'un vain nom; que perſonne ne pouvoit joüir de ſon bien en repos, qu'on le vendoit ſouvent à ceux à qui il appartenoit legitimement, & qu'il ne ſervoit de rien aux Hongrois de l'abandonner, puiſqu'on les forcoit de le racheter : que le Turc couroit & deſoloit toutes les campagnes, ce qui cauſoit une diſette generale, qui obligeroit bien-tôt les places à ſe rendre par famine. Que ce qui reſtoit au Roy de Hongrie conſiſtoit en une langue de terre longue & étroite, & par conſequent difficile à ſecourir à tems, qu'il étoit donc à propos de rompre ouvertement, & de porter d'abord la guerre

guerre dans les parties les plus proches.

L'Empereur s'étant rendu à ces raiſons, & à des priéres ſi vives, ſi ſoumiſes, & ſi univerſelles, leur accorda le ſecours qu'ils demandoient, & aïant fait raſſembler ſes troupes des quartiers les plus éloignez de l'Autriche & de Bohéme, elles entrérent en Hongrie par differens endroits par *Radicz* (1), *Goding* (2), *Jablonka* (3), *Scalitz* (4), & Altembourg, & elles ſe trouvérent au rendez vous entre *Tyrnau* (5), & Sindonie, & delà s'avançant dans le voiſinage de Comorre elles campérent dans cette campagne.

Si la joïe d'obtenir ce qu'on deſire doit

(1) *Radicz*: Eſt un Chateau bâti ſur une montagne ſur la frontiére de Bohéme & de Moravie.

(2) *Goding*: Place de Moravie ſur la riviére de Morau.

(3) *Jablonka*: Bourg de la haute Sileſie où il y a un chateau qui eſt fort, il eſt ſitué ſur la riviére d'Elſa dans la Principauté de Teſchen.

(4) *Scalitz*: Eſt dans la haute Hongrie ſur la riviére de March aux frontiéres de la Moravie.

(5) *Tyrnau*: Place de la haute Hongrie ſur la riviére de Tyrna à quelques ſix lieües de Presbourg.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

doit être d'autant plus grande, qu'on le reçoit plus à propos, & qu'on en avoit plus de besoin, celle du Palatin de Hongrie dut estre fort grande, & il y avoit lieu d'espérer, qu'étant allé au devant de ces secours jusques sur les frontiéres, il leur feroit le meilleur accueil qu'il pourroit, & leur donneroit des marques effectives du plaisir qu'il avoit de leur arrivée : mais il arriva tout le contraire, les premiéres salutations furent des imprecations, & la réception qu'il leur fit fut tout à fait outrageante : car il s'emporta jusqu'à leur dire tout haut qu'ils entroient en Hongrie : mais qu'il ne sçavoit comment ils en sortiroient, que la guerre ne se fait pas sans argent, & que les Allemans n'en ayant point, ne manqueroient pas de piller le païs, & que les Hongrois irritez ne manqueroient pas aussi de se joindre aux Turcs pour leur courir sus, & que ce qui échaperoit aux Turcs, aux maladies, aux fatigues, & aux miséres, tomberoit entre les mains des gens du païs. Cet homme d'un esprit rude & changeant étoit agité de pensées toutes contraires : il souhaitoit & haïssoit le secours qu'on lui donnoit; le premier par necessité, le second

cond par ſon inclination. La volonté preſſée par le beſoin n'eſt pas libre, elle veut & ne veut pas, elle change à tout moment. Celui qu'on ſecourt craint ſes ennemis, & ſe defie de ſes amis: il s'imagine qu'il va devenir la proïe des uns & des autres, des ennemis, ſi ſon parti eſt battu, des amis, s'il a l'avantage. Il n'a qu'une choſe en vüe: mais elle devient double dans l'execution. Son premier deſſein eſt de chaſſer l'ennemi hors de ſon païs par le moïen des troupes auxiliaires, & d'en chaſſer enſuite celle-cy de quelque maniére que ce ſoit bonne ou mauvaiſe, comme on ſe ſert d'un clou pour chaſſer l'autre. C'eſt pourquoi l'armée qui va au ſecours paroit peſante à celui qui la reçoit, & lente à agir, parcequ'elle ne peut pas égaler la viteſſe de ſon imagination qui va d'abord à la fin ſans penſer aux moïens. D'un autre côté celui qui donne ſecours, quand il voit manquer les proviſions, & les liaiſons qu'on lui avoit promiſes; ſes ſoldats diminuer par les factions, les incommoditez, les meurtres, & ſes bienfaits païez de reproches & d'ingratitude, ne peut s'empécher d'en avoir du reſſentiment & de s'en plain-

plaindre. De là naiſſent les défiances, les diſſenſions, les querelles, & enfin les ruptures ouvertes. Et pour ne pas raporter dans une choſe odieuſe des exemples modernes de ſecours mal donnez ou mal reçûs, il n'y a qu'à ſe ſouvenir de ceux que donnérent les anciens Gaulois à Annibal avec tant d'empreſſement dabord, dans l'eſperance d'aller piller Rome. Dés que le froid exceſſif eut empéché cé Général de paſſer *l'Apennin* (1), & l'eut obligé de prendre des quartiers dans la Gaule, l'affection de ces peuples changea tout d'un coup, & ils tournérent contre lui la haine qu'ils avoient contre les Romains, juſques-là qu'il fut contraint de ſe déguiſer pour éviter les embûches, qu'ils lui avoient dreſſées.

VII. Cet emportement inſenſé du Palatin fut d'autant plus déraiſonnable que le ſoldat païé d'avance vivoit alors du ſien. & païoit argent comptant les proviſions qu'on amenoit de la haute Hongrie au camp par le Danube : l'armée n'étoit aucunement à charge

(1) *Apennin* : Mont fameux qui s'etend depuis le Comté de Niſſe en Piemont, juſqu'au detroit de Sicile & traverſe toute l'Italie.

charge aux Hongrois, il ne leur en coutoit que quelques fourages pour la cavalerie, & l'on étoit prêt d'executer les projets qu'on avoit faits.

VIII.

On avoit débatu pendant plusieurs mois la matiére & la maniére de cette guerre, & voici les résolutions qu'on avoit prises sur ce sujet dans les mois de Mai & de Juin. La Porte ne vouloit pas que Kemini Janos fût Prince de Transylvanie, ni que l'Empereur se mélât en aucune maniére des affaires de cette Principauté. L'Empereur au contraire, sans parler de Kemini, à l'élevation duquel il ne prenoit point de part, ni de tout autre sujet, vouloit que l'élection se fit en toute liberté par les Etats, & qu'ils fussent à cette fin maintenus dans leurs droits. Dans cette vüe les Transylvains demandoient du secours avec empressement, offroient des places de sûreté pour des garnisons de l'Empereur, & des vivres pour l'armée qui seroit en campagne, & ils promettoient un attachement & une fidelité extréme, & de ne traiter en aucune maniére avec le Turc au préjudice & à l'insçu de S. M. Imperiale. Et non seulement ils promettoient en leur particulier de joindre

leurs forces aux Imperiaux, mais ils faiſoient encore eſperer de faire entrer les Moldaves & les Walaques dans le méme parti. Les Hongrois, comme nous venons de dire, joignoient leurs priéres à celle des Tranſylvains, & promettoient auſſi quelque mille hommes par voïe de levée de milices, l'Archéveque & le Palatin proteſtant cependant que les païſans ne fourniroient ni vivres ni chariots, tant parce qu'il n'y en avoit pas, que parce qu'il falloit, pour les y obliger, un conſentement univerſel. Ce fut pour cela qu'on prit à la Cour de l'Empereur les reſolutions ſuivantes. De prendre à cœur les affaires de Tranſylvanie par la voïe de négociation, & par celle des armes; de mettre garniſon dans les places qu'on offroit, & de les défendre, de donner mille fantaſſins à Kemini, dont il pourroit diſpoſer en campagne, de former deux corps d'armée, ſçavoir un camp volant, & une armée en forme; le premier pour camper ſur la Teyſſe à la faveur des places pour donner retraite & aſſiſtance à Kemini, & l'autre pour agir ſur le Danube par diverſion, & attaquer Gran & Bude, auſſi-tôt que le Turc attaqueroit les

places

places où l'on auroit mis garniſon, ou qu'il feroit des courſes ſur les Etats du Roïaume d'Hóngrie. Qu'il n'y avoit aucune eſperance de réüſſir par la voïe des traitez, ſi on ne les appuïoit par les armes : qu'on ne pouvoit non plus ſecourir directement la Tranſylvanie, parce qu'outre qu'elle ſeroit incapable de ſoutenir le faix de cette guerre, elle étoit trop éloignée: d'ailleurs la ſaiſon étoit avancée, & l'on n'avoit fait proviſion ni des choſes neceſſaires, ni d'un poſte pour s'y affermir. Que la loi ſupréme devoit étre la conſervation de l'armée, & que le plus court chemin qu'on pût prendre pour la ruiner entiérement, étoit de l'envoïer ſi loin, outre qu'on laiſſoit les païs hereditaires ouverts: que cependant le Palatin, & Homanaï General de la haute Hongrie devoient diſpoſer la ville de Caſſovie à recevoir garniſon, en lui faiſant voir la neceſſité indiſpenſable qu'il y avoit de l'accepter dans le peril évident, auquel elle étoit expoſée. Les choſes étant ainſi reglées, les Deputez de Tranſylvanie furent renvoyez avec une entiére ſatisfaction, & les ordres furent expediez pour aſſembler l'armée. On ordonna à Godefroy Heiſ-

ser General de bataille & Gouverneur de Zathmar, de mettre garnison dans *Zekeleid* (1), *Kowar* (2), & *Samosviwar* (3), places de Transylvanie. & au Comte Jean Richard de Staremberg Lieutenant Maréchal de camp qui commandoit les troupes qui tenoient la campagne de ces côtez-là de se poster sur la Teysse pour donner plus de vigueur aux entreprises, & on me donna en qualité de Maréchal de camp, la conduite genérale de cette affaire, & le commandement de l'armée principale, qui, comme j'ay dit, s'étoit assemblée dés le mois de Juillet à Mardosch auprés de Comorre forte de 14. à 15000. combatans toutes troupes d'élite, & encouragées par les heureuses campagnes qu'elles avoient faites les années precedentes en Pologne, en Dannemarck, & en Pomeranie : on appliqua tous ses soins à faire de grands preparatifs de grosse artillerie, de mortiers, de munitions

(1) *Zekeleid* : Petite place dans une isle du fleuve Berethon prés Varadin au N. E.

(2) *Kowar* : Petite place située à l'entrée de la Transylvanie sur le Samos.

(3) *Samosviwar* : Place située vers l'embouchure du petit Samos dans le grand, au nord de Clausembourg. & à 7. ou 8. lieuës de cette ville.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟΝ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

nitions, de vivres, de feux d'artifice, de ponts, de materiaux, de toutes ſortes d'inſtrumens à remuer la terre, de mantelets, de grenades à jetter à la main, de mineurs, & d'autres artiſans & ouvriers: on diſpoſa en même tems les recruës de l'infanterie, & comme on les amenoit par le Danube, & qu'il n'y avoit aucun moien de s'évader, elles arrivérent toutes enſemble, & fort commodement pour être incorporées dans l'armée: on avoit auſſi tout diſpoſé, le camp étoit déja marqué ſur la rive droite du Danube, ſur laquelle ſont ſituées Gran & Bude: on l'avoit reconnu, & on l'avoit choiſi fort avantageux entre Comorre, & *Dotis* (1): les eſpaces, les logemens étoient marquez, le pont de barques jetté ſur le Danube, & l'armée étoit toute préte pour paſſer deſſus le lendemain matin, quand on vit arriver ſur le midi un courrier de la Cour avec ordre de marcher dans la haute Hongrie, ou plus avant, ſuivant que les beſoins de la guerre en ce païs-là le demanderoient. Alors, Dieu ſçait ſi tout le monde fut ſurpris

(1) *Dotis*: Les Allemands appellent cette ville Tata; elle eſt dependante du Comté de Comorre.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

d'un tel ordre ; dans le tems qu'on étoit déja, pour ainſi dire, enforcé dans l'action, on voïoit tant de grands préparatifs devenir tout d'un coup inutiles, & on perdoit la conjoncture de la foibleſſe des garniſons Turques ſur la frontiére : les places étant preſque dégarnies de troupes, parce qu'on les en avoit tirées pour renforcer l'armée d'Ali-Bacha. D'un autre côté on conſidéroit dans quel abime de miſére on s'alloit plonger en marchant vers la Teyſſe, ou l'on n'avoit fait aucunes proviſions, & où l'on n'en pouvoit faire faute d'argent & de tems : car on étoit au commencement d'Aouſt, & d'ailleurs il n'y avoit ni grains, ni le conſentement des Etats de Hongrie ; le peu de troupes qui y étoient, s'y ruinoient par le manquement de toutes choſes, que feroit-ce donc d'une armée plus nombreuſe ? Il avoit fallu travailler pluſieurs mois à Comore pour y aſſembler le pain neceſſaire, cependant cette ville eſt voiſine, baignée de riviéres, fournie de moulins, & de quatre-vingt fours, qu'on y avoit fait exprés, que faire donc maintenant, dans un païs où il n'y a rien de tout cela ? Durant tout l'hyver paſſé on n'avoit pû envoïer

voïer d'habits aux troupes de ces quartiers-là à cauſe des mauvais chemins, & on les avoit fait reſter à Filleck, & l'on ne trouva pas même le moïen de leur faire tenir de l'argent, parce qu'il ne ſe trouva point de banquiers qui y euſſent aucune correſpondance, & comment y entretenir une armée entiére ? Les païſans abandonnent leurs maiſons & s'enfuïent : puis ils s'aſſemblent dans les bois, où ils ſe mettent en embuſcade, & tuent ſans pitié tous les ſoldats qui ſont au fourage, & qui paſſent : cela ne ſuffit-il pas pour faire naître entre eux une haine irreconciliable ? On arrivera tard, las, mal équipé parmi les pluïes & les boües : on emploïera à marcher le tems qu'on devoit emploïer à agir, tandis que le Turc agit effectivement, & met ſes affaires en bon train. Combien auroit-il été plus à propos de demeurer ferme dans des reſolutions, qu'on avoit agitées pendant toute l'année avec beaucoup de ſubtilité, & qu'on avoit enfin arrêtées unanimement, aprés avoir mûrement examiné toutes les raiſons pour & contre ? combien auroit-il mieux valu prendre Gran & Bude, & compenſer la perte de Waradin par quelque autre con-

quéte, ſe j'etter d'abord ſur le païs ennemi, & y vivre, & délivrer de contributions une grande étenduë de païs? On repreſenta de nouveau toutes ces raiſons fort vivement ; mais ſans y avoir égard, les ordres furent réïterez de marcher : on diſoit pour toute raiſon, qu'il falloit appliquer le reméde où étoit le mal, comme ſi on ne l'eût pas pû guerir par diverſion, en ne le détournant, comme on fait une ſaignée du pied pour guerir un aſme, ou un mal de côté, par la correſpondance que les parties ont entre elles, & avec tout le corps : mais ces cures ne ſe font que par d'excellens Medecins, & non par ces Medecins timides & ſans experience, qui ſont pleins de préſomption quand il s'agit de décider, & qui tremblent quand il faut agir.

IX. L'avis des perſonnes ſages & entenduës eſt l'unique meſure de la bonté des actions morales, & ce qu'il y a de divin & d'excellent dans les conſeils eſt fondé dans le conſentement de pluſieurs eſprits, & lorſque les choſes leur paroiſſent à tous ſous la même forme, aprés qu'ils ont donné chacun en particulier tout le tems & toute l'application neceſſaire pour les exami-

examiner, on ne doit pas douter, ou qu'elles ne ſoient abſolument telles qu'elles leur paroiſſent, ou du moins qu'elles n'en approchent beaucoup, & l'on ne ſçauroit changer des reſolutions ainſi priſes ſans en prendre de moins bonnes. Mais il ſe trouve des miniſtres, qui ont plus d'autorité que d'experience, (car qui peut l'avoir en tout?) qui ne ſachant pas faire les choſes par eux-mêmes, ne veulent pas ſuivre les conſeils des autres, de crainte qu'il ne parût qu'ils euſſent beſoin des lumiéres d'autrui, & qui cherchent à s'attirer de la gloire & du credit en renverſant tous les projets qu'on a faits : mais quand le ſuccés ne répond pas à leur attente, chacun alors cherche à ſe diſculper, comme il arriva de cette marche en Tranſylvanie: car ces Politiques s'étant trompés, & les choſes ayant changé de face, perſonne ne voulut avoir été l'Auteur, ni le Conſeiller de cette entrepriſe.

La diligence avec laquelle on marcha, ſuppléa au peu de tems qu'on avoit, & à la longueur des chemins. L'armée ſe trouva le troiſiéme d'Aouſt dans les plaines de Lôwentz, où ayant eu avis que Kemini ſe retiroit

X.

& qu'Ali Bacha le ſuivoit avec 60. mille hommes, & qu'on nous attendoit avec grande impatience, nous marchâmes ſans relâche, & ayant laiſſé nôtre infanterie & le gros canon derriére ſous la conduite de Leopol Guillaume Prince de Bade General de l'artillerie avec ordre de ſuivre, je marchai en diligence avec la cavalerie, & j'arrivai le dix-huitiéme d'Aouſt à Ladan, ſur le bord de la Teyſſe, une lieuë au deſſous de Tockai. Jamais arrivée ne fut plus à propos. Dés que l'ennemi en eut avis il commença à ſe retirer. Il avoit déja paſſé *Nagibanie* (1), & etant entré dans les dépendances du Roïaume de Hongrie, il courroit à bride abbatuë & ſans aucun obſtacle, brûlant & pillant tous les environs de *Marmaros* (2), & de *Mengatz* (3), tandis que les Tartares avec-

(1) *Nagibanie* : Ville de la haute Hongrie ſur le Zazur, ſur la frontiére de Tranſylvanie. Elle eſt celebre par ſes mines d'or & d'argent. Les Allemands l'appellent Neuſtat.

(2) *Marmaros* : Une Place de la haute Hongrie ſur les frontiéres de Pologne avec titre de Comté, le Seigneur a ſeance aux Etats de Tranſylvanie.

(3) *Mengatz* : Forteresſe de la haute Hongrie dans le Comté de Pereczas.

avec une cruauté inoüie laiſſoient par tout ainſi que le foudre des marques funeſtes de leur paſſage, les maiſons & les campagnes étoient en feu, & la terre étoit couverte de corps privez de ſepulture dans tous les lieux où ils paſſoient. L'ennemi attaqua en vain *Medgyez* (1), & s'alla camper ſous *Huſt* (2): mais au premier bruit des armes Chrétiennes, auſquelles les habitans donnoient alors mille benedictions, il décampa incontinent, & commença à retourner en arriére : cependant nôtre infanterie ayant joint, on ne balança point à pourſuivre l'ennemi ſans reláche, & on tácha de raſſembler toutes les forces pour en venir à une bataille, parce qu'il n'étoit pas à propos de la riſquer ſans les avoir reünies, & que d'ailleurs étant ſeparées on en tiroit peu de ſervice. Le Palatin avoit promis 10000. hommes qui ſe reduiſirent à 150. chevaux que le General Homanai accorda avec aſſez de difficulté, & qu'il rappella auſſi-

(1) *Medgyez:* Eſt une ville de Tranſylvanie ſur la riviére de Kockel, elle eſt à quelques ſix lieuës d'Hermanſtad.

(2) *Huſt:* Ou Hutz chateau en Tranſylvanie à l'endroit où la Teyſſe prend ſa ſource.

auſſi-tôt qu'ils furent arrivez ſur les frontiéres de Tranſylvanie, & il fut inutile de leur dire que de cette maniére ils n'auroient aucune part à la gloire, qui ſeroit reſervée toute entiére aux troupes Allemandes; il n'y eut point de raiſon, qui pût les déterminer à former au moins en apparence un corps de troupes ſur les frontiéres, pour donner de la reputation & de la vigueur à nos armes. Caſſovie même refuſa la garniſon que lui offroit le Palatin, qui fut ſoupçonné de s'entendre avec la ville. Tous ces contre-tems auroient été capables de faire échoüer le deſſein du monde le mieux concerté : on ne laiſſa pourtant pas de paſſer la Teyſſe à Tockai, & le trente d'Août l'armée campa le long de la Craſne à deux lieuës de Zathmar. Elle avoit été jointe un peu auparavant par Kemini avec trois mille hommes, qui n'étoient pas encore bien raſſurez des défaites paſſées: ce Prince brûloit d'envie de retourner en Tranſylvanie, & dans cette vûë il promettoit avec ſerment l'union des peuples de cette Province, des vivres, des fourages en abondance, & enfin des monts d'or.

Mais l'armée ſe ſentoit déja de l'incom-

commodité des maladies, & de la diſette : car quoique la campagne fût pleine de grains, dans une marche continuelle on n'avoit ni le tems, ni les moulins, ni les fours pour faire le pain, & il n'y avoit ni magazins, où l'on en eût de prêt, ni chariots pour le conduire, quand on en auroit cuit. La plûpart de l'armée, tant les officiers que les ſimples ſoldats, étoient incommodez par la faim, la fiévre, la dyſenterie cauſée par les mauvaiſes eaux, & par l'intemperie de l'air qui eſt dans ce païs-là trés-chaud pendant le jour, & trés-froid pendant la nuit.

XI. On concerta cependant avec Kemini qu'il marcheroit avec ſes troupes au delà de la Craſne, par Nagybanie, Kowar, & Samoſviwar, & que l'armée imperiale marcheroit en deçà de cette riviére, & tiendroit la route de *Zillak* (1), afin que le bruit de nos armes ſe répandît plus loin, que les fourages fuſſent en plus grande abondance, & qu'on put par ces routes differentes avoir des avis plus certains des Turcs, qui ſe retiroient à meſure que nous avancions.

On

(1) *Zillak:* Place de la Haute Hongrie en deçà de la Crane.

On reçut dans la marche quelques inſultes des païſans, qui dechargeoient leur rage ſur les ſoldats qu'ils trouvoient. A quelque tems de là on eut avis qu'Ali Bacha avoit reſolu de s'arréter à Clauſembourg, ou de venir à nôtre rencontre. C'eſt pourquoi on forma l'ordre de bataille. La figure étoit un quarré long, propre à toutes ſortes de mouvemens, avec les bagages au milieu. L'infanterie, la cavalerie, & l'artillerie étoient mélées de maniére qu'elles pouvoient s'entre-ſecourir. En cet endroit Kemini me fit confidence qu'étant un Prince nouveau il ne pouvoit pas tout à fait ſe fier à ſes troupes, & qu'il ſouhaitoit d'étre compris dans nôtre ordonnance. On convint de l'y recevoir avec partie de ſes gens, & que le reſte ſe porteroit ſur les aîles pour faire téte aux Tartares & pour pourſuivre l'ennemi lorsqu'on l'auroit rompu, ou pour l'attirer hors de ſon camp par une fuite ſimulée, & faire enſuite volte-face. On marchoit & on campoit dans cet ordre, l'eſperance & l'ardeur d'en venir aux mains faiſant oublier les maux qui cependant croiſſoient toûjours. Mais enfin le Bacha ne prit ni le partie de venir à nous, ni de nous attendre

à Clauſembourg, comme on nous avoit dit, & l'on ſçut d'une troupe de Tartares qu'on défit, qu'il s'étoit retiré à *Waſſerhelt* (1), autrement dit Newmarck ſept lieuës au-delà de Clauſembourg, où nôtre armée apprit à ſon arrivée la verité de ce que ces Tartares nous avoient dit.

XII. L'eſperance de trouver l'abondance à Clauſembourg avoit amené les ſoldats jusque-là : mais quand ils ſe virent trompés, ils furent fort indignez. Les vivres attendus s'en allérent en ſonge : On n'y trouva ſeulement pas du pain pour un jour. Toutes les intelligences, & ces forces qui ſe devoient joindre à nous, & ces ſecours des *villes Saxones* (2), & de la plûpart des Tranſylvains s'en allérent en fumée.

Ils avoient proclamé Michel Apaffi Saxon pour leur Prince, & ils écrivirent que leurs affaires étoient terminées comme ils le ſouhaitoient, qu'ils joüiſſoient d'un plein repos, qu'ils n'e-

(1) *Waſſerhelt :* Petite place de Tranſylvanie ſur le Maroſch c'eſt là que les Etats ont coutume de s'aſſembler.

(2) *Villes Saxones :* Ce ſont ſept villes de Saxons établis en Tranſylvanie.

n'avoient pas beſoin de ſecours, & qu'ils étoient en armes contre tous ceux qui entreprendroient de les inquieter. Tous les artifices dont on ſe ſervit pour intercepter ou cacher leurs lettres ne ſervirent de rien, & nous ne pûmes empécher que toutes les villes n'euſſent de bons avis là deſſus. Que faire dans une ſi étrange metamorphoſe, & dans un changement de ſcéne ſi fâcheux ? l'armée diminuoit, les maux croiſſoient, les pluïes, l'hyver qui étoit proche, les mauvais chemins, & un grand trajet dans un païs deſert augmentoient encore les difficultez. La raiſon de guerre vouloit qu'on mît Clauſembourg devant ſoi. La ville eſt grande & marchande, ſituée dans un terroir fertile : elle pouvoit ſervir de frein au Turc, d'avant-mur à la Hongrie, de clef pour entrer en Tranſylvanie, de front & de ligne de communication avec nos autres places qu'elle couvroit : mais comme elle manquoit elle-même de vivres, il falloit la ravitailler : mais où prendre de quoy, ſi ce n'eſt à la campagne ? & comment en tirer de la campagne, lorsque l'armée y moiſſonnoit les grains pour ſon uſage particulier, & con-

consumoit en un jour ce qui auroit servi un mois à une garnison ? Il falut donc songer à s'en éloigner. Kemini en fut fort affligé, parce que n'ayant en vûë que son propre interest, il en faisoit l'affaire capitale, & se mettant peu en peine du reste, il ne cherchoit qu'à donner de l'occupation à nótre armée. Mais nous sçavions sûrement que le Turc avoit environ autant de troupes que nous, qu'il étoit avantageusement posté au milieu de ses places, avec des magazins faits de bonne heure, & bien fournis, qu'il avoit un païs abondant derriére lui, & un ruiné devant, c'est-à-dire entre son armée & la nótre, & par dessus cela les habitans du païs pour lui. Au contraire, nótre armée étoit affoiblie, pleine de maladies, & plus semblable à un hópital qu'à une armée, elle n'avoit aucun poste assuré. Il faloit pour passer outre traverser des campagnes incultes depuis deux ans, & des villes brûlées, comme on en voïoit un exemple funeste dans Weissembourg, & dans d'autres places, qu'on envoya reconnoître. Pourquoi donc se jetter dans un goufre de miséres, & aller chercher des précipices ? On n'avoit ni pain, ni

fourages, & comment en chercher en preſence d'un ennemi dont la cavalerie étoit ſi nombreuſe? quelle folie de faire des entrepriſes temeraires, que le ſuccés méme n'auroit pas juſtifiées? & dans des pluies continuelles quel moïen de marcher dans des terres fortes? En paſſant outre, ou on laiſſoit une groſſe garniſon à Clauſembourg, ou non? En faiſant le premier, il ne reſtoit plus d'infanterie en état d'agir dans vôtre armée; & ſi vous ne le faiſiez pas, qui aſſuroit vos derriéres contre les païſans revoltez, & contre les villes qui avoient fait leur paix avec l'ennemi? On avoit pluſieurs fois facilité au Turc le moïen d'en venir à une bataille, on lui avoit laiſſé le tems de ſe fortifier, & on lui avoit autant de fois preſenté le combat, qu'on avoit marché de jours aprés lui, en faiſant des marches égales aux ſiennes, & en s'approchant à ſix lieües de ſon camp. Pourquoi ne nous a-t-il pas attendu en des lieux où nous n'avions aucun avantage? pourquoi ne ſortoit-il point de ſes poſtes avantageux pour venir à nous? ſans doute pour nous attirer dans le piége. D'ailleurs la campagne étoit glorieuſe pour nous: nous

avions

avions chaſſé l'ennemi de Hongrie, nous avions mené en Tranſylvanie Kemini, & le ſecours que nous avions promis à cette Province, ſi elle eût voulu recevoir l'un & l'autre ; nous nous en étions ouvert les paſſages, & nous en avions les clefs pour y entrer quand nous le jugerions à propos ; il étoit tems deſormais de rafraîchir l'armée.

Kemini s'étant contenté de ces raiſons, on fit préter ſerment de fidelité aux Bourgeois de Clauſembourg, & on y laiſſa une garniſon de 1500. Allemands, & de 600. chevaux de Kemini, ſous le commandement du Lieutenant Colonel Taſſo, à la place duquel on mit depuis le Lieutenant Colonel Redani. On pourvut la Place de munitions de guerre, de materiaux pour la fortifier, & de grains qu'on coupa à la campagne, & qu'on y amenoit à l'envi l'un de l'autre pour un prix modique, qu'on donnoit à ceux qui les coupoient & qui les voituroient ; on mit auſſi garniſon

(1) *Betlem*, ou Betlen, vieux chateau en Tranſylvanie à 12 lieües environ de Clauſembourg.

dans *Betlem* (1), & dans *Fogaraz* (2), qui eſt juſtement la moitié du chemin de Vienne à Conſtantinople.

Ainſi l'Armée ſe retira le 17. de Septembre à dix lieuës en deçà de Clauſembourg pour obſerver les mouvemens des ennemis plus commodément, & ſans ruiner les environs de cette Place, & pour l'appuyer, & lui faciliter les moyens de ſe mettre en bon état; & comme il pouvoit arriver que le Bacha vint l'attaquer dans le tems que les chemins ſeroient rompus, & qu'il ſeroit difficile à nôtre Infanterie de marcher avec aſſez de diligence pour la ſécourir, on tint tout preſts des chevaux de bagage, pour mettre nôtre Infanterie deſſus, au premier bruit qu'elle auroit beſoin d'être ſecouruë.

XIII. Cependant le Comte de Souches Général de l'Artillerie, qui étoit aux environs de Comorre avec un Camp volant d'Allemands & de Hongrois, fit une courſe du côté de Bude, & ruina *les Palanques* (3) de Wal, de Sambock,

(2) *Fogaraz* : Fortereſſe de Tranſylvanie entre Hermanſtat & Cronſtat ſur la riviere d'Alt, le territoire de ſa juriſdiction eſt tres-grand.

(3) *Les Palanques* : Sont entre Bude & Albe roiale.

Sambock, & deux autres mal garnies de troupes, & éloignées de tout ſecours : Pluſieurs des ennemis furent tuez, pris, ou mis au pillage ; mais pour dire le vrai, ces ſortes de choſes tournent ordinairement au dommage des nôtres, parce que le Turc force les Païſans Chrétiens des lieux de ſon obéïſſance à réparer eux-mêmes & à leurs frais les endroits qu'on a ruinez; ainſi ces peuples étant dépoüillez & ſurchargez par l'ennemi, ne peuvent plus rendre de ſervices, ni payer de contributions à leurs vrais maîtres ni à nos Garniſons.

Je dépêchay de même le Lieutenant Colonel Schneidau avec des Dragons, de la Cavalerie, des petards, & autres inſtrumens pour tâcher de ſurprendre Saint Job (1), avec le ſecours de l'Infanterie de la Garniſon de Zekelheid; mais n'ayant pû ſe rendre maître du roc qui eſt fort, il ſe contenta de prendre & de brûler la palanque qui étoit devant, & qui le couvroit, & lui ſervoit comme de dehors.

(1) Petite ville avec un bon chateau dans le Comté de Kali dans la haute Hongrie à 4. ou 5. lieues du Grand-Varadin.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

XIV. Le Bacha n'ayant rien entrepris, commença à ſe retirer de la Tranſylvanie, où il laiſſa pourtant Ibrahim avec deux mille Turcs,& environ trois mille Walaques, & il prit ſes quartiers d'Hyver à Themiſwar. De nôtre côté nous laiſſames deux mille chevaux Allemands à la diſpoſition de Kemini, ſous la conduite du Colonel Fabri. Clauſembourg bien pourvû, & en état de défenſe, la ligne de communication bien aſſurée entre l'Armée, les Fortereſſes, & les Etats, & la ſaiſon des ſiéges étant paſſée, nous nous retirâmes du côté de la Teyſſe, aprés laquelle nous ſoûpirions comme aprés un port où nous devions être délivrez de la contagion, de la famine,& des miſéres, d'autant que tout le païs depuis Waradin juſqu'à Tockai & Zathmar étoit tout à fait inculte, & appellé pour cela par les Habitans, *Betulie l'inſipide*. Depuis Hullt, Zathmar, Medgyes, Nagybani, *Biſtritz* (1), Newmarck, Kowar, & Samoſviwar, tout étoit brûlé & détruit; & les nôtres avoient conſumé tout le Païs endeça

(1) *Biſtritz*: c'eſt la cinquiéme des villes Saxones qui ſont en Tranſylvanie; elle eſt petite & fortifiée à l'antique, le Samos prend ſa ſource auprés.

deça de Zathmar, de Cilley & de Colosvar ou Clausembourg; le reste des *Sicules* (1) & des Saxons avoit été ruiné partie par le Turc, partie par Kemini ; la gelée avoit interrompu le cours des riviéres, & ôté l'usage des moulins ; les chevaux déferrez, & les hommes tout nuds dans un temps fort rigoureux, & par de tres-mauvais chemins, faisoient compassion. Il n'y avoit aucun secours à attendre de Kemini ; il avoüoit luy-méme qu'il étoit un pauvre Gentilhomme, qui n'avoit de Prince que le Nom, & qu'il n'avoit pas plus de 400. chevaux qui fussent unis ensemble : Il arrivoit méme souvent des querelles & des batteries pour les fourages entre ses Cavaliers & les nôtres, & entre eux & les Païsans, qui vouloient tous vivre, & il en restoit souvent plusieurs sur la place. Outre la famine nous étions attaquez de maladies contagieuses, qui enlevoient les Officiers aux Soldats, & les Soldats aux Drapeaux ; presque tous les Colonels, Lieutenants Colonels, & tout l'Etat Major, & quasi tous mes Domestiques en étoient attaquez, & j'étois obligé de suppléer

(1) *Les Sicules* : Que les Allemands appellent Zeckler sont des Hongrois établis en Transylvanie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

aux fonctions de tous ces gens-là. L'armée s'étant donc miſe en marche vers la Teyſſe, comme nous avons dit, vint camper le premier Novembre à Samoski (1), le 5. à une lieüe de Tockai, & le 19. entre la Teyſſe & le Podrock, & le 15. Decembre à deux lieües de Caſſovie pour y attendre les Grands de Hongrie, qui devoient s'y aſſembler pour régler la répartition des quartiers.

XV. Kemini étoit pendant ce tems-là auprés de Medgyes, il y étoit revenu de Tranſylvanie, où toutes les intelligences qu'il avoit, n'eurent aucun effet, & ſur tout celle qu'il avoit à Biſtritz qui lui ferma les portes, & fit tirer le canon ſur ſes troupes. Les Turcs attaquérent Fogaraz, & furent repouſſez avec grande perte, les Allemands qui y étoient en garniſon, aïant fait ſur eux une ſortie vigoureuſe, prirent huit étendarts aux Walaques, & Michel Apaffi envoïa des univerſaux par toute la Province.

CHA-

(1) *Samoski:* Eſt un chateau de la haute Hongrie bati à l'endroit où le Samos tombe dans la Teyſſe.

CHAPITRE II.

An 1662.

L'Ambition d'être Prince rendoit Kemini inquiet : malgré la rigueur de la saison, l'aversion des Estats declarez contre lui, & les remontrances de son parti, il sollicita avec beaucoup d'empressement un renfort de deux mille hommes des troupes de l'Empereur. Je ne crus pas dévoir les lui refuser, & je les lui envoïai sous les ordres du Colonel Jacques Gerard vieux soldat, & brave homme : le Prince se mit en marche le premier Janvier, avec tant de diligence qu'il prévint & surprit les Transylvains. Tout le monde commença bientót à abandonner Apaffi, qui fut obligé de se retirer dans *Schâsbourg* (1) ville ouverte & sans défense : il demanda à entrer dans le Château : mais la bourgeoisie le lui refusa, & ses propres troupes s'enfuïrent la nuit & l'abandonnérent; tant on doit peu compter sur l'affection des peuples, quand la fortune change : cette diligence avoit bien XVI.

(1) *Schâsbourg :* C'est une des 7. villes Saxones de la Transylvanie, on l'appelle dans le païs Segeswar, elle est à environ trois lieues de Medgyes, ou Medwis, & elle a un bon chateau fortifié par l'art & par la nature.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

réuſſi, ſi l'on eût continué de méme. Il étoit facile à Kemini de forcer la place, & de prendre Apaffi : mais il ſe laiſſa endormir aux belles promeſſes qu'on lui fit. Apaffi lui promettoit de lui ceder la Principauté, & la Ville de le reçevoir amiablement, ſans qu'il fût obligé d'uſer de violence, ce qui le rendroit odieux à la Province. Tant de tems s'écoula dans ces negociations que les Turcs eurent le loiſir de s'aſſembler, & de ſe jetter dans la place ſous la conduite de Kuc-ſuch-Mehemet Bacha. Kemini fut averti de bonne heure de leur approche, & on lui conſeilloit d'aller au-devant d'eux, & de les combattre dans un tems où ils étoient fatiguez d'une marche pénible, & avant qu'ils ſe fuſſent joints à ceux de la Ville: mais leuré de ſes vaines eſperances il ne profita pas de cet avis, ſi bien que les Turcs étant entrez ſans oppoſition dans la place, on vit changer tout d'un coup les eſprits du Peuple & d'Apaffi. On repreſenta alors à Kemini qu'il étoit inutile de demeurer là plus long-temps, & qu'il faloit s'en éloigner pour faire repoſer ſa Cavalerie, & fourager plus commodement. On l'avertit encore que l'ennémi avoit deſ-

Ou Gazul Mehmet.

ſein

ſein de l'attaquer : mais il étoit ſi irreſolu qu'il ne ſavoit s'il devoit reſter ou partir ; combattre, ou ſe retirer, & ſemblable à un oiſeau englué, il ſembloit qu'il ne pût s'arracher de là, & il ne ſe ſoucioit non plus des avis qu'on lui donnoit, que s'il ſe fût agi d'une fête on d'un tournoi ; il étoit amuſé par quelques-uns de ſes gens, dont on eut d'abord quelque ſoupçon, & qu'on reconnut enſuite manifeſtement pour des traîtres. Le 23. Janvier ce Prince aïant permis à ſes troupes d'aller au fourage, les Turcs vinrent en plein midi attaquer avec beaucoup de fierté ſon armée, qui eut à peine le tems de monter à cheval, & de ſe mettre en battaille avec précipitation. Quelques-uns ſe retirérent à la premiére allarme : l'aîle gauche, où étoient les Allemands rompit l'aîle droite des ennemis, c'étoit un acheminement à la victoire, ſi l'autre en pliant n'avoit donné moïen aux Turcs de les prendre en queuë, & de les enveloper de maniére qu'ils furent auſſi obligez de prendre la fuite. Il en reſta peu ſur le champ de bataille : mais il y en eut beaucoup de tuez dans la fuite, & les païſans en tuérent encore un grand nombre. Kemini lui même

même y reſta, on ne ſait pas de quelle maniére ; la plus commune opinion eſt, qu'il tomba de cheval, & qu'il fut foulé aux pieds par ſes gens mémes, ou par hazard, ou peut-étre exprés.

XVII. Telle fut la fin de Kemini Janos, Prince qui avoit des grandes qualitez, & une longue experience dans la guerre : mais dans cette derniére expedition il fit voir peu de prudence, & agit comme un homme qui s'abandonne à ſa deſtinée: ainſi qu'on le peut conjecturer par les demarches qu'il fit, & par les diſcours qu'il tint pendant ſes derniers jours. Quoiqu'il en ſoit, il mourut ainſi ſurpris, trahi, & défait peut-étre pour punition de la foi qu'il avoit à la deſtinée, comme étant Calviniſte.

XVIII. Les Etats de la haute Hongrie s'étoient aſſemblés à Caſſovie par ordre du Souverain ; je m'y rendis le onze de Janvier, & le lendemain le Comte de Roral, le Palatin, & le Chancelier de Hongrie y vinrent comme Plenipotentiaires de l'Empereur. Les propoſitions ſe reduiſoient à donner des logemens aux troupes, & à mettre garniſon dans Caſſovie. Quatre choſes rendoient ce dernier point neceſſaire, 1°. l'avantage qu'il y avoit de bien établir l'état de la guerre

guerre 2°. la neceſſité publique, 3°. la convention des articles de la Diéte, 4°. l'intelligence que pluſieurs des Bourgeois avoient manifeſtement avec le Turc. A l'égard du premier point, qui étoit de donner des quartiers à l'armée, voici ſur quelles raiſons il étoit fondé. Les Hongrois avoient inſtamment ſollicité ce ſecours dans le tems de leur beſoin ; l'armée venoit de leur rendre un ſervice conſiderable, en les délivrant de la tyrannie du Turc par une expedition tres-pénible, & tres-avantageuſe : on entretenoit 3000. hommes hors de leur païs, c'eſt-à-dire en Tranſylvanie pour leur ſûreté, & pour leur ſervir de garde avancée ſans être à leur charge. Ils avoient eu le tems de faire leur recolte, leurs vendanges, & leurs ſemences ſans être inquietez de perſonne ; il étoit donc juſte de rafraîchir l'armée, outre qu'on ne pouvoit même l'éloigner ſans expoſer le païs à l'invaſion du Turc. Mais malgré ces raiſons les Etats alleguoient leurs priviléges, & l'inutilité du conſentement de quelques particuliers, s'il n'étoit univerſellement approuvé en pleine Diéte, à quoi ils ajoûtoient l'impoſſibilité des moïens. A l'égard de Caſſovie on diſoit qu'elle

ne

ne pouvoit recevoir garniſon, parce qu'elle vouloit ſe reſerver des logemens vuides pour les Nobles de la Province, en cas qu'ils fuſſent obligés de s'y retirer. Cette matiére fut agitée en pluſieurs ſéances : il y eut pluſieurs projets faits & rompus, puis refaits & rompus de nouveau. Enfin l'on reconnut que c'étoit perdre le tems, que toutes les contradictions étoient inſpirées & fomentées de plus haut, & que l'argent avoit corrompu le coeur & la langue de quelques-uns, qui faiſoient des propoſitions moins pour les faire ſuivre, que pour donner matiére aux contradictions. En effet quoiqu'ils paruſſent fort oppoſez, & fort irritez les uns contre les autres, & qu'ils ſemblaſſent ſe regarder de travers, ils s'en divertiſſoient en ſecret, & abuſant de la bonté de l'Empereur, ils tendoient tous au méme but. Les eſprits des mal-intentionnez s'aigriſſoient de plus en plus, ſoit zele indiſcret pour la liberté, ou pour mieux dire, pour une licence effrenée ; ſoit diſſenſion enfantée par l'Héréſie, dont le propre eſt d'inſpirer l'eſprit de vertige & de défiance, & cela alla ſi loin que non ſeulement ils refuſérent des quartiers à l'armée, mais qu'ils ordonnérent

rent aux païſans d'abandonner leurs maiſons, de ne point vendre les grains qu'ils avoient de trop, d'aller à la chaſſe des ſoldats malades, écartez, ou demeurés derriére, comme on chaſſe les bétes, & les tuer ſans pitié. Pauvres troupes, qu'on reçoit à bras ouverts quand le peril eſt proche, & qu'on tâche d'exterminer quand il eſt paſſé! & comme ſi c'eût été peu de tout cela, ils ſollicitérent les Tranſylvains qui trafiquoient à Caſſovie de s'unir à eux, pour chaſſer & tailler en piéces les Allemands. Ils propoſérent de prendre des *Ruſſes* (1) à leur ſolde afin d'étre en état de ſe ſoulever; ils tentérent de forcer le quartier general qui étoit à *Hertneck* (2), mais ils s'en trouvérent mal. Ils firent venir des frontiéres de Pologne des bandes de voleurs, pour nous incommoder; ils ſe déguiſérent en Turcs, & attaquérent le Regiment du Colonel Knügge dans ſa marche, mais ils furent reçus en Turcs. Enfin pouſſez par leur haine, ou par leurs ſoupçons, ils n'eurent point

(1) *Ruſſes* : Ce nom comprend pluſieurs peuples differens : mais il doit s'entendre ici des Moſcovites.

(2) *Hertneck* : C'eſt un chateau fortifié dans la haute Hongrie.

point d'autre vuë, de l'aveu même du Vicomte de Caſſovie, que de s'exempter de recevoir garniſon, de faire perir nôtre armée, & d'avoir un Prince en Tranſylvanie qui fût le protecteur de leurs caprices, & qui fût indépendant de l'Empereur.

Ils meritoient qu'on les punit dans la derniére rigueur, afin d'étouffer le ſerpent dans ſa naiſſance, de diſcerner les bons des méchans, & d'empécher que l'impunité ne fut une occaſion à de nouveaux attentats.

L'Aſſemblée s'étant donc ſeparée le 21. Janvier ſans rien faire, les Eſtats députérent à l'Empereur pour s'excuſer, & le prier de faire retirer ſon armée de ces Comtez; ce que l'Empereur leur accorda par une bonté ſans égale, & par une habitude de faire du bien, qui s'eſt comme changée en nature dans la perſonne de S. M. I.

XIX. L'armée aïant donc été rappellée, on laiſſa quelques troupes dans les poſtes où l'on avoit garniſon, & l'on ſe mit en marche au mois de Mars. Les troupes paſſérent de la haute Hongrie dans la baſſe, où elles prirent des quartiers, on mit un gros de Cavalerie & de Dragons à Rimaſambock, lieu propre pour la communication de la

la ligne, & pour ſecourir le côté des montagnes, comme on en eut occaſion dans la ſuite : car le Turc étoit ſi ſerré dans la Tranſylvanie par nos garniſons, que ne pouvant incommoder la Hongrie, il reſolut de les attaquer de vive force : Apaffi, Kueſuch-Mehemet Bacha, & les Walaques s'étant joints à ce deſſein dés le printems avec de l'artillerie, & aïant fait tous les préparatifs neceſſaires, ils mirent le ſiége devant Clauſembourg, & le preſſérent fort par des approches & par des batteries. Mais David Redani qui commandoit dans la place ſe défendit courageuſement, & leur tua beaucoup de monde, tant par des ſorties qu'autrement. Il fit des retranchemens en dedans de la ville, qui y étoit tres-propre par ſa grandeur, & ſe fortifiant du côté où les murs étoient battus, il ſe moquoit de leurs bréches. Pendant ce tems-là le Colonel Schneidaw reçut ordre de ſecourir la place, & étant parti en diligence de Rimaſambock il joignit & rompit les gardes des ennemis, & ſon avant-garde ſous la conduite du Colonel Poſt tailla en piéces un corps avancé de païſans, qui s'étant fortifiez dans des bois qui étoient ſur la route, voulurent diſputer ce paſſage :

mais nos troupes se l'ouvrirent l'épée à la main, & vinrent en triomphe à Clausembourg : Apaffi, informé de leur marche avoit levé le siége depuis deux jours, laissant beaucoup de vivres & de materiaux dans son camp. C'est ainsi que triompha Clausembourg, qui est une digue fort avantageuse pour arrêter les débordemens impetueux du Turc, qui aïant fait tout l'été beaucoup de vains efforts, se brisa enfin contre cet écueil.

XX. Mais pour établir plus solidement les affaires de la guerre, & de la paix, l'Empereur convoqua la Diéte à Presbourg pour le premier de Mai, & elle finit au neuviéme Septembre, où finirent aussi les negotiations de paix avec les Turcs, & l'esperance, qu'on en avoit eüe pendant un assez long-tems, s'évanoüit entiérement. Ces negociations s'étoient faites à Temiswar avec Ali Bacha, à qui la Porte avoit donné plein pouvoir de la conclure ; on les y renoüa méme pour nous endormir. Le Turc devore dans son cœur la Monarchie du monde, & il n'est pas disposé à se donner de repos, ni à en laisser prendre aux autres, qu'il n'ait éprouvé ses forces contre eux. Que faire donc ? je crois qu'il faut prefe-

préférer une bonne guerre à une mauvaise paix, & si la paix nous échape, il faut nous attacher entiérement à la guerre.

CHAPITRE III.

Année 1663.

XXI. IL y a des esprits speculatifs qui se forment de si belles idées, & qui les composent & les accommodent si bien, qu'ils en deviennent ensuite amoureux, comme Promethée de ses statuës, & vont enfin jusqu'à les épouser pour toújours.

L'imagination de la paix s'étoit tellement imprimée dans la tête d'un Ministre, qu'il n'y eut aucune raison capable de l'en tirer. Les Turcs avoient soin de l'entretenir dans cette esperance par leurs artifices, & ils faisoient toújours paroître que le traité étoit sur le point d'étre conclu : mais ils avoient soin d'y méler quelques semences de debats, & quand l'un finissoit, il en naissoit un autre, si bien que le tems s'écoulant dans ces fausses lueurs de paix, il sembloit à tout moment que le traité s'alloit conclure, mais cela n'arri-

voit point; comme on voit deux lignes s'approcher continuellement l'une de l'autre sans jamais se rencontrer parce qu'elles sont éloignées du point où elles pourroient se toucher. Cette prévention fit deux mauvais effets. 1°. On ne fit pas les preparatifs de guerre avec toute l'ardeur necessaire. 2°. On divisa les troupes qui étoient sur pied, & à portée de s'assembler, & on les envoïa en differens côtez pour satisfaire l'ambition de quelques particuliers, qui vouloient avoir des commandemens separez. Bien plus on fit passer en Italie plus de 40000. hommes de vieilles troupes aguerries, ce qui fit fort murmurer les peuples qui leur avoient donné des quartiers en tems de paix, & qui se voïoient privez de leur secours au besoin: & quoiqu'il se fût écoulé bien du tems & des années même, depuis qu'on jugea avec beaucoup de vraisemblance qu'on en viendroit à une rupture, on peut assûrer avec verité, bien que cela paroisse un paradoxe, que nous fûmes surpris, & que nous nous trouvâmes engagés sans y penser dans une tres-grande guerre; celles qui avoient precedé, & qui avoient été fort longues, avoient par leurs dépenses excessives tellement

épuisé

épuiſé les Finances, & laiſſé de ſi grands défauts dans nos frontiéres, qu'on ne pouvoit y remedier que ſucceſſivement, & qu'il faloit beaucoup d'années & d'argent pour le faire.

XXII.

Les choſes étoient en cet état, quand on eut avis ſur la fin d'Avril que les Turcs ſe mettoient en campagne avec 100000. hommes commandez par le Grand Vizir. Tout le monde étoit d'accord ſur ce nombre, Monſieur Reiniger Reſident de l'Empereur à la Porte, le mandoit; les priſonniers, les eſpions, les correſpondans, les transfuges, tous diſoient la méme choſe : l'armée de l'Empereur au contraire étoit toute diſperſée, il y en avoit quelques Regimens en Tranſylvanie, d'autres dans la haute Hongrie, quelques uns en garniſon dans la baſſe, & d'autres en Stirie. Ainſi le Corps qui devoit ſe mettre en campagne pour s'oppoſer au Turc, n'étoit pas de 6000. hommes, Infanterie & Cavalerie, & ce nombre demeura à peu prés dans ces termes pendant toute la campagne, parce que s'il venoit des recruës, ou des ſecours de l'Empire, à peine ſuffiſoient-ils pour remplacer les morts & les malades, ou pour garnir les places les plus expoſées.

Si l'on compare cette armée à celle du Turc, on peut dire qu'il y avoit de la temerité, & de l'extravagance même à la lui oppoſer, & ils pouvoient bien dire de nous & avec plus de raiſon que Tigrane ne le diſoit de l'armée de *Lucullus* (1), que ſi nous venions en Ambaſſade, nous étions beaucoup; mais que ſi c'étoit pour combattre, nous étions bien peu: choſe digne de compaſſion, que le ſalut de tant de peuples dépendit de la vaillance d'un ſi petit nombre de gens! & que pouvois-je faire, moi, qui les commandois? me reduire à faire le Croate avec un Corps de 4000. chevaux? cela ne convenoit ni à ma charge de Maréchal de Camp, ni à mes longs ſervices. Porter mes plaintes à l'Empereur? il étoit malade de la petite verole. Abandonner le ſervice? mon attachement & ma fidelité ne me le permettoient pas. Je proteſtai, j'obéïs, je me ſacrifiai. Il fallut icy faire de neceſſité vertu, & tâcher de cacher à l'ennemi ſa foibleſſe, ſe montrer à lui comme on pourroit, tant pour empêcher que ſa hardieſſe n'augmen-

(1) *Lucullus:* Grand-Genéral, qui battit pluſieurs fois Mithridate: d'ailleurs homme d'un eſprit delicat, & voluptueux.

n'augmentât, s'il ne voïoit paroître perſonne, que pour encourager les Hongrois à leur propre défenſe, & pour appuïer les trois places, qui ſont directement à la pointe, & les premiéres que le Turc trouveroit en chemin, ſavoir Javarin, Comorre, & Newhauſel. Pour cet effet on jugea qu'il n'y avoit point de poſte plus avantageux que celui d'Altembourg de Hongrie, où tous ces avantages ſe trouvoient réïnis. L'ennemi ne pouvoit ni le reconnoître, ni l'entourer; on occupoit les deux bords du Danube par des ponts & de grandes barques, il étoit aiſé d'y conduire des vivres, & toutes les choſes, dont on pouvoit avoir béſoin. On étoit auprés de nos forteresſes, & à portée de les ſecourir. Le chemin étoit ouvert aux recruës, aux remontes, & aux ſecours étrangers. On couvroit l'Autriche; on pouvoit veiller ſur les mouvemens de l'ennemi pour le prévenir en quelque endroit qu'il allât, n'aïant qu'à marcher par le diamétre, pendant qu'il avoit à marcher par la circonference.

Ce fut donc-là que fut marqué le rendez-vous général au 15. de Juin: il fut enſuite remis au 15. Juillet à la priére de l'Archevéque de Gran, qui proteXXIII.

ſta qu'il ne pouvoit lever les milices des Hongrois avant le 9. de Juillet, & par conſequent qu'on ne pouvoit faire entrer les troupes Allemandes dans le Pais avant le quinze, à moins de mettre tout en deſordre & en confuſion; & l'on fut bien-heureux que les pluyes continuelles & les débordemens des riviéres arrétaſſent quelque tems les deſſeins du Vizir, dont les remiſes & les irréſolutions ſervirent à couvrir les fautes que nótre lenteur nous fit faire.

XXIV. Il ſe tint le 14. une Aſſemblée à Comorre pour lever les milices de Hongrie, & il y fut réſolu que les Troupes des Comtez de la rive gauche du Danube s'aſſembleroient, partie aux environs de Newhauſel entre le Waag & la Neitra, autour de *Weiskirchen*, (1), ſous les ordres du Comte Adam Forgatz Gouverneur de Newhauſel, & Genéral des Places des Montagnes, & partie à Lewenz & à *Carpen* (2); que celle des Comtez de la rive droite s'aſſembleroient entre Javarin & *Papa* (3), ſous

(1) *Weiskirchen*: Eſt ſur le Dannbe dans la baſſe Autriche.

(2) *Carpen*: Chateau dans la haute Hongrie prés de Scheinnitz.

(3) *Papa*: Petite ville de la baſſe Hongrie aſſez bien fortifiée avec un bon chateau, elle eſt

ſous les ordres de l'Evéque de Javarin ; & que celles des Comtez de Presbourg & de Comorre s'aſſembleroient dans l'Isle de Schutz ; & qu'afin que la ligne de communication fuſt plus courte & plus ſure, on la formeroit au travers de cette Isle avec des ponts de batteaux ſur le Danube, & ſur les bras qui paſſent au travers de l'Isle ; mais parce que ces levées de Hongrois étoient mal équipées, qu'elles n'étoient obligées de reſter en campagne que fort peu de tems, que la plûpart étoient des païſans ſans experience, qu'on retenoit par force, & qui ne manqueroient pas de ſe dérober & de s'enfuïr du camp, ou même d'abandonner leurs poſtes à la vûë des ennemis, à laquelle ils n'étoient point accoûtumés d'autant que de memoire d'homme on n'avoit point eu de guerre en forme contre le Turc : toutes ces raiſons firent reſoudre qu'on choiſiroit les plus propres, qu'ils reſteroient toûjours en campagne, & qu'ils ſeroient entretenus aux depens de ceux à qui on donneroit la liberté de retourner chez eux. On parla auſſi de faire quelques nouvelles levées de

eſt ſituée ſur la riviére de Marchatz dans le Comté de Veſprin, à environ huit lieuës de Javarin.

Hongrois : mais l'Archevêque dit qu'il falloit auparavant ſonger à païer les ſoldats des frontiéres de leur ſolde, autrement qu'ils ne manqueroient pas d'abandonner les poſtes qu'ils gardoient pour venir s'enróler, afin d'avoir une païe reglée.

XXV. Voila l'état où étoient les choſes, quand l'armée Othomane arriva à Gran au commencement du mois d'Aouſt. Elle fit paſſer d'abord quelques troupes au delà du Danube. Le Comte de Forgatz en eût bien-tôt avis, & ſur ce qu'on lui dit qu'elles étoient en petit nombre & peu aguerries, & que le pont pour paſſer l'armée, ne pouvoit étre achevé de quelques jours, il jugea que l'occaſion étoit favorable pour les attaquer : il prit donc avec lui les milices de Hongrie qui étoient ſous ſes ordres, avec la cavalerie, & partie de l'Infanterie de la garniſon de Neuhauſel avec quelques piéces d'artillerie, & quelques mortiers, & marchant toute la nuit, il attaqua les ennemis le ſeptiéme d'Aouſt avec beaucoup de reſolution : mais les aïant trouvez plus forts & en meilleure poſture que ſes eſpions ne lui avoient raporté, il vit lorſque le jour parut, que le Commandant de l'avant-garde qui étoit allé jusqu'à *Par-*

kam

kam (1) ſans rien trouver, s'en revenoit vers lui en fuïant, & pourſuivi par l'ennemi. D'ailleurs ſa cavalerie étoit loin de ſon infanterie, parce que la premiére avoit marché avec tant d'ardeur & de diligence que celle-cy n'avoit pû ſuivre. C'eſt pourquoi loin de défaire les ennemis comme il s'y étoit attendu, il fut lui-méme défait, & ſes gens furent pris, tuez ou diſperſez ; tant il eſt difficile de ſurprendre de la cavalerie legére, qui ne ſe diſperſe plus comme autrefois dans les villages ; mais qui campe auprés du gros de l'armée, d'où elle peut à tout moment recevoir du renfort. Cet accident déconcerta toutes nos meſures. La garniſon de Newhauſel étoit trés-affoiblie, ce qui y reſtoit étoit découragé, & en déſordre : les milices étoient diſſipées, enſorte que de toute l'année il n'en parut pas un homme, & ſi le Vizir eût ſuivi ſa pointe & envoïé 5. ou 6. mille chevaux à la piſte, qui euſſent inveſti la place, il étoit à craindre que dans l'epouvante où elle étoit, elle ne ſe fût renduë ſans réſiſtance. Mais cet heureux ſuccés lui

(1) *Parkam :* Fort ſur la rive gauche du Danube vis-à-vis de Gran, les Allemands l'appellent Baracan, & les Hongrois Gockern.

lui étant arrivé contre ſon attente, ne ſervit qu'à le rendre plus irreſolu; il ne ſçavoit s'il devoit attaquer Javarin ou l'armée; ainſi il perdit l'occaſion, & me donna le tems de jetter dans Newhauſel un renfort d'infanterie, de cavalerie & de Dragons qui étoient des troupes fraiches.

Le Vizir avoit fait mettre des batteaux ſur des chariots, & avoit preparé des ſacs à terre, des balots de laine, des gabions, & autres inſtrumens ſemblables pour aſſiéger Javarin: mais le voiſinage d'une armée, dont il ne connoiſſoit point les forces, lui donnoit quelque inquiétude, & le grand nombre d'ouvrages & de foſſez que les pluïes avoient remplis plus qu'à l'ordinaire, & qui ne faiſoient plus qu'une ſurface d'eau, lui parut quelque choſe d'horrible, quoiqu'en effet ils fuſſent peu profonds par le peu de tems qu'on avoit eu pour y travailler. Il ne jugea pas à propos non plus d'attaquer nôtre camp qui étoit couvert par nos places, & par des riviéres, deſorte qu'il ſe determina enfin à aſſiéger Newhauſel, & il parut le quinziéme devant la place, & le dix-huitiéme il l'attaqua dans les formes.

Les

Les Regimens de Sporck, de Haiſtau, & de Schneidau, qu'on avoit rappellez de la haute Hongrie, arrivérent en ce tems à l'armée & y furent incorporez. Le quatorziéme on tint une aſſemblée à Presbourg pour la levée des milices, ſuivant le ſuccés de laquelle on devoit regler les operations de la campagne: mais on reconnut viſiblement que l'échec qui étoit arrivé, avoit ſi fort intimidé les eſprits, qu'il y avoit peu d'eſpérance d'en tirer aucun fruit: cependant comme c'étoit ſur elle qu'on devoit en partie fonder la défenſe, on réſolut qu'on la convoqueroit à *Warberg* (1) pour le vingt-quatriéme Aouſt, & que pour l'encourager, & l'aſſurer contre les partis ennemis, qui pourroient paſſer le Vaag, & l'inquiéter, & mettre le païs en deſordre, on feroit paſſer le Danube à l'armée Allemande; l'armée Turque l'aïant déja paſſé, & qu'on ſe poſteroit à *Lanitz*, (2) ou Lanſitz pour garder le Vaag en attendant que les milices arrivaſſent. Cette reſolution priſe, l'armée décampa d'Altembourg de Hongrie, & arriva le vingt & uniéme à Lanitz, poſte XXVI.

(1) *Warberg:* Petite place à environ 3. lieües de Presbourg au Nord.

(2) *Lanitz:* ou Lanſitz ſur le bord du Danube, au deſſous de Presbourg.

ſte qui avoit derriére lui un bras mort du Danube avec pluſieurs gués, & devant lui des bois, & des ave[illegible]où on éleva de petits forts. On [illegible]oïa des gardes de cavaliers & de Dragons au Vaag, & on fit rompre les paſſages qui étoient ſur cette riviére.

Son cours eſt plus long. Il prend ſa ſource vers les montagnes de Pologne.

Le Vaag s'étend depuis Trenſchin jusqu'à *Gutta* (1) où il tombe dans le Danube, ſon cours eſt d'environ quinze lieuës. L'eau étoit alors ſi baſſe, qu'elle étoit quaſi guéable par tout. L'ennemi avoit presque toute ſa cavalerie ſur le bord, particuliérement les Tartares, les Walaques, les Moldaves, qui occupoient tout le païs depuis Gutta juſqu'au delà de *Freyſtat* (2), le pis étoit qu'il n'y avoit point de garniſon dans Presbourg, qui l'avoit toûjours refuſée opiniâtrement, ainſi l'ennemi pouvant s'avancer librement le long de la ville, & ſans en être apperçu, ni vû méme du château, il étoit clair que la ſeureté de l'armée, de la place & des ponts étoit abandonnée à la diſpoſition d'autrui.

Le

(1) *Gutta* ; un Chateau fortifié ſur le Vaag.

(2) *Freyſtat* : Cette ville eſt ſur le Vaag, elle a un bon chateau, il y a auprés des bains ſalutaires.

XXVII.

Le vingt-quatriéme d'Aouſt, jour marqué pour l'aſſemblée des milices, étant arrivé, le Palatin vint au rendez-vous à Warberg, à demi-lieuë du camp Allemand : mais il n'y eut perſonne qui s'y rendit : les Comtez de Neytra, de *Novigrad* (1), & de Hond s'en excuſérent ſur ce qu'ils étoient accablez par les Turcs : ceux *d'Arwa* (2), de *Turotz* (3) & de Trenſchin dirent, qu'ils avoient à garder leur païs dans les montagnes ; celui de Presbourg, qu'il étoit épuiſé par la perte qu'il venoit de faire à Parkam. Ainſi s'évanouït l'eſpérance de ces milices, unique motif cependant de la marche que nous avions faite à Lanitz, d'où nous fimes pourtant entrer par deux fois dans Newhauſel quelques *Heyduques* (4) de Javarin & de Comorre, qui paſſérent à la nage la Neytra dans les endroits les moins gardez. On envoïoit ſans ceſſe des

(1) *Novigrad* : Ville & Comté dans la haute Hongrie, avec un bon chateau, elle eſt éloignée de Gran d'environ 9. lieües.

(2) *Arwa* : Ville & Comté dans la haute Hongrie ſur la riviére d'Arva.

(3) *Turotz* : Ville & Comté dans la haute Hongrie ; elle eſt prés du mont Crapak qui ſepare la Poſogne de la Hongrie.

(4) *Les Heyduques* : Sont l'Infanterie des Hongrois ; & les Houſſards leur Cavalerie.

des partis pour obſerver l'ennemi, & pour avoir des avis ſûrs du ſiége, du camp, & de leur maniére de fourager, ce que nous ſçumes exactement par les priſonniers, par les eſpions, & par les deſerteurs. Un jour entre autres j'envoïay le Lieutenant Mareſchal Sporck bon partiſan, avec deux mille chevaux choiſis pour tenter la fortune : mais comme le Turc a coutume de mettre des gardes, & d'envoïer de tres-groſſes patrouilles, comme de 5. à 6. mille chevaux, & qu'avec cela ils ne s'éloignent jamais guere de leur camp, & qu'ils ont entre eux des ſignes concertez pour ſe joindre au beſoin : Sporck n'eut pas ſi-tôt paſſé le Vaag qu'il tomba dans un de ces gros corps, qui s'étant apperçu de ſa marche fut encore augmenté dans un inſtant. Ainſi loin que nôtre partiſan pût rien faire, il ne fut pas malheureux d'avoir pu regagner le camp ſans rien perdre.

XXVIII. Le Vizir ayant pris ſes poſtes pour le ſiége n'avoit plus beſoin de ſes Dragons, ni de toute ſa cavalerie auprés de lui. Aprés avoir tenté bien quinze jours durant de paſſer le Vaag, & avoir toûjours été repouſſé, il reſolut enfin de le paſſer de force, & d'attaquer le camp de Lanitz. Il voulut charger de cette

cette execution le Genéral des Tartares, & lui fit pour cela de grandes promeſſes : mais celui-cy s'en étant excuſé ſur ce que ce n'étoit pas le fait des Tartares d'attaquer des retranchemens le Vizir renforça ce corps d'armée jusqu'à 25. mille hommes ou environ, avec du canon & de l'infanterie, & y mit des Commandans à proportion. Enfin le troiſiéme Septembre toutes ces troupes vinrent en foule de tous côtez pour paſſer la riviére, les uns à gué, les autres à la nage, & partie au deſſous de Freyſtat, & ils le firent avec tant de furie qu'ils en chaſſérent nos troupes, & les pourſuivirent deux lieuës durant. Ce paſſage forcé, les Turcs, les Valaques, l'infanterie & l'artillerie demeurérent auprés de Freyſtat pour battre la place, & favoriſer la retraite des Tartares, qui au nombre de quinze mille tournérent les uns vers Presbourg & le long des montagnes, brûlant & ſaccageant tout, & les autres vers Weiſſemberg dans la Moravie. A cette allarme, qui nous fut donnée un peu aprés midi, l'armée fut auſſi-tôt en bataille pour ſe mettre en état de recevoir les ennemis, & pour raſſembler les fourageurs, les ſauvegardes, les troupes qui avoient été forcées au Vaag, & les

ſoldats qui étoient hors du camp aux moulins : mais la plûpart ſe retirérent par un autre côté vers Presbourg, voïant les flammes & les incendies derriere eux & à côté s'avancer de lieu en lieu & s'étendre jusque vers *Bibersbourg* (1), *Bezig* (2), & *S. George* (3). Il n'y avoit pas au camp plus de 2. mille chevaux, & environ autant d'infanterie, qui pouvoient ou étre coupez par derriére, & perdre la communication avec Presbourg, ou ſe trouver engagés en face de l'ennemi, ſans pouvoir ni fourager, ni détacher aucun parti pour empécher les courſes ; ou étre amuſés par les Turcs jusqu'à ce qu'étant renforcez par des détachemens nouveaux de l'armée du Vizir, ils puſſent nous forcer ſans rien riſquer. La deſſus on reſolut de décamper : nous l'executames ſur le ſoir, & nous arrivâmes le lendemain à Presbourg, deux heures avant le jour. On y propoſa de ſe camper devant les Faubourgs, & de tirer une ligne depuis le bas des montagnes jusqu'au Danube, &

(1) *Bibersbourg :* Place aux environs de Presbourg.

(2) *Bezig :* Petite ville de la Principauté d'Altembourg, à 7. lieuës environ d'Altembourg.

(3) *S. George :* Petite ville à 3. ou 4. lieuës de Presbourg.

& de la fortifier. Mais où prendre des gens pour la défendre, puisque toute nôtre infanterie n'alloit pas à 2. mille hommes ? comment assurer ces hauteurs étenduës, qui regardoient & couvroient le camp par derriére, & qui enfiloient nos lignes, ou qui faisoient d'elles-mêmes comme un chemin couvert, qui conduisoit jusqu'aux derniéres vallées, d'où l'on pouvoit ensuite venir sans étre vû jusqu'aux faubourgs, jusqu'à la ville qui étoit sans garnison, & jusqu'à nos ponts ? A l'égard de la garnison, il est vrai que la ville n'en avoit pas besoin tandis que l'armée étoit campée devant. Le long des collines ce n'étoit que des vignes, le long du Danube il n'y avoit que des bois & des marais, & du côté du Vaag tout étoit brulé, ruiné, & sous les yeux de l'ennemi. Où donc prendre des fourages ? On l'auroit peut être pû de l'autre côté du Danube : mais comment défiler par des faubourgs sur deux ponts à une distance de 3. ou 4. lieuës sans chevaux de bagage ? Les enseignes seroient restées sans personne, & le camp auroit été exposé aux insultes de l'ennemi ; & nos troupes y auroient été si occupées, qu'il auroit été impossible d'en faire aucun détachement, & si pendant ce

tems il avoit pris envie au Turc d'attaquer l'isle de Schutt, qui nous étoit d'une si grande importance, qui touchoit à son camp, & qui étoit sans troupes, comment auroit-on pû la secourir dans la situation où étoit nôtre armée? Par toutes ces raisons & pour se mettre en état de veiller aux conjonctures qui se presenteroient, on repassa sur la rive droite du Danube, de là on jetta aussitot des troupes dans l'isle de Schutt, & l'on mit garnison dans Tirnau & dans *Moder* (1) places que les habitans avoient abandonnées, & qui étoient remplies de vivres. On détacha Sporck avec 2. mille chevaux pour suivre les Tartares, on augmenta la garnison du château de Presbourg, on mit des troupes dans les faubourgs, & on offrit une garnison à la ville qui la refusa encore, mais qui ne tarda guéres à l'accepter.

XXIX. Sporck ne put joindre les Tartares qui s'élançant comme un éclair d'un cheval las sur un frais qu'ils ménent en main, & évitant avec soin les moindres rencontres, pillérent, brûlérent, & détruisirent tout, & retournérent à Freystat, où les Turcs étoient demeurés pour assûrer leur retraite.

En

(1) *Moder* : Est à six lieuës environ de Presbourg.

En attendant le ſecours de l'Empire, & l'aſſemblée des milices, qui ſe devoit faire à Varberg, on reſolut enfin le treiziéme de Septembre d'entrer dans l'isle de Schutt ; où par le moïen d'un des ponts on pourroit faire tête, & arréter l'ennemi avec l'armée Allemande, & par l'autre pont de Comorre on pourroit l'incommoder par derriére, ce que le Comte Nicolas de Serin, *Ban* (1) de Croatie devoit executer auſſi-tôt que les milices de Hongrie, & les troupes qu'on attendoit de Stirie, ſeroient arrivées. XXX.

Pendant que les choſes étoient en cet état, pluſieurs de nos partis eurent quelques avantages ſur les ennemis. Le Lieutenant Colonel Noning s'étant embusqué, vit marcher devant lui 12000. tant Turc que Tartares; dés qu'ils furent paſſez, il attaqua l'arriére-garde, & en tua ou prit environ 300. le Capitaine Auroſch en battit 70. le Capitaine Henri environ 200. & les partis de Comorre, qui s'alloient embusquer au delà du Danube, ne revenoient point ſans amener du butin & des priſonniers, des chameaux, des chevaux, des buffles &c. XXXI.

(1) *Ban* : Ce mot en Eſclavon ſignifie Vicerol.

XXXII. L'ennemi de ſon côté faiſoit de grands efforts par pluſieurs endroits pour entrer dans l'isle, ce qui obligea d'y faire entrer de nouvelles troupes de cavalerie & d'infanterie pour la défendre. Il vint une fois entre autres avec de grandes forces jusqu'à la garde de cavalerie, qui étoit devant les fauxbourgs de Presbourg, ſoutenuë par de l'infanterie, & à la faveur d'une eſcarmouche tres-vigoureuſe, & du ſommet des montagnes, il reconnut outre le poſte où nous étions, le pont & l'armée campée vis-à-vis de Presbourg. Et nous avons ſçu depuis par des priſonniers, & plus particuliérement par la correſpondance du Prince Jean George Giska, que le deſſein du Turc avoit été d'attaquer d'abord le camp de Lanſitz, & enſuite Presbourg, & qu'ayant manqué le premier, il vouloit executer l'autre: mais que la vuë de nótre camp lui fit encore abandonner ce ſecond deſſein.

XXXIII. Giska ne combattit jamais de bon cœur pour les Turcs, il favoriſa le courrier Holtzal, & lui donna le moïen de ſe ſauver de leurs mains. Outre cela il nous a offert par pluſieurs meſſages de rendre quelque bon ſervice aux armes Chrétiennes, il m'a fait ces offres, il les a faites,

à faites au Baron de Heister, & au Comte de Bouchain Gouverneur de Comorre : mais comme ce Prince étoit incorporé dans le gros de l'armée Turque, on crut qu'il étoit impossible qu'il pût rien faire de considerable en nôtre faveur. Cependant on reçut parfaitement bien ces offres, & on l'en remercia : mais on remit l'affaire à une conjoncture plus favorable, sans pourtant rompre l'intelligence qu'on avoit avec lui.

XXXIV. Cette nouvelle tentative des Turcs sur les faubourgs de Presbourg, donna occasion de representer à la ville le peril où elle étoit ; & enfin elle consentit à recevoir quelque garnison : mais comme l'infanterie de l'Empereur ne pouvoit suffire à tout, on demanda 150. hommes des troupes auxiliaires pour renforcer la garnison du château: mais les chefs s'en excusérent, disant, qu'ils avoient ordre de ne point separer leurs troupes, à moins que ce ne fût pour en mettre dans Vienne, dans Javarin, & dans Comorre.

XXXV. Enfin le vingt-deuxiéme Septembre Newhausel se rendit par composition ; la garnison qui en sortit, fut escortée avec toute la bonne foi possible jusqu'à Comorre sans qu'on insultât, ni

leurs perſonnes, ni leurs bagages. Les Tartares vouloient la piller : mais les Turcs l'empéchérent. Newhauſel avoit 6. baſtions, dont il y en avoit trois d'achevez & trois d'imparfaits avec peu ou point de foſſé ; Grande negligence de celui qui eut la commiſſion de la fortifier, & qui fut païé pour cela, mais qui s'étant contente de toucher l'argent, ne ſe mit guéres en peine de l'ouvrage. Le Turc connut ſon avantage, il inveſtit la place, la ſomma de ſe rendre, & dreſſa ſes attaques du côté des trois baſtions imparfaits : il prit ſes poſtes avec ſon infanterie unie & contiguë, & aſſurée par ſa cavalerie qui étoit auprés : il dreſſa ſix grandes batteries, dont il fit un feu continuel, & tira plus de dix-huit mille boulets de 48. de 60. & de 80. livres de bale ; les tranchées étoient trés-profondes en lignes courbes transverſales tirées l'une derriére l'autre par un grand nombre de pionniers, il ſaigna le foſſé, fit écouler l'eau, ruina les maiſons, bâtit les baſtions dans les angles, & dans les flancs, démonta le canon des aſſiégez, & tua les canoniers : comme le polygone exterieur étoit extrémement long, il paſſoit la portée du mousquet, ainſi la place demeura ſans défenſe, & la bréche étoit ſi grande qu'on y pouvoit mon-

monter à cheval : il se logea au pied de la muraille, mina en plusieurs endroits, éleva des montagnes de terre & des cavaliers, qui étoient superieurs aux bastions de la place, lesquels aïant d'ailleurs comblé de leurs ruines le fossé, lui facilitérent l'assaut. Il fit des galeries, donna plusieurs assauts, & lorsque son infanterie ne suffisoit pas, il y faisoit aller les Spahis, auxquels il augmentoit la solde pour recompense. Enfin les assiégez manquans de gens, de défenses, & de munitions, où le feu prit même par hazard par la faute d'un mousquetaire avec perte de deux Lieutenants Colonels, & de beaucoup d'autres gens, & étant touchez des cris lamentables du peuple, des femmes, & d'autres gens de peu de coeur, furent obligez de capituler.

La prise de Newhausel mit le Turc au large : mais elle produisit deux effets bien differens. Quelques Hongrois en furent si epouvantez qu'ils songeoient déja à se faire tributaires du Turc, & il eut entre eux & lui quelque negotiation sur ce sujet. Aveuglement digne de compassion, si la malice n'y avoit point de part ! Quelle folie de chercher la lumiére parmi les tenébres, la liberté dans la tyrannie, & le bon- XXXVI.

heur au bord d'un précipice qui menace le corps & l'ame? Tout au contraire la perte de cette place réveilla tellement la diligence des Chefs de l'armée, qu'ils redoublérent leurs soins pour fortifier les passages & les places. On augmenta les garnisons de Presbourg, de Schinta, & de l'isle de Schutt, qui étoient les principales choses, auxquelles l'Armée Allemande devoit songer.

XXXVII. Cependant le Comte Nicolas de Serin arriva avec les Croates, & les Hongrois des frontiéres, & entra dans l'isle le quinziéme d'Octobre, & se campa prés de Comorre, où ayant fait un pont, il envoya des partis de l'autre côté du Danube, mais sans grand effet.

XXXVIII. Peu de tems aprés le Vizir ayant reparé les bréches de Newhausel & aïant mis les choses en bon état, commença à faire prendre aux Tartares la route de Gran, & il les suivit avec le reste de l'armée, qu'il mit en quartier d'hyver sans rien entreprendre davantage. L'armée Allemande en fit autant vers le mois de Novembre, en loüant le Dieu des armées, qui lui avoit inspiré tant de courage, & de prudence, & qui avoit ôté l'un & l'autre au Vizir, qui ne sçut pas se servir de ses avantages, & qui borna

borna ſes conquêtes à la priſe d'une aſſez mauvaiſe place.

XXXIX. Les actions défenſives n'ont ſans doute pas tant d'éclat que les conquêtes : mais elles demandent plus de fatigues, plus d'adreſſe, plus de fermeté & plus d'intrepidité. Dans la guerre offenſive on ne compte pour rien ce qu'on manque de faire, parce que les yeux attentifs à ce qui ſe fait, & remplis d'une action éclatante ne ſe tournent point ailleurs, & n'enviſagent point ce qu'on pouvoit faire, & la renommée ſemblable aux Poëtes invente & exagére beaucoup, & aïant à decrire un ſeul point de verité, ſoit de bien, ſoit de mal, l'accompagne & l'embellit d'un grand nombre d'évenemens fabuleux. Mais dans la guerre défenſive la moindre faute eſt mortelle, & les disgraces ſont encore exagerées par la crainte, qui eſt le vrai microſcope des maux, & on les attribuë toutes à un ſeul homme. On ne regarde que le mal qui arrive, & non ce qui pourroit arriver de pis, ſi on ne l'avoit empêché, ce qui en bonne juſtice devroit être compté pour un bien, puisque c'eſt une demonſtration dans la *ſtatique* (1) que la moindre

(1) *La ſtatique :* Eſt l'art d'emploïer les forces mouvantes.

dre puiſſance, quelque effort qu'elle faſſe, eſt enfin obligée de ceder à une puiſſance majeure qui l'entraine par force avec elle.

CHAPITRE IV.

An 1664.

XL. LEs malheurs de la campagne précédente ne nous rendirent pas plus ſages celle-cy, on rejetta toutes les regles, & tout les conſeils de l'art, & l'on ne fit que des deſſeins chimeriques, & ſans apparence de ſuccez. Il étoit venu de l'Empire un Corps aſſez conſiderable de troupes auxiliaires ſous la conduite du Comte de Hohenlöe : la raiſon de la guerre vouloit qu'on les logeât prés du Danube, pour étre à portée de ſe mettre en campagne avec ces troupes, dés que la ſaiſon le permettroit, pour faire quelque entrepriſe ſolide & avantageuſe : mais on propoſe au lieu de cela de faire une courſe pendant l'hyver, tandis que les troupes Othomanes étoient retirées, & ſeparées, pour ruiner, diſoit-on, le païs, & les empécher de ſe remettre en campagne au printems. Cette propoſi-

position aïant été mise en deliberation, plus on l'examina, plus on la trouva insoutenable, d'autant que les païsans, comme on l'à déja dit, sont Chrétiens, & que le ravage qu'on fait de la campagne leur est plus préjudiciable qu'au Turc. D'ailleurs si cela se faisoit dans le tems de la recolte, cela pourroit détruire partie des vivres: mais en hyver à quoi bon? les grains sont semez: on ne peut pas empêcher l'herbe de croître en son tems. Pour les maisons que l'on brûle, le Turc qui campe toûjours sous des tentes ne s'en soucie point. Les incendies des palanques, des ponts, & autres semblables ne tournent qu'à l'oppression des pauvres païsans, qu'on oblige à les reparer. A l'égard d'emmener les païsans & les bestiaux, cela cause à la verité quelque incommodité à l'ennemi; mais cela n'est pas assez considerable pour retarder ni pour rompre le cours de ses entrepriſes. Il mene avec lui ses provisions qu'il tire d'ailleurs, & qu'il envoïe d'avance de lieux plus éloignez pour remplir ses magazins de bonne heure. Le butin tourne bien à l'avantage de quelques particuliers: mais le public n'en tire aucune utilité. Bien au contraire, supposé que de nôtre côté on

eût

eût le deſſein & la force d'entrer dans le païs ennemi pour y agir, & pour y ſubſiſter, tant s'en faut que ces dégats nous ſoient avantageux, qu'ils nous ſont au contraire trés-préjudiciables, & nous faiſons juſtement ce que l'ennemi devroit faire, s'il n'étoit pas en état de tenir la campagne: outre que les Turcs & les Tartares s'en vengent avec uſure par l'incendie de nos païs. Pourquoi donc fatiguer les troupes pour rien? La guerre, comme dit fort bien quelqu'un dans l'aſſemblée, ne conſiſte pas à derober quatre chameaux, ou à brûler une paillaſſe. On renverſe l'ordre des choſes, quand de l'acceſſoire on fait le principal, & il eſt à remarquer que le Grand Vizir eut preciſement le même deſſein l'an 1663. & qu'il avoit donné ordre à trois Bachas de brûler les deux côtez de la Drave jusqu'à Bude, & de tuer, ou de mener en eſclavage tous ces ſujets Chrétiens qui païent contribution aux Hongrois: mais ces ordres furent revoquez à la priére des ſoldats Turcs des frontiéres, qui repreſentérent que ſi on emmenoit les habitans de ces Villages, il leur ſeroit impoſſible de ſubſiſter.

Quoi-

Quoique cette propoſition fût ge- XLI.
neralement deſapprouvée, il ne fut pas poſſible de l'ôter de la tête de quelqu'un, qui s'étoit figuré ſans doute qu'elle lui avoit été inſpirée par l'Ange tutelaire de ces provinces, comme un moïen infaillible pour les tirer des perils, dont elles étoient menacées, ſe promettant ſans doute les proüeſſes du Capitaine Penula, qui demanda cinq mille hommes au Senat, avec leſquels il vouloit du premier coup ruiner Annibal. Le Senat ſe laiſſa ébloüir d'une propoſition ſi agreable : & au lieu de cinq mille, il lui en donna huit, auxquels il ſe joignit un grand nombre de volontaires : mais qu'en arriva-t'il ? il alla, ne vit point, & fut d'abord en- V. Liv.
tiérement défait ; tel fut le fruit de la credulité du Senat, qui laiſſa le corps pour s'attacher à l'ombre. Malgré toutes les raiſons qu'on apporta, le projet ne fut pas changé, mais ſeulement le lieu. Les troupes de l'Empire, dont nous avons parlé, furent éloignées du Danube, & miſes en quartier dans la Stirie. Peu de tems aprés, elles ſe preparérent à l'entrepriſe qu'on avoit reſoluë, & aïant paſſé le Muër le 20. Janvier avec quelques Regiments de l'Empereur & les Croates du Comte

de

de Serin, elles arrivérent le 21. à Breſnitz (1), où aïant été jointes par les milices des frontiéres du Comte Budiani, on forma une armée de 8. ou 9000. Allemands, & de 15. ou 16000. tant Hongrois que Croates, avec douze piéces de campagne, & un mortier. Le ſoir du 22. ils paſſérent le foſſé à la faveur de la glace; & dans les endroits, où elle étoit rompuë, ils le paſſérent ſur des planches. Le 23. la place ſe rendit, & le 24. on y mit garniſon. On continua la marche le 25. & le 27. on paſſa à la portée du canon de Sigeth, & on arriva le 28. à Cinq-Egliſes: la nuit méme on prit les poſtes, & la matinée ſuivante on donna l'aſſaut à la place par quelques ouvertures qui ſe trouvérent par hazard à ſes murs vieux, demi ruinez, & mal défendus par l'ennemi, qui ſe retira d'abord dans le Château. Le Comte de Hohenlõe demeura avec l'Infanterie pour l'attaquer, & le Comte de Serin marcha avec la Cavalerie au pont d'Eſſeck, & l'aïant brûlé & ruiné en partie, il fut au bout de huit jours de retour à Cinq-Egliſes. On diſoit alors que ce pont avoit 800. pas de long & 75. pieds de large, d'une

(1) *Breſnitz*: Sur le bord gauche de la Drave au deſſous du fort de Serin.

d'une architecture admirable, & que jamais on ne pourroit le rétablir: mais c'étoient des hyperboles de gens oisifs, & sans experience. Ce pont n'étoit autre chose en effet qu'un lit de poutres & de fascines, qui sert de pavé dans un assez long espace d'un chemin humide & marécageux; ce chemin est sec & ferme durant les chaleurs de l'été, & pendant les glaces: mais dans les tems de pluïe, comme le terrain est mou & traversé d'espace en espace de fossez profonds, il avoit fallu faire ces petits ponts pour joindre les deux bords de chaque fossé. On en voit de semblables en plusieurs endroits de la *Marche* (1), en Pomeranie, & ailleurs.

Le Château de Cinq-eglises tenoit toûjours, & les assiégez se moquoient des vains efforts des assiégeans; enfin le 9. de Fevrier les Comtes de Serin & de Hohenloë aprés plusieurs debats entre eux levérent le siége, & retournérent en arriére; ils passérent à *Segest* (2) qui se rendit avant qu'on l'investit, & le quinziéme ils se trouvérent de nouveau sur le Muer, & prés du fort de Serin, XLII.

(1) *La Marche:* Il entend la Marche de Brandebourg. Marche signifie frontiére.

(2) *Segest* est une petite place auprés de Canise dans la basse Hongrie.

rin, où la diviſion augmentant toûjours entre les Chefs, les armées ſe ſeparérent, & l'on ne tarda gueres à les raſſembler de nouveau ſur une ſuppoſition ridicule qu'il ſeroit aiſé d'emporter Caniſe d'Emblée, parce que la place manquoit de vivres, & qu'elle ne pourroit étre ſecourüe à cauſe de l'éloignement du Vizir, qui avoit fort éloigné ſes troupes les unes des autres, outre qu'il lui étoit impoſſible de paſſer, depuis qu'on avoit ruïné le pont d'Eſſek. Un Ingenieur imprudent & ſans experience imprima ſi bien cette opinion dans l'eſprit du Comte de Serin, qu'il travailla de tout ſon pouvoir à le perſuader aux Conſeillers d'Etat, ceux-cy entrainez par le zele du bien public, & par l'eſperance de ſe délivrer d'une garniſon ennemie, qui étoit comme à cheval ſur le cou de cette Province, propoſérent cette entrepriſe à l'Empereur, qui étoit alors à Ratisbonne; ils le firent avec tant de chaleur, & rendirent la choſe ſi plauſible que tout l'Empire y applaudit, & en ſollicita l'execution avec beaucoup d'empreſſement, aïant fixé le huitiéme de Mars pour l'attaquer, & le tems qui reſtoit jusques là, pour en faire les préparatifs. Il ſe trouva aſſez de gens habiles, &

bien

bien inſtruits de tout, qui s'efforcérent de diſſuader cette entrepriſe par des raiſons tres-ſolides, remontrant qu'il falloit attirer la guerre ſur le Danube, où il éloit aiſé de raſſembler toutes ſes forces, & que la priſe de Gran ſeroit un coup de partie : mais on demeura ferme dans la premiére reſolution.

XLIII. Les troupes s'aſſemblérent donc auprés de Caniſe, celles de l'Empereur commandées par le Comte Strozzi, Lieutenant Maréchal de Camp, les Hongrois & les Croates par Serin, & les troupes de l'Empire par Hohenloë. Ces Generaux devoient donner alternativement le mot du guet ; ils ne s'accordérent pas ſur la diſtribution des poſtes & des attaques. Ils trouvérent la place en garde contre les ſurpriſes : elle eſt ſituée dans des marais qui en rendent l'approche tres-difficile : car ſi la matiére dont on fait les approches, eſt ſolide & peſante, elle enfonce ; & ſi elle eſt legére, elle ne peut ſupporter ni le canon, ni les arquebuſes, ni même le mouſquet : & les faſcines qui devoient être en grand nombre, étoient en petite quantité : ainſi au lieu de veritables lignes d'approches, on ne fit que des rideaux & des chandeliers qui empêchoient à la verité les ennémis

de nous voir, mais qui ne nous mettoient pas à couvert de leur feu : on y étoit exposé jusques dans la tranchée, où plusieurs Officiers furent tuez, d'autres blessez, l'un au pied, l'autre à la jambe, & beaucoup plus encore dans le haut du corps. De sorte qu'aïant reconnu par experience, qu'il étoit impossible de venir à bout de ce dessein à moins que d'attaquer la place dans les formes, les Generaux qui y commandoient, demandérent un renfort de toutes choses pour n'être pas obligés d'abandonner l'entreprise. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & on leur fournit le plus qu'on put de troupes, de vivres, de munitions, & d'instrumens militaires, & malgré tout cela la seconde tentative ne réüssit pas mieux que la premiére, parce qu'aprés beaucoup de peines inutiles on eut avis tout d'un coup le vingt-deuxiéme Mai, que le Vizir avoit passé Esseck, & qu'il marchoit vers Cinq-Eglises pour secourir Canise, & le trentiéme on apprit qu'il étoit arrivé à Sigeth. Cette nouvelle imprevuë embaraſſa fort les Generaux, & cet embaras étoit encore augmenté par les sorties vigoureuses que faisoit la garnison, qui mettoit le feu aux tranchées, & les brûloit d'un bout à l'autre. Les

Les assiégeans mirent en deliberation, si l'on devoit tenir ferme dans les lignes de circonvallation, qu'ils avoient faites : mais ils remarquérent qu'elles étoient commandées en quelques endroits, & qu'en d'autres elles ne communiquoient point, à cause des marais qui se trouvoient entre deux, & qu'ailleurs elles étoient trop étenduës, & qu'on n'avoit pas assez de monde pour les garnir, les troupes étant peu nombreuses, fort diminuées, fatiguées, sans courage, & sans forces : que les approches étoient ou ruïnées, ou imparfaites, & que la plûpart des canons s'étant élargis à force de tirer, ne pouvoient plus servir; joignez à cela la disette de pain, le manque de fourages, la diversité des nations, source de lenteurs, l'ennemi fort de 40000. hommes avec cent piéces de canon, la division des Commandans, qui rejettoient la faute l'un sur l'autre, comme il arrive dans les mauvais succez. Tout cela leur fit prendre la resolution de retirer à la hâte les garnisons de Bresnitz & de *Babotzka* (1), & le premier Juin à l'entrée

(1) *Babotzka*: Petite Place à demi chemin de Canise à Siget: elle est bâtie dans un marais, à l'endroit, où la riviére de Khimnia tombe dans la Drave.

trée de la nuit ils decampérent de devant Canise, où ils laissérent beaucoup de munitions, de grenades & d'instrumens, & levérent en diligence ce siége, qui avoit coûté plus d'un million d'or.

XLIV. L'ennemi poursuivit nôtre armée, qui s'étant retirée au fort de Serin, & aïant obligée de passer du côté droit du Müer, laissa au Turc l'avantage d'un bois pour se couvrir, & d'une colline qui commandoit l'autre côté de la riviére, & d'un chemin bien uni & ouvert pour attaquer le fort, au lieu que celui du secours étoit fermé.

XLV. Ces nouvelles volérent à la Cour, qui en attendoit de bien differentes : le mal étoit grand : mais on craignoit encore pis. C'est pourquoi on crut qu'il falloit changer de maniére. Un Courrier exprés m'apporta le quatriéme Juin un ordre écrit de la propre main de l'Empereur. Je serois bien empêché de dire ce qui me toucha le plus dans cette occasion, ou la force, ou la douceur du commandement : il contenoit qu'il étoit justement arrivé ce que je n'avois que trop bien prévû, que S. M. m'ordonnoit de me rendre incessamment sur les lieux, prendre la conduite de l'armée en chef, puis-

puisque le caractére de ma charge ôtoit toute l'égalité avec les autres Commandans. Les ordres furent expediez pour cela, & on envoïa auſſi ordre au peu de troupes qui étoient reſtées ſur le Danube, d'aller en diligence joindre celles-là pour remedier aux desordres, mettre les choſes dans le meilleur état qu'on pourroit, faire la guerre à l'oeil, & pourvoir à la ſûreté publique. La foibleſſe des forces ne permettoit pas d'executer tout cela auſſi vîte qu'on le ſouhaitoit ; la plûpart & l'élite des vieilles troupes étoit périe par une longue ſuite de ſouffrances, de maladies, de mauvais ſuccez : elles étoient nuës, decouragées, reduites à un tres-petit nombre. Les nouvelles levées, gens groſſiers & connoiſſans à peine leurs drapeaux, ne promettoient pas grande choſe. Le Turc au contraire, étoit puiſſamment armé, frais, & fier du ſecours de Caniſe : tous les projets de la campagne étoient deconcertés, parce qu'une bonne partie de la ſaiſon étoit paſſée, & qu'on avoit transporté le ſiége de la guerre dans des lieux difficiles & deſavantageux, où il n'y avoit point de magazins (on les avoit faits ſur le Danube) & où il étoit impoſſible d'en faire, par la difficulté & la

longueur des chemins, & par le peu de tems qu'on avoit. D'ailleurs, la jonction des troupes de France & de l'Empire ne pouvoit s'y faire que bien tard & avec de grandes incommoditez. Outre qu'il ne paroiſſoit pas juſte, que j'achevaſſe à mes dépens l'ouvrage commencé par les autres, ni que je bâtiſſe ſur le fondement d'autrui : car ſi les choſes réüſſiſſoient, quel droit aurois-je eu de m'en attribuer l'honneur? & ſi elles alloient mal, pourquoi me charger de la honte? Cependant une obéïſſance aveugle l'emporta ſur toutes les autres conſiderations, & ſi je n'avois pas en le faiſant la gloire des bons ſuccez, j'avois au moins celle d'une prompte obéïſſance. Je partis donc de Vienne le huitiéme Juin, je conferai à *Gratz* (1) avec les Miniſtres, & j'arrivai au camp le quinziéme.

XLVI. Je trouvai le fort de Serin attaqué & battu, Strozzi tué dans une eſcarmouche, où il avoit repouſſé avec beaucoup de valeur les Turcs, qui vouloient eſcalader la muraille, l'armée dans un état pitoïable, foible, & presque ſans Officiers, qui étoient la plûpart bleſſez, ou malades. Il falloit défendre le fort, & le paſſage de la riviére

(1) *Gratz*: Capitale de Stirie ſur le Muer.

riviere, dans une étenduë de plusieurs lieuës; les troupes affoiblies ne pouvoient se relever dans les retranchemens; la rive gauche occupée par l'ennemi, étoit pleine de bois & de hauteurs qui nous commandoient, & les détours même de la riviére étoient pour eux. Nótre côté étoit plat, bas, nud, découvert & commandé: nous n'avions ni munitions de guerre, ni de bouche, & si la Stirie avoit eu de la peine à en fournir à l'armée dans un tems où tout étoit tranquile, & l'ennemi éloigné, comment esperer qu'elle le pût faire à une armée plus nombreuse dans le desordre & la confusion, où tout le monde étoit, & en presence du Turc? Le fort de Serin avoit été bâti en forme de redoute pour couvrir la tête d'un pont sur le Muër. C'étoit un passage pour aller du côté de Canise; le fort servoit à assûrer la retraite des troupes, qui faisant des courses en tems de paix, & étant poursuivies par le Turc, se retiroient dans ce fort avec leur butin, & repassoient ensuite la riviére à leur commodité. C'est pourquoi la place au fond n'étoit d'aucune consequence, elle n'avoit ni fossé, ni chemin couvert, ni forme, ni flancs, les défenses de l'angle étoient fort

courtes, l'horizon bas, & en pente le rempart haut & étroit, & cependant commandé par une hauteur, ou le Turc mit des batteries : il n'avoit au dedans ni terre , ni largeur , il étoit ouvert par les deux côtez , qu'on n'avoit pas poussés jusques à la riviére ; ainsi il restoit un espace entre deux, ensorte qu'il pouvoit aussi aisement être forcé la premiére heure de l'attaque que la derniére : il n'étoit pas propre aux sorties à cause des hauteurs qui le commandent : il étoit si étroit que l'on n'y pouvoit mettre beaucoup de gens, qu'ils ne s'embarassassent les uns les autres , & cependant il en falloit beaucoup pour le défendre : quand on étoit dans le fort, on demandoit où il étoit, & les soldats l'avoient nommé la Bergerie.

L'armée Turque l'attaquoit avec toutes ses forces ensemble ; l'armée Chrétienne ne pouvoit le défendre que par détachemens, & il falloit passer sur un pont vû & enfilé de l'ennemi , & qu'il battoit continuellement. Quand il y a de petits forts de cette nature, separés par quelque riviére de la communication de leurs forces, au lieu de s'opiniâtrer à les défendre, la regle est de les raser , & de les abandonner pour ne pas perdre mal à propos le fort

fort & les troupes, comme le conſeilloit le Baron d'Avaugour Gentilhomme d'une longue experience dans la guerre, qu'il avoit acquiſe dans les païs étrangers, méme hors de l'Europe ; il s'engageoit de le reprendre ſans peine, dés que le Turc s'en ſeroit éloigné, ou d'en bâtir un meilleur en huit jours. C'eſt le jugement qu'on en avoit fait deux ans auparavant dans le ſouverain Conſeil Aulique de guerre, lors qu'on commença de le bâtir : car l'aïant fait examiner par le Colonel Holſt premier Ingenieur, ſur le raport qu'il en fit, on conclut, que ſi la guerre ſe declaroit, on n'auroit aucun égard à ce fort non plus que s'il n'étoit point, & qu'il ſeroit abandonné, ou conſervé, ſuivant qu'il paroîtroit le plus avantageux dans l'état où ſeroient les affaires de la guerre. Cependant pour complaire au Comte de Serin qui en étoit entété, & qui étoit là, & encore plus pour gagner du tems pour raſſembler les forces Chrétiennes, qui venoient de toutes parts, ſans l'union deſquelles on ne pouvoit former un corps capable d'étre oppoſé au Turc, & enfin, pour tenir l'ennemi occupé, lui faire perdre des hommes & des chevaux, & empécher qu'il ne fit autre

choſe

choſe, on reſolut de le défendre jusqu'à l'extremité.

XLVII. C'eſt ce qu'on fit pendant aſſez long-tems avec des foſſez, des puits, des contremines, des fourneaux, des caponnieres, des coffres, des coupures, des flancs couverts, des traverſes paliſſadées, des logemens ſouterrains, des fougades, des ſorties, des bombes enterrées, ou jettées dans les approches, des grenades à la main, des mortiers, des contrebatteries, des feux d'artifices, & autres inventions de l'art militaire.

On refraichiſſoit, & on changeoit tous les jours la garniſon, afin qu'elle fût plus en état de reſiſter aux fatigues & aux veilles; on changea auſſi le Comte Jacques Leſſé, Lieutenant Colonel du Regiment de Spick, qui avoit commandé dans ce Fort depuis le commencement du Siége, & il fut relevé par Taſſo, Lieutenant Colonel du Régiment de Strozzi, parce que les Alliez, à qui par raiſon & ſuivant les conventions il appartenoit de le relever, s'en excuſérent. On diſtribua avec beaucoup d'ordre la défenſe du Muer; on marqua à chacun l'eſpace qu'il devoit défendre avec des gardes & des retranchemens; on donna à garder aux Impéri-

périaux depuis le confluant de la Drave & du Muër jusque vis-à-vis du Fort, aux Alliez depuis le Fort jusqu'à *Cotariba* (1), & depuis Cotariba en remontant aux Heyduques des Comtes de Serin, Nadasti & Budiani. On ordonna pour le 22. au matin une heure avant jour une grosse sortie de 2200. Fantassins Allemands, & de 500. Heyduques; mais la pluye qui tomba toute la nuit, rendit le terrein & le penchant de la colline si glissant & si impratiquable, qu'il fut impossible de l'executer; on la remit donc au 23. mais elle fut encore rompuë à cause d'un Soldat qui deserta le soir d'auparavant, & qui donna avis à l'ennemi du dessein que nous avions; en effet nous vîmes que le Turc renforçoit ses gardes non seulement à la tête de la tranchée, où l'on remarqua douze Drapeaux de plus qu'à l'ordinaire, mais même aux endroits où étoit sa Cavalerie; accident qui arriva peut être pour nôtre bien, parce qu'en considerant combien l'espace par lequel nos troupes devoient monter, étoit étroit, & combien les lignes de l'ennemi étoient profondes, serrées & unies ensemble, avec un corps

(1) *Cotariba*: Place d'Esclavonie sur le Muër.

corps entier de Janiſſaires bien unis; il y avoit tout lieu de craindre un mauvais ſuccez.

On délibera de nouveau ce qu'on pouvoit faire de plus conſidérable contre l'ennemi, & l'on conclut tout d'une voix, qu'il y auroit de la témérité à l'attaquer de front dans ſon poſte, avec un petit nombre de troupes foibles & découragées, & de paſſer à ſa vuë la riviére, le côteau, le bois & les retranchemens qu'il y avoit faits; mais qu'il y auroit encore plus d'imprudence, & que ce ſeroit tout riſquer que de paſſer deux fois la Drave, l'une derriére le camp, & l'autre au confluent des deux riviéres à Dernis, pour l'attaquer dans ſon poſte, & laiſſer cependant nos retranchemens le long du Muër, ou entiérement dépourvûs, ou du moins peu garnis.

On voyoit à toute heure que l'ennemi s'efforçoit de paſſer à nous & de nous attaquer. Si donc on jugeoit qu'il fût avantageux de le combattre, pourquoi ne pas le laiſſer paſſer, & l'attendre à nôtre avantage dans nos poſtes, plûtoſt que de l'aller chercher dans les ſiens?

Enfin on jugea qu'il faloit attendre les troupes auxiliaires qui étoient en che-

chemin, celles de l'Empire ſous les ordres du Prince Leopold de Baden, & celles de France ſous le Comte de Coligny ; & qu'à vouloir entreprendre quelque choſe avant cette jonction, il y auroit plus de folie & de fureur, que de courage & de vaillance ; que ce n'étoit pas d'ailleurs le fait des Hongrois & des Croates d'attaquer des poſtes fortifiez, & de combattre de pied ferme ; que la viteſſe & la diligence étoient leur veritable talent. Des raiſons ſi claires étoient connuës d'elles mémes, & il n'y avoit perſonne qui n'en convint, ſi ce n'eſt peut-étre quelques-uns, qui aïant pour but unique de faire ſortir les troupes de ces quartiers, ſans s'embarraſſer de quelle maniére, cherchoient une bataille ſans ſçavoir ce que c'eſt, parce qu'ils ne s'y étoient jamais trouvez, ſe figurant que c'étoit une eſpece de joûte ou de Tournoi, ou tout au plus un choc de cavalerie legére peu important. S'il s'en trouvoit d'autres qui parlaſſent comme eux, c'étoit des gens qui ennuyez de tant de fatigues & de ſoins, ſe jettoient pour s'en délivrer dans un láche deſeſpoir, & cherchoient le précipice, alleguant que les milices des Frontiéres avoient entiérement conſumé les proviſions

visions qu'elles avoient apportées; qu'elles n'étoient pas accoutumées à camper; qu'elles avoient passé le tems, qu'elles étoient obligées d'être hors de leurs garnisons & de leurs maisons, & qu'elles étoient si diminuées, qu'elles ne pouvoient plus faire leurs gardes; comme si les conjonctures de la guerre & le tems devoient s'accommoder aux hommes, & non les hommes aux conjonctures, & qu'on dust comme les frénétiques, se frapper la tête contre les murs; ou d'autres enfin qui préférant par des vûës secretes leurs intérests particuliers au bien public, n'eussent pas été fachez de voir aller les choses de mal en pis.

XLVIII. Cependant l'ennemi donna le 27. Juin un furieux assaut, avec une grande perte de part & d'autre: il fit les derniers efforts, tant pour emporter le Fort, que pour passer le Muër; mais il fut repoussé dans l'une & dans l'autre attaque avec beaucoup de vigueur jusqu'au 29. que les ennemis étoient si avancez sous le Fort, qu'on ne pouvoit plus les incommoder. Les palissades, qui servoient de rempart, étoient brûlées, les Turcs avançoient de plus en plus sur les côtez, où la ligne n'éoit pas fermée ni poussée jusqu'à la riviere, comme

comme nous avons dit. Les choſes étant en cette extrémité, tous les Officiers Généraux, Davaugour, Taſſo, Bemberg, Buttler, Roſſy écrivirent qu'ils avoient réſolu de retirer la garde du foſſé inveſtie de toutes parts, avant qu'elle en fuſt chaſſée de force; ce qui pourroit cauſer de la confuſion & épouvanter les autres, & méme d'en retirer le canon. Le 30. de grand matin les Turcs firent joüer une mine à l'angle du Ravelin, où nous nous trouvâmes le Maréchal de Camp Spaar & moi, l'ennemi ſe logea dans les ruines, & ſe poſta dans les côtez, qui n'étoient découverts d'aucun flanc de la Place, & il s'y couvrit de rondaches & de faſcines. Alors comme nous vîmes qu'il ne reſtoit plus de défenſes qu'une ſimple coupure d'un petit foſſé, & une paliſſade, on donna ordre au Lieutenant Colonel Taſſo d'avoir ſoin, quand il ne pourroit plus défendre la Place, de mettre le feu de bonne heure aux ouvrages de bois & aux baraques qui y étoient, de retirer les troupes, de faire joüer les mines qui étoient toutes chargées, & de faire enſuite ſauter le Fort, comme on fait ordinairement aux dehors d'une Place, lorſqu'on ne peut plus les défendre; de retirer la garniſon en

deçà du pont, & puis de le ruiner, & de prendre garde sur tout que les soldats ne s'embarassassent point les uns les autres à force de se presser : le Commandant jugea qu'il pourroit tenir jusqu'au lendemain ; mais nous ne fûmes pas si-tost sortis Spaar & moi, que l'ennemi donna un si furieux assaut au retranchement que je viens de dire, que les troupes qui le défendoient, furent mises en desordre, & prirent la fuite, sans avoir le tems de ruiner ni le Fort, ni le pont. On y perdit beaucoup d'Officiers, & prés de 800. hommes; les uns se jettérent sur le pont qui étant trop chargé, rompit sous eux ; les autres passérent le Muër à la nage, & gagnérent la rive, où nous étions campez. Quelques-uns se figurérent chimeriquement qu'on avoit bien voulu laisser perdre ce Fort : subtilité aussi ridicule que celle des Athéniens, qui doutérent si le Roy Philippe ne s'étoit point laissé mourir exprés pour les tromper. Il auroit falu bien de l'éloquence pour persuader à tant de gens de se laisser tailler en piéces sans nécessité.

XLIX. Le Turc ne perdit pas cette occasion, & voulut profiter de ce desordre pour passer le Muër ; mais la défense à laquelle on avoit pourvû, & qu'on avoit

avoit disposée à tout évenement, se fit avec tant de succez & de vigueur, qu'aprés deux heures d'un combat fort opiniâtre, il se vit frustré de son attente.

Il recommença plusieurs fois ses efforts, profitant des grands avantages qu'il avoit sur nous, & des matériaux que la foreſt lui fourniſſoit; au lieu que l'Armée Chrétienne étant postée dans une plaine basse & découverte, étoit exposée à toutes sortes d'insultes. C'est pourquoy on fut obligé de chercher de nouveaux moyens, & de tirer dans la campagne des lignes fort larges & fort profondes, lesquelles ayant été ouvertes dans le Camp méme, alloient rendre à d'autres semblables qu'on avoit faites le long de la riviére; & au lieu de redoutes à l'ordinaire qui auroient été enfilées des hauteurs opposées, on fit des chaudiéres profondes qui déroboient nos gens à la vûë de l'ennemi, & les mettoient à couvert du canon.

Enfin le Vizir voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de son entrepriſe, mina le Fort le 7. Juillet, le brúla, & le rasa entiérement, faisant voir par-là l'éſtime qu'il en faisoit: le Bacha qui l'examina par ordre du Vizir, rapporta

qu'il ne valoit rien, & que par mépris il avoit fait au milieu je ne ſçai quoy, que je ne dis pas par bien-ſéance. Il fit mine le lendemain de décamper; mais il n'en fit rien ; il vouloit ſans doute nous engager parlà à décamper, & à lui laiſſer libres les paſſages du Muër pour faire enſuite une contre-marche, & s'en rendre maître. Cela obligea pourtant le Comte Budiani de marcher avec ſes Hongrois du côté de ſes Frontiéres, de crainte que le Vizir ne tournaſt de ce côté-là. Cependant on demeura toûjours dans l'action juſqu'au douze, & l'on fit d'un camp ſur l'autre un feu continuel de canon & de mousqueterie.

Pendant que le capital de la guerre ſe faiſoit-là, le Prince de Walaquie avec ſes troupes jointes à quelques Tartares, & à quelques Turcs tirez de leurs garniſons par les Bachas du Bude & de Newhauſel, attaqua Löwens; la Place ſe défendit, & fut ſecouruë le 29. Juillet par le Comte de Souches Maréchal de Camp , & par le Lieutenant Maréchal Heuſſer avec la défaite des Walaques. Le Prince déclara qu'il avoit exprés facilité la Victoire aux Chrétiens par le zéle qu'il avoit depuis long-tems pour eux ; ce qui paroiſſoit aſſez,

aſſez, parce que ſous ce prétexte il a été dépoüillé de ſes Etats par le Turc, & obligé de ſe retirer dans ceux de l'Empereur, où il joüit encore d'une penſion honorable, pour vivre ſuivant ſa condition.

Le 12. de grand matin le Grand Vizir marcha vers Caniſe. On détacha aprés lui de la Cavalerie, qui ayant joint quelques troupes de ſon arriére-garde, les battirent, & firent des priſonniers ; ſur leur raport & ſur quelques autres conjectures on jugea qu'il pouvoit avoir deſſein ou d'aller ſe rafraîchir à couvert du lac *Balaton* (1) en le mettant devant lui, ou bien de marcher vers nos Frontiéres en laiſſant le lac derriére lui, de ruïner en paſſant toutes les Palanques qui y ſont, & de mettre le ſiége devant *Javarin* (2), que les Hongrois appellent Raab, ou de marcher droit à la riviere de Raab pour ſe ſaiſir des paſſages, & de s'avancer vers *Oedembourg* (3)

(1) *Lac Balaton :* Ce lac eſt dans la baſſe Hongrie, il eſt long de 20. lieuës & large d'environ huit; il eſt entre Neſprin & Caniſe.

(2) *Javarin* & Raab ſont la même ville au confluent du Raab & du Danube.

(3) *Oedembourg :* petite place de la baſſe Hongrie ſur les frontiéres de la Stirie & de l'Autriche.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

& *Neuſtat* (1) en Autriche, ou de faire une contre-marche de Caniſe, & de revenir au Muër dés que nous nous en ſerions eloignez.

LI. On diſpoſa de nótre part les choſes de maniére qu'on puſt s'oppoſer à tous ſes deſſeins; on ne marcha que le 14. pour s'aſſurer contre ſes feintes; on laiſſa derriére à Cotariba & à *Legard* (2) trois Régimens de Dragons, d'Infanterie & de Cavalerie pour garder ces quartiers. On marcha vers le Raab au devant des troupes auxiliaires, & de l'artillerie pour en preſſer la jonction, aprés laquelle on pourroit, ſans s'éloigner des regles de la guerre, faire téte à l'ennemi; & ſi par hazard il s'étoit engagé au ſiége de Javarin ou de quelque autre Place, on auroit l'avantage de l'attaquer dans cette entrepriſe, & de combattre avec nótre Armée entiére contre une partie de la ſienne. On paſſa le Muer à Newhoff (3) le 16. & le 17. la jonction ſe fit avec l'Armée de l'Em-

(1) *Neuſtat*: Place forte de la baſſe Autriche ſur la frontiére de Hongrie. C'eſt un Eveché.

(2) *Legard*: Eſt une ville d'Eſclavonie ſur la Drave.

(3) *Newhoff*: Village à environ dix lieuës de l'endroit où le Muër ſe jette dans la Drave.

l'Empire ; enſuite ayant renforcé la garniſon de *Nempti* (1), on marcha vers *Olsnitz* (2), où l'Armée Françoiſe joignit auſſi ; & l'on envoya le Comte Nadaſti avec ſes Hongrois droit à *Zachan* (3) pour ſe joindre au Comte Budiani, garder avec lui les paſſages, & encourager les Païſans jusqu'à l'arrivée de l'Armée.

LII. Mais comme on vit que quelque ſoin qu'on prit, & quelque diligence qu'on fiſt, l'armée avançoit lentement, tant parceque les chemins & étoient rompus, & pleins de defilez & de marais, qu'à cauſe de la laſſitude des fantaſſins & du grand nombre qu'il y avoit de malades ſans compter la diſette de vivres, on fit reflexion qu'il ſeroit aiſé à l'ennemi de nous prevenir, & en effet nous apprenions qu'il s'étoit déja avancé avec un gros corps de cavalerie : Et il étoit de la derniére importance de ne ſe pas laiſſer prévenir, d'autant que s'il avoit une fois paſſé le Raab tous nos avantages s'en alloient en fumée : la ligne de communi-

(1) *Nempti:* Poſte ſur le chemin de Newhoff à St. Gothard.

(2) *Olsnitz* : Place de la baſſe Hongrie, frontiére de Stirie.

(3) *Zachan:* Poſte entre Kerment & St. Gothard ſur la rive du Raab.

cation étoit coupée, le coeur du païs épouvanté, l'armée étonnée & disposée à se debander. Comme l'infanterie & l'artillerie étoient déja en sureté & dans des postes pleins de montagnes, de bois & de défilez, on resolut de s'avancer aussi avec la cavalerie & les dragons, & quelques piéces de campagne, pour lui disputer le passage du Raab, ou pour le couper d'avec son infanterie, s'il étoit déja passé: Ainsi le 24. nous primes la route de S. Gotard, poste d'où nous couvrions la Stirie & l'Autriche, nous rassurions *Kerment* (1) & Sarwar, nous avions le Raab devant nous, nous observions les mouvemens des ennemis, & nous reglions les nôtres dessus. Ayant eu langue le vingt-cinquiéme que 15000. chevaux détachez de son armée étoient aux environs de Sarwar, on y marcha à la hâte. Ayant mis à l'avant-garde les Dragons avec le regiment Croate de Kufchenitz accoutumé depuis plusieurs années aux guerres d'Allemagne. On arriva le vingt-sixiéme à Kerment tout à propos, parce que ce fut justement dans le tems que le Vizir tentoit le passage; mais il fut repoussé, & la nuit d'auparavant

(1) *Kerment*: Petite place de la basse Hongrie sur le Raab.

vant Kufchenitz étant allé en parti avoit battu les Tartares: mais en les pourſuivant il tomba dans un corps de Janiſſaires, qui le repouſſérent à leur tour.

Le vingt-ſeptiéme ſur le midi le Vizir fit de grands efforts pour paſſer le Raab: mais il fut repouſſé avec beaucoup de valeur. Le vingt-huitiéme de bon matin il mit le feu à ſon camp, & remonta le Raab; il tenta encore de la paſſer à Zachan, où les Imperiaux le repouſſérent vivement, & avec grande perte de ſa part. Le vingt-neuviéme il remonta encore plus haut vers S. Gotard, l'armée Chrétienne le côtoïa toûjours, & la cavalerie joignit l'infanterie. Le trentiéme les deux armées campérent vis-à-vis l'une de l'autre auprés de S. Gotard, la riviére entre deux, & ſe canonnérent ſans ceſſe. Voici l'ordre de bataille de nótre armée. Les troupes de l'Empereur étoient à la droite, celles de l'Empire au centre; les François & les alliez à la gauche; on donna à tout le monde par écrit & deſſiné ce qu'il falloit obſerver dans l'ordonnance & dans le combat, comme on le voit cy-aprés.

Reglemens qu'il faudra obſerver dans LIII.

dans la bataille, publiez le trentiéme Juillet 1664.

1°. L'armée ſera rangée dans la forme marquée dans le deſſein.

2°. Les piquiers à quatre de hauteur avec deux rangs de mouſquetaires devant eux formeront le bataillon à ſix hommes de hauteur, & tout le reſte de front.

3°. On mettra à côté de chaque eſcadron des pelotons ou manches de 24. ou 30. mouſquetaires chacune, & en cas qu'aprés leur décharge ils ſoient inveſtis vigoureuſement, ils ſe retireront à la faveur des bataillons les plus proches.

4°. La mouſquetterie ne fera point ſes decharges toute enſemble: mais on reglera cela de maniére qu'il n'y ait qu'un ou deux rangs qui tirent à la fois, pour rendre nótre feu continuel, & que le premier ait rechargé, quand le dernier tirera.

5°. On obſervera la même choſe pour l'artillerie.

6°. On gardera exactement les diſtances tant aux flancs que derriére, ſoit pour ſe poſter, ſoit pour avancer, afin d'éviter la confuſion.

7°. Que la cavalerie peſante n'abandonne point l'infanterie pour pourſuivre

ſuivre l'ennemi, & qu'elle ne ſe laiſſe point amorcer par ſa premiére fuite : que toute la bataille en gros le pouſſe pied à pied. Et lorsqu'il tournera le dos, que la cavalerie legére le charge & le pourſuive par les vuides des intervalles ; & ſi elle trouve trop de reſiſtance, qu'elle rentre par les mêmes vuides.

8°. Que perſonne ſous peine d'infamie & de mort ne s'amuſe à butiner que l'armée Turque ne ſoit entierement battuë, & que nous ne ſoïons maîtres du champ de bataille.

9°. Qu'on ne ſe mette point en peine des cris ni des hurlemens des barbares, & qu'on ne s'effraïe point de leur nombre apparent ; parce que cette multitude n'eſt compoſée que de gens de néant, & de canaille mal armée.

10°. Que les Eſcadrons de reſerve ſecourent à propos & ſans confuſion ceux qui en auront beſoin.

11°. Que chacun combatte ſous ſon drapeau, & ne ſe méle point parmi les bagages ſous peine d'infamie & de mort.

12°. Que les chefs animent leurs ſoldats au combat, en leur parlant avec reſolution.

13°. Que chacun garde en marchant ſon

ſon poſte & ſon rang, ſans y rien changer jusqu'à ce qu'on ſoit en preſence de l'ennemi, c'eſt-à-dire qu'on marche en bataille, de front, ou en corps les uns derriere les autres, ou par colonnes ſuivant que le terrein large où étroit le permettra.

14e. Quand les chemins ſeront commodes, que le bagage marche à côté de l'armée, & quand ils ne le ſeront pas, qu'il marche à la queüe.

LIV. Le ſuccez de la bataille fit toucher au doigt combien on avoit eu de raiſon d'entremêler les bataillons & les eſcadrons, de couvrir les piquiers de mouſquetaires ; & les mouſquetiers de piquiers, afin de faire un feu continuel, ſans faire aucun mouvement d'évolution, ni de converſion ; de diſpoſer les gardes, les ſecours & les reſerves de maniere que ni les attaques feintes, ni les fauſſes allarmes, qu'on nous donna en effet en grand nombre, ne nous puſſent tromper, & que nous fuſſions en état de repouſſer veritablement les attaques veritables. Le trente-uniéme l'ennemi s'étant avancé à une demie lieuë au deſſus de S. Gotard eſſaïa de paſſer à un gué, où il pouvoit paſſer un eſcadron de front, & il y paſſa effectivement, & commençoit à s'y re-

retrancher. Mais les Dragons de l'Empereur, & la Cavalerie de l'Avant-garde l'en chaſſérent & lui tuérent beaucoup de monde.

LV. Le premier d'Aouſt ſur les neuf heures du matin, l'ennemi attaqua vis-á-vis des troupes de l'Empire tâchant à ſe rendre maître du paſſage de la riviere, qu'il avoit déja commencé de paſſer dés la nuit précedente, ſans que les gardes qui avoient ordre d'y veiller ſans ceſſe, & même de s'y fortifier, s'en fuſſent apperçuës. Ce fut la faute de quelqu'un qui s'imagina qu'il étoit inutile de ſe retrancher, puiſqu'on étoit reſolu de combattre. Le bon homme ne conſideroit pas que nous voulions à la verité combattre, mais à nótre avantage, à nótre volonté, & non pas à ſa fantaiſie ; enfin qu'on le vouloit avec les précautions neceſſaires, & en bon ordre, non pas en confuſion & ſurpriſe ; on le fut pourtant, & cette ſurpriſe étonna fort nos gens, & engagea une action generale, qui dura ſept heures, & qui fut fort cruelle, fort ſanglante & ſouvent douteuſe : mais enfin la victoire demeura aux Chrétiens, qui battirent l'ennemi, le culbuterent dans la riviere, & demeurérent maîtres du champ de bataille, & de quelques pieces d'artillerie.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

lerie. Le Vizir y perdit plus de seize mille hommes, l'élite de son armée, tant de son infanterie que de sa cavalerie, ce qui arriva en cette maniére.

LVI. Le premier jour d'Aoust on vit à la pointe du jour sortir du camp des Turcs quelques mille chevaux, ce qui fit juger qu'ils vouloient attaquer les gardes & les regimens de la droite. C'est-pourquoy on détacha Sporck avec mille chevaux Allemands, des Cravattes & des Dragons pour renforcer cette aile, & pour observer les ennemis : mais comme on vit que c'étoit des fourageurs, Sporck passa la riviere, les attaqua & les défit, & prit plusieurs chevaux, des mulets & du bagage. Cependant sur les neuf heures du matin le Vizir descendit au bord de la riviere avec toute son armée en bataille, dans un lieu qui lui étoit favorable, & où l'eau n'aïant que dix ou douze pas de large, serpentoit & formoit de son côté un angle rentrant qui lui étoit avantageux : il y fit ses attaques & força le passage, comme nous avons dit ; la garde & la défense de ce poste situé au milieu du camp appartenoit aux troupes de l'Empire, suivant l'accord qu'on avoit fait que les troupes qui avoient le centre de la bataille, auroient aussi le milieu

milieu du camp à garder devant elles; que celles de l'Empereur qui avoient l'aile droite, défendroient le flanc droit; & que les François & les Alliez qui étoient à la gauche défendroient le flanc gauche. Cette distribution étoit conforme à la raison de guerre, & elle est confirmée par l'usage des Hollandois & des Espagnols, qui separent les nations dans l'ordre de bataille, afin qu'une louable émulation rallume leur courage, & les excite à s'entresurpasser. C'est peut-étre ce que l'Empire eut en vûë, quand il demanda en accordant des troupes que chaque corps agît à part. Cela vint bien à propos dans cette occasion, où l'on mit sur les ailes les vieilles troupes, de l'Empereur & de la France, parce que c'est par là que commence d'ordinaire la perte ou le gain des batailles, & celles de l'Empire, qui étoient des troupes ramassées furent mises au centre, où il y a moins à craindre.

LVII. On arresta de plus, qu'en cas de besoin, & si un corps n'étoit pas assez fort pour défendre son poste, les autres y accourroient, ou tous, ou en partie, non pas en aveugles, & à la premiere allarme, mais dans une necessité pressante: car l'ennemi auroit pû attaquer de

de pluſieurs côtez à la fois, & donner de fauſſes allarmes, comme il fit en effet pour faire courir inutilement les troupes çà & là, les mettre hors d'haleine, & leur faire abandonner leurs rangs: d'ailleurs il n'étoit pas juſte d'ôter à perſonne l'honneur de défendre ſon poſte. Comme on vit donc que le principal effort du Vizir étoit vers le centre, les Regimens Imperiaux de Schmit cavalerie, de Naſſau & de Kilmanſeck infanterie, qui étoient voiſins, y accoururent, & quelques troupes de l'Empire ſortirent de leurs tentes pour ſoutenir leurs compagnons: mais comme le nombre des ennemis ſe trouva grand, parce qu'il en étoit paſſé beaucoup la nuit d'auparavant, & que la plûpart des troupes qui étoient là, étoient gens ſans experience & de nouvelles levées, à peine furent elles en preſence de l'ennemi qu'elles commencérent à plier, & enſuite à fuir & à abandonner le Camp, l'ennemi qui les pourſuivit vivement juſqu'au bas de la montagne, les chaſſa juſqu'à leurs bagages, & les mit en grand deſordre: le bataillon de Naſſau y fut taillé en pieces, & lui tué; Schmit fut bleſſé, & ſon regiment mis en deſordre.

Il

Il faut ajoûter que l'armée ayant été quatre jours ſans fourage, on avoit été obligé le ſoir d'auparavant, de permettre d'y aller cette matinée. Ainſi il y avoit grand nombre de fourageurs ſortis avant jour, & quoiqu'on eût pris la précaution d'ordonner, qu'il n'y auroit que les valets qui puſſent y aller, & que la cavalerie qui n'en avoit point, n'y pourroit envoyer que le troiſiéme homme; que le reſte demeureroit au camp les chevaux ſellez & bridez, & que les fourageurs au premier ſignal ſe rangeroient à leurs étendarts, non obſtant tout cela, l'allarme fut ſi imprévuë, & les ordres ſi mal executez, ſoit que l'épouvante en fût cauſe, ou qu'il y eût quelque autre raiſon, qu'il s'en trouva peu qui revinſſent au camp, ce fut cauſe, qu'il demeura deſert; & par une ſuite neceſſaire le ſalut public fut ſur le bord du précipice, & tout courut risque d'étre perdu. Il ſe trouva alors un homme qui ſe tournant vers moi comme un deſeſperé, l'épée ſur la cuiſſe, s'écria, que les troupes ne faiſoient rien qui vaille; & que tout étoit perdu ſans reſource. Je lui répondis qu'il prît courage, que nous n'avions pas encore tiré l'épée, qu'on avoit prévû l'accident, & que tout iroit bien, & en diſant LVIII.

ſant cela, je pris trois regimens d'infanterie de l'Empereur, Lacron, Spaar & Taſſo, & les regimens de cavalerie de Lorraine & de Schneidavv, que je fis avancer de ce côté là. Le Marquis de Bade, ayant raſſemblé de ſon côté des troupes fraiches de l'Empire, alla prendre l'ennemi en flanc, & ayant ſoutenu ſa premiére furie, & l'ayant enſuite rompu, il le repouſſa, & le mena battant juſqu'au bord de la riviére, ce qui donna le temps au Regiment de Schmitt & aux autres de ſe rallier, & de reprendre leurs rangs. Il y eut dans ce moment quelques Janiſſaires coupez & renfermez dãs des maiſonnettes, qui aimérent mieux ſe laiſſer brûler que de ſe rendre. Obſtination étonnante, & qui merite qu'on y faſſe attention.

LIX. Cependant le Vizir ne ceſſoit point de faire paſſer des troupes ſur nôtre bord: ainſi voïant, que toutes les forces des Turcs ſe réünifſoient en cet endroit, & que l'inégalité des nôtres nous mettoit hors d'état de leur reſiſter, j'envoïai en diligence le Marquis de Machau à Mr de Coligny General des François, lui dire que le moment étoit venu de nous ſecourir, ſuivant que nous en étions convenu, & que je l'en priois tres-

tres-inſtamment. Il fit quelque difficulté, cependant il envoïa deux bataillons d'environ mille hommes, & quatre eſcadrons faiſant au tour de 600. chevaux, les premiers commandez par la Feüillade, & les autres par Beauvezé, qui s'étant préſentez à mes ordres, & les aïant reçus de vive voix, les executérent avec beaucoup de valeur. Ainſi nos forces s'étant augmentées en cet endroit par les ſecours des François, des alliez, & des Regimens de l'Empereur Spick & Pio infanterie, & de Rapax cavalerie, les choſes ſe remettoient inſenſiblement. Cependant l'ennemi ſe fortifioit de plus en plus dans les poſtes, dont il s'étoit ſaiſi, & dans le méme tems il paſſa la riviére à demi lieüe au deſſus, avec un grand corps de cavalerie, il parut en méme tems plus bas avec d'autres troupes pour la paſſer, & ſi cela lui eût réüſſi, le camp étoit envelopé par derriére, & l'armée Chretienne infailliblement battuë.

LX. Dans un peril ſi preſſant il falut joüer de ſon reſte, & prendre ſa derniére reſolution, ce qui ſe fit ainſi; les regimens de Montecuculi & de Sporck, qui étoient tout ce qui reſtöit de reſerves, marchérent défendre la partie ſuperieure

rieure de la riviére, les troupes des alliez & des François ſe preſentérent à la partie inférieure, arrétérent l'ennemi, & l'empéchérent de paſſer.

LXI. C'étoit donc au centre où étoit le capital, & il n'y avoit pas de tems à perdre, parce que plus on differoit, plus le Turc ſe fortifioit dans ſes poſtes. Aprés avoir reconnu par moy-méme, & fait reconnoître par d'autres, les avantages & la ſituation du lieu, & la diſpoſition de ſes troupes, je diſpoſay l'attaque de concert avec les autres Généraux, & m'étant apperçu, que quelques-uns ſongeoient à s'en aller, que pluſieurs avoient déja abandonné le Camp, & que d'autres avoient fait charger leurs bagages pour le méme deſſein, je leur dis, qu'il n'y avoit point d'autre voye pour nous ſauver que nôtre courage & nos bras; qu'il faloit attaquer l'ennemi de toutes nos forces, & faire les derniers efforts pour le chaſſer; & que quand nous n'en pourrions pas venir à bout, il faloit cependant tenir-là pied ferme, y prendre poſte, & nous y couronner de lauriers ou de cyprés, y trouver le triomphe, ou le tombeau, y vaincre, ou y mourir. Ayant ainſi parlé, nous nous jettâmes en méme tems ſur l'ennemi de toutes parts,

&

& avec toutes nos forces, & dans un méme endroit, avec un cri general de toutes les troupes, à la maniére des barbares, de l'artifice deſquels nous nous ſervîmes alors contre-eux. Les Régimens de l'Empereur, Spick, Pio, Taſſo, Lorraine, Schneidavv, & Rappak à la droite; les troupes de l'Empire, & particuliérement celles du Cercle de Suabe au milieu; celles de France à la gauche, & marchant tous en demi-lune, on inveſtit l'ennemi de front & par les côtez, avec tant de réſolution & de vigueur, qu'aprés un grand carnage de ſes gens, il fut contraint non ſeulement d'abandonner le terrein où il s'étoit retranché, mais méme de prendre la fuite en deſordre, & de ſe jetter dans la riviére pour ſe ſauver de l'autre côté, & cela avec tant de confuſion & d'épouvante, qu'à force de ſe preſſer dans un paſſage fort étroit, de ſe choquer, & de ſe pouſſer les uns les autres, tout ce qui s'étoit ſauvé de la bataille, ſe noïa dans la riviére. Sporck défit auſſi la cavalerie ennemie, & en fit un grand carnage, & les autres troupes de cavalerie Turque, qui avoient tenté de paſſer au deſſus, furent auſſi défaites par les Croates, & par les dragons de l'Empereur, & comme l'artillerie de l'ennemi

qui étoit planté ſur l'autre bord, étoit expoſée au feu continuel de nôtre mouſqueterie, il fut obligé de l'abandonner, & quelques-uns de nos gens ayant paſſé la riviére à la nage, en enclouérent une partie, & renverſérent l'autre dans l'eau, d'où on la retira depuis & on la conduiſit à l'armée.

LXII. Le combat fut ſanglant, opiniâtre, & douteux, & il dura depuis neuf heures du matin juſques à quatre heures du ſoir. Il y eut beaucoup de monde tué & bleſſé de part & d'autre, mais ſur tout du côté des Turcs, qui perdirent en cette occaſion, non leurs méchantes troupes auxiliaires accoutumées à fuir, mais tout ce qu'il y avoit de plus aguerri & de plus brave, ces Janiſſaires, ces Albanois, ces Spahis, & ces premieres têtes de Conſtantinople, qui ſont le bouclier & l'épée de l'Empire Othoman, & avec un ſi grand carnage, que les hiſtoires en rapportent peu de ſemblables, étant rare qu'un ſi grand corps uni enſemble, ait été battu en campagne. On y prit quantité d'étendarts & de drapeaux, & l'on y fit un riche butin de harnois d'or & d'argent, d'argent monnoïé, d'épées, de chevaux, d'armes enrichies de pierreries, d'habits précieux, & de beaucoup d'autres choſes ſemblables, & long-tems depuis,

puis, on pécha encore de tres-riches dépouilles dans la riviére, & l'on en trouva quantité ſur les corps morts, qui nageoient ſur l'eau, ou qu'on tiroit à bord avec des crocs.

LXIII. Le lendemain on rendit graces ſolemnelles à Dieu, qui donne la victoire, & dont la miſericorde attirée par nos vœux, ou plútót par l'interceſſion de la tres-ſainte Vierge, à laquelle nous eúmes recours, raſſura les eſprits, & fortifia les bras de ſes ſerviteurs, & frappa viſiblement le Turc.

LXIV. Ce fut un grand coup d'avoir mis les troupes les moins experimentés au centre, & les vieilles & celles ſur leſquelles on comptoit le plus aux aîles, d'autant que l'eñemi n'attaqua pas ſeulement le milieu, mais encore les cótez, & qu'il paſſa le Raab en tel endroit, où ſi un petit nombre de nos troupes n'en avoit pas ſoutenu & repouſſé grand nombre des ſiennes, toute l'armée étoit infailliblement envelopée, priſe en flanc, & en queüe, & miſe en déroute. Mais pour cela il faloit, que ceux dont le courage devoit ſuppléer au défaut du nombre, fuſſent d'une valeur experimentée, outre qu'il étoit aiſé de faire ſecourir le milieu par les aîles qui le touchent, comme on fit, mais cela ne ſe pouvoit pas faire d'une ex-

extremité à l'autre par la trop grande diſtance.

LXV. Avec tout cela la bataille courut riſque d'être perdüe, & il eſt aiſé de le voir par le deſordre, qu'il y eut au commencement. L'intrépidité des Janiſſaires & des Albanois, qui aprés étre battus, ne voulurent jamais demander de quartier ni la vie; le combat qui fut aſſez long-tems douteux & ſemblable au flux & reflux de l'onde qui pouſſe & qui eſt repouſſée tour à tour; le défaut de poudre, qui fut reduite à peu de livres, en ſont des preuves convaincantes. Cela ſert à confirmer la maxime, qui ne veut pas qu'on riſque le tout aveuglement au caprice de la fortune, ſans avoir bien peſé les forces auparavant: car enfin, ſi avec un ſi grand avantage de ſituation, de tems, & d'autres circonſtances, la victoire ne laiſſa pas d'être long-tems en balance, qu'auroit-ce donc été, ſi la ſituation eût été égale, ou contre nous? Les plus mauvais ſoldats ſont ceux qui font ordinairement le plus de bruit, parce que ne s'étant pas éprouvez ils ne ſe connoiſſent pas: mais dans le peril ils ſont timides, & ſe mettent aiſément en deſordre. Il eſt certain, que dans une matiére ſi importante on ne péche pas deux fois

fois, & quand le mal eſt arrivé, il ne ſert de rien de ſe repentir, ou de rejetter la faute ſur celuy-cy, & ſur celui-là. Il faut beaucoup de fermeté & de préſence d'eſprit pour pourvoir à tout, entendre & prendre garde à tout, & ne pas préférer les murmures de la populace au ſalut public, chercher à faire quelque coup d'importance ſans tout risquer; parce qu'il n'y eut jamais de prudence à risquer beaucoup pour gagner peu.

On ſongea à profiter de la victoire & à pourſuivre l'ennemi, qui étoit en déroute & epouvanté, nous nous ſouvenions bien du reproche qu'on fit à Annibal: mais la riviére qu'il falloit paſſer, l'eau ſi groſſe, qu'il falut le lendemain retirer les gardes que nous avions ſur les bords, commença auſſi-tôt que le combat finit; trente mille chevaux de l'ennemi, qui avoient été ſimples ſpectateurs du combat, & qui étoient frais & entiers, point de pain, point de munitions, qui finirent avec les derniéres charges, les troupes diminuées, fatiguées & tellement diſperſées qu'il n'en reſtoit pas pour les gardes ordinaires & neceſſaires, furent des raiſons qui firent differer ce deſſeiu. D'ailleurs l'ennemi ne décampa pas: mais il reſſerra ſeulement ſon camp jusqu'au cin-

quiéme ou ſixiéme d'Aouſt qu'il tourna ſa marche vers Kerment ſur la rive droite de la riviére: nous les ſuivimes ſur la rive gauche, en les cótoïant quoiqu'avec aſſez de difficulté, parce que les eaux de la *Lauffnitz* (1), & de la *Pinca* (2) s'étoient ſi fort enflées, qu'elles avoient emporté les ponts.

LXVI. Nous arrivámes le neuviéme d'Aouſt prés de Kerment, je propoſai dans le Conſeil de paſſer le Raab, & je le propoſai encore le onziéme, diſant que la conjoncture ne pouvoit étre plus favorable, qu'on pouvoit le paſſer ou avec toute l'armée, ou avec des troupes choiſies pour attaquer l'arriére-garde de l'ennemi, & pourſuivre la victoire: mais on répondit tout d'une voix qu'on ne pouvoit plus traîner les ſoldats, ſi on ne les laiſſoit repoſer, qu'on manquoit de pain & de fourage, qui ſont la baſe des grands deſſeins, qu'on ſeroit obligé de s'engager dans des lieux marécageux, d'où l'on ne pourroit ſe tirer, ſi les pluïes continuoient: qu'il falloit auparavant rafraichir aux environs d'Oedembourg les troupes

(1) *Lauffnitz:* riviere qui tombe dans le Raab, à St. Gothard.

(2) *Pinka:* Petite riviére à la gauche du Danube ſur le chemin de St. Gothard à Oedembourg.

pes fatiguées, & diminuées; les ſoldats bleſſez, malades, & demontez; raſſembler ce qui étoit diſperſé çà & là; tirer les vieilles troupes des Places; aſſurer les vivres; puis marcher à l'ennemi, & le combattre avec toutes nos forces unies, & non avec des détachemens, d'autant plus que les troupes auxiliaires avoient ordre de ne ſe point ſeparer. Ainſi on ſe contenta pour l'heure, d'envoïer le Comte Nadaſti avec ſes Hongrois, les Croates, & des Dragons & ſix pieces de campagne avec ordre de ſuivre l'ennemi & de l'obſerver: l'armée Turque marchoit vers Albe Roïale, & la nótre s'avançoit doucement vers Oedembourg le long de la Pinka, & de la *Güntz* (1). Aprés s'y étre rafraichie quelques jours, elle y reçut un renfort de nouvelles troupes venuës de l'Empire ſous la conduite du Prince Ulric de Würtemberg avec une tres-belle artillerie tirée des arſenaux de l'Empereur.

LXVII. Cependant la nouvelle de la victoire, qu'on venoit de remporter, cauſa une grande joïe à S. M. I. & aprés en avoir

(1) *Guntz*: Riviere qui a ſa ſource dans la baſſe Autriche & qui ſe jette dans le Raab dans la baſſe Hongrie, à l'endroit où eſt batie la ville de Sarwar.

avoir rendu graces à Dieu dans Vienne avec les réjoüiſſances, & les priéres ordinaires au bruit de l'artillerie, elle remercia par des lettres de ſa main, qui me furent adreſſées, tous les Officiers Generaux, à la valeur desquels j'avois rendu témoignage dans la lettre que j'avois écrite aprés l'action: je leur montrai celles de l'Empereur, & ils reçurent depuis de ſa main diverſes autres marques de ſa bienveillance. En mon particulier, j'en reçus deux lettres pleines de bonté, ecrits en Italien de la propre main de Sa Majeſté, que je garde comme un treſor precieux, & comme le monument le plus digne que je puiſſe laiſſer à mes deſcendans. Sa Majeſté voulut encore ajouter à tout cela un honneur inſigne, pour recompenſe de mes peines en m'honorant ſur le champ de la charge de Lieutenant General de ſes armées, Charge tres-éclatante en elle méme, recherchée de pluſieurs Princes, & d'autant plus eſtimable pour moi, qu'elle me fut donné aprés l'action comme une recompenſe de mes ſervices. On donna à toutes les troupes un mois de païe, juſte recompenſe de leurs fatigues, qui cauſa une joïe generale.

L'armée s'étant rafraichie, ſur l'avis qu'on

qu'on eut, que l'ennemi étoit campé prés d'Albe Roïale, où il avoit reçu un renfort de douze ou quinze mille hommes des troupes d'Asie, nous marchâmes le vingt-neuviéme du côté d'Altembourg de Hongrie, à dessein d'avancer vers Javarin, pour faire la guerre à l'oeil, & on apprit bien-tôt, c'est-à-dire au commencement de Septembre, que le Vizir étoit allé d'Albe Roïale à Gran, & qu'il étoit passé sur la rive gauche du Danube avec toutes ses forces. Sur cet avis l'armée Chrétienne alla d'Altembourg à Presbourg, où aïant passé le pont, elle marcha droit au Vaag pour faire tête à lennemi, & se mettre en face, & pour le faire, il fallut rassembler toutes nos forces, rappeller le Genéral Heusser de la Vesulte, où il étoit campé avec quelques troupes ; il nous joignit le quinziéme aussi-bien que Nadasti, qui avoit, comme on dit, suivi les Turcs avec les Hongrois, les Croates & les Dragons. Le Vizir en fut fort étonné, & il dit qu'il falloit que nous eussions des esprits familiers, qui nous découvrissent tous ses desseins, puisque nous le prévenions dans tout ce qu'il vouloit faire, comme dans la feinte qu'il fit, de décamper du fort de Serin, dans sa marche soudaine vers

Ker-

Kerment, dans la tentative, qu'il fit à Zachan, dans ſes marches differentes, ſoit en remontant ou en deſcendant la riviere, dans les fauſſes allarmes, qu'il nous donna jusqu'à ce que pouſſé par ſon impatience, & par ſa colére il entreprit de paſſer au lieu, où ſe donna combat, dont mal lui prit.

LXIX. Le plus grand obſtacle que nous eûmes à ſurmonter, fut toûjours le manque de pain, de fourages, & de convois, ce qui cauſa l'étonnement & l'indignation de tout le monde, de voir perir l'armée & échoüer tous nos deſſeins faute de vivres, au milieu de nos Places, & avec une auſſi belle commodité que celle du Danube, dans une affaire de ſi grande importance, & prévuë depuis tant de tems, & cela par la negligence, la lâcheté, & la pareſſe de ceux qui étoient chargés de ce ſoin, & qui ne parurent jamais à l'armée. Et ce, qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que les Miniſtres laiſſoient cette negligence impunie, quoique les troupes auxiliaires murmuraſſent tout haut, & proteſtaſſent de ne pouvoir plus faire un pas, ni le moindre mouvement, ſans être aſſurées d'avoir du pain, des fourrages, & des chariots dans le camp, avec des hôpitaux derriére, pour y laiſſer leurs malades. Cepen-

Cependant on eut avis le vingt-ſixiéme, que le Vizir étoit venu camper à Newhauſel, & qu'il avoit deſſein d'aller enſuite à Neytra. Ainſi pour aſſûrer les environs, le prévenir, & aller à ſa rencontre, l'armée marcha vers Schinta ſur le Vaag, où il y a un pont aſſez fort, même pour y paſſer le canon; on campa à un quart de lieüe de là, on regla l'ordre de bataille, & nous allions prendre la route de Neytra, où nous évitions les plaines favorables au Turc, à cauſe de ſa nombreuſe Cavalerie, & où nous avions pour nous l'avantage des hauteurs & des bois: nous couvrions par cette marche les Villes des montagnes, les mines, les places, & l'entrée du païs. Si l'ennemi venoit à nous, il donnoit de front dans nôtre armée, bien fournie alors d'artillerie, & par conſequent plus en état de le recevoir, qu'à Saint Gotard; s'il demeuroit dans ſon poſte, nous pouvions marcher à couvert le long de la Neytra, pour inveſtir ſon armée, & lui couper ſûrement les vivres du côté de Gran: mais nous ne pouvions avancer ſans avoir du pain au moins pour quelques jours, & il falloit attendre pour cela un convoi de Presbourg, où l'on avoit envoyé des troupes pour l'amener: LXX.

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

mener; & comme on jugea qu'il ne pourroit arriver que le vingt-neuviéme ou le trentiéme, on remit au premier Octobre à paſſer le Vaag.

LXXI. Dans cette attente les eſprits étoient pleins d'une ardeur qui étinceloit dans les yeux, & qui paroiſſoit par la maniére hardie, dont on parloit: mais il arriva des lettres du Sieur Reiniger Reſident de l'Empereur à la Porte, que le Vizir tenoit toújours auprés de lui, pendant le cours de cette guerre. Il écrivoit que le Turc demandoit la paix, (humiliation grande & peu ordinaire à l'orgueil de ces Barbares) qu'il avoit fait ceſſer de ſa part les Actes d'hoſtilité, qu'il ſouhaitoit que nous en fiſſions autant; ſurquoi on reçut ordre de l'Empereur, de publier une ſuſpenſion d'armes, qui ſe termina enſuite à une tréve de vingt ans. Ainſi les deux armées s'éloignérent l'une de l'autre, & ſe rapprochérent du Danube pour y trouver le couvert, & la facilité des convois ſur cette riviére, & elles s'y repoſérent.

LXXII. Combien de difficultés il y eut à eſſuïer? je ne parle point de celles qui vinrent de la part de l'ennemi, ni des conditions dures, que propoſoient les Alliez: que les Places qu'on prendroit, n'ap-

n'appartiendroient pas à l'Empereur ſeul; que la paix ne ſe pourroit faire ſans le conſentement de ſes Alliez, ni ſans y comprendre les Moldaves, les Walaques & autres. Combien traverſa-t'on les bons deſſeins qu'on avoit? combien fallut-il d'adreſſe & de coeur pour ſurmonter ces difficultez? combien d'avantages nous ont été procurez par les auſpices de S. M. I.? combien de graces du Ciel a-t'il fallu pour un ſi grand ſuccez? pour peu qu'on ait d'entendement, on ne peut s'empécher d'en convenir. L'armée en partie ruïnée par la mort, par la deſertion, & par les maladies des ſoldats, & en partie ſeparée, déconcertée, & déſunie; ſans vivres, ſans fourrages, ſans munitions, ſans convois; les principaux Commiſſaires des vivres, & les Treſoriers de l'armée toûjours abſens; les pointilles, les jalouſies, les diviſions entre tant de Generaux, & des corps ſi differens par leurs dépendances, leurs Religions, & leurs interêts: ce ſont des difficultez qu'on apperçoit aiſément, pour peu qu'on y faſſe d'attention. En cet état, comment parvenir à l'unité du commandement; au ſecret des deliberations, à la promptitude, & à la facilité de reſoudre, &

d'agir? Chacun a ſes opinions, & ſes inſtructions; chacun prétend valoir ſon prix, & raconte les choſes à ſon avantage, & comme il l'entend. Chacun écrit, ſe plaint, crie, murmure, ſe lamente. Les correſpondances particuliéres ont déja été fort ſagement défendües par un Edit exprés de l'Empereur, comme une choſe tres-pernicieuſe, & comme une ſource de deſordes, d'inconveniens, & de maux. Les Hollandois les défendirent auſſi dans leur flotte l'an *1666.* icy non ſeulement on les ſoûtenoit: mais on les attiroit, & on les païoit. Aprés cela Dieu ſait combien de gens prirent des libertez, directement oppoſées à toutes les regles de la guerre: tel, qui avoit ordre de fortifier ſon poſte, s'en moqua: mais il lui en coûta cher. Un autre à qui l'on avoit ordonné de ſuivre une certaine route, en prit une autre à ſa fantaiſie. D'autres retirérent les gardes des poſtes qu'on leur avoit confiés, avec un peril manifeſte de tout perdre, d'autres ſe voïant expoſés au feu de l'artillerie ennemie, dans les lieux où ils étoient, au lieu d'élever des parapets pour ſe mettre à couvert, ce qui étoit facile, aimérent mieux abandonner leur poſte, laiſſant un ſi grand

vuide

ute dans le milieu, qu'il en pouvoit rrer un grand inconvenient. Tel, au ol grand beſoin, & dans le fort du cbat, voulut retirer ſes troupes, ſous nexte, que ce n'étoit pas ſon poſte qu'on attaquoit, & il y en eut qui les eférent en effet. Il étoit quelquefois oin, de ſeparer les bagages d'avec eroupes dans une marche pour évi- e embaras, & le deſordre: mais il 'étrouva qui ne le voulurent jamais ai. Il y en avoit qui dans les con- e étoient d'une opinion, & qui oioient tout autrement, quand ils en étent dehors, choſe capable de ren- d un Genéral phrénetique, & déſe- ſpé; ce qui me ſeroit ſans doute ar- ri, ſi au milieu de toutes mes peines d'prit, & de tous ces chagrins, qui mettoient hors de moi-méme, je uſſe eu un reméde admirable pour le doucir, je veux dire, ſi les lettres q l'Empereur m'écrivoit de ſa main, & dans lesquelles S. M. I. me mar- q it à toute heure, qu'elle étoit en- tement ſatisfaite de ma conduite, q elle apprenoit ce qui ſe paſſoit de jo en jour, & qu'elle ſe repoſoit de to ſur moi, ſi ces témoignages, dis- jo n'euſſent diſſipé les nuages que le chagrin répandoit dans mon coeur, &

n'y euſſent rétabli le calme & la tranquilité.

Né en 1640. le 9. Juin.

Cette adreſſe d'un *Empereur* (1) qui n'avoit pas trente ans, eſt un marque de la ſolidité merveilleuſe de ſon genie, de la maturité de ſon jugement, & de la moderation de ſon eſprit, qualitez rares dans de jeunes Princes ; dont l'ardeur cauſée par un ſang boüillant, eſt encore enflammée par les raports critiques, qui viennent de dehors, par les murmures de la Cour, & par les cenſures qui ſe font dans le cabinet des Miniſtres, qui veulent faire les guerriers, & qui le ſont pas même dans la theorie.

Mais la confiance immuable de S. M. I. pour moi, fut ſuffiſante pour me confirmer dans la maxime du grand Fabius, qui préfera toûjours le ſalut de la République aux vains murmures du peuple.

Rumores populi qui non tulit ante ſalutem.

Accidens toûjours inſeparables des armées compoſées de pluſieurs troupes

(1) *L'Empereur* Leopold, né 2. ans environ aprés Loüis XIV.

pes auxiliaires, lesquelles semblables à des corps de nature differente, ne peuvent qu'avec peine contracter cette union étroite, si necessaire pour le succez des grands desseins, & le pilote qui voïant au travers de tant d'ecueils améne heureusement son vaisseau au port sans faire naufrage, peut bien être mis en parallelle avec Annibal, qui s'est aquis par ce moien tant de reputation,

FIN.

TABLE
Des Livres & des Chapitres de ces Memoires.

LIVRE PREMIER.

DEs Principes de l'art militaire en General. pag. 1.

CHAPITRE PREMIER.
De la guerre. p. 1.

CHAPITRE II.
Des préparatifs. p. 2.

ARTICLE I.
Des hommes. p. 3.

ARTICLE II.
De l'Artillerie. p. 48.

ARTICLE III.
Des munitions de guerre & de bouche. p. 58.

ARTICLE IV.
Du Bagage. p. 61.

ARTICLE V.
De l'argent. p. 63.

CHAPITRE III.
De la disposition. p. 65.

ARTICLE I.
De la disposition universelle. p. 67.

ARTICLE II.
De la disposition par rapport aux forces. p. 69.

ARTICLE

ARTICLE III.
De la disposition par rapport au païs. p. 73.
ARTICLE IV.
De la disposition par rapport au dessein. p. 81.
ARRICLE V.
De la guerre offensive. p. 82.
ARTICLE VI.
De la guerre defensive. p. 84.
ARTICLE VII.
Du secours, p. 86.
ARTICLE VIII.
De la disposition particuliére. p. 86.
CHAPITRE IV.
Des operations, p. 87.
ARTICLE I.
De la resolution, p. 87.
ARTICLE II.
Du secret, p. 89.
ARTICLE III.
De la viteſſe, p. 89.
ARTICLE IV.
De la marche, p. 90.
ARTICLE V.
Du campement, p. 100.
ARTICLE VI.
Du combat, p. 108.
CHAPITRE V.
Des Forteresſes, p. 108.
ARTICLE I.
De la conſtruction, p. 112.

ARTICLE II.

De l'attaque. p 128.

ARTICLE III.

De la défense, p. 148.

CHAPITRE VI.

Des combats en campagne, p. 165.

Quatre sources des avantages qu'on y peut trouver. ibid. & seq.

ARTICLE I.

Des combats particuliers, p. 167.

ARTICLE II.

Des batailles, p. 178.

LIVRE SECOND.

DE la guerre contre le Turc en Hongrie, p. 195.

CHAPITRE PREMIER.

De la guerre, p. 195.

CHAPITRE II.

Des préparatifs, p. 196.

ARTICLE I.

Des hommes, p. 199.

ARTICLE II.

De l'Artillerie, p. 263.

ARTICLE III.

Des munitions de guerre & de bouche, p. 267.

ATTICLE IV.

Du bagage, p. 279.

ARTICLE V.

De l'Argent, p. 282.

CHAPI-

ΕΘΝΙΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ

CHAPITRE III.

De la disposition, p. 285.

ARTICLE I.

De la disposition par rapport à la manière, p. 286.

ARTICLE II.

De la disposition par rapport au tems, p. 291.

ARTICLE III.

De la disposition par rapport au lieu, p. 295.

ARTICLE IV.

De la guerre offensive, p. 304.

ARTICLE V.

De la guerre défensive, p. 313.

CHAPITRE IV.

De l'action, p. 318.

ARTICLE I.

De la resolution, du secret, & de la diligence, p. 318.

ARTICLE II.

Des marches, p. 319.

ARTICLE III.

Des logemens, p. 321.

ARTICLE IV.

Des combats. p. 322.

CHAPITRE V.

Des forteresses, p. 323.

CHAPITRE VI.

Des combats en campagne, p. 331.

ARTICLE I.

Des combats particuliers, ibid.

ARTICLE II.

Des batailles. p. 333.

LIVRE TROISIE'ME.

Reflexion sur ce qui s'eſt fait dans les dernières guerres de Hongrie, depuis 1661. jusqu'en 1664. p. 344.

CHAPITRE PREMIER.

Année 1661. ibid.

CHAPITRE II.

Année 1662. p. 377.

CHAPITRE III.

Année 1663. p. 387.

CHAPITRE IV.

Année 1664. p. 412.

Bataille de saint Gotard, p. 445.

Paix avec le Turc, p. 464.

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE

TABLE ALPHABETIQUE DES PRINCIpales choſes & des remarques, contenuës en ces Memoires.

ACademies militaires, leur utilité. p. 218. 244
Agalars, Gavalerie Turque, 227
Agria, 250
Albanois, 217. 227
Albe roïale, 305
Alep, 320
Alexandre troublé à Arbelle 252
Alghiſti (Gallazzo) Auteur, 121
Allarmes, leur reméde, 152
Altembourg, poſte avantageux, 264. 391
Ambiorix, 222
Anclam, 79
Ancone, 311
Andrinople, 202
Angleterre depourvuë de fortereſſes 111
Apati, Poſte avantageux, 303
Apennin, 352
Apres, monnoïe, 203
Aproches, comment s'empêchent, 157
Argent, ſa neceſſité, 63
Ariſtide, bel exemple, 242
Armée, toûjours ſur pied neceſſaire, 204. 205. &c.
... ſes inconveniens, 212. 216. 217.
... reponſe à ſes inconveniens- *ibid.*
Armée, moïens de l'entretenir, 215
... à oppoſer au Turc, 251. 256
... grandes armées neceſſaires, 252
... exemples de grandes armées 252
... armées compoſées de pluſieurs nations peu utiles, 315
Armes des anciens, 16
... de ce tems, 16
... du tems de Charles V 1;
... leur changement, 1;
... de l'Infanterie, 22;
... de la Cavalerie, 22;
Arquebuſes abolies, 1;
Arrien, Auteur, 24.
Artillerie, ſa place dan une bataille, 4
... ſa proportion, 4;
... ſa matiére, 5
... ſes eſpéces, *ibid*
... ſes inſtrumens, 5
... artillerie, qu'il faû contre le Turc, 26
Aſapes, 227. 26
Aſſauts, moïens de les ſoutenir, 16
Athéniens, leur conduit contre Xerxés, 7

TABLE

Attaques de quatre ſortes, 128.
. . . d'emblée, 121
Autriche, 256
BAbotzki, 421
Bagage, bien nommé *impedimenta*, 61
. . . ſa neceſſité, 62.279
. . . ſa place, 41
. . . reglement ſur cela, 62. *& ſeq.*
. . ſa quantité, 281
. . des Turcs fort grand, 279
Bagnaluca, 421
Balaton, Lac, 437
Bales, leur poids, 59
Baliſtes, 347
Baluki-Spahis, 227
Ban, 405
Baracan, voyez Parkam.
Baſtions aigus, 122
Baſtion, combien d'hommes pour le defendre, 153.
Bataillons, de quoi compoſé, 29
Bataille, comment ſe ranger, 32. 38
. . . quand on la doit chercher, 178.291
. . . comment on y engage l'ennemi, 179
. . . quand il la faut fuir, 179
. . . ce qu'il faut faire avant, 180
. . . ce qu'il faut faire dans le tems, 187
Batailles, ce qu'il faut faire aprés, 191
. . . eſt le but de la guerre, 206.257.
. . . raiſons contre, 335
. . . reponſes à ces raiſons, 339
. . . raiſons pour, 336
. . . choſes à y eviter, 339
. . . . . à faire, 340
Batteries, comment ſe font, 136
. . . leur hauteur, 138
. . . comment on s'en defend, 158
Beauvezé, ſa bravoure, 451
Bechlis, milice Turque, 227
Belgrade, 196
Belgrade pris, ce qu'il y auroit à faire, 307
Beliers, 347
Bétlem, 371
. . . garni de troupes par Montecuculi, 372
Bezig, 402
Bibersbourg, 402
Biſcuit, ſon uſage, 278
Biſtritz, 374
Blocus, quand bon, 132
Bodrog, 315
Bolduc, 141
Bosniens, 218
Bouchain (le Comte de) Gouverneur de Comorre, 407
Boucliers, leur uſage, 15
Boulets, leur vent, 56
Brahilów, 308

Breche, comment doit être, 144
. . . comment on s'y loge, 144
. . . comment on la defend, 160
Bresnitz, 416
Brigade, ce que c'eſt, 5
Brindes, 310
Bude, 197
Bulgarie, 308
Busbecq, 255
CAire, 267
Campement, 100
. . . ſes regles, 100
. . . lieu propre, 101
. . . ſa grandeur, 105.106
. . . en bataille, 107
. . . pour l'attaquer, 164
Camp avantageux contre le Turc, 313
. . . comment il faut ſe camper contre le Turc, 322
Candie, comment attaquée par le Turc, 69
. . . combien elle lui eſt utile, 80
Caniſe, 274
. . . aſſiegée par les Imperiaux, 419
. . . ſecouruë, 420
Caporal, ſa fonction, 29
Capowar, 317
Carabiniers, leur uſage, 17
Carpen, 392
Carthagéne, 275
Caſſovie, 276
. . . refuſe Garniſon, 364. 380
Catapultes, 347
Cavalerie, ſes armes, 16
. . . légére, ſon uſage, 224.230
. . . rejettée par Wallſtein, 225
. . . eſtimée de certains peuples, 228
Cavalerie Turque, 226
Charettes à deux roues, leur utilité, 270
Charle Guſtave, ſa conduite, 68.269
Chevaux d'Artillerie, 271
Chef doit être ſeul; 241
. . . multiplicité de Chefs pernicieuſe, 242
Citadelles, où doivent être placées, 112
Clauſembourg, place importante, 320.368.
. . . aſſiégée en vain par le Turc, 385
Coligny, General des François, 431
Combats, comment ſe gagnent, 165
Comorre, 276
Compagnie, de combien d'hommes, 5
. . . ſes Officiers, 28
. . . comment on les a complétes, 219
Comte de la Tour, ſa défaite, 255
Conjonctures, leur uſage 41
Conquêtes des Turcs contiguës, 291
Con

TABLE

Contrescarpe, comment s'ouvre, 139
. . . comment se defend, 158
Coppenhague, 269
Corbulon, 234
Cosaques, 311
Cotariba, 427
Courses en Hongrie ruineuses, 332.412.*& seq.*
Crane, 303
Crassus, 258
. . . pourquoi defait, *ibid.*
Cravates, 225
Cuirasses entiéres rejettées, 18
. . . demies, bonnes, 18
Cuirassiers, leur utilité, 229
Cyrenéens, 192

DAlmatie, 197
Damgart, 79
Danube, 196
Dardanelles, 310
Decurie, ce que c'est, 4
Defaite, comment on s'y conduit, 192
Defenses des Places, trois espéces, 128
. . . comment se font, 145.*& seq.*
. . . actions defensives glorieuses, 411
Defilés, comment se passent, 30
Dehors des places, leurs espéces, 115.116
. . . comment se defendent, 198
Depenses extraordinaires d'une armée, 285
Diéte de Presbourg, 386
. . . sans fruit, 397
Diéte de Warberg, 397
Dilochie, ordonnance Grecque, 8
Discipline, sa neceſſité, 46
. . . sa ruïne, 111.*& seq.*
Disposition, sa definition, 65
Diversion, 74
. . . Exemples de diversions celébres, 75.77
Domitien, sa conduite, 73
Dotis, 357
Dragons, leur usage, 16
Drave, riviére, 298
Drusus, grand Général, 235
Durazzo, 275
Dutlingen, 43

ECziet, 302
Egra, 212
Elbe, 246
Embuscades, comment se font, 169
Empire, ses troupes font mal, 445.448
Emus, 308
Eperies, 302
Escadrons, de combien d'hommes, 33
. . . leur distance en bataille, 37
Escalade, comment se repousse, 147
Escarmouches, comment se font, 168
. . . Dangereuses contre le Turc, 333

Escoüa-

Escoüades, ce que c'eſt, 5
Eſperance en Dieu, ſa neceſſité, 343
Eſpions, quels doivent être, 47
... du Turc, d'où tirez, 262
Eſſeck, 196
FAbius Maximus, ſa conduite, 238.291
Fauſſe braïe, ſon utilité, 119
... ſa defenſe, 120
Feu, remède contre, 155
File, ce que c'eſt, 5
Filleck, 302
Fionie, voïez Fühnen.
Flancs de Bataille, leur maniére, 35
... comment s'aſſurent, 35
Fogaratz, Place de Tranſylvanie, 372
... attaqué en vain par le Turc, 376
Forcer un poſte, 170
Forces, leur uſage, 69
Forgats, Gouverneur de Neuhauſel defait, 394
Fort de Serin attaqué par le Turc, 424
... pris, 434
Forteresſes, 108
... leur origine & leur utilité, 108. *ſeq.*
... reguliéres, 113
... du Turc ſont mauvaiſes, 323
Fortification de Melder, 119
Fortification reguliére, 111
... ſes differentes maniéres. 115
... de Morpſaudsen, 117
Fourages, comment ſe font, 104
Fourchettes, néceſſaires aux Mouſquétaires, 13. 223
France, ſa conduite bonne, 73.82
Freyſtatt, 398
Fuhnen, 77
GAlas paſſe le Rhin, 176
Galerie ſur le foſſé, ſa maniére, 140
... comment on l'empêche, 159
Gallipoli, 310
Gardes, comment ſe font, 148
Gaulois abandonnérent Hannibal, pourquoi, 352
Général, quel doit être, 7. 233.234.
... Avis pour un Général, 66.69. *& ſeq.*
... doit être ſeul, 233. 319
... grand Général eſt rare, 235
... Général Turc eſt abſolu, 232. 318
St. George, 402
George Baſta, ſa conduite, 256
Giska, Prince de Walaquie favoriſe les Chretiens, 406.436

TABLE

Montecuculi, ravitaille Clauſembourg, 368
. . y met Garniſon, 371
. . retourne en arriére, 372
. . veut ſurprendre St. Job, 373
. . ſa marche, 376
. . maladies dans ſon armée, 375
. . hyverne dans la baſſe Hongrie, 384
. . a ſix mille hommes contre cent mille, 389
. . ſe campe à Lanſitz, 397
. . . entre dans l'Ile de Schutz, 405
. . eſt renvoïé à l'armée, 424
. . defait les Turcs à St. Gotard, 453
. . ne peut profiter de ſa victoire, 457.462
Moravie, 332
Morpſaudſen, ſa fortification, 117
Mortiers, 54.55
Mot du guet, ſes regles, 150
Mousquet, comment doit être, 14
Mousquéterie mauvaiſe ſans piquiers, 23
. . comment ſe doit ranger, 27.28
Muër, 246
Munitions de guerre, quelles, 58
. . ce qu'il en faut contre le Turc, 268
Munition de bouche, 59
Mur foible, comment ſe défend, 148
Muran, 316

N Aſſau tué à St. Gothard, 448
Nempti. 439
Newhauſel, 202
. . aſſiegé par le Turc, 396
. . pris, 407
Newhoff, 438
Newſol, 301
Neuſtadt, 438
Neutra, riviére, 315
Nitrie ou Neytra ville, 256
Nobleſſe des païs héréditaires obligée à ſervir, 211
Nordlingue, 182
Novigrad, 399

O Edembourg, 437
Olsnitz, 439

P Rince d'Orange, ce qu'il fit à Bolduc, 141
Ordres de Chevalerie en Eſpagne, pourquoi inſtituez, 248
Orgues, ſortes d'Artillerie, 52
Origine de la guerre de Hongrie en 1661. 344
Oſtende, ſiége, 138
Othon, Empereur, 296
Palanques, 372
Palatin de Hongrie, mal intentionné, 350. & ſeq.
Papa, 392
Parkam, 395
Parthes, 229
Pas & ſa meſure, 25
Paſſage, comment ſe force, 99.174
Paſſa-

Paſſage, comment ſe defend, 177
Patack, 302
Patrouille, comment ſe fait, 151
Paul Emile, mot de lui, 239.240
Péne, 78
Penelope, 327
Penula, Capitaine Romain, ſon impertinence, 415
Pera, 263
Perefixe, 311
Petards, 55
.. contre les petards, ce qu'on fait, 146
Phalange, ce que c'etoit, 8
Philippe de Macedoine, ſa conduite. 198
Philippopoli, 307
Pierriers, 52.53
Pinka, 458
Pionniers du Turc, 261
Piquets, comment doivent être, 15
.. leur uſage, 21
.. leur utilité. 23
Piquets, leur neceſſité contre le Turc, 224
Piquiers, comment ſe rangent, 29
Places antiques, comment ſe fortifient, 125
.. quand une place eſt priſe, ce qu'il faut faire, 145
.. de Hongrie avantageuſes, 301
.. qu'il faut prendre en Hongrie, 304
.. qu'il faut blocquer, 306
Po, riviére, 296
Polonois, leur conduite contre Charles Guſtave, 80
Pomeranie, 78
Ponts, comment ſe font, 93
Portes de Forteresſes, ce qu'il y faut obſerver, 149.
Poudre conſumée devant Oſtende, 138
Prague, 111
Préparatifs, 2.
Presbourg, 276
.. refuſe Garniſon, 398. 404
.. l'accepte, 407
Priviléges, leur veritable uſage, 216
Profil, ſes regles, 127
Projets pour ruïner le Turc, 309
QUartiers d'hyver, comment doivent être, 107
Raab, riviére, 246
Raab, ville, 276
Rabau, 301
Rabniſch, riviére, 314
Rackelsbourg, 276
Radicz, 349
Ragotzi depoſé, 345
Rang, ce que c'eſt, 5
Rang entre les Officiers. 6
Raſciens, 218
Recruës, leur neceſſité, 218
Redani, Gouverneur de Clauſembourg, 385
Redei, Prince de Tranſylvanie,

vanie, 345
Regiment, comment se range, 31
Regiment d'Infanterie, de combien d'hommes, 32
.. de Cavalerie, 33
Remonte, comment se doit faire, 220
Remparts, comment doivent être, 114-127
Reserves, leur usage, 37
Resolution, 87
.. comment doit être executée, 87
Rhinlandique verge, 25
Riviére, comment se passe, 93-174
Rondaches, leur place, 33
Rondes, comment se font, 151
Retirades, inutiles en Hongrie, 329
Retranchemens, leur attaque, 172
.. leur défense, 176
Ruses pour une bataille, 43
Russes, 383
SAiques, 270
Samos, 303
Samson, 240
Samosvivar, 356
Samoski, 376
Sappe, comment se fait, 139
Sarisses, ce que c'étoit, 26
Sarmates, 229
Sarwar, 301
Save, riviére, 298
Scalitz, 349
Scandinavie. 250
Schasbourg, 377
Schintz, 317
Schmit blessé à St. Gotard, 448
Schutt, Isle, 256
Schwartzemberg, sa conduite, 255
Scipion, calomnié, 238
Secours, comment se donne, 86.162. &c.
.. que les Princes chrétiens pourroient donner à l'Empereur, 288
Secours suspects, 351
.. exemple des Gaulois, 352
Secret nécessaire, 59
.. comment se garde. Ibid.
Segest, 417
Sentinelles, comment se posent, 151
Serin, (Nicolas) 415
.. entre dans l'Isle de Schutz, 410
.. brûle le pont d'Essek, 416
.. assiége en vain Cinq-Eglises, 417
Servie, 273
Sicules, 371
Siedlerzée, 316
Siége, comment se fait, 133. 134. &c.
.. contre le Turc, 329
.. comment se soutient, 153
.. comment contre le Turc, 416. 418. &c.
.. précaution contre un siége,

ſiége, 155
Siget, 338
Sileſie, 258
Sinan Bacha prend Javarin, 249
Situation, l'uſage qu'on en fait, 42.43
. . defaut de ſituation, comment ſe corrige. 126
Soldat doit être recompenſé, 248
Soldats Turcs ſont bien païez, 283
Solimann, ſon expedition, 249
Sophie, 307
Sorties dangereuſes contre le Turc, 328
Souches, (le Comte de) fait une courſe, 372
Spahis, 202
. . de deux ſortes, 227
Spahoglans, 227
Staremberg, 356
la Statique, 411
Stirie, 256
Stralſund, 79
Stratagémes pour prendre des villes, 129.130
. . contre les Stratagémes, 146
Succés mauvais, ce qu'on y doit faire, 88
Surpriſes, comment ſe font 168

TActiques, ce que c'étoit 244
Tarente, 275
Taroſch, ou Taritza, 315
Tartares ſont ſujets du Turc, 200. 280
. . leur maniére de combattre, 221.280
. . ſont propres aux courſes, 331
. . courent juſqu'en Moravie, 401
Taſſo Gouverneur de Clauſembourg, 371
. . commande au Fort Serin, 433
. . n'exécute pas l'ordre reçu, 434
Temiswar, 263
Teyſſe, riviére, 303
Tigranes, bon mot de lui, 390
Timares, ce que c'eſt, 200
Timari-Spahis, ou Timariots, 227
Tiridate, 222
Tirnau, 256
Tockai, 302
Toppi, ce que c'eſt, 261
Torſtenſon ſecourt Glogau, 269
Traïan, 235
Tranchée, comment doit être, 135
Tranſylvanie, 197
. . ſujette aux revolutions, 347
Tranſylvains demandent ſecours à l'Empereur, 348
. . l'Empereur envoïe des troupes aux Tranſylvains, 349
Trenchin, 302

Treptow, 79
Trésor militaire, quel il doit être, 284
Tréve de 20. ans entre l'Empereur & le Turc. 464
Triller, ce que c'eſt, 244
Troupes des Turcs, quelles, 199
.. auxiliaires peu utiles, 259.318
Trubſée, 79
Turc a ſes préparatifs tout prêts, 196.345
.. cache ſes deſſeins habilément, 197
.. ſurprit Candie en 1644. 197
.. comment fait ſes recrués, 201
.. prend Jeno, 202. 345
.. a un Gouvernement tout militaire, 346
.. ne veut point de paix veritable, 209
.. ſes armes, 221
.. ſa valeur, 231.245
.. ſa diſcipline, 245. &c.
.. ſes forces, 249
.. ſes arſenaux, 263
.. ſa tyrannie, 251. &c.
.. n'eſt pas à mepriſer, 254.347
.. ſuites funeſtes du mepris qu'on en a fait, 254
.. ſon artillerie, 264
.. ſes feintes. 272
.. ſes vivres, 272
.. ſes revenus, 282
Turc, ſa maniére de faire la guerre. 286. &ſeq.
.. ſa maniére d'aſſiéger, 323
.. entre tard en campagne, 292
.. s'en va de bonne heure, *ibid.*
.. conſume beaucoup de poudre inutilément, 267
.. a peu de places fortes, 308
.. moïen ſûr de le ruïner, 309
.. ne fortifie point ſon camp & pourquoi, 321
.. ne ſait point de courſes, 331
.. comment il combat, 333
.. entre en Hongrie avec cent mille hommes, 389
Turotz, 399
Tuttling, 43
Tyrnau, 449
Vaag, 315
Valens, Empereur, 252
Valentienne ſecouru par les Eſpagnols. 139
Varadin, 284
Variété des maniéres de fortifier, 116
Varna, riviére, 254
Vegéce, 204
Vélites, ce que c'étoit. 24
Verge Rhinlandique, ce que c'eſt, 25
Victoire, comment on en profite, 192
Victoire de St. Gotard, 454
Vienne, 249

Villes Saxones, 367
Vitellius, 296
Viteſſe, ſes avantages, 89
. . fut la vertu d'Alexandre, 90
. . comment ſe pratique, 90
Vivres, leur neceſſité abſoluë, 59. 273
. . leurs eſpéces, 59
. . leur qualité pour un Soldat, 59
. . Reglement pour les vivres, 60
. . Armées ruïnées. faute de vivres, 274
. . marché pour les vivres, quel, 278
Grand-Vizir, ſa conduite au ſiége de Candie, 69
Viſir Mahomet recrute ſon armée, & comment, 202
le Grand-Viſir prend Newhäuſel, 407
. . ſecourt Caniſe, 421
. . attaque le Fort de Serin & le prend, 434
. . raſe ce fort, 435
. . tente en vain le paſſage du Muër, 436
. . marche au Raab, 439
. . tente en vain de le paſſer, 440
. . eſt battu à St. Gothard, 454. 455
. . marche vers Albe roïale, 459
. . marche à Gran, 461
. . demande la paix, 464
Unghwar, 303
Waag, ſon cours, 398
. . ſon paſſage forcé par le Turc, 401
Walaques ſont ſujets du Turc, 200
. . leur maniére de combattre, 221
Walaquie, 200
Walſtein, 17
. . rejette la Cavalerie légére, 225
. . ne diviſoit jamais ſes forces, 287
. . eſt battu à Lützen pour les avoir ſeparées, 287
Waradin pris par le Turc, 345
Warberg, 397
Waſſerhelt, 367
Weimar, 176
Weiskirchen, 392
Wolgaſt, 79
Ypola, 315
Zachan, 439
Zathmar, 276
Zeckeleid occupé par les Imperiaux. 356
Zemlin, 303
Zillack, 365

ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΑΚΗ ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΙΩΑΝΝΙΝΩΝ